



DU 1^{ER} JUILLET
AU 25 AOÛT
2019 10h – 19h30

ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE LA
PHOTOGRAPHIE,
30 AVENUE VICTOR
HUGO, ARLES



© MALIQ SIDIBÉ, NUIT DE NOËL, 1965

MODERNITÉ DES PASSIONS

UN REGARD DES ÉTUDIANTS DE L'ENSP SUR LA PHOTOGRAPHIE DANS LA COLLECTION D' *Agnès b.*



60
1959-2019



la Fondation
des Artistes

fonds de dotation
agnès b.

ARLES
ASSOCIÉ 2019
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



SPECTACULAIRE!

Nouvel écran tactile : découvrez un écran HD plus grand pour profiter des dernières sorties cinéma, des dessins animés, de la musique et des jeux vidéo, depuis le décollage jusqu'à l'atterrissage.

AIRFRANCEKLM
GROUP

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Mise en place progressive sur une partie de la flotte long-courrier Boeing 777 et Boeing 787.



LE SITE. L'APPLI. LA CHAÎNE.

REGARDEZ À TRAVERS

LA LUCARNE

Dédiée au documentaire de création, La Lucarne est une fenêtre ouverte sur la diversité des réels, des vécus et des imaginaires.

*Le lundi aux alentours de minuit sur ARTE.
En replay sur arte.tv et YouTube.*

arte

VOUS AIMEZ DÉJÀ

FID

**30^e Festival
International
de Cinéma
Marseille**

9 — 15 juillet 2019

Sommaire / Contents

4 **Partenaires / Partners & sponsors**

6 **Éditoriaux / Editorials**

15 **Prix / Awards**

20 **Jurys / Juries**

22 **Jury de la Compétition Internationale / International Competition jury**

28 **Jury de la Compétition Française / French Competition jury**

34 **Jury du Prix Premier Film et du Centre national des arts plastiques /**
First film and National Centre of Visual Arts Jury

38 **Jury GNCR, Jury Renaud Victor, Jury Marseille Espérance, Jury des Lycéens /**
GNCR Jury, Renaud Victor Jury, Marseille Espérance Jury and Highschool student Jury

39 **Sélection Officielle / Official Selection**

40 **Éditorial / Editorial**

42 **Film d'ouverture / Opening film**

44 **Compétition Internationale / International Competition**

78 **Compétition Française / French Competition**

106 **Compétition Premier Film / First Film Competition**

124 **Compétition GNCR / GNCR Competition**

144 **Film de clôture / Closing film**

146 **Écrans parallèles / Parallel screenings**

148 **Hommage à Sharon Lockhart**

158 **Hommage à Bertrand Bonello**

166 **Histoire(s) de Portrait**

182 **Des marches, démarches**

204 **Cinéma sans recettes**

208 **Les Années Scopitones**

214 **Les Sentiers – Les Sentiers Expanded**

221 **Séances spéciales / Special screenings**

235 **FIDMarseille +**

243 **FIDCampus**

247 **FIDLab**

257 **Équipe, remerciements, index /**
Index team, acknowledgments, indexes

258 **Conseil d'administration et équipe FIDMarseille**
FIDMarseille management committee and staffs

259 **Remerciements**
Thanks to

260 **Index des films**
Films index

262 **Index des réalisateurs**
Directors index

264 **Contacts copies**
Screening copy contacts

Partenaires / Partners & sponsors

Partenaires Officiels

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
Ville de Marseille
Département des Bouches-du-Rhône
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Ministère de la Culture et de la Communication
Media – Programme Europe Creative
Procirep
Société Civile des Auteurs Multimédia (Scam)
Métropole Aix-Marseille Provence

Partenaires Associés

3Bisf
Accor
Air France
Agnès b
Alcazar – Bibliothèque municipale à vocation régionale
APHM
Arte
Cairn, centre d'art
Cinema La Baleine
Cinéma Les Variétés
Centre international d'art contemporain (CIAC)
Centre national des arts plastiques (Cnap)
Commune image
Doc Alliance
Eave
Eurimages
Festival Scope
Films Femmes Méditerranée
Fnac
Fondation Camargo
Fotokino
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Groupement national des cinémas de recherche (GNCR)
Image de ville
Kinoscope
Kodak
La compagnie, lieu de creation
La Crie – Théâtre national de Marseille
La Fabulerie
La Friche Belle de Mai
Le Narcissio art contemporain
Lieux fictifs
Marseille Jazz des cinq continents
Mactari
Mairie des 1^{er} et 7^{ème} arrondissements
Micro climat studios
Mubi
Mucem
Office franco-allemand pour la jeunesse (ofaj)
Office du tourisme et de congrès de Marseille
Oh Les Beaux jours
Où, lieu d'exposition pour l'art actuel
Quadrissimo
Rencontres du cinéma sud américain
Société Civile des Éditeurs de Langue Française (SCELF)
Silverway Paris
Sublimage
Théâtre de l'œuvre
Théâtre Silvain
Vidéodrome2
Vidéo de poche
Waaw
Yesgolive

Partenaires Média

France Culture
Télérama
Les Inrockuptibles
Positif
France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur
Radio Grenouille
Ventilo
France Bleu Provence

Ambassades et Centres Culturels

Ambassade de France au Venezuela
Ambassade de France en Colombie
ANCINE
Centre culturel Camoes
Consulat général de France à Jérusalem
Consulat Général de Suisse à Marseille
Direction des Affaires Culturelles du Chili (DIRAC)
Forum Culturel autrichien
Institut Luce-Cinecittà, Italie
German Films
Goethe Institut Marseille
Institut Culturel Italien à Marseille
Institut Français d'Algérie
Institut Français de Chine
Institut Français de Croatie
Institut Français du Liban
Institut Français du Maroc
National Culture Fund of Bulgaria
Office culturel de l'Ambassade d'Espagne
Prolmagenes
Swiss Film
Taiwan Film Institute

Alain Leloup

Président du Conseil d'Administration
Chairman of the Board of Directors

Trente ans déjà, trente ans à peine !

Trente années pour construire, développer et maintenir une inscription locale au même titre qu'une incontestable reconnaissance internationale. Semblable longévité n'est possible qu'à trois conditions.

La première : la confiance et l'appui des soutiens publics. Nous tenons à marquer sans équivoque notre gratitude à l'ensemble de nos partenaires publics pour leur présence à nos côtés, pour leur confiance manifeste et maintenue. Sans ces soutiens, ceux de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille, du Département des Bouches du Rhône, du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), du Ministère de la Culture, du Créative Europe/MEDIA, Procirep, de la Société civile des auteurs multimedia (Scam), de la Métropole Aix-Marseille-Provence, rien de cette aventure ne serait possible.

La seconde : l'adhésion du public. Or chaque année, un public fidèle, dont nous saluons et remercions l'impatience et la gourmandise de cinéma, se presse devant les salles de projection, avide de retrouver le chemin qui, d'un film à l'autre, explore le monde et son histoire dans une géographie complexe et passionnante. Chaque année, l'attente est longue de ce moment précieux, nourriture indispensable à nos imaginaires, à nos réflexions sur le monde et ses intrications.

La troisième : l'existence d'une ligne éditoriale qui donne consistance sur le long terme à la manière dont revendiquer le cinéma d'hier et d'aujourd'hui. Dans l'obscurité des salles défilent des vies exceptionnelles et minuscules, propositions de réalisateurs passionnés scrutant sans relâche l'humanité. Le Festival offre une respiration pour chacun, les problèmes du quotidien sont mis à distance, éclairés par la vision d'un cinéaste.

Le Festival, c'est aussi la convivialité et le plaisir de se retrouver autour d'une table pour commenter, débattre des projections du jour. Les débats se terminent fort tard sous les étoiles et alimentent longtemps les rêves.

Le FIDMarseille, c'est une petite équipe de passionnés qui travaille à son édification toute l'année, merci à son Délégué Général, à l'équipe permanente et à ceux qui viennent la renforcer à chaque édition.

À tous, je vous souhaite un bon festival !

Thirty years already, barely thirty years!

Thirty years to build, develop and maintain a local presence as well as undeniable international recognition. Only three conditions can guarantee such longevity.

First: the trust and support of public authorities. We want to stress unequivocally our gratitude towards all our public partners for their backing, and for their obvious and sustained trust. Without the supports of Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, Ville de Marseille, Département des Bouches du Rhône, Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), Ministère de la Culture, Créative Europe/MEDIA, Procirep, Société civile des auteurs multimedia (Scam), Métropole Aix-Marseille-Provence., nothing in this adventure would be possible.

Secondly: the support of the public. Each year, members of a loyal audience, that should be lauded and thanked for their high expectations and genuine thirst for cinema, rush to the projection locations, eager to find again the path that explores the world and its history in a complex and fascinating geography, from one film to the next. Each year, they cannot wait for that precious moment, for that necessary nourishment of our imaginations and thoughts about the world and its complexities.

Thirdly: the existence of an editorial policy that gives long-term substance to its vision and statement on yesterday's and today's cinema. In the darkness of cinema theatres, exceptional or tiny lives parade across the screen, as so many propositions from passionate directors who tirelessly scrutinize humanity. The Festival offers everyone some breathing space, daily problems are put aside, or even enlightened by the vision of a director.

The Festival is also a great opportunity to get together with friends around a table to comment and debate about the screenings of the day. Discussions go on quite late under the stars and fuel our dreams for a long time.

FIDMarseille is a small team of film enthusiasts who spend the whole year preparing the event, so thank you to its Délégué Général, to the permanent team and to all the people who come to strengthen it every year.

I wish you all a great festival!

Franck Riester

Ministre de la Culture
French Minister of Culture

La France, par son histoire, sa culture, mais aussi sa politique publique de soutien au cinéma, est au cœur de la création mondiale dans le 7^{ème} art. Le FID, Festival International de Cinéma, a justement pour vocation de mettre en lumière les nouvelles cinématographies qui émergent aux quatre coins du monde et de rappeler les liens forts qui unissent les créateurs français aux autres cinéastes.

Le resserrement de la coopération internationale traduit l'amour que la France voue à la diversité du cinéma et le soutien qu'elle apporte, à travers ses 58 accords de coproduction et le dispositif de l'Aide aux cinémas du monde, aux créateurs du monde entier. Ainsi, après l'Italie, le Portugal, et la Grèce, nous avons voulu renforcer notre collaboration avec les pays du Maghreb, où le cinéma est en pleine effervescence et particulièrement avec la Tunisie, qui est portée par une toute nouvelle génération de créateurs extrêmement talentueuse.

La Francophonie, dans cette perspective, doit être un axe prioritaire de notre action.

A cet égard, il faut continuer à encourager les partenariats entre les professionnels et les institutions pour que se développe et rayonne la création en langue française. Le CNC a notamment créé il y a un an, avec la Belgique, le Luxembourg, le Canada et le Québec, un Fonds dédié à la jeune création dans les pays d'Afrique francophone subsaharienne et Haïti.

Nous avons besoin du regard des artistes dans un monde où les inquiétudes, les fractures, les interrogations sur le devenir même de notre civilisation et de notre espèce se multiplient. Le ministère de la Culture, qui fête cette année ses soixante ans, doit être le garant de cette diversité de regards. C'est pourquoi, la France continuera, plus que jamais, à s'engager résolument pour que s'épanouissent les talents et les créations nouvelles dans le cinéma mondial. Je souhaite au FID, reflet de cette richesse, un public nombreux et de très belles rencontres professionnelles !

France, through its history, its culture, but also its policy to support the film industry, is center stage in world cinema creation. As it happens, the mission of the FID, as an International Film Festival, is to shine a light on new cinema talents emerging across the world and to summon up the strong ties between French creators and foreign directors.

The tightening of international cooperation shows the love of France for cinema diversity and its support of directors all over the world, through its 58 coproduction agreements and its plan to support world cinema. Thus, after Italy, Portugal and Greece, we now wish to strengthen our collaboration with the Maghreb countries, where cinema is in full bloom, and especially with Tunisia, where a brand-new generation of extremely talented creators has just come to the fore.

With this in mind, the French-speaking community must be a high priority line in our action. In this regard, we must keep promoting partnerships between professionals and institutions, so that French-speaking creation can grow and radiate. For instance, a year ago, the CNC created with Belgium, Luxembourg, Canada and Quebec a support fund for French-speaking countries in Sub-Saharan Africa and Haiti.

We need the outlook of artists in a world where anxieties, fractures, questions about the future of our civilization and species are multiplying. The Ministry of Culture, which celebrates its sixtieth anniversary this year, must protect this diversity of outlooks. This is why France, more than ever, will remain resolutely committed to help new talents and creations blossom in world cinema. The FID is a reflection of that richness, and I wish it a large audience and many beautiful professional meetings!

Renaud Muselier

Président de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
President of the Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur Region

Christian Estrosi

Président délégué de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
Deputy Chairman of the Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur Region

La culture est une priorité de notre politique régionale. Au quotidien, elle crée du lien sur nos territoires, donne du sens et contribue au rayonnement de notre région. Plus de 600 000 spectateurs participent chaque année aux quelque 40 festivals de cinéma et d'audiovisuel en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pour soutenir cette vitalité culturelle, la Région Sud accompagne la création et la production cinématographique et audiovisuelle via plusieurs fonds d'aide à l'écriture, au développement et à la production.

Nous démontrons ainsi notre volonté d'être résolument présents aux côtés des acteurs culturels. Le soutien indéfectible de la Région Sud au FID Marseille en est l'illustration.

Brillamment dirigé par Jean-Pierre Rehm, ce festival fête cette année ses 30 ans d'existence. Rendez-vous incontournable du cinéma, il a su s'imposer comme la rencontre de tous les possibles et de tous les ailleurs.

Nous saluons chaleureusement les organisateurs et toutes les personnes dévouées à la réussite du FID Marseille pour une 30^e édition pleine de promesses.

Excellent festival à toutes et à tous !

Culture is a key pillar of our regional policy. On a daily basis, it forges bonds in our cities, towns and villages, giving meaning and helping to enhance the standing of our region. Every year, more than 600,000 spectators attend some 40 film and audio-visual festivals in Provence-Alpes-Côte d'Azur. To boost this cultural vitality, the Région Sud supports cinema and audio-visual creation and production with numerous grants and subsidies for writing, development and production.

This shows our desire to stand resolutely alongside our cultural actors. Région Sud's unwavering support for FID Marseille is an illustration of this.

Brilliantly directed by Jean-Pierre Rehm, the festival will be celebrating its 30th anniversary this year. Undeniably an event not to be missed for fiction filmmaking, it has managed to establish itself as the point of convergence between endless possibilities and new horizons.

We warmly welcome the organisers and everyone dedicated to the success of FID Marseille's extremely promising 30th event.

Wishing you all an excellent festival!

Jean-Claude Gaudin

Maire de Marseille, Vice-président honoraire du Sénat
Mayor of the city of Marseille, Honorary Vice-President of the Senate

Ville de cinéma réputée à travers le monde entier, Marseille accorde une place toujours plus importante au Septième art. Avec plus de 11 000 fauteuils disponibles aujourd'hui et plus de 12 000 à l'horizon 2021, l'offre y est sans cesse plus qualitative, quantitative aussi. Seule ville représentée au Village du Festival International de Cinéma, à Cannes, organisatrice de Repère tours appréciés par la profession, la deuxième ville de France a aussi accueilli 1 103 journées de tournages et 480 films en 2018. Des journées qui ont généré 60 millions d'euros de retombées économiques dont bénéficie directement notre ville.

Au-delà de ce savoir-faire incontestable, le Festival International de Cinéma de Marseille cristallise cette passion en organisant, chaque année depuis trois décennies, une manifestation qui comble aussi bien les spectateurs que les quelque 650 professionnels du secteur venus des quatre coins du monde.

Grâce à son ouverture plurielle dans des lieux aussi divers que l'Alcazar, le théâtre Silvain, la Vieille Charité ou le Mucem, mais également à son travail « hors les murs », le festival assure une juste répartition de l'offre culturelle sur l'ensemble de notre territoire.

Avec 150 courts, moyens ou longs-métrages, 25 000 spectateurs avides de découvrir en avant-première les fictions ou documentaires qui parcourront ensuite la planète, le FID se positionne toujours comme l'événement incontournable de l'année cinématographique. Une mise en lumière totalement justifiée qui renforce le rayonnement de Marseille autant qu'elle participe à son attractivité.

Already an internationally acclaimed "City of Film", Marseille is giving increasing space and attention to what we in southern Europe call "the Seventh Art". With more than 11,000 cinema seats currently available and over 12,000 seats planned by 2021, the city is offering more and more in terms of both quality and quantity. Marseille, France's second largest city, is the only city represented in the International Village at the Cannes Film Festival, and organises "Repère" guided tours greatly appreciated by people in the film business. We also hosted 1,103 days of film shoots and 480 films in 2018. The film shoots generated 60 million euros in direct economic benefits for our city.

In addition to its undeniable experience, the Marseille International Film Festival crystallises this passion. Every year for the last three decades it has organised an event that delights both audiences and around 650 industry professionals who travel here from the four corners of the globe.

The festival is using venues as diverse as the Alcazar, the Silvain Theatre, the Vieille Charité and the Mucem as well as working "hors les murs", to host a cultural event that stretches over our entire area.

With 150 short, medium-length and feature films and 25,000 spectators hungry for previews of fiction and documentary films that will then be released all over the world, the FID is still THE event-not-to-be-missed of the film year. It shines a well-deserved spotlight on the city, increasing Marseille's standing and adding to its appeal.

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence
President of the Bouches-du-Rhône County Council, President of the Métropole Aix-Marseille-Provence

Pour sa 30^e édition, le Festival International de Cinéma de Marseille (FID) nous réserve, cette année encore, une programmation riche de sa grande diversité culturelle et artistique.

En permettant au public et aux professionnels la découverte, chaque année, d'environ 150 films à la lisière du documentaire, de l'essai et de la fiction, plus de 37 œuvres en sélection officielle projetées en première mondiale, des tables-rondes, des rencontres, des masterclass... Le FID figure parmi les plus grands rendez-vous du cinéma contemporain international. Ce festival, qui a pour ambition de mettre en relief les œuvres les plus innovantes, donne également l'occasion de partager le monde du cinéma avec le grand public. Certaines séances spéciales, ouvertes à tous, ont lieu, dans différents espaces de la ville comme le Mucem, le théâtre Silvain mais dans certains cinémas urbains. Fidèle partenaire de l'événement, le Département réaffirme son soutien au FID pour sa vigueur créative et sa politique d'ouverture au cinéma à tous les publics s'inscrivant pleinement dans les orientations de la politique culturelle de la collectivité que je préside.

Dans le cadre de MPG2019, le FID participe activement à la manifestation en consacrant un « Ecran Parallèle » réservé à la gastronomie sous l'intitulé « *cinéma sans recettes* », une programmation de séances spéciales en lien avec la gastronomie à Marseille, à Aix en Provence et à Arles. Enfin, l'ouverture d'un restaurant éphémère, dans ses locaux, mariera gastronomie et cinéphilie durant toute la durée du festival. Par sa présence sur le territoire, ce festival international du cinéma, renforce le rayonnement et l'attractivité de la Provence.

Demandez le programme !

For its 30th edition, Marseille's International Film Festival (FID) once again has a rich line-up of incredible cultural and artistic diversity in store for us.

Every year, spectators and professionals can discover approximately 150 films from documentaries to independent and fiction movies, world premiere screenings of more than 37 "Official Selection" films, round tables, conferences, masterclasses and much more. The FID is one of the biggest and most important international contemporary film events.

The festival, which aims to highlight the most innovative work, also provides the opportunity to share the world of filmmaking with the general public. Some special screenings, open to everyone, will take place in various venues in the city such as the Mucem, the Silvain Theatre and various urban cinemas.

As the event's loyal partner, the Department would like to reiterate its support for the FID for its creative vigour and its policy of opening up the world of cinema to each and every one of us – a policy fully in line with the cultural policy of the local authority over which I preside.

The FID is actively participating in MPG2019, devoting a "Parallel Screen" to gastronomy entitled "*cinéma sans recettes*" with a programme of special screenings connected to gastronomy in Marseille, Aix en Provence and Arles. Last but not least, a temporary restaurant will be opening on its premises, combining gastronomy and love of films for the entire duration of the festival.

Thanks to its presence in the region, this international film festival promotes Provence and increases its appeal.

Ask for the programme!

Frédérique Bredin

Présidente du CNC

Chairperson of the CNC, France's National Centre for Cinema and Animation

Un festival international de cinéma, c'est toujours une occasion exceptionnelle d'embrasser d'un seul coup d'œil la richesse et la diversité de la création à un instant « t ». Par-delà la frontière des genres, des langues et des cultures, il n'y a pas plus belle occasion pour habiter notre humanité, dans toutes ses composantes, dans tous ses hors-champs. Car le cinéma est cette formidable « conscience jetée dans le monde » comme l'écrivait Maurice Merleau-Ponty.

Cet idéal, le FID le promeut depuis maintenant 30 ans. Il s'est imposé comme un fervent défenseur du cinéma international, à travers une programmation réputée pour sa richesse, son éclectisme et ses audaces. Surtout, il place Marseille au carrefour de la création, sur la carte mondiale du cinéma. Ainsi, le FIDCampus encourage et accompagne les jeunes cinéastes, tandis que le FIDLab favorise les coproductions internationales.

Cette ambition de cinéma est au cœur de l'action que mène le CNC. Avec l'Avance sur recettes et l'Aide aux cinémas du monde, avec ses 58 accords de coproduction, la France est le partenaire de tous les créateurs, de tous les cinémas. Nous avons à cœur d'accompagner les cinéastes dans leur créativité, de leur donner les moyens de s'exprimer et d'inventer librement, quel que soit leur nationalité et leur parcours.

Je souhaite un bel anniversaire au FID et de très belles surprises à ses spectateurs !

An international film festival is always an exceptional opportunity to embrace at a glance the richness and diversity of creation at a given moment. Beyond the boundaries of genres, languages and cultures, there is no better opportunity to inhabit our humanity, in all its components, on or off-camera. Because, as Maurice Merleau-Ponty wrote, cinema is that astonishing "consciousness thrown into the world".

The FID has been promoting this ideal for more than thirty years now. It has established itself as a committed champion of international cinema, through a programming that is famous for its richness, eclecticism and boldness. Above all, it puts Marseille at a crossroads of creation, on the world map of cinema. Thus, the FIDCampus supports and assists young filmmakers, and the FIDLab promotes international co-productions.

This cinematographic ambition is at the core of the work of the CNC. With the Advance on earnings and the World cinema support programme, and its 58 co-production deals, France is a partner for all artists, all creators, anywhere. To assist filmmakers in their creative process, to give them the means to express themselves and to invent freely, whatever their nationalities or backgrounds, is a cause close to our heart.

I wish the FID a happy anniversary and many beautiful surprises to its audience!

Daniel Gagnon

Vice Président à la Culture et aux équipements culturels de Aix-Marseille Provence Métropole

Vice-President Delegate of Culture and Cultural Facilities Métropole Aix-Marseille Provence

Le Festival international de cinéma de Marseille ouvre une nouvelle édition 2019 avec, à nouveau, un travail de défrichage toujours aussi méticuleux dans sa volonté de faire partager au plus grand nombre un cinéma du réel et de l'intime des plus contemporains.

Que des films et leurs réalisateurs, repérés il y a quelques années par le FID, se retrouvent dans plusieurs sélections du Festival de Cannes 2019 n'est donc pas le fruit du hasard : c'est un travail de longue haleine porté par le Délégué Général Jean-Pierre Rehm et son équipe.

Leur passion inépuisable du cinéma et leur détermination à ce que Marseille puisse rester le réceptacle de ce rendez-vous annuel et estival donnent à cette 30^{ème} édition non seulement l'envie de la célébrer comme il se doit mais aussi de rendre hommage aux professionnels, au conseil d'administration, sans oublier les bénévoles et les stagiaires. L'ensemble de ces acteurs et artisans du festival ont su tenir le cap de l'exigence alliée intelligemment avec l'action culturelle et l'éducation à l'image auprès du public adolescent.

Je ne peux que souhaiter à cet événement cinématographique majeur de persévérer dans sa capacité à dénicher les réalisateurs, les scénaristes, les actrices et acteurs de films que le FID s'évertue à sortir de la confidentialité et de les faire rayonner avec notre territoire métropolitain.

In 2019, the Marseille International Film Festival is launching its latest event with, yet again, pioneering and painstaking work to achieve its goal of sharing with as many people as possible the most contemporary "*cinéma du réel et de l'intime*" (reality and self-referential films).

It is no coincidence that several of the films and their directors, spotted a few years ago by the FID, appeared in various 2019 Cannes Film Festival selections; this has been a long-term undertaking led by director Jean-Pierre Rehm and his team.

Their inexhaustible passion for cinema and their determination for Marseille to continue hosting this annual summer event make this 30th festival not only an occasion for well-deserved celebration but also a chance to pay tribute to the professionals, the board of directors and last but not least, the volunteers and trainees.

Although it has been demanding, every one of the festival's stakeholders and architects has managed to stay the course and offer a judicious combination of cultural action and film education for young people.

I wish this major film event the best of luck to persevere in its unearthing of directors, scriptwriters, actors and actresses; FID is doing a fantastic job bringing films and our region into the limelight.

Blanche Guichou

Présidente de la Commission Télévision / PROCIREP
President of the Television Commission / PROCIREP

Depuis 30 ans le FIDMarseille est une fenêtre cinématographique largement ouverte sur la société française, la culture méditerranéenne et le vaste monde autour de nous.

Les Européens que nous sommes peuvent y découvrir des cinéastes de tous horizons, y rencontrer de jeunes talents qui nous font traverser les frontières, y partager des regards singuliers qui disent notre époque.

Le FIDMarseille a construit un réseau qui lui permet de découvrir des réalisateurs et de défricher des cinématographies dont la diversité et la singularité sont constamment renouvelées.

Cette exigence dans la diversité des formes, des genres, et mais aussi des conditions de production en fait un formidable observatoire de la création nationale et internationale.

Le public, ainsi que les forces vives de la création partageront cette exploration et interrogeront ensemble son futur.

La PROCIREP soutient la création au travers d'aides au développement et à la production d'une part, et de l'aide aux manifestations d'intérêt collectif d'autre part.

Nous sommes donc heureux de nous associer à cette 30^{ème} édition du FIDMarseille et souhaitons à tous une édition 2019 riche et intense.

For 30 years, the FIDMarseille has been a wide-open cinematographic window onto French society, Mediterranean culture and the immense world around us.

Here, as Europeans, is a chance for us to discover filmmakers from every horizon, meet young talent worth crossing borders for and share in the unique perspectives that describe our times.

The FIDMarseille has built up a network enabling it to discover directors and unearth filmmaking of continually updated diversity and originality.

The stringently high quality of the diversity of forms, genres and production conditions makes it an incredible observatory for national and international creativity.

The public along with the major players in this creative industry will have a chance to share this exploration and discuss its future together.

The PROCIREP supports creativity with grants for development and production on the one hand, and funding for events in the public interest on the other.

We are proud to be a partner of this 30th edition of the FIDMarseille and wish you all a rich, intense 2019 festival.



CI
Compétition
Internationale



CF
Compétition
Française



CP
Premier Film



GNCR
Groupe National
des Cinémas
de Recherche



CNAP
Centre National
des Arts plastiques



RV
Renaud Victor



ME
Marseille Espérance



L
Lycéens

Prix / Awards

Grand Prix de la Compétition Internationale

International Competition Award

Attribué par le Jury de la Compétition Internationale.

Le Prix est doté par Air France KLM.

Awarded by the International Competition Jury.
The prize is sponsored by Air France KLM.

Prix Georges de Beauregard International

Georges de Beauregard International Award

Attribué à un film de la Compétition Internationale.

Le Prix est doté par la société Vidéo de Poche.

Awarded to a film in the International Competition.

The prize is sponsored by Vidéo de poche.

Grand Prix de la Compétition Française

French Competition Award

Attribué par le Jury de la Compétition Française.

Awarded by the French Competition Jury.

Prix Georges de Beauregard National Award

Attribué à un film de la Compétition Française.

Le Prix est doté par la société Vidéo de Poche.

Awarded to a film in the French Competition.
The prize is sponsored by Vidéo de poche.

Chantal de Beauregard a créé en 1985 le Prix Georges de Beauregard dédié à la mémoire de son père le producteur Georges de Beauregard. Elle s'est ensuite tournée vers une mémorisation plus pérenne et plus ciblée et a choisi de l'intégrer au FID, Marseille étant le lieu de naissance de Georges de Beauregard et sa famille maternelle. Le FID a donc initié en 2001 les prix Georges de Beauregard national et international. Né dans le quartier Saint-Jérôme à Marseille, Georges de Beauregard a produit des courts, des moyens et des longs métrages, certains pouvant être considérés comme des « documents de l'histoire et du temps » tels *La passe du diable* d'après l'œuvre de Jean Pierre Kessel tourné en 1957 en Afghanistan, premier long métrage de Pierre Schœndorffer, *Le petit soldat* de Jean-Luc Godard sur la guerre d'Algérie (1960) ou encore des films tels que *A bout de Souffle*, *Cléo de 5 à 7* et *Pierrot le fou*.

Chantal de Beauregard created the Georges de Beauregard Award as a tribute to her father, film producer Georges de Beauregard. In order to create a more relevant and lasting legacy, she chose to integrate the award to FID, as George de Beauregard was born in Marseille and his mother's family was from this city. In 2001, FID launched the national and international Georges de Beauregard Awards. Born in the Saint-Jérôme neighbourhood in Marseille, George de Beauregard produced short, medium-length and feature films, some of which are celebrated as documents that captured both history and their time: *La Passe du diable* after Jean-Pierre Kessel's novel (1957), Jean-Luc Godard's *Le Petit Soldat* (1960) on the Algerian War, or classics such as *Breathless* (*A Bout de souffle*), *Cleo from 5 to 7* and *Pierrot le fou*.

Prix Premier Film

First Film Award

Attribué par le jury du Prix Premier Film et du Prix du Centre national des arts plastique à un premier film présent dans la Compétition Internationale, la Compétition Française et les Écrans Parallèles.

Le Prix est doté par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Awarded by the First Film and Cnap Jury to a first film in either the International Competition Internationale, French Competition or Écrans Parallèles.

The award is sponsored by the Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur Region.

Prix du Centre national des arts plastiques (Cnap)

Cnap (National centre for visual arts) Award

Attribué par le jury de la Compétition Premier Film et Cnap à un film présent dans la Compétition Internationale, Française ou Premier Film. L'attention du jury se portera sur la dimension expérimentale ou le caractère innovant dans la conception, la force réflexive et les capacités du film à questionner le monde et sa représentation.
Le Prix est doté par le Cnap.

Awarded by the First Film and Cnap jury to a film from the International, French and First Films competitions. The jury will focus on the experimental dimension or the innovative nature in the conception, reflexive strength and capacities of the film to question the world and its representation.

The Award is sponsored by the Cnap.

Prix de la Fondation Culturelle Meta

Meta Cultural Foundation Award

Attribué par le jury de la Compétition Premier Film et Cnap à un film de la Compétition Premier Film.

Le lauréat sera invité par la Fondation Meta à la Résidence de Slon (Roumanie).

Awarded by the First Film and Cnap jury to a film from the First Film Competition.

The awarded director will be invited by the Meta Foundation to the Slon Residence (Romania).

Prix du Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)

GNCR Award

Attribué à un film issu des différentes sélections sous la forme d'un soutien pour sa distribution en France : dotation et édition par le GNCR d'un document et programmation du film dans les salles du Groupement.

The GNCR Award (National Grouping for Research Film) is awarded to a film from the festival selections. The laureate receives support towards the film's distribution in France (publication of a brochure by the GNCR and programming of the film in GNCR cinemas).

Prix Renaud Victor

Renaud Victor Award

Avec l'accord et le soutien de la Direction interrégionale des Services Pénitentiaires Paca-Corse, du Centre Pénitentiaire de Marseille et du CNC, l'association Lieux Fictifs, le Master « Métiers du film documentaire » de l'université Aix-Marseille et le FIDMarseille mènent ensemble une action pour faire résonner dans une même temporalité, au centre pénitentiaire de Marseille Les Baumettes, l'événement du festival. Une sélection d'une dizaine de films en compétition sera présentée à un public de personnes détenues et volontaires, selon leur intérêt et possibilité. Les personnes détenues qui auront pu suivre la programmation dans son ensemble pourront, si elles le désirent, se constituer membres du jury, et exercer leur arbitrage à l'occasion de la nomination d'un lauréat. Chaque film sera accompagné et présenté par des étudiants de l'université d'Aix-Marseille et par les réalisateurs dans la mesure du possible.

Le Prix est doté par le CNC dans le cadre d'un achat de droits pour le catalogue Images de la Culture.

With support from the Inter-regional Directorate of Prison Services of Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) and Corsica, the Marseille Prison Centre and the Centre National du Cinéma (CNC), the association "Lieux Fictifs" partnered with the Masters course in documentary filmmaking of Aix-Marseille University and with FIDMarseille to bring the film festival to the prison of Marseille Les Baumettes. Ten films from the competition will be selected based on their potential interest and suitability, and presented to a voluntary audience of inmates. The participants who have watched the entire programme will have the opportunity to

become jury members and nominate a laureate. Each film will be presented by students from Aix-Marseille University and where possible by their director.

The Award is endowed by the CNC, who purchases the rights for the laureate film for their "Images de la Culture" catalogue.

Prix Marseille Espérance

Marseille Espérance Award

Attribué par le Jury Marseille Espérance à l'un des films de la Compétition Française, Internationale ou Premier Film.

Le jury Marseille Espérance sera à nouveau composé d'élèves de l'École de la Deuxième Chance de Marseille.

Le Prix est doté par la Ville de Marseille.

The Prix Marseille Espérance is awarded by the Marseille Espérance Jury to one of the film in the French, International or First Film competitions. This year the Marseille Espérance jury is made up again of students from the Second Chance School in Marseille.

The prize is sponsored by the City of Marseille.

Prix des Lycéens

Highschool Award

Attribué par un jury de 17 lycéens de l'Académie d'Aix-Marseille et 3 lycéens de Hanovre à l'un des films des Compétitions Internationale, Française et Premier Film. En partenariat avec l'Académie Aix-Marseille et avec le concours d'Aix-Marseille Provence Métropole.

Le prix est doté par Agnès b.

The prize is awarded by a jury of 17 highschool students from Aix-Marseille Academy University and 3 from Hanover to one of the films in the International, French and First Film competitions. In partnership with the Aix-Marseille Academy and Aix-Marseille Provence Métropole.

The award is sponsored by agnès b.

Prix Air France du public

Air France Audience Award

Le public pourra donner son avis sur les films de la Compétition Internationale, de la Compétition Française et de la Compétition Premier Film. Le film le mieux noté se verra attribuer le Prix du Public.

Le Prix est doté par Air France.

The audience will rate the films in International, French and First films competitions. The film with the highest score will receive the Audience Award.

The award is sponsored by Air France.



JURYS
JURIES

Jury Compétition Internationale International Competition jury

Sharon
Lockhart



Cecilia
Barrionuevo



Richard
Billingham



Delphine
Chuillot



Katsuya
Tomita



Sharon Lockhart

Présidente du jury
États-Unis, photographe, réalisatrice

Née en 1964, Sharon Lockhart est une artiste qui vit et travaille à Los Angeles. Elle œuvre en étroite collaboration, sur de longues périodes de temps, avec diverses communautés qui lui inspirent la réalisation de films, de photographies et d'installations à la fois fascinants sur le plan visuel et engagés socialement. L'artiste est célèbre pour son travail hautement conceptuel, mais d'une grande élégance naturelle, qui repose souvent sur des éléments architecturaux, de longues périodes de recherches et la relation de confiance qu'elle établit sur le long terme avec ses sujets et ses collaborateurs. On a pu admirer les œuvres de Sharon Lockhart à l'occasion de diverses expositions, notamment au Centre d'Art Contemporain de Vilnius (2019), à la Fondazione Fotografia di Modène (2018), au Pavillon Polonais de la 57^{ème} Biennale de Venise (2017), au Musée des Beaux-Arts de Lucerne (2015), à la Galerie Bonniers Konsthall de Stockholm (2014), au Centre d'Art Contemporain du Château Ujazdowski à Varsovie (2013), à l'Espace d'Art Contemporain de Castellón de la Plana en Espagne (2012), au Los Angeles County Museum of Art (2012), à l'Association des Arts de Hambourg (Kunstverein, 2008), au Musée d'Art Contemporain de Chicago (2001), ou encore au Musée d'Art Contemporain de Vienne (MAK - Österreichisches Museum für angewandte Kunst, 2000). Son travail a été exposé lors de manifestations prestigieuses, comme à la Biennale de Shanghai (2014), à la Biennale de Liverpool (2014) ou à la Whitney Biennial de New York (1997, 2000, 2004).

Sharon Lockhart (b. 1964) is an American artist living and working in Los Angeles. Working with communities to make films, photographs, and installations that are both visually compelling and socially engaged, Lockhart's practice involves collaborations that unfold over extended periods of time. Celebrated for her highly conceptual yet effortlessly elegant work, Lockhart's practice often involves architectural elements, extensive periods of research, and longterm relationships with her subjects and collaborators. Selected solo exhibitions of Sharon Lockhart's work include Contemporary Art Centre, Vilnius (2019); Fondazione Fotografia Modena (2018); the Polish Pavilion at the 57th Venice Biennale (2017); Kunstmuseum Luzern (2015); Bonniers Konsthall, Stockholm, (2014); Ujazdowski Castle Center for Contemporary Art, Warsaw (2013); EACC Espai d'Art Contemporani de Castelló, Castellón de la Plana, Spain (2012); LACMA, Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles (2012); Kunstverein Hamburg, Germany (2008); Museum of Contemporary Art, Chicago (2001); and MAK - Österreichisches Museum für angewandte Kunst, Vienna (2000). Her works have been presented in biennials including the Shanghai Biennale (2014); the Liverpool Biennial (2014), and the Whitney Biennial (1997, 2000, 2004).

Cecilia Barrionuevo

Argentine
Directrice Mar del Plata

Née en 1975 à Córdoba, en Argentine, Cecilia Barrionuevo est la Directrice Artistique du Festival International du Film de Mar del Plata, dont elle est une programmatrice depuis 2010. Elle a obtenu une Licence en communication à l'Université de Córdoba, suivie d'un Master en réalisation de documentaires à l'Université autonome de Barcelone. En 2013, elle décroche la bourse d'études Leo Dratfield Professional Development Fellowship, qui lui permet de suivre le Flaherty Film Seminar de New York. Elle est alors co-programmatrice, avec Carlos A. Gutiérrez, du cycle « Neighboring Scenes: New Latin American Cinema » à la Film Society du Lincoln Center de New York. Elle collabore aussi, en tant que programmatrice invitée, avec d'autres festivals et musées. Cecilia Barrionuevo est également coéditrice de la revue « Las Naves Cine », et elle publie régulièrement des critiques de films et des articles dans divers magazines, revues et ouvrages sur le cinéma. Elle a notamment édité les ouvrages « El Tiempo Detenido » de Scott Foundas, et « Film Comment, una antología ». Cecilia Barrionuevo a participé à de nombreux jurys dans des festivals de cinéma internationaux, comme le Festival du Film de Jeonju, le Festival International du Film de Valdivia, le Festival du Film de Malaga, ou le Festival International du Film Documentaire de Lisbonne (Doclisboa). Elle a aussi animé des ateliers, des séminaires ou des débats pour diverses institutions, parmi lesquelles le Harvard Film Archive, le Talent Press de Buenos Aires, la Locarno Industry Academy International de Sao Paulo, le centre culturel Tabakalera de San Sebastián, ou la MassArt Film Society de Boston.

She is the Artistic Director of the Mar del Plata International Film Festival where she has been a programmer since 2010. She has a Bachelor's Degree in Communication from Universidad de Córdoba and a Master's in Documentary Filmmaking from the Universitat Autònoma de Barcelona. In 2013 she received the Leo Dratfield Professional Development Fellowship to participate in the Flaherty Film Seminar, NY. She is co-programmer with Carlos A. Gutiérrez, for Neighboring Scenes: New Latin American Cinema at the Film Society of Lincoln Center in New York City, and she has collaborated as a guest programmer for other festivals and museums. She's co-editor of the "Las Naves Cine" collection and she has contributed with film reviews and essays in several cultural publications, magazines and books. She has edited the books "El tiempo detenido", by Scott Foundas and "Film Comment, una antología". She has participated as a jury member in numerous international film festivals, among others: Jeonju Film Festival, Valdivia International Film Festival, Malaga Film Festival, Doclisboa International Film Festival, as well as leading workshops, seminars and talks in Harvard Film Archive, Talent Press Buenos Aires, Locarno Industry Academy International Sao Paulo, Tabakalera Spain, MassArt.

Richard Billingham

Royaume-Uni
Photographe, réalisateur

Richard Billingham est artiste, réalisateur et photographe. Son travail touche à la fois au paysage, au portrait, au documentaire et au cinéma de fiction. Ses œuvres s'appuient sur l'observation scrupuleuse du quotidien, et leur réalisme suscite souvent l'émotion chez le spectateur.

L'artiste aborde aussi notre rapport à la nature, ainsi que les concepts de foyer et de refuge. Il travaille actuellement avec des sans-abris, des marginaux et des laissés-pour-compte de la société dans diverses villes britanniques de taille moyenne. En 1997, il est le premier artiste à recevoir le Prix Deutsche Börse de la photographie. L'année suivante, BBC2 diffuse son film *Fishtank* (47 min), produit par Artangel et le documentariste Adam Curtis. Il est nommé au Prix Turner en 2001. En 2008, le Centre Australien d'Art Contemporain de Melbourne lui consacre une rétrospective réunissant des photographies et vidéos de sa famille, des paysages urbains de son enfance et d'animaux vivant dans des zoos du monde entier. Son travail est exposé dans de nombreux musées, notamment au Musée d'Art Moderne de San Francisco, au Metropolitan Museum of New York, ou encore au Victoria and Albert Museum et à la Tate Modern de Londres. En 2019 sort *Ray & Liz* (FIDLab 2014), un long-métrage que Richard Billingham a lui-même écrit et réalisé. Tourné en décors réels et inspiré de ses souvenirs de jeunesse passée dans un logement social, dans la Grande-Bretagne de Margaret Thatcher, le film est récompensé dans de nombreux festivals et se voit nommé aux BAFTA.

Richard Billingham is an artist, filmmaker and photographer. His practice encompasses landscape, portraiture, documentary and narrative story telling. It is very much based on the close observation of everyday life and the works realism often stirs strong emotions in viewers. His practice is also concerned with our connection to the natural world and ideas of home and shelter. Recently Richard has begun working with homeless, marginalised and disenfranchised members of the community in regional UK cities. In 1997 he was the first recipient of the Deutsche Borse Photography Prize and the following year BBC2 broadcast his film *Fishtank*, (47mins) produced by Artangel and filmmaker Adam Curtis. He was nominated for the Turner Prize in 2001. He was given a survey show at the Australian Centre for Contemporary Art, Melbourne in 2008 which consisted of photography and video about his own family, the urban landscape in which he grew up and animals in Zoos around the world. His work is held in many collections including San Francisco Museum of Modern Art, The Metropolitan Museum, New York, V & A and Tate Galleries, London. More recently, he wrote and directed the feature film *Ray & Liz* (FIDLab 2014). It was shot on location and made from his own memories, observations and lived experience of growing up on a council estate in the UK during the Thatcher Era. It has received numerous festival awards and was nominated for a BAFTA earlier this year.

Delphine Chuillot

France
Comédienne

Delphine Chuillot a suivi une formation à l'école nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, elle joue sous la direction de Eric Lacascade, Jean-Louis Martinelli, Pierre Huyghe (*performance Acclimatation*), de Sylvia Costa.

Au cinéma, Delphine Chuillot a travaillé avec Nicolas Philibert - *Qui sait*, Léos Carax - *Pola X*, Jean-Stéphane Bron - *Mon frère se marie*, Nicolas Klotz - *La Question humaine*, Arnaud Des Pallières - *Parc* et Michael Kohlhaas, de Léa Fehner - *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, René Féret - *Nannerl la sœur de Mozart*, Géraldine Bajard - *La Lisière*, Pierre Huyghe - *The Host and the Cloud*, Pawel Pawlikowski - *La Femme du cinquième*, Brigitte Sy - *L'astragale*, Jean-Paul Civeyrac - *Mes provinciales*, de Michaël Buch - *Simon et Théodore*, et Gaël Lépingle - *Seuls les pirates*, Grand prix de la compétition française FID 2018.

Delphine Chuillot studied at the National Superior School of the Théâtre National de Strasbourg.

On stage, she plays with Eric Lacascade, Jean-Louis Martinelli, Pierre Huyghe (*Acclimatation performance*), Sylvia Costa.

For cinema, Delphine Chuillot works with Nicolas Philibert - *Qui sait*, Léos Carax - *Pola X*, Jean-Stéphane Bron - *Mon frère se marie*, Nicolas Klotz - *La question humaine*, Arnaud Des Pallières - *Parc* and *Age of Uprising: The Legend of Michael Kohlhaas*, Léa Fehner - *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, René Féret - *Nannerl the sister of Mozart*, Géraldine Bajard - *The Edge*, Pierre Huyghe - *The Host and the Cloud*, Pawel Pawlikowski - *The Woman of the fifth*, Brigitte Sy - *L'astragale*, Jean-Paul Civeyrac - *Mes Provinciales*, Michaël Buch - *Simon and Théodore*, and Gaël Lépingle - *Seuls les pirates*, Grand Prix of the French competition FID 2018.

Katsuya Tomita

Japon
Réalisateur

Katsuya Tomita est né en 1972 à Kofu, au Japon. Après le lycée, il met de l'argent de côté pour réaliser des films en travaillant comme ouvrier du bâtiment ou chauffeur routier. Pendant trois ans, armé d'une caméra 8mm, il passe tous ses week-ends à tourner son premier film, interprété par des amis d'enfance. *Above the Clouds* sort en 2003. Avec la bourse qu'il reçoit pour ce film, il réalise *Highway 20* (2007) en 16mm. En 2008, il entame le tournage de *Saudade*, inspiré de l'histoire de Kofu, sa ville natale, et en partie financé par ses habitants. Après un an et demi de tournage, le film est projeté au Festival de Locarno en 2011. Il remporte la Mongolfière d'Or au Festival des 3 Continents de Nantes. Au Japon, le film est un grand succès et enregistre 30 000 entrées en salles. Il sort en France l'année suivante. En 2012, Tomita s'attelle à la préparation de *Bangkok Nites* (2016), en multipliant les allers-retours entre Kofu et Bangkok. Ce quatrième film, consacré au post-colonialisme, a été tourné avec des acteurs locaux non professionnels, en Thaïlande et au Laos. Il est projeté en première mondiale au Festival de Locarno, avant d'être distribué au Japon, en France et en Thaïlande. Les films de Katsuya Tomita ont été montrés dans de nombreux festivals internationaux à travers le monde, de Jeonju (Corée du Sud) à La Rochelle, et sept d'entre eux lui ont déjà consacré une rétrospective.

Born in 1972 in Kofu, Japan. After graduating from high school, he saved money to make films by working as a construction worker and a truck driver. For three years, with an 8mm camera, he spent his weekends making his first film with his childhood friends as actors. *Above the Clouds* was released in 2003. With the grant he received with the film, he then shot *Off Highway 20* (2007) on 16mm. In 2008, he started to make *Saudade*, based on the story of his hometown Kofu, which was partly funded by the people of the city. The shooting took a year and a half and the film was shown at Locarno International Film Festival in 2011. It won the Golden Montgolfiere Award at the Three Continents Film Festival in France. In Japan, 30,000 people watched the film in theatres, and it became a box office hit; it was also released in France the following year. In 2012, Tomita started travelling between Bangkok and Kofu, for the preparation of *Bangkok Nites* (2016). This fourth film, which deals with post-colonialism, was shot with locals across Thailand and Laos. It received its world premiere at Locarno Film Festival, and was released in Japan, France, and Thailand. Tomita's films have travelled across the world at numerous international festivals, such as Jeonju (South Korea) and La Rochelle (France), seven of which have staged retrospectives of his work.

Jury Compétition Française French Competition jury

Agathe Bonitzer



Andrés Duque



Valérie Manteau



François Martin



Helena Wittmann



Agathe Bonitzer

Présidente du jury
France, comédienne

Fille de cinéastes, Agathe Bonitzer choisit de devenir actrice après avoir joué adolescente dans *Les Sentiments* de Noémie Lvovsky. À 18 ans, Christophe Honoré la choisit pour le rôle de Marie Valois dans *La Belle Personne*. L'année suivante, Sophie Fillières lui offre le second rôle de son film *Un chat un chat* aux côtés de Chiara Mastroianni tandis que Jacques Doillon la choisit pour *Le Mariage à trois*. En 2012, elle tient le premier rôle dans *Une bouteille à la mer* de Thierry Binisti et celui d'*À moi seule* de Frédéric Videau, tout en poursuivant un cursus de Lettres Modernes à la Sorbonne. Durant cette année, on la remarque également dans *La Religieuse* de Guillaume Nicloux.

Depuis 2013, elle est apparue dans *Au bout du conte* d'Agnès Jaoui, *Valentin Valentin* de Pascal Thomas, *Tout de suite maintenant* de Pascal Bonitzer, *Belle dormant* d'Ado Arrieta, *La Papesse Jeanne* de Jean Breschand, *Le Chemin de Jeanne Labrune* ou encore *La Belle et la Belle* de Sophie Fillières, sorti en 2018.

Agathe Bonitzer a également joué au théâtre sous la direction de Michel Fau, Thierry Klifa, Jean-Luc Revol et Robert Cantarella.

Cette année on l'a aperçue dans le déroutant *Bêtes blondes*, d'Alexia Walther et Maxime Matray ainsi que dans la série *Osmosis*.

Agathe Bonitzer, the daughter of two filmmakers, decided to become an actress as a teenager after acting in Noémie Lvovsky's *Feelings*. When she was 18, Christophe Honoré picked her for the role of Marie Valois in *The Beautiful Person*, and the following year, Sophie Fillières offered her the supporting role in her film *Un chat un chat* alongside Chiara Mastroianni while Jacques Doillon chose her for *The Wedding Threesome*. In 2012, whilst studying French Language and Literature at the Sorbonne, she starred in Thierry Binisti's *A Bottle in the Gaza Sea* and Frédéric Videau's *Coming Home*. The same year, she also drew attention for her role in Guillaume Nicloux's *The Nun*.

Since 2013, she has appeared in Agnès Jaoui's *Under the Rainbow*, Pascal Thomas' *Valentin Valentin*, *Right Here Right Now* by Pascal Bonitzer, Ado Arrieta's *Sleeping Beauty*, Jean Breschand's *Joan the Pope*, Jeanne Labrune's *The Path* and Sophie Fillières' *When Margaux Meets Margaux*, released in 2018.

Agathe Bonitzer also works in theatre, directed by Michel Fau, Thierry Klifa, Jean-Luc Revol and Robert Cantarella.

This year, we've seen her in Alexia Walther's and Maxime Matray's disturbing *Blonde Animals* as well as the series *Osmosis*.

Andrés Duque

Espagne
Réalisateur

Andrés Duque est un cinéaste espagnol né à Caracas, Venezuela (1972). Son travail se situe à la périphérie de la non-fiction espagnole et a une forte tendance essayiste ou documentaire. Son premier film, *Iván Z*, est une étude du cinéaste culte Iván Zulueta. En 2011, il réalise son premier long métrage, *Color perro que huye*, présenté au Festival International du Film de Rotterdam et récompensé par le Prix du Public au Festival International du Film Documentaire de Navarre Punto de Vista. L'année suivante, il est invité comme artiste au Flaherty Seminar à New York. Son film *Ensayo final para utopía* a remporté le Prix de la Ville de Barcelone en 2013, tandis que le film *Oleg y las raras artes* (2016), un portrait du compositeur et pianiste Oleg Nikolaevich Karavaichuk, a été sélectionné au FIDLab 2014 et a reçu de nombreux prix. En 2018, il a commencé un projet en deux parties sur la Carélie, tourné en Russie et en Finlande.

Andrés Duque is a Spanish filmmaker born in Caracas, Venezuela (1972). His work stands on the periphery of Spanish non-fiction and has a strong essayistic or documentary slant. His debut film, *Iván Z*, is a study of cult filmmaker Iván Zulueta. In 2011 he made his first full-length feature, *Color perro que huye*, which premiered at the Rotterdam International Film Festival and won the Audience's Prize at the "Punto de Vista" International Documentary Film Festival of Navarra. The following year he was an invited artist at the Flaherty Seminar in New York. His film *Ensayo final para utopía* won the City of Barcelona Prize in 2013, while the later *Oleg y las raras artes* (2016, FIDLab 2014), a portrait of composer and pianist Oleg Nikolaevich Karavaichuk, has received numerous awards. In 2018 he began a two-part project on the Karelia region, filming in Russia and in Finland.

Valérie Manteau

France
Ecrivaine

Valérie Manteau est née à Paris en 1985. Après des études en littérature francophone à Paris et à Montréal, lectrice assidue d'Aimé Césaire, réfléchissant aux rapports entre littérature et politique, elle a été éditrice aux éditions *Les Échappés* et chroniqueuse à *Charlie Hebdo* de 2008 à 2013, avant de déménager à Marseille pour faire partie de l'équipe du Mucem (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) de 2013 à 2018 en tant que chargée d'édition et de diffusion. Elle est l'auteure de deux romans d'autofiction : *Calme et tranquille* (2016, Le Tripode) qui décrit l'irruption de la violence dans la vie quotidienne d'une jeune femme ; et *Le Sillon* (2018, Le Tripode), déambulation dans Istanbul sur les traces d'un amant turc et d'un journaliste arménien assassiné, pour lequel elle a reçu en 2018 le prix Renaudot et le Trophée des Nouvelles d'Arménie. Elle a également écrit, pour le théâtre, un dialogue intitulé *Désir d'enfant / Sarah* digressant sur les thèmes du *Sillon*, mis en scène par Jean-Paul Delore et la compagnie Léopard dramatique dans le cadre du projet 2 fois Toi, en tournée. Elle vit désormais principalement à Marseille, à Noailles, où elle est engagée auprès du Collectif du 5 novembre, tout en gardant un œil et un pied à Istanbul.

Valérie Manteau was born in Paris in 1985. She studied francophone literatures in university in Paris and Montreal, especially the theatrical work of Aimé Césaire, interested in the relations between literature and politics. She has been a publisher for *Les Échappés* and a columnist for *Charlie Hebdo* between 2008 and 2013, before she moved to Marseille in 2013 to work as a publisher of exhibition catalogs of the Mucem (Museum of Civilizations of Europe and the Mediterranean) until 2018. She is the author of two autofictional novels: *Calme et tranquille* (2016, Le Tripode) describing the irruption of violence in the life of a young woman; and *Le Sillon* (2018, Le Tripode), set in Istanbul where she lived for a while, looking for the remains of a vanished Turkish love and a murdered Armenian journalist – for *Le Sillon* she received in 2018 the Prix Renaudot and the Trophée des Nouvelles d'Arménie. She wrote also a dialogue for the stage, named *Désir d'enfant / Sarah*, continuing some stories started in *Le Sillon*, staged by Jean-Paul Delore and the Léopard dramatique company in a project called 2 fois Toi, on tour. She lives now in Marseille, in Noailles's district, where she is involved in the Collectif du 5 novembre. She keeps a tight bond to Istanbul.

François Martin

France
Artiste

François Martin, artiste né en 1945, vit et travaille à Paris. Il a été enseignant à l'Ecole Supérieure d'Art du Havre et de 2011 à 2016, professeur à l'Ecole d'Art de Xi'An (Chine). Il expose dans de nombreuses galeries internationales à travers le monde. A côté de sa pratique artistique, il a travaillé à la scénographie sur des spectacles de Arnaud des Pallières, Jean Daive, Michel Deutsch, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean Magnan, Anne Torrès. Compagnon fidèle de Jean-Luc Nancy, ils élaborent depuis plus de quarante ans une œuvre à quatre mains : François Martin fait des dessins qu'il confie à Jean-Luc Nancy, celui-ci ayant toute liberté de réagir par rapport à ces envois, c'est-à-dire d'écrire sur eux ce qu'ils lui suggèrent ou bien de les laisser intacts. Le résultat compose un vaste ensemble qui est aussi une correspondance — au sens épistolaire et relationnel du terme — entre l'univers du visible et celui du lisible.

Born in 1945, François Martin is an artist who lives and works in Paris. He was a teacher at the Ecole Supérieure d'Art in Le Havre from 2011 to 2016, and a teacher at the Xi'An Art School (China). His work is exhibited in many international galleries around the world. Besides his artistic practice, he has worked as a scenographer for shows by Arnaud des Pallières, Jean Daive, Michel Deutsch, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean Magnan or Anne Torrès. Together with his longtime collaborator Jean-Luc Nancy, he has been developing a joint work for more than forty years: François Martin makes drawings and sends them to Jean-Luc Nancy, who freely decides what to do with them – either to write on them what they inspire him, or to leave them untouched. The result is both a huge project and a correspondence – both epistolary and relational – between the realms of the visible and the legible.

Helena Wittmann

Allemagne
Réalisatrice

Helena Wittmann est née en 1982 à Neuss en Allemagne. Après ses études de sciences médiatiques, langues et littératures romanes, elle intègre l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg, y obtenant son diplôme en 2014.

Ses films, comme les courts métrages *Ada kaleh* (2018), *21,3°C* (2014) ou *Wildnis* (2013), sont projetés partout dans le monde à l'occasion de festivals et d'expositions (Toronto International Film Festival, New York Film Festival, International Kurzfilmtage Oberhausen, New Director's New Films NY...).

Drift (2017), son premier long-métrage, a fêté son avant-première à la Mostra de Venise dans la section « Settimana della Critica » (semaine de la critique) et a depuis été projeté à plus de 30 festivals (dont Rotterdam, Viennale, FIDMarseille, New Directors New Films NY...), recevant plusieurs récompenses.

De 2015 à 2018, elle travaille en tant qu'assistante de la recherche artistique pour la réalisatrice allemande Angela Schanelec, ainsi qu'en tant que professeure à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg.

Elle est également directrice de la photographie pour de nombreux films de réalisateurs comme Luise Donschen (*Casanovagen*), Philipp Hartmann (*Die Zeit vergeht wie ein brüllender Löwe / Wünschelr(o)uten* (At), Dario Aguirre (*Im Land meiner Kinder*), Adnan Softic (*Bigger Than Life*)...

Helena Wittmann vit et travaille à Hambourg en Allemagne.

Helena Wittmann was born in 1982 in Neuss, Germany. After studying media sciences and Romance languages and literature, she attended the Academy of Fine Arts in Hamburg, where she graduated in 2014. Her works, like the short films *Ada Kaleh* (2018), *21,3°C* (2014) or *Wildnis* (2013) were shown internationally at film festivals and exhibitions (Toronto International Film Festival, New York Film Festival, International Kurzfilmtage Oberhausen, New Director's New Films NY etc.). Her debut feature film *Drift* (2017) celebrated its world premiere at the Venice Film Festival in the section „Settimana della Critica“, has since been shown at more than 30 international film festivals (including Rotterdam, Viennale, FIDMarseille, New Directors New Films NY etc.) and received several awards.

From 2015 to 2018 she worked as an artistic research assistant for the German director Angela Schanelec and as a teacher at Academy of Fine Arts in Hamburg. She is responsible for the cinematography of numerous films by other authors (including Luise Donschen (*Casanovagen*), Philipp Hartmann (*Die Zeit vergeht wie ein brüllender Löwe / Wünschelr(o)uten* (At), Dario Aguirre (*Im Land meiner Kinder*), Adnan Softic (*Bigger Than Life*) etc.).

Helena Wittmann lives and works in Hamburg, Germany.

Ali
Cherri



Pauline
Curnier Jardin



Birgit
Kohler



Ali Cherri

Liban

Artiste, réalisateur

Ali Cherri est un vidéaste et artiste visuel.

Parmi ses expositions personnelles récentes, *Somniculus* au Jeu de Paume à Paris et CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, *Dénaturé* à la Galerie Imane Farès, *From Fragment to Whole* au Musée Jönköpings Läns en Suède ; *Taxonomie Fallacieuse* au Musée Sursock, Beyrouth. Son travail a été présenté dans des musées internationaux, notamment au Centre Pompidou - Paris ; Galleria d'Arte Moderna, Milan ; Guggenheim, New York ; Museo Egizio, Milan ; ParaSite, Hong Kong ; Biennale de Lyon ; Le MACVAL, France ; MAXXI, Rome ; Aichi Triennale, Japon ; Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci, Italie ; Carpenter Center pour les arts visuels à l'Université Harvard, Boston ; Le Centquatre Paris ; Musée d'art de Gwangju, Corée du Sud ; Fondation Sharjah (EAU) ; MACBA, Espagne ; Musée d'art moderne de Varsovie, Pologne ; Es Baluard Musée d'Art Moderne et Contemporain de Palma, Espagne. Il est le récipiendaire du prix Robert E. Fulton de la Harvard University, du prix de la Fondation Rockefeller et du prix du Abraaj Group, entre autres.

Ses films ont été présentés dans les festivals internationaux, notamment New Directors/New Films MoMA NY ; Centre Pompidou ; Berlinale, Berlin ; Dubai International Film Festival (prix du meilleur réalisateur) ; VideoBrasil, Sao Paulo ; Toronto International Film Festival ; Ann Arbor Film Festival et IndieLisboa entre autres.

Ali Cherri is a video and visual artist.

His recent solo exhibitions include *Somniculus* at Jeu de Paume, Paris and CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, *Dénaturé* at Galerie Imane Farès, *From Fragments to Whole* at Jönköpings Läns Museum, Sweden; *Taxonomy of Fallacies* at Sursock Museum, Beirut. His work has been exhibited in international museums including Centre Pompidou - Paris; Galleria d'Arte Moderna, Milan; Guggenheim New York; Museo Egizio, Milan; ParaSite, Hong Kong; Lyon Biennial; Le MACVAL, France; MAXXI, Rome; Aichi Triennial, Japan, Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci, Italy; Carpenter Center for the Visual Arts at Harvard University, Boston; Le Centquatre Paris; Gwangju Museum of Art, South Korea; Sharjah Art Foundation (UAE); MACBA, Spain; Warsaw Museum of Modern Art, Poland; Es Baluard Museu d'Art Modern i Contemporani de Palma, Spain. He's the recipient of Harvard University's Robert E. Fulton Fellowship, Rockefeller Foundation Award, The Abraaj Group Art Prize amongst others.

His films have been shown in International Film Festivals including New Directors/New Films MoMA NY; Centre Pompidou ; Berlinale ; Dubai International Film Festival (winner Best Director); VideoBrasil, Sao Paulo; (Toronto International Film Festival ; Ann Arbor Film Festival and IndieLisboa amongst other.

Pauline Curnier Jardin

France
Artiste, réalisatrice

Née en 1980 à Marseille, France. Pauline Curnier Jardin est plasticienne, cinéaste et performeuse et vit et travaille entre Amsterdam et Berlin. Ses œuvres voyagent à travers des expositions personnelles et collectives, font l'objet de commissions et sont projetées dans diverses institutions internationales (tels que 1646, La Haye ; Cobra Museum of Modern Art, Amsterdam ; 57^e Biennale de Venise ; Tate Modern, Londres ; International Film Festival, Rotterdam ; Schirn Kunsthalle, Francfort ; Performa 15, New York ; Migros Museum of Contemporary Art, Zurich ; MIT List Visual Arts Center, Cambridge ; Haus der Kulturen der Welt, Berlin ; ZKM Museum of Contemporary Art, Karlsruhe.) ainsi qu'en France avec La Fondation Cartier pour l'art contemporain, le Palais de Tokyo ou le Centre George Pompidou, Paris. Son travail sera prochainement présenté dans le cadre de MOMENTUM, Biennale à Moss, au Bergen Assembly en Norvège ainsi qu'au Hamburger Bahnhof à Berlin et au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Pauline Curnier Jardin a bénéficié d'une résidence à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten d'Amsterdam entre 2015 et 2016. Elle a remporté le Dutch NN Group Art Award et a été sélectionnée pour le 19^e Prix Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain. En 2017-2018, elle est tutrice au Dutch Art Institute et professeure invitée à la Kassel Kunsthochschule.

Pauline Curnier Jardin fait partie des nommés pour le Preis der Nationalgalerie 2019, le prix récompensant des artistes travaillant en Allemagne. Elle écrit actuellement son premier long-métrage, *Sebastiano Blu* (FIDLab 2018).

Born in 1980, Marseille, France. Pauline Curnier Jardin is an Amsterdam-Berlin based artist working across installation, performance, film and drawing. Her work has been featured in solo and group exhibitions, commissioned projects and screenings such as 1646, den Haag; Cobra Museum of Modern Art, Amsterdam; 57th Venice Biennale; Tate Modern, London; International Film Festival, Rotterdam; Schirn Kunsthalle Frankfurt; Performa 15, New York; The Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris; Migros Museum of Contemporary Art, Zurich; MIT List Visual Arts Center, Cambridge; Haus der Kulturen der Welt, Berlin; Palais de Tokyo, Paris; Centre George Pompidou; ZKM Museum of Contemporary Art, Karlsruhe. Her upcoming shows include: MOMENTUM Biennial, Moss; Hamburger Bahnhof, Berlin, Museum of Modern Art in Paris, and the Bergen Assembly Triennial.

Pauline Curnier Jardin completed a residency at the Rijksakademie, Amsterdam in 2015-2016. She is the winner of the Dutch prize NN Award and was nominated for the 19th Prix Fondation d'Entreprise Ricard. In 2017-18 she has been a tutor at the Dutch Art Institute and visiting Professor at the Kunsthochschule Kassel until spring 2019. Pauline Curnier Jardin is one of the nominees of the 2019 Preis der Nationalgalerie. She is currently writing her first feature film, *Sebastiano Blu* (FIDLab 2018).

Birgit Kohler

Allemagne
Programmatrice Forum-Berlinale, co-directrice Arsenal

Birgit Kohler est co-directrice d'Arsenal – Institut pour le Cinéma et l'Art Vidéo à Berlin. Actuellement responsable de la section Forum à la Berlinale, elle a été chargée de l'élaboration du programme principal de l'édition du Forum de cette année après avoir participé à son comité de sélection en tant que membre depuis 2002. Auteure et programmatrice, elle s'intéresse principalement au documentaire contemporain et au large éventail d'approches artistiques de la création cinématographique internationale actuelle (de Chantal Akerman à Pedro Costa et d'Agnès Varda à Apichatpong Weerasethakul). Son travail de commissaire est centré sur l'exploration esthétique de phénomènes socio-politiques dans le cinéma indépendant d'Algérie, de Grèce, du Liban, du Maroc ou encore celui du Portugal. En 2017, elle est décorée de l'« Ordre des Arts et des Lettres » comme reconnaissance de son service pour le cinéma français. Elle a publié de nombreuses publications telles que *Performing Documentary*, *Jean Eustache* et *1968 // 2008 – 40 Years of May '68 and Film*. Elle enseigne aussi à l'Université ainsi que dans diverses écoles de cinéma tout en élargissant ses activités vers des domaines telles que la théorie et la pratique de la conservation. Elle est, depuis longtemps, membre du DAAD (Service d'Echange Académique Allemand) ainsi que du comité de sélection de l'Institut Goethe chargé de l'attribution des prix pour les films internationaux.

Birgit Kohler is co-director of Arsenal – Institute for Film and Video Art in Berlin. As current interim head of the Berlinale's Forum section she has been responsible for the main programme of this year's Forum edition after having been a member of its selection committee since 2002. As a curator and author she focuses primarily on contemporary documentary film as well as on a large range of artistic approaches in current international filmmaking (from Chantal Akerman and Pedro Costa to Agnès Varda and Apichatpong Weerasethakul). Her curatorial work also concentrates on the aesthetic exploration of socio-political phenomena in independent cinema from Algeria, Greece, Lebanon, Morocco or Portugal for instance. In 2017, she received the "Ordre des Arts et des Lettres" for her service to French cinema. She has edited several publications, such as "Performing Documentary", "Jean Eustache" and "1968 – 40 Years of May '68 and Film", and teaches at universities and in film academies, including on the theory and practice of curation. Moreover she is a long-standing member of the DAAD (German Academic Exchange Service) and Goethe-Institut selection committees that award international film stipends.

Jury du Groupement National des Cinémas de Recherche

Composé de trois exploitants de salles du réseau GNCR.

Composed of three cinema operators from the GNCR network.

Paul-Serge Miara, Cinéma Les Variétés - Veynes,
Guy-Claude Marie, Cinéma Jean Jaurès -
Argelès-sur-mer,
Delphine Camolli, Cinémas du sud & Tilt -
Marseille

Jury du Prix Renaud Victor

Composé de détenus du Centre pénitentiaire de Marseille - Les Baumettes.

Made up of inmates from the Baumettes.

Jury du Prix Marseille Espérance / Marseille Espérance Jury

Composé d'élèves de l'École de la Deuxième Chance de Marseille.

Composed of students from the Ecole de la Deuxième Chance, Marseille.

Ermelindo Fortes Ferreira, Lavinia de Fatima,
Brito Varela, Lalimi Kaouther, Alex Chaillan,
Omayma Mechri

Jury du Prix des Lycéens / Highschool Student's Prize Jury

Composé de 17 lycéens de différents lycées de Marseille et de l'Académie d'Aix-Marseille et de 3 lycéens venues de Hanovre en Allemagne, dans le cadre d'un partenariat académique.

Composed of 17 students from Marseille and Aix-Marseille Academy various high schools and 3 high school students from Hanover, Germany, within an academic partnership framework.

Lycée Notre Dame de Sion : **Maryam Rajab**,
Myriam Ben Nasr

Lycée Pierre Mendes-France : **Cybellia Rouyer**,
Marion Barsamian

Lycée Saint-Charles UPE2A : **Gérald Aliko**, **Lyna Mekerba**, **Mohammed Aroudj**

Lycée Georges Duby (Luynes) : **Paul Olivia**, **Léo Jourdan**

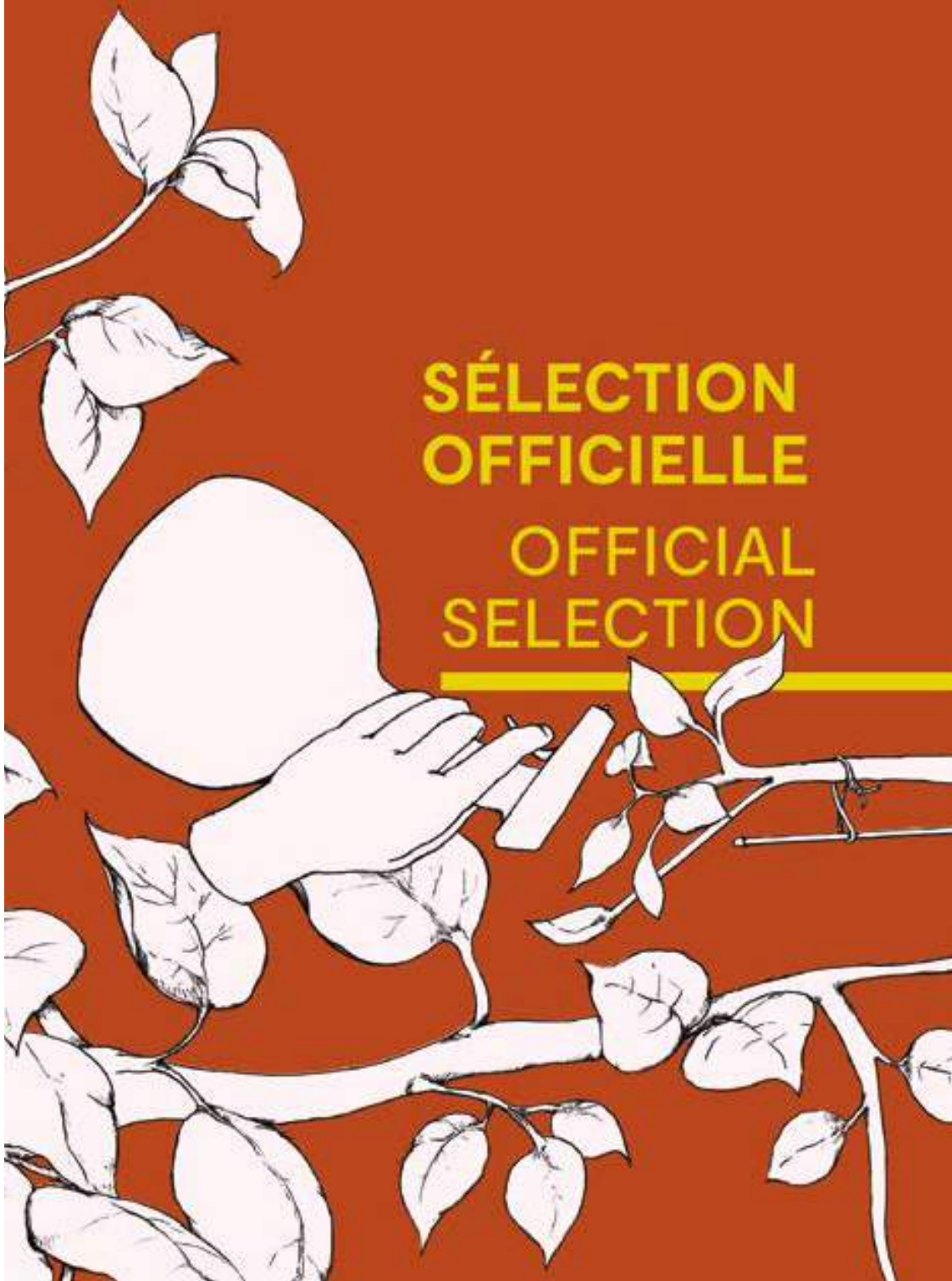
Lycée Nelson Mandela : **Dimitri Vernet**, **Garane Quemeneur**, **Ilona Governale**, **Tim Blaie**

Lycée Antonin Artaud : **Esteban Chatzopoulos**

Lycée Lacordaire : **Guillaume Cristiani**

Lycée Victor Hugo : **Shannone Attal**

Lycée Vauvenargues (Aix-en-Provence) : **Lou Cacciarella**



**SÉLECTION
OFFICIELLE**

**OFFICIAL
SELECTION**

Jean-Pierre Rehm

Délégué Général
General Delegate

Célébrer trente années d'existence, c'est évidemment réjouissant. Mais cela ne témoigne nullement d'une quelconque longévité « naturelle » (quelle structure culturelle pourrait s'en prévaloir ?) : c'est le résultat, au contraire, de concertations affirmées. À commencer bien sûr, et je me permets ici de me joindre aux remerciements de notre président Alain Leloup à leur endroit, par la constance du soutien de nos partenaires publics sans lesquels il n'y aurait ni événement, et encore moins d'anniversaire.

Et c'est également au public du FID que je souhaite adresser ma gratitude, public fidèle, toujours croissant, à la fois local, national et international, où se mêlent toutes les tranches d'âge, foule de spectateurs faite aussi bien de curieux, d'amateurs, de cinéphiles mordus que de professionnels venus chaque année du monde entier.

Le festival a, depuis de nombreuses années désormais, marqué avec vigueur son attachement à un cinéma vivant, contemporain, multiple, loin des sentiers rebattus, et ce souci d'une authentique vitalité, d'une curiosité planétaire, lui a été reconnu sans conteste. C'est à ses fruits que l'on juge l'arbre, dit-on ; qu'il s'agisse des sélections du festival, des projets issus du FIDLab ou des jeunes pousses FIDCampus, il est possible de le vérifier année après année : la récolte est manifeste et féconde. Il serait fastidieux de tout énumérer, mais, à ne s'en tenir qu'aux tous derniers mois, maints exemples l'illustrent clairement. Prix du public l'an dernier, *Braquer Poitiers*, de Claude Schmitz, s'est vu récompenser du prestigieux Prix Jean Vigo. Grand Prix International en 2013 au FID avec *1000 Soleils*, Mati Diop est avec *Atlantiques* Grand Prix du Jury à Cannes cette année. *Ray & Liz*, projet FIDLab 2014 de Richard Billingham a été récompensé au

Royaume-Uni du fameux Bafta. *Braguino* de Clément Cogitore s'est vu nommer aux Césars tandis que le réalisateur lui-même est lauréat cette année du Prix Marcel Duchamp remis à Beaubourg. Cessons-la cette liste injustement incomplète. Difficile aussi d'évoquer succinctement ce que les pages qui suivent détaillent fort heureusement, promesses de cette 30^{ème} édition, mais importe de rappeler que cette édition anniversaire est placée sous le signe double, une fois n'est pas coutume, de deux Grands Prix d'Honneur que nous sommes ravis d'accueillir et que nous remercions vivement pour leur généreuse présence : Bertrand Bonello et Sharon Lockhart. Le premier, cinéaste français dont la réputation n'est plus à faire, s'aventure depuis ses débuts dans une cinématographie désireuse de se faire l'écho des méandres de notre aujourd'hui, sans manquer aucune de ses complexités, aucune de ses sinuosités et de ses parts d'ombre, aucun de ses éclats. La seconde, photographe et cinéaste américaine exposée dans les plus grandes institutions internationales, œuvre à la fabrique sensible d'un regard porté sur le monde, où elle a élu deux motifs de prédilection : les formes du travail, d'une part, la force fragile de l'enfance, de l'autre. Il n'y a sans doute guère de meilleur auspice sous lequel placer cette 30^{ème}.

En espérant qu'à votre tour vous serez convaincus, comme nous l'avons été, par cette moisson de films inédits, nous vous souhaitons un excellent festival.

Of course, celebrating our thirtieth anniversary is really gratifying. But it is by no means the sign of some "natural" longevity (which cultural initiative could claim so?): on the contrary, it is the result of much cooperative work. Starting, naturally – and let me join our chairman Alain Leloup in thanking them – with our public partners for their constant support, without whom there would not be any event to begin with, even less an anniversary.

I would also like to express my heartfelt thanks to the FID audience, our loyal followers who come in growing numbers, from the area, the whole country or abroad, and from any age group, to join a crowd of people who are either just curious, or connoisseurs, or even die-hard film fans and professionals who come every year from the world over.

For many years now, the Festival has been vigorously demonstrating its attachment to a lively, modern, multifaceted, off-the-beaten-track kind of cinema, and its care for authentic vitality and global curiosity has been indisputably acknowledged. A tree is known by its fruit, so they say; either in the selections of the festival, in the projects stemming from the FIDLab, or the budding filmmakers from the FIDCampus, it is proven year after year: the harvest is obvious and fruitful indeed. No need for tedious listings here, but in the last few months only, examples abound and speak for themselves. Winner of the Audience Award last year, *Braquer Poitiers* by Claude Schmitz went on to win the prestigious Prix Jean Vigo. Grand International Prize at FID 2013 with *1000 Soleils*, Mati Diop returned with *Atlantiques* and won the Grand Jury Prize at the Cannes Festival this year. FIDLab 2014 project *Ray & Liz*, by Richard Billingham, won the famous BAFTA Award across the Channel. And Clément Cogitore's *Braguino* received a César nomination, and the

director was awarded the Prix Marcel Duchamp at Beaubourg. But enough with this unfairly incomplete list.

It would also be madness to try and go briefly through what is detailed so well in the following pages, as a sign of a 30th edition full of promise. Yet, it is important to stress that this anniversary edition will feature, for once, two Grand Prizes of Honor that we are glad to welcome, and whom we thank warmly for their generous presence: Bertrand Bonello and Sharon Lockhart. The former, a French director who needs no introduction, has been venturing since the start of his career into a cinematography that eagerly shows the meanderings of our times, in all their complexities, twists and turns, dark sides and radiance. The latter, an American photographer and director exhibited in the greatest international venues, whose work takes a sensitive look at the world, with two motifs of choice: the various forms of work, and the fragile strength of childhood. This 30th edition couldn't possibly start under more favorable auspices.

Let us hope that you too will be won over, as we have been, by this harvest of brand-new films. We wish you all an excellent festival.



Le Miracle du Saint Inconnu The Unknown Saint

Alaa Eddine Aljem



« Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. À sa sortie de prison, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré : le Saint Inconnu. Obligé de s'installer au village, Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première : récupérer son argent. » Ainsi Alaa Eddine Aljem, jeune réalisateur marocain, présente-t-il son premier long-métrage. On soupçonne qu'il ne s'agit pas là d'une tragédie, et on aura raison : *Le Miracle du Saint Inconnu* combine avec brio la tradition du burlesque et une volonté de peinture sociale dont le trait revendique le minimalisme. Décor réduit à l'essentiel, personnages vite dénombrés, situations sans équivoque, psychologie rudimentaire, c'est cela qui frappe ici : la grande économie de moyens. Comme si, racontait le film par-dessus la fable qu'il tricote avec tant d'élégance, le véritable butin au cœur de son récit n'était autre que la grâce d'un cinéma conduit d'abord par les nécessités de la conviction. (J.P.R.)

"Right in the middle of the desert, Amine is running. Carrying his fortune, with the police on his heels, he chooses to bury his loot in a makeshift grave. When he is released from prison, the arid hill has become a place of worship, where pilgrims crowd in to venerate the person who is said to be buried there: the Unknown Saint. Now Amine has to settle in the village and to come to terms with the inhabitants, without losing sight of his main goal: to get his money back." This is how young Moroccan director Alaa Eddine Aljem introduces his first feature film. It doesn't sound like a tragedy, and indeed, it isn't: *The Unknown Saint* brilliantly combines the tradition of burlesque with a social depiction whose contours are overtly minimalist. The setting is stripped back to the bare bones, there are only a few characters, the situations are unequivocal, the psychology is basic: the economy of means at work here is striking. As if the film was showing that, beyond the fable it so elegantly unfolds, the real treasure at the core of the story is none other than the grace of a cinema that is guided, first and foremost, by the necessities of conviction. (J.P.R.)

Film d'ouverture / Opening night

Maroc, France, Qatar / 2019 / Couleur / HD / 100'

Version originale : arabe. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Alaa Eddine Aljem. **Image** : Amine Berrada. **Montage** : Lilian Corbeille. **Son** : Yassine Bellouquid, Paul Jousselin, Matthieu Deniau. **Avec** : Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak, Mohamed Naimane. **Production** : Le Moindre Geste Production (Francesca Duca), Altamar Films (Alexa Rivero). **Distribution** : Condor Distribution (Alexis Mas). **Filmographie** : *Le Rituel*, 2008. *Education nationale*, 2009. *Dernier hommage*, 2011. *Les Poissons du désert*, 2015.



**COMPÉTITION
INTERNATIONALE**
**INTERNATIONAL
COMPETITION**



Bab Sebta Ceuta's Gate

Randa Maroufi



Bab Sebta (FIDLab 2018) désigne en arabe Ceuta, enclave ibérique située au Maroc, face à l'Espagne. Littéralement, la Porte de Ceuta. « Passer » cette porte signifie entrer en Europe. De cette singularité géographique, Randa Maroufi en retient l'économie induite et les rapports de pouvoirs qui s'y révèlent. L'action ? Les petits transits frontaliers en tous genres et plus ou moins légaux qui s'y déploient. Le cadre ? Une frontière figurée par une surface plane à la théâtralité assumée, avec marquage au sol désignant les fonctions et les zones, évoquant par sa grisaille la surface vide d'un tableau d'école en attente d'inscription. Et le parti pris, un lent ballet, avec ses rituels, restitué au regard selon un point de vue dédoublé : à hauteur humaine, et, en surplomb, celui structurant des cartographes comme des hélicoptères de surveillance, indiquant les espaces, soulignant les distributions administratives et pratiques. Sa caméra glissant d'un point à l'autre, Randa Maroufi déroule en de longs plans les interminables files d'attentes, certains s'affairant là à la préparation de ballots ventrus et colorés,

ici à la dissimulation de denrées ou encore soumis au contrôle. Défilent biscuits, électroménager, vêtements pliés, roulés, empilés, marchandises de toutes sortes. Autant d'événements réunis en un lieu unique, déployés en une fresque fourmillante, que l'on suit gestes après gestes. Rigoureuse chorégraphie des corps et des mouvements individuels et collectifs, nourrie en off de récits diffractés, de passeurs, de douaniers ou d'annonces policières, relatant trafics, ruses et astuces, laissant deviner les drames. Un *Reenactment*, contrebandières elles-mêmes comprises, pour une épopée déjouant l'écume et donnant à voir une cartographie géopolitique habitée. (N.F.)

Bab Sebta (FIDLab 2018) is the Arabic name of Ceuta, a Spanish enclave in Morocco, opposite Spain. Literally, it means "the door of Ceuta". When you go through that door, you enter Europe. Director Randa Maroufi focuses on the parallel economy and the power struggles that occur in this geographic oddity. The action? Small cross-border exchanges of all kinds, more or less legal. The setting? A frontier represented by a flat, ostensibly theatrical surface, with lines on the floor to mark out various functions and areas, whose grey tones are evocative of the blank surface of a schoolboard waiting to be written on. And as a medium, Maroufi chooses a slow ballet and its rituals, shown from a double viewpoint: on the ground, on a human scale; and from above, like the gaze of a cartographer, structuring spaces, indicating administrative and practical distributions, like a surveillance helicopter. The camera goes from one viewpoint to another. The shots linger on never-ending lines of people who are busy fixing colourful bulging bundles, hiding food, or going through checkpoints. It is an endless stream of biscuits, electrical appliances, folded, rolled or piled up clothes, among all sorts of goods. We follow each and every movement of all these different events happening in the very same spot, like in a teeming fresco. This rigorous choreography of bodies, of individual and collective gestures, is enriched off screen by the diffracted tales of smugglers or customs officers, and by police announcements about trafficking, stunts and tricks, and all their unspoken tragedies. This reenactment, involving real smugglers, becomes an epic of sorts, which thwarts the foam and allows us to see an inhabited geopolitical cartography. (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



France, Maroc / 2019 / Couleur / Numérique, Stéréo / 19'

Version originale : espagnol, arabe. Sous-titres : français. Scénario : Randa Maroufi. Image : Luca Coassin. Montage : Ismael Joffroy Chandoutis, Randa Maroufi. Son : Mohamed Bounouar, Léonore Mercier. Avec : Les contrebandiers et contrebandières de Bab Sebta. Production : Barney Production (Sophie Penson, Said Hamich). Distribution : Shortcuts (Judith Abitbol). Filmographie : *La Grande Saffa*, 2014. *Le Park*, 2015. *Stand-by Office*, 2017.



Carte de visite

Michel Zumpf



Composé à partir de la mise en musique par Henri Sauguet et Robert Caby de quatorze poèmes de Max Jacob, *Carte de visite* rend au grand poète aujourd'hui négligé le plus vibrant et fidèle des hommages. Michel Zumpf use du cinéma et conduit son film comme Max Jacob a changé la poésie et risqué sa vie : en un accord unique et troublant de la gravité la plus concertée et de la plus libre fantaisie. Chaque poème est chanté en son direct dans un lieu précis, plus ou moins accordé à l'itinéraire du poète : de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, où le juif athée converti au catholicisme vécut sa foi dans l'ascèse et le mysticisme, à la Cité de la Muette de Drancy, à l'emplacement du camp de transit où il mourut en martyr en mars 1944. Un homme et une femme taillent des vignes au bord d'une rivière, le bruit des voitures emplit l'espace en contrepoint, un chevreuil passe furtivement derrière un bosquet, soudain un homme en noir remonte de la profondeur de champ et se met à chanter dans les vignes. Chaque rencontre du chant avec le paysage ou l'architecture est l'occasion d'une composition poétique qui, par le jeu

découpé des distances et des résonances, fait lever les fantômes spirituels de passés multiples dans la réalité physique de la France d'aujourd'hui. Greffant d'hypnotiques inserts vidéo sur la trame chantée, multipliant collages et embardées, Zumpf réinvente le proto-surréalisme sans emphase du poète à sa gloire le moins solennel des monuments. Un oratorio géographique, une passion selon saint Max. (C.N.)

Based on fourteen poems by Max Jacob put to music by Henri Sauguet and Robert Caby, *Carte de visite* is a particularly vibrant and faithful tribute to the overlooked great poet. Michel Zumpf makes good use of cinema and directs his film just like Max Jacob changed poetry and risked his life – in a unique and unsettling harmony between the most studied seriousness and the wildest imagination. Each poem is sung live in a specific location, more or less related to the poet's journey: from Saint-Benoît-sur-Loire abbey, where the atheist Jew converted to Catholicism lived his faith through asceticism and mysticism, to the Cité de la Muette in Drancy, on the site of the transit camp where Max Jacob died as a martyr in March 1944. A man and a woman are pruning the vines by a river, while car noises fill the space, a deer sneaks out behind a grove of trees, a man dressed in black suddenly comes to us from the depth of field and starts singing in the vineyard. Each confluence between the singing and landscape or architecture creates a poetic composition which, through a cut-up game of distances and resonances, arouses the spiritual ghosts from multiple pasts in the physical reality of today's France. By implanting video inserts on the sung framework of the film, and by multiplying collages and digressions, Zumpf reinvents the unassuming proto-surrealism of Jacob and builds to his glory the least solemn of monuments. A geographic oratorio, a Saint Max Passion. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere

France / 2018 / Couleur / HD, 5,1 / 140'

Version originale : français. **Sous-titres** : anglais. **Poésies** : Max Jacob. **Musique** : Henri Sauguet, Robert Caby. **Musiciens** : Nathalie Forget, Jean-Yves Aizic, Matthieu Acar, Julien Blanc, Anne-Lise Gastaldi. **Image** : Claire Mathon, Antoine Sanier, Christophe Beaucarne. **Son** : Olivier Mauvezin, Henri Maikoff, Marc Parazon, Thierry Delor. **Montage** : Sylvie Lager, Lucie Brux. **Avec** : Jean-François Balmer, Matthieu de Laubier, Maxence Tual, Maud Gnizaz, Philippe Bellet, Héloïse Koempgen-Bramy, Olivier Dejean, Charlotte Schumann, Jean-François Rouchon, Virgile Ancely, Paul-Alexandre Dubois, Ronan Meyblum, Jean-Jacques David, Artavazd Sargzyan, Maciej Kotlarski, Jean Fischer, Nicolas Certenais, Aliénor Feix. **Production** : Le Géographe manuel. **Filmographie** : *Le Géographe manuel*, 1994. *Vingt Vins*, 1996. *Vêtement d'image*, 2004. *Onde Quichotte à Chaillot*, 2016. *Socrate pour prendre congé*, 2017.



Cemetery

Carlos Casas



Après *Hunters since the beginning of time* (FID 2008), Carlos Casas confirme son attrait pour les confins et son peu de goût des foules contemporaines et de leur agitation. Il préfère filmer l'œil d'un éléphant, sa peau dont les nuances de gris et de vert s'accordent à l'écorce des arbres gigantesques de la forêt tropicale, les gestes de son mahout préparant le dernier voyage – celui qui les conduira, et le spectateur avec eux, vers le lieu le plus secret et fantasmé : le cimetière des éléphants. Le secret de son accès est simple : devenir éléphant, donner au film sa lenteur et son impassibilité. Miracle de la lenteur : celle de l'animal semant les braconniers lancés à sa poursuite, celle des mouvements de caméra les regardant mourir, un à un, dans l'épaisseur d'une nature trop grande pour eux. Casas invente le film d'aventures au ralenti en opérant une fascinante conversion écologique : la nature n'est plus le cadre de l'action humaine, mais l'entité sensible et pensante dont le cinéma cherche, par l'invention d'une matière visuelle et sonore inédite, à traduire les perceptions et les affects. La radio annonce qu'un tremblement de terre dévaste l'Asie

et tue les hommes par millions ? Le film, comme le singe, les arbres et les pierres, n'y prête aucune attention. *Cemetery* (FIDLab 2013) déploie ses quatre mouvements comme les étapes d'un voyage initiatique vers une compréhension non-humaine, cosmologique, de l'espace et du temps. L'expérience de la fin d'un monde, de l'extinction des espèces, devient une remontée vers la lumière, vers une possible renaissance. Trouver le cimetière des éléphants, s'enfoncer dans le noir, aux limites de la perception, c'est retrouver le berceau, la blancheur des commencements. (C.N.)

After *Hunters since the beginning of time* (FID 2008), Carlos Casas confirms his attraction to the edges of the world, and his distaste for contemporary crowds and their bustle. He prefers to film the eye of an elephant, or its skin, with its shades of grey and green matching the bark of the huge rainforest trees, or the gestures of its mahout preparing for the last trip that will take them, along with the audience, to the most secret and fantasized-about place: the elephant graveyard. The secret of his access is simple: he becomes an elephant, and gives the film the same slowness and impassibility. A miracle of slowness: that of the elephant shaking off the poachers in its pursuit, that of the camera moves watching them die, one by one, in the thickness of a nature that is too big for them. Casas invents the slow-motion adventure film by carrying out a fascinating ecological conversion: nature is not the background of human action any more, but rather a sensitive and thinking entity, whose perceptions and affects cinema tries to convey, through the invention of an original visual and sound matter. The radio announces that an earthquake is laying waste to Asia, killing millions of people? The film, just like the monkey, the trees or the stones, pays no attention to it. *Cemetery* (FIDLab 2013) deploys its four movements like stages in an initiatory trip towards a non-human, cosmological understanding of space and time. The experience of the end of the world, of the extinction of species, becomes a ride up towards the light, towards a possible rebirth. Finding the elephant cemetery, plunging into darkness, to the limits of perception, means finding back the crib, the whiteness of beginnings. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



FIDLab

France, Royaume-Uni, Pologne, Ouzbékistan / 2019 / Couleur et Noir & blanc / Média Mixte, 5.1, Stéréo Dolby Digital / 85'

Version originale : sinhala, anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Carlos Casas. Image : Benjamin Echazarreta. Montage : Felipe Guerrero. Son : Chris Watson, Marc Parazon. Production : Spectre (Olivier Marboeuf), AMI (Elena Hill), ETNOGRAF (Krzysztof Dabrowsky), Map Productions (Saodat Ismailova). Distribution : Map Productions. Filmographie : *Cemetery*, 2019. *Avalanche*, 2009-19 (on going project). *End Trilogy*, 2002-2009. *Hunters since the Beginning of Time*, 2008. *Aral. Fishing in an Invisible Sea*, 2004. *Solitude at the End of the World*, 2002-05. *Rocinha*, 2003. *Afterwords*, 2000



Creatura dove vai ? Creature, where are you going?

Gaia Formenti, Marco Piccarreda



Le soleil tape fort, le paysage s'en est trouvé façonné : tout d'aridité. Décor caractéristique du Sud de l'Italie, l'action est située en fin de 19^{ème} siècle. Au beau milieu de ce désert, une paysanne, la « créature » du titre, reçoit la visite mystérieuse d'un Saint qui l'invite à entreprendre un pèlerinage vers une direction inconnue. Le périple ne sera pas de tout répit et les malentendus entre les exhortations du Saint et la compréhension bornée de la paysanne ne feront qu'amplifier les obstacles semés sur sa route. Les réalisateurs Gaia Formenti et Marco Piccarreda ont choisi ici, on l'aura compris, de se placer dans la tradition de la comédie grinçante. Plus précisément du côté de la fable et de sa stylisation, là où les êtres et les éléments tombent sous le joug d'une fatalité implacable dont le soleil est une figuration sans l'échappée d'une ombre. Mais si l'on saisit aisément la filiation avec un certain cinéma italien, Pasolini, par exemple, ce qui frappe ici, c'est en définitive l'absence de conclusion véritable. Tout se passe comme si la brutalité du schématisme qui saisit êtres et choses n'était jamais adoucie

par une quelconque interprétation finale : le récit se déroule sans pour finir faire jaillir aucune explication, aucune forme de rédemption : les événements ont lieu, s'enchaînent, et se répètent. Sous les rayons du soleil, tout reste néanmoins soumis à la morsure d'une éternité glaciale, infernale. (J.P.R.)

The sun is blazing, so much so the landscape has been shaped by it: aridity all around. In this characteristic setting of the South of Italy, the film takes place in the late 19th century. In the middle of this desert, a woman peasant, the "creature" from the title, is mysteriously visited by a Saint who invites her to undertake a pilgrimage towards an unknown destination. The journey will be restless and the misunderstanding between the urging of the Saint and the narrow-minded comprehension of the women will keep amplifying the obstacles along her way. Understandably, the directors Gaia Formenti and Marco Piccarreda have chosen to follow the tradition of scathing comedy. More specifically leaning towards a fable and its stylisation, where beings and elements fall under the control of an implacable fatality epitomized by the sun leaving no trace of shadow. Although the connection with a certain Italian cinema is obvious, that of Pasolini for instance, we are ultimately struck by the lack of true conclusion. Everything happens as if the brutality of the schematism that grasps both beings and things was never softened by any final interpretation: the story unfolds without any explanation arising in the end, or any form of redemption: the events take place, follow one another, repeatedly. Under the sunlight, everything remains submitted to the bite of an icy and infernal eternity. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere

Italie / 2019 / Couleur / 4k, 5.1 / 54 min

Version originale : italien. **Sous-titres :** français, anglais. **Scénario :** Gaia Formenti, Marco Piccarreda. **Image :** Marco Piccarreda. **Montage :** Marco Piccarreda. **Son :** Eric G. Nardin, Giancarlo Rutigliano. **Avec :** Rosanna Fiumanò, Antonino Fortunato Aloï, Mariapia Gullace, Clarissa Parisi, Luca Chinaglia. **Production :** Gaia Formenti, Marco Piccarreda. **Distribution :** Marco Piccarreda. **Filmographie :** *Città Giardino*, 2018.



Derechos del hombre Rights of Man

Juan Rodríguez



Quatre ans après *El Complejo del Dinero* (*Le Complexe de l'argent*), son premier long-métrage, Juan Rodríguez réunit le même groupe de comédiens-artistes-performeurs, pour les métamorphoser cette fois en gens de cirque. *L'Indomptable*, appellation de cette nouvelle troupe, comme *Les Droits de l'Homme*, titre de leur spectacle (et celui du film), sont tous deux empruntés aux noms des navires du *Billy Budd*, dernier livre posthume de Herman Melville. À la différence du roman américain pourtant, très sombre on s'en souvient, le récit se cantonne ici aux ambitions ciblées par ce cirque : faire de l'art digne de ce nom, qui ait en outre un réel impact social. Mais ces arlequins passeront au final l'essentiel de leur temps à ergoter sur divers sujets : la beauté du paysage, les qualités de l'architecture vernaculaire, les performances des uns et des autres, sans que l'ensemble du spectacle semble beaucoup progresser. La singularité et la réussite du film de Juan Rodríguez tiennent au mélange savant, sel véritablement comique, entre arguties théoriques et tentatives de numéros de cirque, entre interrogations

authentiquement valides et vanités des situations. Sous un horizon de comédie parfaitement réjouissante (comment imiter un ours, un poisson sur la berge, par exemple) ne cesse de croître une amertume qui gangrène jusqu'à la beauté du paysage. (J.P.R.)

Four years following the release of his first feature-length film, *El Complejo del Dinero* (*Le Complexe de l'argent*), Juan Rodríguez gathers the same group of actors-artists-performers, this time turning them into circus people. *The Indomitable*, as this new troupe is called, and *The Rights of Man*, which is the title of their show (and this film), are both names borrowed from those of the ships in Herman Melville's last posthumous book, *Billy Budd*. Unlike the American novel's dark setting, however, the story here only goes as far as the ambitions the circus wishes to fulfill: making art worthy of the name, an art committed to real social impact. But these buffoons end up spending most of their time arguing about all sorts of topics: the beauty of the landscape, the qualities of vernacular architecture, their own performances, while the show doesn't quite seem to get off the ground. The film's success and Juan Rodríguez's uniqueness may be accounted for in terms of an intriguing mix, with the salt of true comedy added, of theoretical quibbles and attempts at circus numbers, of truly valid questions and the vanity of situations. Under a perfectly merry comedy horizon (for instance, how to imitate a bear or a fish along the shore), bitterness keeps growing as it plagues the beauty of the landscape. (J.P.R.)

Première Internationale / International Premiere

Espagne / 2018 / Couleur / 16 mm, Stéréo / 76'

Version originale : espagnol, anglais, allemand. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Juan Rodríguez, Eduard Mont de Palol. **Image** : Roman Lechapelier. **Montage** : Manuel Muñoz Rivas. **Son** : Nicolas Tsabertidis. **Avec** : Lola Rubio, Katrin Memmer, Gianfranco Poddighe, Eduard Mont de Palol, Rafael Lamata, Jorge Dutor. **Production** : Tajo abajo (Juan Rodríguez) **Production associée** : Studio Indie (Rodrigo Ruiz Tarazona). **Distribution** : Tajo abajo (Juan Rodríguez).

Filmographie : *Der Geldkomplex* (*El complejo de dinero*), 2015.



Ghost Strata

Ben Rivers



Séquence d'ouverture : une jeune fille tire le tarot au réalisateur, qui lui laisse nommer le sujet de son film : « votre relation au temps ». Mais encore ? L'exercice du journal intime, écrit ou filmé, ne trouve sa nécessité qu'à se garder de deux écueils : la complaisance narcissique - « l'étrange conviction que l'on peut s'observer et que l'on doit se connaître » (Blanchot) -, et le recueil approximatif de vagues impressions. Soit, dans les deux cas, la plus pauvre et banale dimension du temps : celui qui ne fait que passer. La nécessaire beauté de *Ghost Strata* tient à l'engagement de la forme journal dans un tout autre questionnement du temps : propre au cinéma, à la manière dont le cinéaste Ben Rivers se confronte à son mystère, à ses puissances. Quelles temporalités hantent l'image, à quelles formes et dimensions non linéaires du temps donne-t-elle accès ? Ben Rivers creuse l'énigme en agençant une succession de fragments filmiques récoltés mois après mois pendant un an. Des tableaux de Hogarth détaillés par le faisceau d'une lampe électrique, le mouvement des oiseaux dans l'air brumeux, les visages

d'un homme et d'une femme grimés en couple préhistorique : une caméra mobile creuse et explore le visible, attentive aux signes des temporalités fantômes qui hantent l'expérience vécue. D'un fragment de Pessoa à la lecture amusée d'un guide touristique sur la Grèce, Rivers triture et distille dans son laboratoire de montage le matériau le plus disparate. Rien de grave ni de solennel dans cette enquête sur Chronos et ses énigmes ; le journal s'y révèle simple discipline d'un appétit joueur et bricoleur pour les matières de l'image et les énergies qu'elles retiennent. (C.N.)

In the opening sequence, a girl reads the director's Tarot cards that will name the subject of his film: "your relationship with time". But what else? There are only two pitfalls to guard against when keeping a personal diary, either written or filmed: narcissistic complacency - "the strange conviction that one can observe oneself and that one must know oneself" (Blanchot) - and the imprecise collection of vague impressions. That being so, in both cases, the lowliest and most banal dimension of time is that it just goes by. The essential beauty of *Ghost Strata* lies in its commitment to the diary form but with a completely different examination of time: specific to cinema, in the way in which filmmaker Ben Rivers confronts its mystery, its power... What strata of time does haunt the image; what non-linear forms and dimensions of time does the image reveal? Rivers delves into the enigma by arranging a succession of film fragments collected month after month for a year. Hogarth's paintings detailed by a beam of torchlight, the movement of birds in the misty air, the faces of a man and a woman made up as a prehistoric couple: a mobile camera examines and explores what is visible, attentive to the signs of the ghost strata that haunt personal experience. From a fragment of Pessoa's writing to the amused reading of a Greek guidebook, Rivers grinds up and distills the most disparate material in his editing laboratory. There is nothing serious and formal in this investigation into Chronos and his enigmas: the diary turns out to be the simple discipline of a playful and tinkering appetite for the substances of the image and the energies they retain. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Royaume-Uni / 2019 / Couleur et Noir & blanc / 16 mm / 45'

Version originale : anglais. Image : Ben Rivers. Montage : Ben Rivers. Son : Ben Rivers. Avec : Clarence the sheep. Production : Ben Rivers. Distribution : LUX (Matt Carter).

Filmographie sélective : *Now, at Last!*, 2019. *Trees Down Here*, 2018. *The Rare Event* (co-réalisé avec Ben Russell), 2018. *Urth*, 2016. *The Shape of Things*, 2016. *The Hunchback* (co-réalisé avec Gabriel Abrantes), 2016. *There Is A Happy Land Further Away*, 2015. *What Means Something*, 2015. *A Distant Episode*, 2015. *Mohammed Mrabet*, 2015. *The Sky Trembles and The Earth Is Afraid and The Two Eyes Are Not Brothers*, 2015. *Things*, 2014. *A Spell To Ward Off The Darkness* (co-réalisé avec Ben Russell), 2013.



Holy Days

Narimane Mari



Après le gazouillis des nuées d'enfants de *Loubia Hamra* (FID2013), après le polyglottisme (sans omettre une langue inversée) des diverses troupes qui agitent *Le Fort des Fous* (FIDLab 2014), voilà que Narimane Mari nous installe dans le mutisme du cinéma primitif. Quasi silence en réalité puisque l'unique protagoniste masculin s'émeut au terme de sa propre mélodie, puisqu'un âne ne se prive pas de braire, et qu'une musique originale tricote allégrement avec les séquences. Néanmoins, et le titre pointe sans équivoque vers cette époque d'un âge d'or, la rareté des personnages (deux femmes, un homme), la grande sobriété de leur jeu, la plus grande sobriété encore du récit, nous voilà clairement dans un cinéma qui se revendique de celui des origines, celui d'un temps où les visages et les gestes ramassaient tout l'entendement possible, et toutes les émotions. « *Un homme creuse sa tombe et, comme pour le retenir, frémissent les éléments et les êtres.* » Tel est le synopsis – sobre toujours – livré par Narimane Mari. On mesure qu'il s'agit d'inscrire à même l'image rien moins que l'arc complet des existences : de l'issue fatale aux bougés des

naissances, l'une entremêlée aux autres et, on peut le dire sans rien gâcher, l'ensemble clairement noué par le désir ou l'amour. Magie de la simplicité, foi évidente dans la puissance d'un cinéma sans moyens : comme chez Giotto, nous voilà tous, spectateurs inclus, sauvés. (J.P.R.)

After the babbling of a flock of children in *Loubia Hamra* (FID2013), after the multilingualism (including a reversed language) of the various troops which appear restless in *Le Fort des Fous* (FIDLab 2014), all of a sudden Narimane Mari confronts us with early silent cinema. Almost silent actually as the sole male protagonist is moved at the end of his own monotonous chant, a donkey allows himself to bray, and an original score is cheerfully knitted together with the sequences. Nevertheless, and as the title unequivocally points in the direction of the golden age, with the few characters (two women, one man), the great sobriety of their acting, the even greater sobriety of the story, we are clearly immersed in a cinema that claims to be that of the origins, of a time when faces and movements summoned up all possible understanding, and all emotions. "A man digs his own grave and, and as though to keep him from it, the elements and beings quiver." Such is the – ever so sober – synopsis provided by Narimane Mari. We can assess that the point is to record on the very screen no less than the entirety of lifespans: from the deadly outcome to the movements of birth, the former intertwined with the latter and, it would be no spoiler to say, the whole obviously tied by desire or love. With simple magic, and obvious faith in the power of a cinema without resources: like in Giotto's work, we are all saved, including viewers. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere



Algérie, France / 2019 / Couleur / HD, 5.1 / 40'

Version originale : sans dialogue. Scénario : Narimane Mari. Image : Narimane Mari, Antonin Boisshot. Montage : Narimane Mari, Djamel Kerkar, Corentin Doucet. Son : Antoine Morin, Boualem Hammouche, Florent Fournier-Sicre. Avec : Michel Haas, Bilio Kaliakatsou, Julia Hilmer, Saadi Ikheffoum. Production : CENTRALE ELECTRIQUE et ALLERS RETOURS FILMS (Narimane Mari, Olivier Boisshot). Distribution : Narimane Mari.

Filmographie : *Le fort des fous*, 2018. *Loubia Hamra*, 2013. *Prologue*, 2007.



La Imagen del Tiempo Timeless Havana

Jeissy Trompiz



Nous voilà à La Havane, juste après la mort de Fidel Castro, au moment où, presque un gag, une ambassade américaine ré-ouvre à Cuba. Temps de changement, moment clef où l'isolationnisme prend fin en direction de perspectives largement inconnues. Mais plutôt que de trancher entre, d'une part, l'aplomb du documentaire, ou, de l'autre, la sûreté d'une fiction, c'est une forme en mouvement que Jeissy Trompiz a choisi pour son premier film, alternant images prises sur le vif et morceaux d'une fiction en cours, puisque *La Imagen del Tiempo* raconte, comme de fameux exemples avant lui, l'histoire d'un tournage. L'affaire se complique du fait que le grand-père du réalisateur (fictif ?) a tourné des images dans les années 50 et 60, matériel magnifique visible ici aussi : le film à venir doit tenir la comparaison. D'ordinaire, on le sait, la mise en abîme ou l'usage d'images d'archive servent de ralentisseurs : manière de freiner « l'enthousiasme », d'enrouler sur elle-même et d'étrangler la vitesse du cinéma, de faire peser le poids de points d'interrogation sur la tête des protagonistes, de sans cesse refaire le point. Jeissy Trompiz s'en

sert tout à l'inverse : voilà les questions devenir des accélérateurs, l'archive devenue défi à relever. Comme chez Vertov, si l'on veut. Et comme chez lui, c'est la jeunesse aux manœuvres, c'est l'urgence du film, devenue affaire plus pressante qu'à se contenter d'un scénario. C'est un film qui raconte l'Histoire en même temps qu'il la devance. (J.P.R.)

Here we are in Havana, immediately after the death of Fidel Castro and just at the moment when, in what would almost seem a joke, a United States embassy re-opens in Cuba. A time of change, a key moment marking the end of isolationism and the opening up of largely unknown horizons. But instead of deciding between either the composure of documentary or the safety of fiction, Jeissy Trompiz has chosen to alternate for his first film, shifting between fly-on-the-wall shots and slices of ongoing fiction, since, like many famous examples before it, *La Imagen del Tiempo* tells the story of shooting a film. It gets more complicated due to the fact that the director's (fictitious?) grandfather filmed there in the 1950s and 60s – fantastic material that's also shown here: the future film has to bear comparison. Ordinarily, mise en abyme or archive footage is used as a brake, a way of tempering the "enthusiasm", folding the film up in itself and reducing the speed of cinema, marking the weight of the question marks that hover over the protagonists, of constantly taking stock... Trompiz uses it in completely the opposite way; questions become accelerators, archives set a challenge. Like Vertov, if you will. And reminiscent of Vertov's work, it's youth at the helm; it's the urgency of the film that is the most pressing matter rather than simply making do with a storyline. This is a film that recounts history at the same time as it pre-empted it. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere



Cuba, Vénézuëla, Italie / 2019 / Couleur et Noir & blanc /
Média mixte, Stéréo / 65'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Jeissy Trompiz. Image : Raúl Prado. Montage : Liana Domínguez. Son : Angel Alonso (Sound Designer), Felix Riera (Sound Production). Avec : Edel Gouvea, May Reguera, Jeissy Trompiz, Lluís Sellares. Production : Alamar Films (Jeissy Trompiz), Teresa Labonia. Filmographie : *Autumn of Socialist Nation (the collapse of the Sovietic Union)*, 2019. *Damnation*, 2018. *The Flood*, 2017. *Child fish*, 2017. *Two feet*, 2017. *I live in the downtown*, 2009. *They call me Drupi*, 2008.



Nunca Subí El Provincia Never Climbed The Provincia

Ignacio Agüero



Pour qui connaît l'œuvre singulière du grand cinéaste qu'est Ignacio Agüero, ou ne serait-ce même que son dernier film, *Como me da la Gana 2* (Grand Prix International du FID2017), il n'y aura aucune surprise à apprendre que son nouvel opus entreprend, une fois encore, de tricoter, très serré, le privé, l'intime, l'autobiographique – jusque dans ses secrets, d'un côté, et, de l'autre, le public, le manifeste, l'ouvert à tous les vents. *Jamais je n'ai gravi la Provincia*, dit le titre, parlant de cette montagne aux abords de Santiago, signale que c'est auprès de chez soi, dans son quartier, voire au croisement de quelques rues, qu'une ascension a eu lieu, que c'est dans cet espace familier et circonscrit que se présente aux yeux un splendide paysage, que se déroule le film tout entier, et l'existence elle-même du réalisateur. C'est pourquoi la caméra ne se lasse pas de répéter, les années passant, les mêmes panoramiques. De filmer les mêmes immeubles, rues, feux rouges, habitants, artisans, commerçants, clochards, etc., de photographier le changement des devantures de boutiques, d'enregistrer la stabilité de l'espace en même temps

que le passage du temps. Mais aussi, à ces fétiches, rassurants repères, d'y accrocher des morceaux de vie sans autre signification que de magnifier le moment : un pied masculin, un ventre enceint, un enfant qui joue, la pluie dans le jardin, etc. Grâce extrême, fragilité constante, curiosité joueuse, le film avance par reprises et touches, comme un poème d'amour qui se méfie sans cesse des hauteurs. (J.P.R.)

Whoever knows the singular work by the great filmmaker Ignacio Agüero, or even just his last film, *Como me da la Gana 2* (International Grand Prix at FID2017), will not be surprised at all to hear that his new film undertakes, once again, to weave together, very tightly, on the one hand, what is private, intimate, autobiographical – including its secrets, and, on the other hand, what is public, obvious, out in the open. *I have never climbed up la Provincia*, as the title reads, mentions this mountain on the outskirts of Santiago, to indicate that it is close to home, in his neighbourhood, even at a nearby crossroads, that an ascent took place, that it is in this familiar and circumscribed space that a gorgeous landscape can be seen, where the whole film unfolds, as well as the very existence of the director. That is why the camera never ceases to film the same panning shots repeatedly, throughout the years. Filming the same buildings, streets, traffic lights, inhabitants, craftsmen, shopkeepers, bums, etc., photographing the change of shop windows, recording the stability of the space at the same time as the passing of time. But also these fetishes, as reassuring landmarks, are linked to pieces of lives with the only purpose of glorifying the moment: the foot of a man, a pregnant woman's belly, a playing child, the rain in a garden, etc. Gracefully, with continuous fragility and playful curiosity, the film moves forward with resummptions and strokes, like a love poem ceaselessly distrustful of heights. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere

Chili / 2019 / Couleur et Noir & blanc / Média mixte / 92'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Ignacio Agüero. Image : Matias Illanes, Gabriel Díaz, Ignacio Agüero. Montage : Sophie França. Son : Carlo Sánchez, Felipe Zabala, Claudio Vargas. Production : MANUFACTURA DE PELICULAS (Macarena López). Distribution : Macarena López. Filmographie : *Como me da la Gana II*, 2016. *El Otro Día*, 2012. *El diario de Agustín*, 2008. *La mamá de mi abuela le contó a mi abuela*, 2004. *Aquí se construye*, 2000. *Sueños de hielo*, 1993. *Cien niños esperando un tren*, 1988. *Como me da la gana*, 1985. *No olvidar*, 1982.



one sea, 10 seas

Nour Ouayda



Pendant quatre ans, munie de sa caméra DV, N. a filmé la mer le long de la Corniche de Beyrouth. Pendant ce temps, T. enregistrait des « paysages sonores » au bord des mers, océans et lacs du monde entier. Exercices solitaires, sans lendemain, ni l'une ni l'autre ne projetait de film. *One sea, 10 seas* est né après-coup, lorsque N., accompagnée de C., décide de faire retour sur des images et des sons qui, malgré eux, avaient conservé quelque chose des circonstances de leur prise. De quoi ces enregistrements sont-ils le reste, la trace ? Qu'est-ce qui s'est déposé dans l'image ou le son, qu'y découvre-t-on ? Le film s'écrit et se déplie dans l'écart entre deux temps. Le premier temps, visuel et sonore, est celui des traces fixées par les appareils techniques : jeux de la lumière et de l'eau, tous les états de la mer, tous les « surgissements » ou accidents produits par les limites techniques de la DV ou recueillis par la panoplie des micros. Le second temps, celui de la description, du commentaire ou de la rêverie, s'écrit à même l'image : textes bilingues imprimés sur la mer ou dans le noir, tantôt décrivant les traces, redoublant

ce que l'on voit ou entend, tantôt faisant imaginer l'invisible et l'in audible, affects, paysages et hantises déposés dans la seule mémoire. Du visuel, du sonore, du langage : il est rare qu'un film procède ainsi de la plus stricte distinction des trois dimensions du cinéma, et parvienne à les agencer en une matière si riche, joueuse, imprévisible. Tournant le dos à son pays et à l'histoire, aussi loin du journal filmé que du film structurel, Nour Ouayda trouve dans les profondeurs de l'esthétique moderne les matériaux d'une fantaisie théorique où le souvenir des études marines des impressionnistes et les derniers feux d'un sublime à la Turner coloreraient des rêves de nomenclatures et de classifications impossibles. (C.N.)

For four years, armed with her DV camera, N. filmed the sea along the Corniche Beirut. During this time, T. recorded soundscapes along the shores of seas, oceans and lakes all over the world. These were solitary exercises with no specific future in mind – neither artist planned on making a film. *One sea, 10 seas* was born later, when N., accompanied by C., decided to return to the images and sounds that, in spite of themselves, had retained something of the circumstances of their recording. But of what, exactly, are these recordings the vestiges, the trace? What was left behind in the picture or the sound, what do we discover in them? The film is written and unfolds in the hiatus between two phases. The first phase, visual and audio, is the moment these traces were captured using technical equipment: the play of light on the water, the sea in all its manifestations, all the “apparitions” or accidents produced by the technical limitations of the DV cam or recorded by the array of mics. The second phase, the phase of description, comment or reverie, is written onto the image itself: bilingual texts printed onto the sea or in the dark, sometimes describing the traces, reiterating what we can see or hear, and sometimes evoking the invisible or inaudible, the emotions, landscapes and dread lodged in the memory itself. Audio, visual, linguistic... it's rare for a film to proceed in this way, making such strict distinctions between cinema's three dimensions, and to manage to arrange them into such rich, joyful and unpredictable material. Turning away from her country and history, a far cry from both film diary and structural film, Nour Ouayda finds in the depths of modern aesthetics the materials for a theoretical fantasy in which the memory of the Impressionists' seascapes and the final glimmers of a sublime Turner seem to colour the dreams of impossible namings and classifications. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Liban / 2019 / Couleur / DV PAL, Stéréo / 42'

Version originale : arabe. Sous-titres : anglais, français. Scénario : Carine Doumit, Nour Ouayda. Image : Nour Ouayda. Montage : Carine Doumit. Son : Shakeeb Abu Hamdan, Tatiana El Dahdah. Production : Nour Ouayda. Distribution : Nour Ouayda.

Filmographie : *Nahwa al Shams (Vers le Soleil / Towards the Sun)*, 2019. *east at noon (à l'est du jour)*, 2016. *Nour Annahar Al-Shaheb (The Pale Light of Day)*, 2014. *La Woujouda Li Haythou Houwa (This Place Does Not Exist)*, 2012. *Halat Hawa (The State of Things)*, 2012.



Príncipe de paz Prince Of Peace

Clemente Castor



Sans aucune indication de lieu ni de temps, ville et campagne alternent jusqu'à ce qu'un plan fasse apparaître leur limite, ligne parfaite tracée comme pour une schématisation du monde. Des corps adolescents bougent et se déplacent dans des blocs de durée sans perspective, espaces-temps à la fois denses et dilatés où la vie semble se répéter hors de toute chronologie, de toute intrigue. Un grand squelette est allongé dans les hautes herbes, vestige d'un rite délaissé dont un sorcier masqué serait le seul officiant. Le ciel est lourd, chargé de tension, tous les mouvements semblent légèrement ralentis par la densité de l'air, condamnés à un enfermement sans douleur ni violence. Sur le trottoir, un duo minimal, guitare/batterie, joue pour presque personne un rock lent et poisseux. Avec ce premier film envoûtant comme une cérémonie perpétuelle, Clemente Castor invente une nouvelle manière de regarder l'adolescence – on peut penser à Gus van Sant, Hou Hsiao-Hsien ou Weerasethakul, mais en-dehors de toute influence, juste pour situer le niveau d'invention, de dévoilement d'une vérité des corps et de l'énigme qui

les anime. *Príncipe de Paz* instaure un niveau de réalité inédit, une perception de la vie comme initiation permanente du corps à son dehors. On dirait des limbes ou un purgatoire, une vision de genèse ou de fin des temps, héritée d'une cosmogonie oubliée. C'est triste, beau, hiératique et sans pathos, lavé de tout commentaire sociale ou psychologique. Mais c'est juste notre monde, un morceau indéfini d'Amérique centrale, aujourd'hui. C'est à quoi ça ressemble aux yeux d'un jeune cinéaste visionnaire. (C.N.)

Without any indication of place or time, city and countryside alternate until a shot shows their limit, a perfect line drawn as if to schematise the world. Teenage bodies move and walk around in time blocks without perspective, in spacetimes at once thick and dilated, where life seems to recur without any chronology or plot. A large skeleton is lying in the tall grass, like a remnant of a forsaken rite with a masked sorcerer as sole officiant. The sky is heavy, charged with tension, all the movements seem to be slightly slowed down by the density of the air, condemned to confinement, without pain nor violence. On the sidewalk, a minimalist power duo (guitar/drums) is playing slow and dirty rock music for hardly anyone. With this first film, as captivating as a perpetual ceremony, Clemente Castor invents a new way of looking at adolescence. One might think of Gus van Sant, Hou Hsiao-Hsien or Weerasethakul, but not as influences, just to give an idea of the level of invention, of unveiling the truth of bodies and the puzzle that drives them. *Príncipe de Paz* establishes an unprecedented level of reality, a perception of life as the permanent initiation of the body into its exterior. It looks like limbo or purgatory, a vision of genesis or of the end of times, inherited from a long-forgotten cosmogony. It is as once sad, beautiful, hieratic and without pathos, free of any sociological or psychological comment. It is just our world, an indefinite piece of Central America, today. It is what it looks like for a young visionary director. (C.N.)

Première Internationale /
International Premiere



Mexique / 2019 / Couleur / Média mixte, Stéréo Dolby Digital / 84'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Clemente Castor. Image : José Luis Arriaga. Montage : Sean Von Dahn, Clemente Castor. Son : Cristian Manzutto, Álvaro Ortiz, Jorge Zubillaga. Avec : Daniel Ruiz, Mario Hernández, Aurora Chavero, David Ruiz, Gabriel Rey, Carmen Zavaleta. Production : Salón de Belleza (Alejandra Villalba & Kim Torres), Pergoleros (Verónica Posada & Andrew Martin), Estudio de Producción (Cristian Manzutto). Distribution : Salón de Belleza (Alejandra Villalba). Filmographie : *Príncipe de Paz*, 2019. *Resplandec*, 2017. *Silencio*, 2016.



Raposa Reynard

Leonor Noivo



Leonor Noivo est cinéaste, Teresa Guerreiro actrice. Pour faire un film au sujet du secret qu'elles partagent et qui fonde leur intimité, elles décident de créer ensemble le personnage de Marta. Leur secret est une difficulté d'être que la médecine nomme anorexie. Si *Raposa* – « renard » en portugais – refuse cette nomination et préfère le détour d'une métaphore animale, c'est parce que le cinéma a le pouvoir de concevoir la maladie comme une manière d'être au monde, de détourner un handicap en mode de relation à l'espace, au temps, aux choses de la vie : ici, l'obsession d'un contrôle absolu sur tout ce qui circule entre l'intérieur et l'extérieur – nourriture, pensées, émotions. L'actrice et la cinéaste façonnent leur double et documentent son existence. Incarnée par Teresa, Marta est mise en scène, dirigée et filmée par Leonor. Marta passe sa vie à compter : les secondes, les calories qu'elle ingère, les pas qu'elle fait pour aller chercher le courrier. Tandis que la voix de Teresa décrit et commente ce qui se passe à l'intérieur de son personnage, la caméra de Leonor se tient à l'extérieur. Se laver, s'habiller, préparer son repas :

la densité du 16mm accorde à chaque acte quotidien la gravité douloureuse et la sensualité chorégraphique d'un exercice spirituel ou d'un rite de purification. Entre le portrait d'un personnage et l'autoportrait d'une actrice, *Raposa* développe sans le moindre discours la plus troublante méditation métaphorique sur le travail de la fiction. Car la folie de la maîtrise de soi, c'est aussi la déraisonnable ambition du comédien, celle que vantait Diderot et déplorait Rousseau : n'être rien pour pouvoir être tout et tout contrôler de l'autre que l'on devient. (C.N.)

Leonor Noivo is a film director and Teresa Guerreiro an actress. To make a film about the secret they share – the basis of their friendship – together they decide to create the character of Marta. Their secret is an existential challenge that medicine calls 'anorexia'. If *Raposa* ('fox' in Portuguese) rejects this designation and prefers to take a detour via an animal metaphor, it's because cinema has the power to conceive of illness as a way of being in the world, of diverting the handicap into a relationship to space, time and the facts of life – here, the obsession with total control over everything that circulates between the interior and the exterior – food, thoughts and emotions. Embodied by Teresa, Marta is staged, directed and filmed by Leonor. Marta spends her life counting: the seconds, the calories she ingests, the steps she takes to go and collect her post... While Teresa's voice describes and comments on what's going on inside her character, Leonor's camera films it from the outside. Washing, dressing, preparing her meal... the density of 16mm endows each everyday action with the painful gravity and choreographic sensuality of a spiritual exercise or purification ritual. Somewhere between the portrait of a character and the self-portrait of an actress, and without the slightest rhetoric, *Raposa* develops a very disconcerting metaphorical meditation on creating fiction – because the insanity of self-control is also the actor's unreasonable ambition, extolled by Diderot and deplored by Rousseau: to be nothing in order to be able to be anything and to control everything about the other that one becomes. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Portugal / 2019 / Couleur / 16 mm, Stéréo / 40'

Version originale : portugais. **Sous-titres :** français, anglais. **Scénario :** Leonor Noivo, Patricia Guerreiro. **Image :** Vasco Saltão. **Montage :** Francisco Moreira, Leonor Noivo, João Braz. **Son :** Miguel Cabral, Leonor Noivo, Rafael Cardoso, Hugo Leitão. **Production :** Terratreme Filmes (João Matos, Tiago Hespanha, Luísa Homem, Pedro Pinho, Susana Nobre). **Distribution :** Terratreme Filmes (Pedro Peralta, Gustavo Scofano). **Filmographie :** *All I Imagine*, 2017. *September*, 2016. *The City and the Sun*, 2012. *Other Letters or the Invented Love*, 2012. *Latter-Day Saints*, 2009. *Excursion*, 2007. *Assembly*, 2006. *Mould*, 2006.



Tamarin Hill Tamaranzaka Tadasuke Kotani



Tout un film tramé sur un seul mot : « Tamarin ! » La première fois qu'on l'entend, c'est au téléphone, le père d'Hinako pestant contre un typhon : « Tamarin ! », « insupportable ! ». La deuxième fois, c'est dans le titre d'un livre que tend le libraire à l'étudiante en quête d'ouvrages sur les « villes natales » : *Tamarin Hill*. L'adjectif est devenu nom propre – un nom très suggestif et profond », ajoute le libraire. Sur le quai puis dans le train qui la ramène chez elle, Hinako lit. Immédiatement, la lecture se met à réfléchir sa vie, les phrases l'entraînent sur le chemin de ses origines, du passé familial et de ses douleurs. Raconter, figurer cette réflexion par le jeu des ricochets entre phrases et plans, sons et images : tel est le défi du film, qu'il relève en déployant la plus généreuse, audacieuse et rigoureuse inventivité plastique et narrative. Les mots s'animent, le passé se ranime au crayon dans la blancheur qui associe image et page, change l'une en l'autre. Comment passe-t-on d'un mot à un film ? Par le livre et sa lecture, donc ; par la succession des livres où Hinako suit la trace du mot « tamarin » et de sa

polysémie. Le roman japonais *Tamarin Hill* est à l'origine du film de Tadasuke Kotani. Son auteur, Seiji Kuroi, y fait une apparition, le temps de confier à l'étudiante son credo d'écrivain : « les personnages sont faits de mots. Les mots ont leur propre vitalité, chaleur et puissance. Les personnages naissent des actions de tels mots ». Parce que Kotani a osé prendre au mot l'écrivain, son film est tout autre chose qu'une adaptation littéraire : un essai follement ambitieux et totalement maîtrisé de traduction de la littérature en cinéma. Car « la traduction est une forme » (W. Benjamin), et l'auteur de *Tamarin Hill* appartient à l'espèce rare des vrais inventeurs de forme. Son invention ? Un film d'action dont le héros est un mot. (C.N.)

A whole film built around a single word: "Tamarin!" The first time we hear it is when Hinako's father fulminates on the phone against a typhoon: "Tamarin!", "unbearable!". The word appears for the second time in the title of a book that a bookseller gives to a student who wants to read about "hometowns": *Tamarin Hill*. The adjective has become a proper noun, both "really evocative and profound", according to the bookseller. On the platform and then on the train that takes her back home, Hinako reads. The reading immediately starts to reflect her own life, sentences lead her back to her origins, to the past of her family, to her sorrows. Relating and representing this reflection through a bouncing game between sentences and shots – such is the challenge of the film, which is taken up through the most generous, bold and rigorous type of plastic and narrative inventiveness. Words are brought to life, the past is revived with a pencil in the whiteness that brings together image and page, and that turns one into the other. How do you go from a single word to a film? Through a book and its reading, then; but also, through the series of books in which Hinako tracks down the word "tamarin" and its polysemy. The Japanese novel *Tamarin Hill* inspired Tadasuke Kotani's film. Its author, Seiji Kuroi, makes an appearance, as a writer who confides his guiding principle to the student: "characters are made of words. Words have their own vitality, warmth and power. Characters arise from the actions of such words." Because Kotani has dared taking the writer to his word, the film is far from a mere literary adaptation – it is a madly ambitious and fully mastered attempt to translate literature into film. Because "translation is a form" (W. Benjamin), and *Tamarin Hill*'s director belongs to the rare species of the true inventors of form. His invention? An action film whose hero is a word. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Japon / 2019 / Noir & blanc / HDV, Stéréo / 86'

Version originale : japonais. Sous-titres : anglais. Scénario : Shinobu Tsuchiya . Image : Kosuke Kuramoto. Montage : Tadasuke Kotani. Son : Takayuki Shibata. Avec : Hinako Watanabe, Kanji Furutachi, Mayu Ozawa. Production : Musashino Museum of Literature (Shinobu Tsuchiya). Distribution : CaRe bLaNChe (Tamaki Okamoto). Filmographie : *The Legacy of Frida Kahlo*, 2015, *The cat that Lived a Million Times*, 2012, *Line*, 2008.



The Whalebone Box

Andrew Kötting



Le titre du film nomme son cœur : trouvée échouée, il s'agit d'une boîte en os de baleine, ficelée avec du filet de pêcheur. Objet énigmatique au contenu secret, relique ou rescapé d'un mystérieux naufrage, détentrice de vertus magiques, nul ne sait sinon qu'elle a été offerte à Iain Sinclair, écrivain-cinéaste-psychogéographe, compagnon de marche d'Andrew Kötting dans ses derniers films buissonniers. Un voyage s'entreprind : rapporter, depuis Londres, cette boîte jusqu'à son lieu d'origine, une plage des îles Harris, aux confins de l'Écosse. Non pour en percer le mystère, mais pour en éprouver les puissances. En contrepoint à ce périple s'adjoindra à distance la fille d'Andrew Kötting, Eden, présente déjà dans plusieurs de ses films précédents. Car le film s'engage aussi dans un tout autre voyage. Si, comme le signale Iain, l'objet semble « de plus en plus lourd... se transforme en une autre substance », la présence d'Eden, atteinte du syndrome de Joubert, à la conscience lointaine, va façonner le film de son être impénétrable. « Que peux-tu voir ? Où es-tu ? », entend-on, murmures répétés au long du film par le père à l'adresse de la jeune

femme. Depuis le plus profond de son sommeil ou parée d'une magnifique couronne de fleur et chaussant une paire de jumelle, elle en sera tout à la fois la muse, la guide et la pythie. L'occasion aussi à travers cette généreuse odyssée de quelques détours, notamment auprès de poètes disparus, Basil Bunting et Sorley MacLean ou au sculpteur Steve Dilworth. Occasion encore que, par touches successives, résonnent d'autres boîtes, d'autres mers, d'autres énigmes, d'autres baleines et d'autres quêtes, de Pandora à Moby Dick. Un film à entendre également comme un cri issu des profondeurs, une offrande et une magnifique ode à Eden, artiste, nous dit Kötting, dont « l'œuvre est enracinée dans un ailleurs. » (N.F.)

The title designates the heart of this film – a whale bone box tied with fishing net and found washed up on the shore. Is it an enigmatic object containing a secret? A relic, a survivor from a mysterious shipwreck, or perhaps possessing magic powers? No-one knows, except that it was given to Iain Sinclair, writer, filmmaker, psychogeographer and Andrew Kötting's walking companion in his latest "jaunt-themed" films. They set out on an expedition to take this box from London to its place of origin, a beach on the Isle of Harris in Scotland's Outer Hebrides. The trip is not to solve the mystery, but to feel its powers. In parallel to this journey, far away, is Andrew Kötting's daughter Eden, who has already appeared in several of his earlier films. This film also sets off on a very different voyage. While, as Iain points out, the object seems "heavier and heavier, turning into a different substance", Eden, suffering from Joubert syndrome, shapes the film with her unfathomable being. "What can you see? Where are you?" we hear, murmurs repeated throughout the film by the father addressing the young woman. From the depths of her sleep or adorned with a magnificent crown of flowers and binoculars, she is the film's muse, its guide and oracle. This generous odyssey also takes us on a few detours, including via dead poets Basil Bunting and Sorley MacLean and the sculptor Steve Dilworth – and further still, with successive touches, via other boxes, other seas, other mysteries, other whales and other quests, from Pandora to Moby Dick. The film should also be heard as a cry from the depths, an offering and a magnificent ode to Eden, an artist whose work, Kötting tells us "is rooted in an elsewhere". (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere

Royaume-Uni / 2019 / Couleur et Noir & blanc / 8 mm & 8 mm apps avec média mixte, Stéréo / 84'

Version originale : anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Andrew Kötting. Image : Anonymous Bosch, Andrew Kötting, Nick Gordon Smith. Montage : Andrew Kötting. Son : Andrew Kötting, Philippe Ciampi. Avec : Eden Kötting, Iain Sinclair, Philip Hoare, Macgillivray, Kyunwai So, Ceylan Ünal, Helen Paris, Steve Dilworth. Production : Andrew Kötting. Distribution : Andrew Kötting. Filmographie : *Lek and the Dogs*, 2018. *Edith Walks*, 2016. *By Our Selves*, 2015. *Swandown*, 2012. *This Our Still Life*, 2011. *Ivul*, 2009. *In The Wake Of A Deadad*, 2007. *Mapping Perception*, 2002. *This Filthy Earth*, 2001. Gallivant, 1996.



Tremor Iê

Elena Meirelles & Livia de Paiva



Les dystopies, c'est connu, sont des détours pour pointer notre maintenant. Sans décors coûteux ni effets spéciaux, la Fortaleza dépeinte ici, choix décisif, est la ville d'aujourd'hui, si ce n'était ses gardes affublés d'étranges tenues et la présence de slogans lancinants débités depuis des haut-parleurs. Voici donc le cadre sans équivoque, pour une action située dans le futur proche d'un passé récent - les manifestations de 2013 qui ont secoué le Brésil - où l'on suit Janaína, tout juste échappée de prison, et ses amies retrouvées. Traversées nocturnes dans une ville évidée sous domination paternaliste, hygiéniste et machiste, fondements de la lutte pour ce groupe marginalisé constitué de femmes noires ou lesbiennes ou pauvres, dans cet univers normatif, échos évidents à un certain Brésil. Les réalisatrices Elena Meirelles et Livia de Paiva (FIDLab 2018), et leur troupe aux rôles divers (certaines sont alternativement à l'écriture, devant ou derrière la caméra) offrent comme un contre-feu un film nourri du croisement des genres. Le jeu est souvent hiératique, revendiquant une politique des corps, mêlant situations stylisées

et ressorts du film d'action. Un film à l'économie modeste qui entend répondre à l'urgence, antidote aux sombres fictions politiques réalisées et au retour des spectres. L'humour y est parfois grinçant : voyez cette histoire des cendres du premier président issu du coup d'état de 1964. Mais aussi un chant impatient à la fureur sourde, au diapason des paroles martelées du rap ouvrant le film : « politise-toi, organise-toi, ne sois pas paralysé ». Pour accueillir les commencements possibles et les luttes à l'œuvre, comme en témoigne la dédicace finale à Marylucia Mesquita Palmeira, Marielle Franco et Luana Barbosa. (N.F)

As we know, dystopias are diversions that highlight our here and now. Without costly sets or special effects, the Fortaleza depicted here (a decisive choice) would be today's if it weren't for its guards decked out in strange outfits and the shrill slogans emanating from loudspeakers. This, then, is the unmistakable background for the action set in the near future of the recent past - the 2013 protests that shook Brazil - as we follow Janaína, who has just escaped from prison and met up with her friends. Scurrying across town by night, the city hollowed out by paternalistic, macho, "social-hygiene" domination - the basis of the struggle for this marginalised group of black or lesbian or poor women in this normative world, and clearly echoing a Brazil we know all too well. Directors Elena Meirelles and Livia de Paiva (FIDLab 2018) and their crew with various roles (some of them alternate between writing and working in front of or behind the camera) offer this film as a counterweight, fuelled by a crossover of genres. It is often highly stylised, defending a body politic, blending schematised situations and action-movie techniques. This is a small-budget film that aims to respond to the emergency, an antidote to the sombre political fictions that have been written and the return of the old ghosts. Its humour is, at times, dark - see, for example, the tale of the ashes of the first president after the 1964 coup d'état. But it is also an impatient hymn to blind fury, in tune with the pounding rap lyrics that open the film: "get politicised, get organised, don't get paralysed". A film that welcomes potential beginnings and ongoing struggles, as illustrated by the closing dedication to Marylucia Mesquita Palmeira, Marielle Franco and Luana Barbosa. (N.F)

Première Internationale /
International Premiere



Brésil / 2019 / Couleur / 4K, Stéréo / 88'

Version originale : portugais. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Deyse Mara, Lila M. Salú, Petrus de Bairos, Elena Meirelles, Livia de Paiva. **Image :** Rao Ni, Livia de Paiva. **Montage :** Lincoln Pericles, Livia de Paiva, Elena Meirelles. **Son :** Jorge Polo. **Musique :** Lila M. Salú, Flávia Soledade, Ricardo Pereira dos Santos. **Avec :** Deyse Mara, Lila M. Salú, Micinete Lima, Jéssica Pereira, Ivna Lundgren, Flávia Soledade, Marília Queiroz, Tais Rocha, Sarah Nobre, Vitória Sena, Amanda Oliveira, Leane Souza, Carol Morais, Matheus William, Petrus de Bairos, Paula Haesney, Rodrigo Fernandes, Guto Parente, Tina Reinstrings, Cicera Maricota, Sandra Rodrigues Alves, Ana Rebeca, Getúlio Abelha. **Production :** Tardo Filmes (Ticiano Augusto Lima). **Filmographie :** Elena Meirelles, Livia De Paiva : *Before Encanteria*, 2016. Livia De Paiva : *Windmaker*, 2016.



Who is afraid of ideology?

Marwa Arsanios



En préambule, face caméra, debout sur une piste rocailleuse, la réalisatrice Marwa Arsanios s'interroge : que signifie faire partie d'un lieu ? que veut dire « être ici » ? que délimite le terme « nature » ? qu'est-ce qu'un « nous » implique-t-il ? Questions politiques ici déployées à partir d'expériences menées par des femmes en trois lieux distincts, tous bouleversés par la guerre. Dans les montagnes du Kurdistan d'abord, début 2017, la pratique de la guérilla par le mouvement autonomiste des femmes kurdes invite à vivre et à penser autrement l'espace, les plantes, la survie, l'écologie, les batailles économiques. Processus, apprend-on, découlant de soucis très pratiques : comment manger au sein d'un cycle de production biologique ? quand un arbre doit-il être abattu ? Ce sera ensuite à Jinwar, littéralement le « lieu de femmes », village de la Rojava au nord de la Syrie, construit à l'initiative de femmes et exclusivement à leur usage. Et, enfin, dans une coopérative située dans la Bekaa, frontalière avec la Syrie, devenue communauté-asile pour des réfugiées. Dans ces communautés résonne la question de la réappropriation

des terres, des moyens de production, de subsistance, qui engagent la fabrication d'un paysage différent. Trois stratégies éco-féministes à l'œuvre, qui ouvrent à l'auto-gouvernance, à la constitution et à la transmission de savoirs. Trois expériences fragiles mais extrêmement précieuses, à l'image de ces pages d'herbiers aux plantes, à la fois cueillies et dessinées, qui tressent dans le film des façons de manifester muets et flagrants. (N.F.)

As an introduction, standing on a stony path, director Marwa Arsanios faces the camera and wonders: "What does it mean to belong to a place? What does it mean to "be here"? What does the word "nature" encompass? What does it imply when we say "we"? These political questions arise from experiments conducted by women in three war-torn places. First, in the mountains of Kurdistan, in early 2017, the guerrilla led by the Kurdish women's autonomist movement invites us to experience and consider space, plants, survival, ecology and economic battles in a different way. The process, so we are told, ensues from practical concerns: how do you set up an organic food production cycle? When does a tree need to be cut down? Then in Jinwar, literally the "place of women", a village in Rojava, Northern Syria, built by women for the exclusive use of women. And finally, in a cooperative in the Bekaa Valley, near the Syrian border, which has become a sanctuary-like community for refugees. In these communities, the issue of the reappropriation of the land and means of production and subsistence is paramount, and it creates a different landscape. These three eco-feminist strategies at work bring about self-governance, and the creation and transmission of knowledge. These fragile yet so precious experiments are like pages in an herbarium, featuring carefully collected and hand-drawn plants, arranged in the film like silent, up-front manifestos. (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



Liban, Kurdistan, Syrie / 2019 / Couleur / 51'

Version originale : arabe, anglais, kurde, turc. Sous-titres : anglais. Scénario : Marwa Arsanios. Image : Mazen Hachem, Juma Hamdo. Montage : Katrin Ebersohn. Son : Katrin Ebersohn. Production : Mor-Charpentier (Sophie Delhasse). Distribution : Sophie Delhasse.

An illustration on a solid red background. It depicts two hands, one at the top left and one at the bottom center, using pruning shears to trim a dark, gnarled vine. The vine is adorned with several light-colored, heart-shaped leaves and small, pointed buds. Some leaves are fully open, while others are still in bud form. The hands are rendered in a simple, clean style with black outlines. The overall composition is dynamic, with the vine curving across the frame.

**COMPÉTITION
FRANÇAISE**

**FRENCH
COMPETITION**



As Far As We Could Get

Iván Argote



Dans ce film bref et plein de rebondissements, au propre et au figuré, Iván Argote a choisi de fabriquer un passage entre l'Indonésie et la Colombie, son pays natal. Plus précisément entre Palembang et Neiva, qui ont le rare privilège d'être une des six paires de villes situées exactement aux antipodes l'une de l'autre. Dans chacune des deux cités, il fait accrocher des affiches qui annoncent la sortie simultanée d'un film intitulé *La Vengeance de l'Amour*. Il laisse parler par ailleurs de jeunes adultes dont la date de naissance coïncide avec le jour de la chute du mur de Berlin, articulant ainsi de manière inattendue la grande Histoire et des biographies individuelles. En de constants allers et retours entre les deux villes, la caméra collecte autant de similitudes que de différences, et s'attache notamment à toute l'imagerie liée au basket. Si ce sport pointe évidemment la force gravitationnelle qui agit entre les deux villes, il concentre aussi les codes publicitaires de l'iconographie libérale présente partout dans le monde. Comme à son habitude (on se souvient de *The Messengers*, FID2014, de *Fructose*, FID2016 et de *Reddishblue Memories*,

FID2018), Iván Argote est pressé, il enchaîne à grande vitesse les propositions : plaisir de l'œil, bonheur de l'intelligence, émotion préservée à chaque plan. Il se sert du cinéma à la fois comme d'un instrument de précision et comme d'un accélérateur du regard. Nous lui en sommes reconnaissants. (J.P.R.)

In this short film full of twists and turns (both literal and metaphorical), Iván Argote digs an imaginary tunnel between Indonesia and Colombia, the country of his birth – more specifically, between Palembang and Neiva, which have the rare privilege of being one of only six pairs of exactly antipodal cities. In both cities, he rents billboards to advertise the simultaneous release of a film called *Love's Revenge*. He also talks to young people whose date of birth coincides with the fall of the Berlin Wall, creating an unexpected link between History and individual biographies. In constant comings and goings between the two cities, the camera records as many similarities as differences, focusing particularly on any imagery to do with basketball. While this sport obviously highlights the gravitational force between the two cities, it also crystallises the advertising codes of liberal iconography all over the world. As always (e.g. *The Messengers*, FID2014, *Fructose*, FID2016 and *Reddishblue Memories*, FID2018), Iván Argote is in a hurry; his ideas come thick and fast, with visual appeal, joyful intelligence and emotion captured in every shot. He uses film as both a precision instrument and to give our gaze a kick start– and we're extremely grateful to him for it. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere



France, Indonésie, Colombie / 2018 / Couleur / HDV, Stéréo / 26'

Version originale : indonésien, espagnol, français. **Sous-titres :** anglais, français. **Scénario :** Iván Argote. **Image :** Felipe Laliende, Laetitia Striffling, Iván Argote. **Montage :** Iván Argote. **Son :** Pablo Medina, Carda Arifin, Yopie Nugraha, Noviarie Pratamarsyah. **Avec :** Claudia Marroquin, Haris Wijaya, Humberto Guevara, Juan Esteban Gaona. **Production :** Studio Iván Argote. **Distribution :** Iván Argote. **Filmographie :** *La Plaza del Chafleo*, 2019. *Fructose*, 2016. *Activissime!* (Thessaloniki), 2015. *The Messengers*, 2014. *La Estrategia*, 2012.



Attack the sun

Gwendal Sartre & Fabien Zocco



Peut-on s'abandonner au soleil sans se perdre ? Le désirer sans s'y brûler ? On connaît la réponse pour Icare. Pour la figure centrale autour de laquelle le film est composé, Steven Moran, vingt cinq ans, né, éduqué et vivant à Los Angeles, la question se pose sous un autre jour. Son soleil est celui, obsédant, de cette ville-monde, son mode de vie hédoniste et héliophile, et l'éblouissement qu'ils produisent. Son univers, celui des fantasmes post-adolescents – le sexe, la voiture, le skate, la plage... – de cette géographie scintillante qui irrigue, comme chacun sait, tant de films. Comment brasser à nouveau cette matière, lui faire rendre gorge ? Gwendal Sartre (*Song Song*, FID 2012) et Fabien Zocco s'outilleront ici, tour supplémentaire, de l'imaginaire technologique de cette région, en confiant à la moulinette d'une intelligence artificielle, créée pour l'occasion par Fabien Zocco, des informations collectées sur internet et sur les réseaux sociaux. Elle régurgitera l'écriture de la voix off du personnage, contaminera les dialogues et les situations imaginés par Gwendal Sartre comme la structure du film. Il en résulte un

film ventriloque, divaguant, contradictoire, chaviré par la glossolalie du personnage et des séquences à la succession imprévisible. S'y dessinent les mirages d'une ville de faux-semblants, prise dans son jeu de miroir, lointaine et factice, aux étincelles inaccessibles. Et si cette narration délirante et désarticulée est à l'image de ce que vit le personnage – de ce qu'il construit, de son autoérotisme insatisfait, lui qui ne cesse de se filmer, comme à vouloir rentrer dans le cadre –, elle s'accorde aussi au film, à l'atmosphère hantée par cette la machine à illusion qu'est aussi Los Angeles, ombre d'Hollywood oblige, comme reflet aveuglant d'une ville irradiante. (N.F.)

Can you give in to the sun without losing yourself? Can you long for it without getting burnt? We all know what happened to Icarus. Born and raised in Los Angeles, 25-year-old Steven Moran, the main character around which the whole film revolves, casts a different light on the question. His own sun is the haunting star of that global city, its hedonistic and heliophilous lifestyle, and their dazzling effect. He basks in the post-adolescent fantasies – sex, cars, skateboards, beaches... – of that shining geography, which has obviously flooded so many films. How can one approach this matter anew, and squeeze every last drop if it? In an amazing feat, Gwendal Sartre (*Song Song*, FID 2012) and Fabien Zocco make the most of the local technological imagery, using an artificial intelligence program created by Fabien Zocco for the occasion to process information collected on the internet and on social media. The AI regurgitates the written voice-over of the character, and ends up infecting dialogues and situations imagined by Gwendal Sartre, as well as the very structure of the film. The result is a ventriloquial, rambling and contradictory film, constantly shaken up by the glossolalia of the character and by the unpredictable succession of sequences. It shows the mirages of a deceitful city, trapped in its own mirror effects, at once aloof and artificial, glittering with unattainable sparks. This frenzied and shattered narrative reflects what the character experiences – his constructions, his unfulfilled auto-eroticism, while he keeps filming himself, as if he wanted to step into the frame. It is a perfect match for the film, whose atmosphere is haunted by the delusive machine that is Los Angeles, always in Hollywood's shadow, like the blinding reflection of a dazzling city. (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2019 / Couleur / HD, Dolby Digital / 64'

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario : Gwendal Sartre, Fabien Zocco. Image : Gwendal Sartre. Programmation intelligence artificielle : Fabien Zocco. Montage : Gwendal Sartre, Noé Grenier. Son : Yannick Delmaire, Julie Dusuel. Avec : Thomas Ducasse, Veronica Zoppolo. Produit par Bertrand SCALABRE – Nuit Blanche Productions, en coproduction avec L'Espace Croisé – Centre d'art contemporain. Avec la participation du CNC DICRéAM, de Pictanovo et du Fresnoy studio national des arts contemporains, avec le soutien de la région Haut de France. Distribution : Nuit Blanche Productions. Filmographie : *Song Song*, 2012. *Conversationagentconversation*, 2012. *From the sky to the Earth*, 2015. *Conjurer l'angoisse par l'énumération*, 2016.



Chanson Triste Sad Song

Louise Narboni



« Entre le document et le fictif, le brut et le codé, les aléas et le dispositif, bref entre le cru et le cuit, il y a toujours eu court-circuit, raccourci saisissant, impureté ». Ainsi Serge Daney formulait-il, en 1980, la singularité du grand cinéma français. Quarante ans plus tard, *Chanson triste* est un grand film qui lui donne raison. Cru : pendant un an, Elodie Fonnard, chanteuse baroque et parisienne, a accueilli chez elle et pris soin d'Ahmad, jeune Afghan réfugié en France pour sauver sa vie. Cuit : devant la caméra de Louise Narboni, Elodie et Ahmad rejouent leur vie commune: la découpe des légumes, la préparation de l'entretien avec l'Office des réfugiés, le partage de leurs cultures respectives, chansons d'Elodie et poèmes d'Ahmad. La vie avec Ahmad inspire à Louise et Elodie un programme musical, que le film développe en contrepoint de la relation entre la chanteuse et le jeune poète. A la fois *musical* en chambre, mélodrame politique et étude documentaire d'une aventure sentimentale, *Chanson triste* réinvente le lyrisme du grand *lied* romantique et moderne : l'expression des sentiments bouleverse parce que

leur épanchement est à la fois accentué et contenu par la forme, rythme et mélodie. (C.N.)

"Between documentary and fiction, the crude and the coded, contingency and devices, in short, between the raw and the cooked, there has always been a short-circuit, a striking short cut, impurity." This is how Serge Daney described in 1980 the singularity of great French cinema. Forty years later, *Chanson triste* is a great film that proves him right. Raw: for a year, Parisian baroque singer Elodie Fonnard has taken in and taken care of Ahmad, a young refugee who has come to France to save his own life. Cooked: before Louise Narboni's camera, Elodie and Ahmad re-enact their life together: cutting vegetables, preparing for an interview with the Office for Refugees, sharing their respective cultures, Elodie's songs and Ahmad's poems. Ahmad's life inspires Louise and Elodie to a musical programme, which the film develops alongside the relationship between the singer and the young poet. At once an at-home musical, a political melodrama and a documentary study of a sentimental fling, *Chanson triste* reinvents the lyricism of the romantic and modern great *lied*: the expression of feelings moves us deeply, because their outpouring is at the same time emphasised and contained by the form - rhythm and melody. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2019 / Couleur / HD, Dolby Stéréo (SR) / 66'

Version originale : français, anglais, pachto. **Sous-titres** : français, anglais. **Scénario** : Louise Narboni, Elodie Fonnard, Ahmad Shinwari **Image** : Raphaël O'Byrne. **Montage** : Louise Narboni. **Son** : Hélène Martin, Antoine Martin, Lucien Richardson. **Avec** : Elodie Fonnard, Ahmad Shinwari. **Production** : Mélodrama (Aurélien Deseez). **Distribution** : Mélodrama (Aurélien Deseez).

Filmographie : *Les grands fantômes* (co-réalisé avec Yoann Bourgeois), 2019. *Ce que je m'ai souvenir*, 2017. *Happy We*, 2016. *En présence des clowns*, 2015. *Let's dance an opéra*, 2014. *Après un rêve* (co-réalisé avec Julie Desprairies), 2012.



Danses macabres, squelettes, et autres fantaisies Danses macabres, Skeletons, And Other Fantasies

Jean-Louis Schefer, Pierre Léon,
Rita Azevedo Gomes



Deux cinéastes et un écrivain sont au Portugal pour un périple entre quelques images, moments de l'histoire de la figuration occidentale. L'écrivain est Jean-Louis Schefer, cette histoire aura été l'affaire de sa vie. Quel rapport entre les danses macabres du Moyen-Âge finissant, la Tentation de Saint-Antoine de Bosch, un paysage de Fragonard et les gravures préhistoriques de Foz-Coa ? Aucun, avoue d'emblée Schefer, sinon l'arbitraire d'un goût. Aucun rapport savant, mais une relation, vive et passagère, celle de la conversation amicale qui reprend à chaque station de ce voyage dans la pensée de l'image et de ce qu'elle conserve de l'histoire. Schefer parle beaucoup, sa parole est fluide, claire, concentrée. Ses deux amis parlent peu, écoutent avec attention, relancent parfois. Est-ce pour autant un monologue déguisé ? Oui, car ce film peuplé par l'amitié dissimule le portrait d'un penseur et d'un écrivain tel que seul le cinéma sait le faire : une intelligence en acte, une manière d'être seul ou de se tenir en compagnie, de conduire la parole pensante, toute une vie touchée par les images, aussi, ramassée face à quelques objets figuratifs. Non,

car c'est entre la parole de Schefer, la mise en scène de Rita Azevedo Gomes et le montage de Pierre Léon que la conversation se trame et que le film, sans un mot de plus, déploie une autre pensée qui amplifie, commente et déborde celle de l'écrivain. La passion de la peinture hante la composition du moindre plan, qu'il cadre un tableau dans un musée ou un paysage portugais. Le montage ponctue le voyage d'une micro-histoire du cinéma, contrepoint espiègle au discours érudit. Comme le dit Schefer des danses macabres : « Ça bouge, c'est liquide et solide à la fois, ça avance dans rien, sur rien. C'est de l'histoire qui emporte les vivants. » (C.N.)

Two film directors and a writer are in Portugal for an expedition through various images, moments from the history of Western allegorical representation. The writer is Jean-Louis Schefer, and this tale encapsulates his life's mission. What is the connection between the *danses macabres* of the dying days of the Middle Ages, Hieronymus Bosch' *Temptation of St Anthony*, a landscape by Fragonard and the prehistoric rock engravings of Foz-Coa? There is no connection, Schefer admits from the start, save for the arbitrariness of taste. No scholarly connection, but rather a relationship, lively and fleeting, a friendly conversation resumed at each stopping point of this journey reflecting on pictures and what they retain of history. Schefer talks a lot; his language is fluent, clear and focused. His two friends say little, listening attentively, reviving the conversation from time to time. Does this make it a monologue in disguise? Yes, because this film peopled by friendship conceals the portrait of a thinker and writer as only cinema can: an intellect in action, a way of being alone or in company, leading the philosophical conversation, an entire life affected by pictures, compact in front of a few figurative objects. And no, because the conversation is woven between Schefer's words, Rita Azevedo Gomes' dramatisation and Pierre Léon's editing, and the film, without another word, unfurls another idea that amplifies, discusses and surpasses the writer's thought. Passion for painting haunts the composition of every shot, which it frames like a picture in a museum or a Portuguese landscape. The editing punctuates the journey of a micro-history of cinema in playful contrast to the erudite discourse. As Schefer says of *danses macabres*, "It moves, it's liquid and solid at the same time, it moves forward towards nothing, into nothing. It's history, carrying off the living". (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere

France, Portugal, Suisse / 2019 / Couleur / HD / 110'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Pierre Léon. Image : Acacio de Almeida. Montage : Pierre Léon. Son : Laurent Benjamin, François Mereu, Olivier Blanc. Avec : Jean Louis Schefer. Production : Barberousse Films (François Martin Saint Léon), Basilisco Filmes (Rita Azevedo Gomes), Garidi Films (Consuelo Frauenfelder). Distribution : Barberousse Films (François Martin Saint Léon). Filmographie : Pierre Léon : *Deux Rémi*, 2015. *Electre* (coréalisation avec Jeanne Balibar), 2011. *Biette*, 2010. *L'Idiot*, 2007. *Guillaume et les Sortilèges*, 2005. *Octobre*, 2004. *L'Adolescent*, 2000. *Oncle Vania*, 1997. *Li per li*, 1994. *Deux dames sérieuses*, 1988.



s'obstine d'évidence, c'est la croyance dans la possibilité d'une fabrique autobiocinématographique, pour notre grand étonnement, pour notre plaisir aussi. (J.P.R.)

"It takes place in a corner, away from prying eyes, where dust ends up, in a corner of my office, on my lifeline, my scaffold. Here the actors and props of my film give a performance: a message-carrying cricket, a stop-gap worm, a respirator, a baby playing by himself, drinking actors, sex-starved actors, one bell shaker, a tape recorder reading phrases I have found, anything that goes through my mind, my unconscious, just any old thing... 18 films meant for my developing bath." Such is the synopsis given by Francis Brou, and there is no better way to describe this sequence, assembled upon an anniversary, and momentarily extracted from a long-haul project (two of his previous films were already screened at FID 2016 and 2018). An apologia for mix and match, a home-made animation, the film is almost like an outsider art piece. Between the shameless confessions and the hand-crafted delicacy, something obviously stands firm: the belief in the possibility of an autobio-cinematographic factory, to our great surprise, and for our pleasure as well. (J.P.R.)

Des Images que j'ai trouvées Images I've Found

Francis Brou



« Ça se passe dans coin, là où personne n'ira voir, là où la poussière échoue, dans un coin de mon bureau, sur ma planche de salut, mon échafaud. C'est ici que les acteurs et les accessoires de mon film se donnent en représentation : un grillon porteur de message, un ver de terre bouche-trou, une machine à respirer, un bébé jouant dans son coin, des acteurs buveurs, des acteurs en manque de sexe, un agitateur de grelots, un magnétophone à bande lisant des phrases que j'ai trouvées, tout ce qui me passe par la tête, mon inconscient, mon tout-venant... 18 films à l'intention de mon bain révélateur. » C'est ce que livre Francis Brou en guise de synopsis, et l'on ne saurait mieux décrire cette séquence, ensemble réalisé à l'occasion d'une date anniversaire et momentanément prélevé sur une entreprise en réalité au très long cours (nous avons montré déjà au FID2016 et FID2018 deux de ses films précédents). Eloge du bricolage, animation faite maison, c'est un cinéma proche de l'art brut qui nous est offert ici. Entre l'impudeur de confessions et la délicatesse artisanale, quelque chose

Première Mondiale /
World Premiere

France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 32'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Francis Brou. Image : Francis Brou. Montage : Francis Brou. Son : Francis Brou. Avec : Francis Brou. Production : Francis Brou. Distribution : Francis Brou. Filmographie : *Sujet / Verbe / Sujet*, 1996. *Rêve d'œuf*, 2000. *L'envers de la vie*, 2002. *Bientôt la vie*, 2003. *Tu me fais de l'ombre / L'homme-sac / Le sang*, 2004. *Fuite zéro*, 2004. *Tête d'œuf*, 2004. *Bonjour de loin*, 2005. *Sujet / Verbe / Sujet*, 2005. *Nous habitons le trou de la sécu*, 2005. *L'interrupteur*, 2006. *La vie en images*, 2006. *Le mérite d'exister*, 2006. *Images de compagnie*, 2007. *Kaléidoscope*, 2008. *Envie folle*, 2009. *De mon vivant*, 2010. *À mon insu*, 2011. *La vie au parc*, 2011. *Otto*, 2012. *Je tue le temps*, 2013. *À ma façon*, 2016. *Merci pour l'écoute*, 2017.



Fendas Slits

Carlos Segundo



« Catarina est chercheuse en physique quantique. Elle étudie les espaces sonores cachés dans les variations de la lumière. En se plongeant dans des images qu'elle distord, Catarina découvre une nouvelle forme de spectre sonore, qui semble lui donner accès à une autre temporalité. » Ainsi Carlos Segundo, réalisateur brésilien, ramasse-t-il en deux phrases un film dont le titre ne signifie pas pour rien *fendas* aussi bien que *déchirures* ou *incisions*. On comprend dans ce résumé à l'allure aussi lumineuse que la manière, posée, claire, magnifique, choisie par le film, qu'il est question de traquer les fantômes ou, pour être plus précis, de guetter les choses à l'intérieur des choses, d'imaginer le dehors dedans, etc. En de longs plans fixes, le film avance l'hypothèse que le hors-champ n'est nulle part sinon dans le champ, que les conversations nourries auxquelles se livrent les personnages sont des chemins détournés pour fabriquer des mondes habitables, que la beauté flagrante des décors (tel splendide escalier vermillon qui monte en colimaçon ; telle vue de la ville de Natal ; telle salle de musée ou telle cours d'école),

des êtres, mais aussi des cadres – est un alibi pour ne jamais interrompre la rêverie. *Fendas* se permet le luxe de l'humour, qu'il mêle sans gêne à la gravité et à l'élégance, nous entraînant sur une pente où les surprises succèdent aux surprises – dans la plus grande des douceurs. (J.P.R.)

"Catarina is a quantum physics researcher. She studies the sound spaces hidden in the variations of light. By immersing herself in the images she distorts, Catarina discovers a new form of sound spectrum, which seems to give her access to another temporality." This is how Brazilian director Carlos Segundo shortly sums up a film whose title appropriately means "cracks", as well as "tears" or "incisions". This summary, as crystal clear as the serene, limpid, magnificent style of the film itself, hints that it is all about hunting ghosts or, more precisely, about watching out for the things inside the things, imagining the outside inside, etc. In long still frames, the film makes the assumption that the off-screen is nowhere but on screen, that the intense conversations between the characters are just roundabout ways to create liveable worlds, that the radiant beauty of the settings (a splendid vermillion staircase, a view of the city of Natal, a hall in a museum, a schoolyard), of the people, but also of the frames is an alibi never to interrupt the daydream. *Fendas* affords itself the luxury of humour, and mixes it shamelessly with seriousness and elegance, guiding us down a slope where surprises succeed one another – in the gentlest possible way. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere



Brésil, France / 2019 / Couleur / HD / 80'

Version originale : portugais. **Sous-titres :** français, anglais. **Scénario :** Carlos Segundo, Michelle Ferret. **Image :** Clovis Cunha. **Montage :** Jérôme Bréau, Carlos Segundo. **Son :** Gustavo Guedes, Leo Bortolin, Pedro Lima. **Avec :** Roberta Rangel. **Production :** Les Valseurs (Damien Megherbi et Justin Pechberty), Aun Filmes (Daniela Aun), O sopra do tempo (Carlos Segundo), Casa da Praia (Pedro Fiuza). **Distribution :** Les Valseurs. **Filmographie :** *Subcutâneo*, 2018. *Ainda sangro por dentro*, 2016.



How Glorious it is to be a Human Being

Mili Pecherer



Emmitouflées dans de splendides pèlerines d'allure médiévale, deux jeunes femmes cheminent. Parties en pèlerinage pour une destination fort humble, elles parcourent de petites routes de campagne, et devisent à l'écoute l'une de l'autre. La première, Mili Pecherer, la réalisatrice, porte sur son dos un fardeau aussi grotesque qu'énigmatique : un énorme baluchon en forme d'hémorroïde. La seconde, quand à elle, porte un enfant à naître. On l'aura compris, voici réunis et le sérieux et le cocasse pour cette pérégrination sur les contreforts des Pyrénées, ouverte sous les auspices d'un chant moyenâgeux aux tonalités carnavalesques et irrévérencieuses. Ce voyage sera dans la tradition picaresque l'occasion de rencontres : avec tel agriculteur père de famille qui les accueille, avec tel inventeur d'une machine à retrouver les chats égarés. Sans oublier un âne, compagnon de route d'un moment de cette équipée fantasque. S'esquisse ainsi un film comme moyen de conjuration des angoisses existentielles, genre connu, ici subverti par l'esprit de candeur et la distance burlesque adoptés. Une quête librement inspirée

de « Ce que nous apprennent les lys des champs et les oiseaux du ciel » de Kierkegaard, qui s'écarte des chemins tracés comme l'annonçait discrètement le plan d'ouverture. Pèlerinage paradoxal - Lourdes n'est pas loin mais malicieusement éludée - : revenir à soi par le chemin ainsi dessiné et non par une révélation, comme le pointe l'entrevue finale en rien conclusive, aussi saugrenue que programmatique. (N.F.)

Wrapped up warm in gorgeous medieval-like capes, two young women are walking. Setting off on their pilgrimage for a very humble destination, they travel along narrow country roads, and converse while listening to each other. The first one, Mili Pecherer, the director, carries on her back a both grotesque and enigmatic burden: a huge hemorrhoid-shaped bundle. As far as the second one is concerned, she is expecting a child. Understandably, here a serious and a comical approach are combined for this wandering on the foothills of the Pyrenees, open to carnival and irreverent tones under the auspices of a medieval song. As the picaresque tradition has it, this trip will give rise to meetings: with a farmer and father hosting them, with the inventor of a machine designed to find lost cats. And also a donkey, the transient travelling companion of this fanciful voyage. Thus the film appears as a way of warding off angst, a well-known genre subverted here by naïve spirit and the burlesque distance chosen. A quest loosely based on "What we Learn from the Lilies in the Field and from the Birds in the Air" by Kierkegaard, which moves away from the beaten tracks as discretely heralded by the opening shot. Quite a paradoxical pilgrimage - Lourdes is not far yet mischievously eluded: getting back to oneself through the drawn path rather than through a revelation, as pointed out by the final yet not at all concluding interview, that sounds as absurd as foreshadowing. (N.F.)

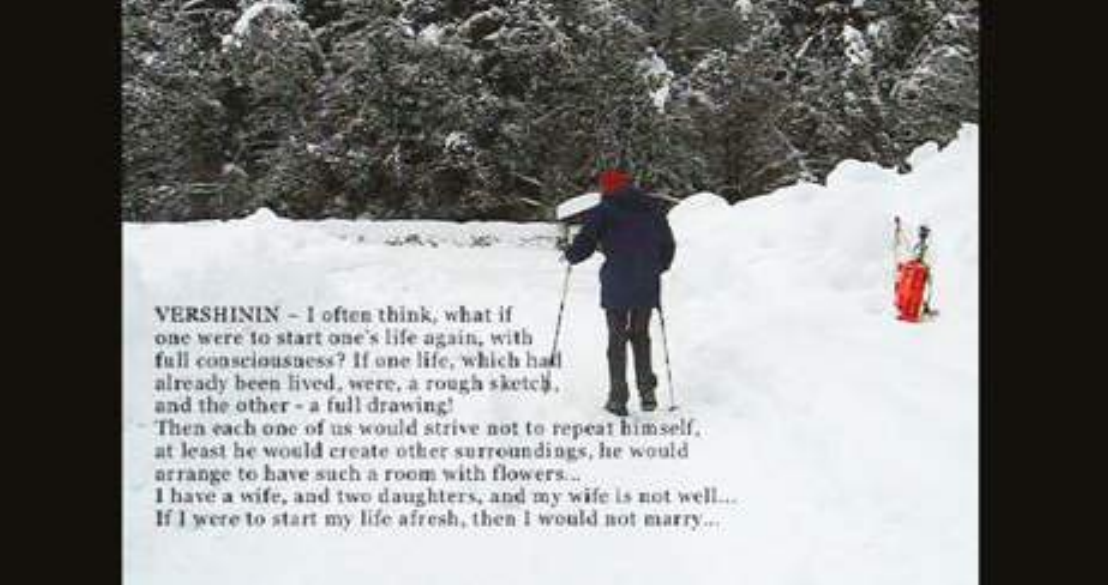
Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 53'

Version originale : français, anglais. **Sous-titres** : anglais, français. **Scénario** : Mili Pecherer, Geneviève Bicknell. **Image** : Mili Pecherer, Geneviève Bicknell, Bambou L'âne. **Montage** : Ivana Gloria, Mili Pecherer. **Son** : Arno Ledoux. **Avec** : Ramon Churrua, Jean-Michel Agasse, Thierry Hachet, Bambou L'âne, Mili Pecherer, Geneviève Bicknell, François Corrège. **Production** : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Bertrand Scalabre). **Distribution** : Le Fresnoy (Natalia Trebik).

Filmographie : *La vie sans pompe*, 2017. *Yeruham off season*, 2014. *2pac its olrait*, 2013. *Vaginal blues*, 2012. *Community service*, 2012.



L'autre maison The Other House

Muriel Montini



Muriel Montini, dont a été présenté en compétition le beau *Adieu Mon Général* (FID2009), est coutumière des adaptations littéraires (*Le Roi Lear*, il y a peu), qu'elle mène toujours à sa manière, vivante, audacieuse, au double bénéfice des textes et du cinéma. C'est à Tchekhov et ses *Trois Sœurs* cette fois d'être invités à prendre part à sa magie, toujours emprunte d'une grande modestie. Voilà la Russie enneigée transposée en France, dans une station de ski près de Chamonix, avec ses grappes colorées de skieurs. Voilà les sœurs devenues deux femmes, en tenue d'hiver, qu'on voit se promener de dos au milieu des vacanciers, et qu'on entend parler d'elle-même, en *off*. Voilà les fameux dialogues du dramaturge désertent la bouche d'actrices pour venir, texte affiché, s'inscrire à même l'écran, ponctuations sombres sur fonds de neige immaculée. « La littérature, c'est la vraie vie, la vie véritablement vécue » écrivait Proust et Muriel Montini le prend à la lettre. Il n'y a pas d'« autre maison » que les mots, et c'est dans un aller-retour entre la vie de ses « comédiennes » (dont, évidemment, le seul métier est de vivre), et leur

passé douloureux, et la « vie » des personnages forgés par Anton Tchekhov que le film se déplace, ne cessant jamais de glisser. Du blanc de la page à la poudreuse des pistes sur lesquelles s'aventure l'anamnèse, Muriel Montini tient vif son pari : rendre gloire à l'inadaptation. (J.P.R.)

Muriel Montini, whose beautiful *Adieu Mon Général* was shown here in competition (FID2009), is used to literary adaptations (*King Lear*, a while ago), which she tackles in her own, lively and bold way, to the benefit of both the texts and cinema. This time, Chekhov and his *Three Sisters* are invited to get a taste of her magic, which is always suffused with great modesty. Snow-covered Russia gets transposed to France, in a ski resort near Chamonix, with its colourful clusters of skiers. The sisters are now two winter-clad women that we see from behind, walking around among the holidaymakers, and who can be heard talking about themselves off screen. The playwright's famous dialogues desert the actresses' mouths to be written directly on the screen instead, like dark punctuation marks against the immaculate snow. "Literature is true life, the only life truly lived," Proust wrote, and Muriel Montini sure takes it literally. There is no "other house" but words, and the film keeps going back and forth between the lives of her two "actresses" (whose only job is of course living), their painful past and the "lives" of Anton Chekhov's characters, always sliding along. From the white page to the powdery pistes where the anamnesis ventures, Muriel Montini rises to the challenge of glorifying maladjustment. (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere

France / 2019 / Couleur / HD, Stéréo / 53'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Anton Tchekhov. Image : Muriel Montini. Montage : Muriel Montini. Son : Muriel Montini. Mixage Son : Myriam René. Avec : Michèle Ravel, Laurence Fumex, Marie Chauveau, Delphine Voiry-Humbert. Production : Muriel Montini. Distribution : Muriel Montini. Filmographie : *Une nuit, des étoiles*, 2017. *Mycènes*, 2016. *Cordelia (my Cordelia)*, 2012. *Moi j'aime la comédie américaine*, 2011. *Un jour ou l'autre nous partons tous en voyage en Italie*, 2010. *Adieu mon général*, 2009. *Vers un pays éloigné*, 2008. *Chambres (ou Chagrin)*, 2007. *Les travailleurs de la nuit*, 2005.



La mer du milieu Mittelmeer

Jean-Marc Chapoulie

Écrit en collaboration avec Nathalie Quintane



C'est désormais un lieu-commun : la quasi totalité de l'espace public est sous surveillance. Des yeux techniques enregistrent en continu, sans discrimination, les paysages et les actions qui s'y déroulent. En manière d'hommage au fameux *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet, Jean-Marc Chapoulie a imaginé fabriquer un film dédié à cette « mer du milieu ». Film de montage, cette fois, où sont réunies des vues (comme on parle de « vues Lumière ») trouvées sur internet et issues de caméra de surveillance placées toutes face à la mer Méditerranée, sur ses rives nord et sud : au sommet d'hôtels, sur des plages, le long de corniches, dans des zones portuaires, etc. Chapoulie, coutumier du bricolage à partir d'images trouvées, a décidé de retoucher ces plans : il modifie leurs couleurs et il ajoute et joue avec les sons. Mais il y fait aussi entendre trois voix, *off*. La sienne, en père d'un jeune garçon, avec lequel s'engage un dialogue au sujet des images sous nos yeux : commentaire libre sur leur nature, leurs usages, leur valeur, modeste pédagogie du regard sur un possible cinéma d'aujourd'hui. Mais une autre voix

encore, celle de l'écrivaine Nathalie Quintane, avec qui il a depuis le départ ourdi ce projet (présenté au FIDLab2017). À la différence de l'échange familial, cette voix-là ne mime aucune oralité, ne laisse percer aucune familiarité. À l'inverse, elle fait cheminer une réflexion sur la migration, la domesticité, l'habiter. Nous voilà conviés, comme le résume Jean-Marc Chapoulie, à « un voyage sur une mer de paroles, qui frappent les images pour questionner une part des incohérences avec lesquelles nous vivons. » (J.P.R.)

Almost all of public space is under surveillance: this is now a firmly established commonplace. The eyes of technique are constantly and indiscriminately recording landscapes and unfolding action. With this tribute to Jean-Daniel Pollet's famous *Méditerranée*, Jean-Marc Chapoulie imagines making a film devoted to such « sea of the midst ». A film based on montage, this time, gathering views (the way one would speak of « Lumière brothers views ») found on the internet from strategically placed surveillance cameras facing the mediterranean sea all along its north and south shores: at hotel peaks, beaches, along the coasts, harbour zones, and so on. Well-accustomed to bricolage with images found here and there, Chapoulie decides to alter these shots: he changes their colour, plays with the sounds he adds. He also lets three *off-screen* voices be heard. His own, as the father of a young boy whom he engages in dialogue with about the images before our eyes: a free commentary on their nature, their uses, their value, a humble pedagogy of the gaze upon today's possible cinema. Yet another voice is to be heard, Nathalie Quintane's, a writer he conceived this projet with (presented at FIDLab2017) right at the outset. Unlike a family exchange, there is no mimicking of any orality at all in this one; and no familiarity is allowed to cut through. Conversely, she traces a path with thoughts about migration, domesticity, and dwelling. As Jean-Marc Chapoulie sums it up, we are invited to a « journey on a sea of words, where images are struck so as to question a part of that incoherence we live with. » (J.P.R.)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2019 / Couleur / Média mixte, Stéréo / 73'

Version originale : français, arabe. Sous-titres : anglais. Scénario : Jean-Marc Chapoulie, Nathalie Quintane. Montage : Véronique Aubouy, Jean-Marc Chapoulie. Son : Jean-Marc Chapoulie, Zoé Chaux, Mikael Barre. Avec : Jean-Marc Chapoulie, Nathalie Quintane et Orso Chapoulie. Production : Baldanders Films (Elsa Minisini & Elisabeth Pawlowski). Distribution : Baldanders Films. Filmographie : *Vin d'honneur*, 2008. *Monsieur Google, à qui appartient la réalité ?*, 2013.



Le Bel été A Beautiful Summer

Pierre Creton



On se souvient du dernier plan de *Va, Toto !* (FID 2017) : Madeleine disparue, partie rejoindre le marcassin qu'elle a sauvé et vu grandir dans sa maison de Vattetot. Elle réapparaît furtivement au début du *Bel Été* pour déposer la jeune Flora chez son voisin Simon. Le spectateur familier du cinéma de Creton reconnaît le jardin et la maison du cinéaste, devenus scène et décor, pour un été, d'une nouvelle transfiguration de la vie en comédie. Avec Flora, c'est la jeunesse qui jaillit dans la maison, et insuffle au film sa formidable énergie, fraîcheur pop relayée par la musique des Limiñanas. Jeunesse d'Ahmed et Mohammed, deux jeunes migrants échoués en Normandie, à qui Simon et Robert offrent leur toit et le partage de leur existence. En contrepoint à l'insouciance solaire et sensuelle des « enfants », la musique du récit oppose la ligne plus lente, grave et questionnante des adultes. Sophie trompe sa solitude en observant Simon et Robert exposer leur couple au risque de Nessim, l'amant africain rescapé de Calais et de la jungle détruite. Depuis *La Vie après la mort* (FID 2004), Creton fait de sa maison une chambre d'échos du monde, un refuge

où s'expérimente une contre-société utopique du soin, de l'humilité et de la douceur. C'est en prenant soin des enfants que les adultes apprennent à vivre avec leurs blessures et leurs désirs. C'est en regardant vivre les adultes que les enfants apprennent à tisser la vie avec la mort. Jamais ce tissu n'a vibré d'autant de nuances et de contrastes que dans ce *Bel Été* qui, du récit éponyme de Pavese, n'a gardé que la crudité et une lucidité sans angélisme. N'en déplaise aux cyniques, tout y est vrai, tout a été vécu, éprouvé par l'expérience avant d'être réinventé pour le cinéma. Sans discours ni slogan, *Le Bel été* pratique la plus concrète des politiques : par l'exemple d'une forme de vie, d'existences risquées en commun, dans l'ouvert des rencontres et des aventures. (C.N.)

Remember the final scene of *Go Toto!* (FID 2017)? Madelene disappears, setting off to join the boar piglet she rescued and raised in her house in Vattetot. She makes a surreptitious reappearance at the start of *A Beautiful Summer* dropping Flora off at her neighbour Simon's house. Audiences familiar with Creton's work will recognise the filmmaker's home and garden that, for a summer, have become the stage and set for a new transfiguration of life into comedy. With Flora, youth surges into the house, breathing its formidable energy into the film with a pop music bloom echoed by tracks from The Limiñanas. And there's the youth of Ahmed and Mohammed, two young migrants washed up in Normandy, to whom Simon and Robert offer a roof, and share their life with. The "children's" sunny, sensual insouciance and the soundtrack are in contrast to the slower, more serious and challenging mood of the adults. Sophie staves off her loneliness by observing Simon and Robert as they expose their relationship to the risk of Nessim, the African lover who's survived Calais and the demolition of 'The Jungle'. Since *Life After Death* (FID 2004), Creton has turned his home into an echo chamber for the world, a refuge for an experimental, utopic counter-society of care, humility and gentleness. By taking care of children, adults learn to live with their wounds and their desires; by observing how adults live, children learn to weave together a fabric of life and death. This fabric has never been as vibrant with nuances and contrasts as *A Beautiful Summer*, which retains of the eponymous novel by Pavese only its rawness and a lucidity devoid of naïve optimism. With all due respect to the cynics, everything here is true; everything has been experienced, tested before being reinvented for cinema. With no speechifying or slogans, *A Beautiful Summer* practises the most concrete of policies through the example of a lifestyle, of lives risked in common, in the openness of encounters and adventures. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2019 / Couleur / HD / 81'

Version originale : français. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Pierre Creton (avec l'aide de Mathilde Girard et Vincent Barré). **Image :** Pierre Creton, Léo Gil Mena. **Montage :** Pierre Creton. **Son :** Michel Bertrou. **Avec :** Yves Edouard, Sébastien Frère, Sophie Lebel, Gaston Ouedraogo, Mohamed Samoura, Amed Kromah, Wally Toure, Pauline Haudepin, Mathieu Amalric, Ariane Doublet, Marie Imbert, Nicolas Klotz. **Production :** Andolfi (Arnaud Dommerc). **Distribution :** JHR Films (Jane Roger)

Filmographie sélective : *Va, Toto !*, 2017. *Sur la voie critique*, 2017. *Petit traité de la marche en plaine* (coréalisation avec Vincent Barré), 2014. *Sur la voie*, 2013. *Le Marché, petit commerce documentaire*, 2012. *Le Grand Cortège*, 2011. *N'avons-nous pas toujours été bienveillants ?*, 2010. *Le Paysage pour témoin, rencontre avec Georges-Arthur Goldschmidt*, 2009. *Maniquerville*, 2009. *L'Heure du berger*, 2008.



Noli me tangere

Christophe Bisson



Ecrite par Jean ou peinte par Giotto, la scène est connue. Deux mains s'avancent vers le corps de Jésus, sa voix retient le geste de Marie-Madeleine : « Ne me touche pas ». Soit, selon Jean-Luc Nancy : « ne me retiens pas, laisse-moi aller, ne pense ni me saisir ni m'atteindre ». Cette prière, ce commandement, Christophe Bisson ne cesse de les filmer sur les visages d'hommes et d'une femme esquintés par des vies qu'ils ont préféré poursuivre en retrait de la société, en marge du monde. Les variations atmosphériques d'un même paysage scandent la succession des portraits : vue d'une ville au loin, perdue dans la brume ou l'obscurité. Entendre la prière, s'abstenir de saisir, c'est faire preuve du plus grand tact dans l'approche de ces vies et la conduite du cinéma : ne rien chercher à comprendre ou expliquer, mais passer du côté des rescapés, se tenir ou marcher à leur côté et recueillir ce qu'ils veulent bien confier des manies et rituels par lesquels ils s'accrochent au rebord du monde. Jouer du piano, caresser des photos, serrer des bouts de pain sec avant de les jeter aux canards, dessiner en psychogéographe

poursuivi par des monuments le plan d'un Paris déformé, tracer le trajet d'un fragment de vie sur le fonds blanc d'une carte d'Italie, écrire une lettre à sa sœur pour la rassurer... Tels sont les paradoxes du toucher et de la distance : c'est en filmant au plus près les mains et les gestes que Bisson, sans forcer aucun secret, accède à ces douleurs muettes et parfois murmurées. Mains qui n'en finissent pas de toucher, autant de contacts maintenus avec l'existence, pour malgré tout rester vivant. (C.N.)

Either written by John or painted by Giotto, the scene is famous. Two hands come close to Jesus' body, but his voice stops Mary Magdalene's gesture: "Don't touch me". Which means, according to Jean-Luc Nancy: "Don't cling to me, let me go, don't think about holding me back or reaching me." Christophe Bisson keeps filming this prayer, this commandment, on the faces of several men and a woman scarred by life, who have chosen to withdraw from society and live on the margins of the world. This series of portraits is interspersed with atmospheric variations over the same landscape: the view of a city in the distance, lost in the haze or in the dark. By hearing this prayer and refraining from seizing his subjects, the director shows the greatest tact in his approach of these lives and in his practice of cinema: he doesn't try to understand or to explain anything, he simply puts himself on the side of survivors, stands or walks by their sides, and records what they are willing to show him about the small habits and rituals by which they cling on to the edges of the world. Playing the piano, caressing photographs, squeezing pieces of stale bread before feeding them to the ducks, drawing a skewed map of Paris like a psycho-geographer haunted by monuments, tracing the route of a piece of one's life over a map of Italy, writing a letter to one's sister to reassure her... Such are the paradoxes of touch and distance: it is by filming hands and gestures as closely as he can that Bisson, without extorting any secret, gains access to silent or sometimes whispered pains. Hands keep touching again and again, to keep in contact with existence, to stay alive in spite of everything. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere

France / 2019 / Couleur / HDTV (HDCam), Stéréo / 80'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Christophe Bisson, Vincent Mégie. Image : Christophe Bisson. Assistant image : Antoine Cordier. Assistante Réalisation : Caroline Adam. Prise de son : Thomas Clolus. Montage : Christophe Bisson. Création sonore : Alexandre Le Petit. Avec : Victor Bury, Joël Bossard, Robert Guillard, Gilles Letourneur, Philippe Vacquin, Jean-Raymond Caillot, Patrick Vanier, Philippe Bompain, Vincent Mégie. Production : Christophe Bisson. Distribution : Christophe Bisson. Filmographie : Notes d'un souterrain, 2018. Silencio, 2016. Lenz Élégie, 2015. Sarah(K.), 2014. Entrée des écuycères et des tigres, 2014.



Rétrospective Retrospective

Jérôme Bel



Parmi les chorégraphes contemporains, peu ont travaillé comme Jérôme Bel à élargir la pensée et la pratique de la danse. Consacrant sa vingtième pièce à faire le point sur le travail accompli, il choisit le cinéma et sa singulière puissance d'« interprétation du passé à partir du présent ». Composé de 18 pièces dansées extraites de ses spectacles les plus importants, fragments de captations montés par ordre chronologique, *Rétrospective* condense l'évolution de l'art de Jérôme Bel et en expose les transgressives beautés, l'articulation qu'il opère de la plus grande efficacité politique avec un sens rare de l'*entertainment*. Qui a droit à la scène, pour quel usage de son corps ? La succession des danses répond : tout le monde, pour tout usage qui ne soit pas imposé par une discipline esthétique ou un pouvoir social. Rendant à une danseuse de l'Opéra son nom et la lumière qu'elle mérite, enfin seule sur scène, voilà exposée la non-danse que dissimule la tradition dans le plus conventionnel des ballets. Lorsqu'un comédien handicapé lance fièrement aux spectateurs qu'il a « un chromosome de plus » qu'eux, c'est le concept

de handicap qui se retourne en don. Anarchiste, hédoniste, l'art de Jérôme Bel apparaît à la lumière de cette *Rétrospective* comme un effort continu pour rendre justice, réparer, sur scène et par la joie de danser, les torts faits à (presque) tous par la société et les pouvoirs qui l'ordonnent. *I like to move it ?* Chacun bouge ce qu'il lui plaît. (C.N.)

The greatest artists of each generation are those who devote their energy to expanding their art, widening their operating field and freeing themselves of its dogmas and expectations. Among contemporary choreographers, few have worked as hard as Jérôme Bel to broaden the mindset and practice of dance. Wanting to dedicate his twentieth piece to taking stock of the work he's accomplished since he began, he has chosen cinema and its unique power to "interpret the past through the present". Composed of eighteen danced pieces from his major shows - fragments of recordings set out in chronological order - *Retrospective* condenses the evolution of Bel's art and shows its transgressive beauty and how he connects immensely effective politics and a rare sense of entertainment and shared pleasure. Who has the right to perform on stage and how are they allowed to use their bodies? The succession of dances answers this: everyone, however they like as long as it is not imposed by an aesthetic discipline or social power. Giving an anonymous dancer from the Paris Opera Ballet Corps her name and the limelight she deserves, alone on stage at last, the ultra-democratic choreographer exposes the non-dance that tradition conceals in the most conventional ballets. When a disabled comedian proudly shouts out to the audience that he has "a chromosome more" than they do, it's the concept of disability that turns into a gift and falls from the stage, leaving only danced originalities, the only thing of worth being the expression of what each body wants to and can do once freed from the injunctions of professional identities and skills. Jérôme Bel's anarchic and hedonistic art emerges in the light of this *Retrospective* as a constant effort, on stage and through the joy of dance, to render justice, to right the wrongs done to (almost) everyone by society and the powers that be. *I like to move it?* Everyone can move whatever he or she wants to move... (C.N.)

Première Mondiale / World Premiere

France, Allemagne, Suisse / 2019 / Couleur / Média mixte, Stéréo / 82'

Version originale : français, anglais. **Sous-titres** : français, anglais. **Image** : Céline Bozon, Pierre Dupouey, Aldo Lee, Olivier Lemaire, Marie-Hélène Rebois. **Montage** : Yaël Bitton, Oliver Vulliamy. **Avec** : T. Abbas, F. Alton, C. Andrieux, S. Atala, S. Augart, M. Barges, J. Bel, R. Bel, M. Benazzouz, R. Beuggert, N. Beutler, G. Blumer, C. Bozon, D. Bright, M. Brucker, C. Charaire, V. Chavaroche, G. Civera, H. Daoudi, D. Djiba, S. Djiba, Olga De Soto, V. Doisneau, J. Dominguez, M. Doukore, Dina Ed Dik, C. Gallerani, N. Garsault, I. Glissant, M. Grandjean, S. Gomes, C. Haenni, J. Häusermann, S. Hess, O. Horeau, M. Hossle, B. Izard, C. Jerez, M.-Yo. Jura, P. Keller, M. Kurvers, La Bourette, A. Lee, A. Lee, F. Legardinier, L. Meier, E. Meyer Keller, I. Munduate, H. Neves, T. Pagliaro, G. Pelozuelo, C. Pez, M. Saby, O. Sarazin, F. Seguet, E. Snelder, J. Sundrup, S. Truong, P. Tu, A. Urta, P. Vandenbempt, H. Van Hasselt, S. Verde. **Production** : R.B. Jérôme Bel (Rebecca Lasselin). **Distribution** : R.B. Jérôme Bel (Rebecca Lasselin).

Filmographie : *Moonwalk*, 2018. *Compagny, Compagny*, 2017. *Shirtology* (coréalisé avec Aldo Lee), 2015.



The Green Vessel

Etienne de France



Cela commence comme un conte fantastique : dans une barque glissant sur une rivière tropicale, un vieil homme parle d'un monde définitivement soumis à l'emprise des multinationales, d'un désastre écologique peuplant les eaux de créatures chevelues. Lorsque le vieil homme se convertit en narrateur, une seconde histoire commence : celle d'un scientifique effectuant une recherche sur une nouvelle bactérie contaminant une rivière. Après avoir exposé sa recherche et les enjeux politiques et économiques de la pollution, le biologiste repart sur le terrain, accompagné d'une artiste-vidéaste et de son assistant. On se dit alors que *The Green Vessel* a trouvé son genre, son régime : entre parodie de film d'aventure en scope et fiction d'anticipation scientifique extrapolant le devenir de la planète, tout espoir d'émancipation et de conversion écologique enterré par l'alliance des multinationales de l'agroalimentaire et du big data. Sauf que la mutation de l'organisme filmique ne fait que commencer. Le plus exotique, ici, ce ne sont pas les vertes et humides contrées dans lesquelles s'enfoncent les personnages, mais bien le

territoire de cinéma que le double récit invente pour égarer le spectateur. Le vieil homme d'un côté, le scientifique et ses acolytes d'un autre : les plans de leur progression dans la nature s'enchaînent selon le principe de variations dans la monotonie qu'impose la forêt et ses nuances de texture et couleur. Le vert gagne, les projets et les raisons se perdent, les discours prolifèrent dans l'absurde comme les algues dans la rivière. Pas de terme au voyage, pas d'autre échappée que l'arbitraire de l'imagination délirant les paysages. (C.N.)

It all starts like a fantasy tale: in a small boat floating along a tropical river, an old man is talking about a world that is in the grip of multinational corporations for good, and about an environmental disaster filling waters with hairy creatures. When the old man turns into a narrator, another story begins: that of a scientist who is doing research on a new bacterium infecting a river. Once he has explained his research and the political and economic stakes of pollution, the biologist goes back to the field, followed by an artist-filmmaker and his assistant. Then we are under the impression that *The Green Vessel* has found its genre and pace: somewhere between a parody of a widescreen adventure movie, and a speculative sci-fi film forecasting the future of our planet, with any hope of emancipation and ecological conversation definitely laid to rest by the alliance between the food-processing industry and big data companies. Except that the mutation of that filmic organism is just getting started. The real toxic thing here is not the green and wet territory the characters are disappearing into, but rather the cinematic land that the double story comes up with to lose the audience. The old man on one side, the scientist and his sidekicks on the other: the maps of their progress through the rainforest come one after another according to some variation pattern, in the inevitable monotony of the forest and its slight differences in textures and colors. Green wins, the plans and the minds get lost, speeches proliferate in absurdity like algae in the river. The travel knows no end, no other way-out than the arbitrariness of imagination raving about landscapes. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2019 / Couleur / HD / 51'

Version originale : espagnol, anglais. Sous-titres : français. Scénario : Etienne de France. Image : Etienne de France. Montage : Sigurður Eypórsson, Guðlaugur Andri Eypórsson & Etienne de France. Son : Pablo Gomez, Kane Lain. Production : Spectre Productions (Olivier Marboeuf). Distribution : Phantom.



**COMPÉTITION
PREMIER FILM**

**FIRST FILM
COMPETITION**



Daphne and Thomas

Assaf Gruber



L'intrigue ? En ouverture, le récit de la vie de Thomas à la vocation d'artiste contrariée dans l'Allemagne communiste, exposé par sa fille Daphne, que l'on retrouvera, elle, taxidermiste au Muséum d'histoire naturelle de Berlin, et qui, en y rencontrant par hasard Catherine, romancière à la vie singulièrement marquée par le corail, lui racontera celle de ce conservateur à la singulière destinée posthume supposée, alors que.... Mais ne dévoilons pas davantage de cette déconcertante collection de destinées. Voilà la science d'Assaf Gruber, habile à recueillir ou à inventer ces histoires, pour en déceler les connections et les matrices les plus secrètes. *Daphne and Thomas* se déploie en diptyque, où des échos se renvoient d'une partie à l'autre. Se tisse un écheveau où les corps, les matériaux, les dispositifs et les lieux jouent leur rôle mystérieux. Ainsi un spa à la décoration coloniale, des vitres aux fonctions multiples - conserver, séparer, montrer -, le cabinet de tératologie du Muséum, un diorama alpestre ou des archives filmée de la DEFA. Cette diffraction des points de vue laisse se dessiner des porosités où les microbiographies

rencontrent les grands mouvements de l'Histoire, où les institutions ont leur part pour sculpter les destins, alors que les espaces de l'art y sont interrogés de façon oblique. Orchestrant de subtils jeux de contrepoints et de miroir, Gruber souligne ainsi des involutions du temps : rétrospectif, prospectif, encapsulé, avec ses bifurcations, ses enchâssements. Projet politique dont l'enjeu entend relier le disjoint, tracer les linéaments souterrains au-delà du visible alors que, comme s'en inquiète Daphne, « peut-être que notre monde est juste bien sans intrigue ». (N.F.)

The plot of this tale? It opens with an account of the life of Thomas, a frustrated artist in communist Germany, narrated by his daughter Daphne, who turns out to be a taxidermist in Berlin's Natural History Museum. During a chance meeting there with Catherine, a novelist whose life is peculiarly marked by coral, Daphne tells her the story of this curator with an extraordinary presumably posthumous destiny, while... But let's not reveal any more about this disconcerting collection of destinies. This is the skill of Assaf Gruber, adept at eliciting or inventing these tales and discerning their most secret connections and matrices. *Daphne and Thomas* unfurls as a diptych in which echoes reverberate from one part to another.

A web is woven in which the bodies, materials, devices and places all play a mysterious role... a spa with colonial decorations, glass panes with multiple functions - to protect, to divide, to display - the Museum's teratology "cabinet of curiosities", an Alpine diorama or archived films from the DEFA, (the GDR's state-owned film studio). These diffracted perspectives allow porosities to emerge, through which these micro-biographies collide with major moments in history, where institutions play a role in shaping destinies, while areas for art are obliquely challenged. Orchestrating a subtle play of contrasts and mirroring, Gruber highlights the entangled intricacies of time: retrospective, prospective, encapsulated, with its bifurcations and entrenchments. This is a political project, the challenge being to reconnect all that is disjointed and to trace the invisible subterranean fault lines while, as Daphne frets, "Maybe our world is just fine without intrigue". (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



Des marches
Démarches

Allemagne / 2019 / Couleur / UHD / 55'

Version originale : allemand, anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Assaf Gruber. Image : Jutta Pohlmann, Frank Meyer. Montage : Janina Herhoffer et Assaf Gruber. Son : Franck Bubenzer, Jochen Jezussek, Igor Kłaczynski. Avec : Thomas Rudnik, Tina Pfurr, Caroline Clifford. Production : Assaf Gruber. Direction de production : Talking Projects (Barbara Simon), Eyal Vexler. Distribution : Assaf Gruber. Filmographie : *The Conspicuous Parts*, 2018. *The Calling*, 2017. *Story of a Scared State*, 2016. *The Right*, 2015. *The Guardroom*, 2015. *Citizen in the Making*, 2015. *The Anonymity of the Night*, 2014.



Historia de una trama (Agente Ramírez) Story of a plot (Agent Ramirez)

Mónica Restrepo



Dans les *Mémoires posthumes de l'agent Ramírez*, roman d'espionnage paru dans les années 70 et vite oublié, l'écrivain Roberto Araujo faisait la satire de la police politique colombienne (D.A.S) et décrivait la répression violente qu'elle exerça pendant la Guerre Froide contre tout mouvement de gauche. Quatre décennies plus tard, Manuel Hernandez, ami de l'écrivain décédé en 2006, habite dans l'ancien bâtiment de la D.A.S, transformé en immeuble résidentiel. Cette étrange coïncidence topographique est l'origine d'un film tout aussi insolite et facétieux. *Historia de una trama* commence comme une performance d'adaptation littéraire : un acteur, interprétant Ramírez, effectue les gestes routiniers d'un homme sortant de la douche et s'habillant pour aller au travail tandis qu'une jeune femme, installée dans le lit de l'agent secret, lit à voix haute le passage correspondant dans le roman. Quelques minutes plus tard, la lectrice ayant suivi l'acteur jusqu'au bureau du personnage, tous deux se retrouvent assis face à Manuel Hernandez, prêt à répondre à leurs questions sur l'ami écrivain et son roman méconnu. Du salon au jardin, l'entretien suit son

cours décontracté, Hernandez se révélant conteur intarissable de sa jeunesse au côté d'Araujo, fils de bonne famille coincé entre les intérêts de sa classe et les aspirations politiques du milieu littéraire qu'il fréquente. Les morceaux de conversation alternent avec des fragments d'adaptation burlesque – lecture off doublant la mise en scène en décor réel des vains efforts de l'agent Ramirez pour infiltrer le milieu étudiant. Usage politique de l'ironie, sophistication narrative allégée par une désinvolture très contrôlée et jamais complaisante : de l'écrivain à la cinéaste, d'une génération à l'autre, un précieux héritage est ici transmis. (C.N.)

In *The Posthumous Memoirs of Agent Ramirez*, a soon-forgotten 1970s spy novel, the author Roberto Araujo satirises Colombia's Security Service (D.A.S) and describes its violent repression of any left-wing movement during the Cold War. Four decades later, Manuel Hernandez, a friend of the author who died in 2006, lives in the building formerly used by the D.A.S., now converted into a residential block. This strange topographical coincidence is the inspiration for a film as quirky as it is mischievous. *Historia de una trama* begins as a performance of a literary adaptation: an actor playing Ramirez carries out the routine actions of a man coming out of the shower and getting dressed for work while a young woman in the secret agent's bed reads aloud the corresponding passage in the novel. A few minutes later, the reader follows the actor to the character's office, where they both find themselves sitting opposite Manuel Hernandez, ready to answer their questions about his writer friend and his little-known novel. From the salon to the garden, the interview continues its relaxed course as Hernandez proves to be an inexhaustible storyteller about his youth spent alongside Araujo, the son of a bourgeois family, torn between the interests of his class and the political aspirations of the literary circle he keeps company with. Snatches of conversation alternate with fragments of burlesque adaptation – with the 'voice off' reading dubbing the dramatisation (on the real-life set) of Agent Ramirez' futile attempts to infiltrate the student milieu. With its political use of irony, and narrative sophistication made lighter by a very controlled and never complacent casualness, from the writer to the film-maker, from one generation to the next, a precious legacy is passed on. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Histoire(s)
de Portrait

Colombie / 2019 / Couleur / HD, Stéréo / 36'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Mónica Restrepo, Roberto Araujo (RIP). Image : Andrés Bedoya, David Escobar. Son direct : Andrés Bedoya, David Escobar. Script: Sofia Herrera. Correction couleur: Paul Donneys. Montage : Mónica Restrepo. Mixage son : César Torres.

Avec : Alejandro Mancera, Manuel Hernandez, Mónica Restrepo. Production : Mónica Restrepo. Distribution : Mónica Restrepo.

Filmographie : *Tacones (in the making)* – work in progress.



Les Songes de Lhomme Lhomme's Dreams

Florent Morin



L'Afrique colonisée, l'histoire nous l'a enseigné, a été le creuset des fantasmes les plus divers, obscurs ou extravagants. A cette aune, le projet du docteur Lhomme, notable d'Angoulême, ne dépare pas : avoir constitué de la fin du 20^e siècle aux années 1930 une collection de plus de 3000 de pièces venues pour la plupart d'Afrique, sans jamais s'y être rendu. Comment regarder un tel ensemble aujourd'hui ? Pour ce premier film, Florent Morin relève le défi par les puissances évocatrices du dessin, pour imaginer un voyage rêvé du collectionneur dans cette contrée inconnue. Nous voilà à accompagner Lhomme dans sa dérive onirique à travers une fabuleuse Afrique à l'atmosphère ouatée et enveloppante, avec ses « mystères » et son attirail de fantasmes de l'ailleurs colonial comme autant de poncifs : animaux sauvages et chasseurs triomphants, forêts impénétrables, colons et serviteurs indigènes. Mais, choix décisif, l'univers graphique est ici nourri d'imagiers contemporains, magistralement re-visités. Ainsi ces dessins tout droit sortis d'albums à la somptueuse précision documentée de l'observation scientifique ; ou bien

la photographie coloniale, métamorphosée ici pour laisser échapper ses figures comme autant de spectres venus nous défier. De ce regard comme scindé, le film offre ainsi d'un même geste un imaginaire diffracté et son envers. Double mouvement accentué par l'inversion des attendus, vouant le réel au dessin, l'imaginaire au spectral des photographies, avec leur saccades et hoquets comme autant de retours de cauchemars enfouis. Rappelant les « impressions » de Roussel comme les « fantômes » de Leiris pour s'en tenir à ces illustres contemporains de Lhomme, se déploie ici une épopée mutique, inquiétante et faussement innocente, hantée par les refoulés de l'histoire. (N.F)

Colonized Africa, history has taught us, was the cradle of the most disparate fantasies, whether obscure or extravagant. In light of this fact, a distinguished gentleman from Angoulême, doctor Lhomme and his project, impress us with a collection of more than 3000 objects from the end of the nineteenth century to the nineteen-thirties, coming mostly from Africa, where doctor Lhomme has never travelled. How can we look at such a set today? In this first film of his, Florent Morin meets the challenge through powerfully evocative drawings, so we can imagine a collector's journey dreamed up in this uncharted territory. We find ourselves following Lhomme's dreamy drift through a fabulous Africa in cotton wool padding and a cozy atmosphere, with its "mysteries" equipped with fantasies of the colonial elsewhere like many commonplace notions will have us believe: wild animals and triumphant hunters, impenetrable forests, colonizers and indigenous servants. The graphic universe, however, and this is a crucial choice, is nourished with magisterially re-visited, contemporary creators of imagination. Hence these drawings coming right out of albums with the impressively documented accuracy of scientific observation; or colonial photography, transfigured in such a way as to let its figures escape like spectres threatening to challenge us. Through this split gaze, and one single gesture, this film offers a diffracted imaginary and its reverse side. A double movement emphasized by the inversion of what is to be expected, devoting the real to drawings, the imaginary to the photographs' spectral quality, with their glitches and hiccups like hidden nightmares coming back again and again. Reminiscent of Roussel's "impressions" as it is of "ghosts" in Leiris, to name only two of Lhomme's illustrious contemporaries, what we see unfolding is an unsettling, speechless journey of false innocence haunted by History's repressed. (N.F)

Première Mondiale /
World Premiere



Histoire(s)
de Portrait

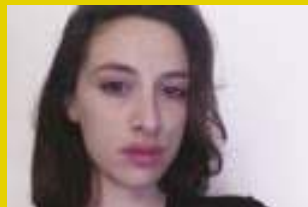
France / 2019 / Couleur / 15'

Version originale : sans dialogue. Scénario : Florent Morin. Image : Florent Morin. Montage : Albane Du Plessix, Florent Morin. Musique : Manuel Morvant. Son : Manuel Morvant. Production : Miyu Productions (Emmanuel-Alain Raynal et Pierre Baussaron). Distribution : Miyu Distribution (Luce Grosjean).



Pagine di storia naturale Pages of Natural History

Margherita Malerba



C'est une autre Toscane, plus sauvage, plus sombre, marquée par une histoire moins glorieuse que celle de Florence ou de Sienne. La Renaissance italienne n'y a laissé qu'une blessure au flanc des montagnes : les immenses carrières de marbre, tâches blanchâtres sur le manteau forestier. Ce nord de la Toscane, Margherita Malerba l'a sillonné en géographe, seule ou avec l'aide d'un unique compagnon, munie du plus rudimentaire des équipements : une caméra DV et un enregistreur de sons. Le montage suit la chronologie de ses retours réguliers pendant un an, sur les mêmes lieux, et entrelace les dimensions du temps. C'est d'abord le temps de la nature, au fil des saisons, des variations de lumières et de couleurs sur les vastes paysages de montagne. La seconde dimension est recueillie à l'intérieur d'une série de maisons abandonnées : temps d'une habitation passée, dont le cinéma viendrait recueillir les traces. La géographe y devient chiffonnière d'une histoire éprouvée comme catastrophe. Visages en noir et blanc, pages de journaux arrachées, voix d'un enfant récitant

un poème ou d'un adulte répétant sa leçon d'allemand, tout ce qui est donné à voir et entendre dans le film émane de vestiges trouvés dans les maisons. Un rayon de lumière éclaire au sol de vieilles photos abîmées, tout un bruit du temps s'échappe de vieilles bandes ramassées : des fantômes passent entre l'image et le son. L'extrême beauté des plans, le velouté pictural de l'image DV sont comme endeuillés par le souvenir d'une immense violence commise dans la région. Tandis que les survivants célèbrent le printemps autour d'un brasier, *Pagine di storia naturale* dépose son lamento au pied des monuments aux morts. (C.N.)

It is another Tuscany, a wilder and darker one, whose history is less glorious than Florence or Sienna. The Italian Renaissance only left one scar on the mountainside: huge marble quarries, as white stains across the forest. Margherita Malerba has gone up and down the north of Tuscany as a geographer, alone or together with her only companion, and the most basic of equipment: a DV camera and a sound recorder. The editing follows the chronology of her regular trips back for a year, on the same locations, and intertwines the time dimensions. Firstly, it is the time of nature, throughout the seasons, of light and colour variations on the vast mountain landscapes. The second dimension is collected inside a series of abandoned houses: the time of a past dwelling, whose traces cinema comes to record. The geographer becomes the rag woman of a story experienced as a catastrophe. Faces in black and white, ripped newspaper pages, the voice of a child reciting a poem or of an adult repeating his German lesson, everything the viewer sees and hears in the film originates from the remains found in the houses. A ray of light illuminates old damaged pictures on the ground, the whole sound of time slips out of old piled soundtracks: ghosts appear between image and sound. The utter beauty of the shots, the velvety DV pictures are somehow plunged into mourning due to the memory of a huge violence perpetrated in the region. Whereas the survivors celebrate spring around a bonfire, *Pagine di storia naturale* lays its lament at the foot of memorials. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Des marches,
Démarches

Italie / 2019 / Couleur / DV PAL, Stéréo / 75'

Version originale : italien. Sous-titres : anglais. Scénario : Margherita Malerba, Andrea Bonazzi.
Image : Margherita Malerba. Montage : Margherita Malerba, Devin Horan. Son : Margherita Malerba.
Production : Margherita Malerba. Distribution : Margherita Malerba.
Filmographie : *Helipolis*, 2016

POURQUOI LA MER RIT-ELLE ?

البحر يضحك ليه ؟

Pourquoi la mer rit-elle ? Why does the sea laugh?

Aude Fourel



Chants de la révolution algérienne : tel est le titre d'un disque paru clandestinement en Italie, en 1961. Chanter la révolution, graver les chants dans le microsillon, c'était alors soutenir le combat présent mais aussi, en l'inscrivant dans la mélodie, préparer sa mémoire à venir. Encore faut-il que quelqu'un, plus tard, fasse tourner le disque. C'est la tâche qu'assume un film qui, près de soixante après les événements, prend le relais du disque, poursuit et accomplit la part mémorielle de son œuvre. La probité et la justesse de *Pourquoi la mer rit-elle ?* tiennent à une forme qui, par un usage subtil, intuitif, non systématique de la désynchronisation entre son et image, s'accorde à la fragilité de la mémoire, en constitue le tissu usé, troué par le temps, par soixante ans de résistance incertaine à l'oubli. Pour recueillir les souvenirs et les chansons, Aude Fourel est passée par la France et l'Italie avant de traverser la mer vers la Tunisie et l'Algérie. Le montage des voix, récits fragmentaires et bribes de chansons détachés sur un fonds de silence, retrace le circuit clandestin des solidarités combattantes, de part et d'autre de la

Méditerranée. L'image tisse la matière de la mémoire en minant la linéarité chronologique de l'histoire : vues d'aujourd'hui et d'hier se mêlent sans s'opposer, l'alternance de couleur et du noir et blanc brouille le partage des époques au lieu de chercher à le signifier. Le décalage du son et de l'image fait parler et chanter les visages en silence, dans un tremblement du temps. Et lorsque, pour quelques secondes, le synchronisme se fait sur les lèvres d'une vieille femme, surgit soudain l'énergie immémorielle du chant et de la révolution. (C.N.)

Algerian revolution songs is the title of a record secretly published in Italy, in 1961. Singing the revolution, cutting the songs in vinyl, back then meant supporting the ongoing struggle but also, by recording it in the melody, preparing its memory to come. But only if someone later on plays the record. It is the task undertaken by a film which, about sixty years after the events, picks up where the record left off, continues and carries out the memorial part of its work. The integrity and relevance of *Pourquoi la mer rit-elle ?* rely on a form that, through its subtle, intuitive, non-systematic use of desynchronization between sound and image, is in harmony with the fragility of memory, embodies it's the worn-out fabric, torn by time, by sixty years of uncertain resistance to forgetfulness. In order to collect the memories and songs, Aude Fourel travelled through France and Italy before crossing the sea towards Tunisia and Algeria. Voice editing, fragmented stories and snippets of songs standing out on a silent background, recount the underground channels of fighting solidarities, on both sides of the Mediterranean. The image weaves the memory material while undermining the chronological linearity of history: visions of today and yesterday intertwine without contradiction, the alternation of colour and black and white blurs the division between periods instead of trying to emphasize it. The discrepancy between sound and image makes the silent faces speak and sing, in a time quiver. And when, just for a few seconds, synchronisation happens on the lips of an old woman, the memory-less energy of singing and revolution suddenly emerges. (C.N.)

Première Mondiale /
World Premiere



Des marches,
Démarches

France / 2019 / Couleur et Noir & blanc / Média mixte, Stéréo / 59'

Version originale : français, italien, arabe. Sous-titres : français. Scénario : Aude Fourel. Image : Aude Fourel, Dhia Jerbi. Montage : Aude Fourel, Eric Pellet. Son : Thomas Fourel. Production : Aude Fourel, Actarus. Distribution : Aude Fourel.

Filmographie : ST3, 2014. *Attraversare Roma*, 2013. ST2, 2012. ST1, 2011.



Villa Empain

Katharina Kastner



Que peut inspirer le destin de la villa Empain à Bruxelles, projet fou du baron du même nom, marquée par une vie mouvementée depuis sa livraison, en 1934 ? Le pari de Katharina Kastner sera d'en faire le portrait, attentif au travail du temps, à l'image d'une existence humaine. Un film sensoriel, tourné avec un 16mm captant le frémissement des feuilles du jardin ondoyant sous la lumière, le mouvement de perles irisantes, ou encore les jeux colorés à l'occasion d'une intervention de Daniel Buren. Sans un mot, et avec une caméra caressante, attentive aux motifs cachés des splendides marbres ou aux veinures des essences les plus précieuses qui ornent les pièces. Par touches, au-delà la monumentalité de ses 2 500 mètres carrés et de sa piscine qui a nourri l'admiration de ses premiers visiteurs, Katharina Kastner offre une vision organique du bâtiment marqué par ses vicissitudes, devenu successivement musée, ambassades, laissé à l'abandon, et désormais restauré. Grâce à un montage opérant des rapprochements furtifs, attentif aux associations de couleur, télescopant les temps et les sensations tactiles,

alors que bruissent les espaces explorés, le film nous embarque dans un voyage fait de réminiscences, telles ces bribes de la vie de son initiateur puisées dans les archives familiales – ici en villégiature, là jouant sur une plage –, images surgies d'un passé lointain mais hantant encore les lieux. Cet espace de vie pensé comme œuvre d'art, le film nous l'offre en forme de divagation. Un songe qui nous embarque dans la villa comme un écho de fantasmes passés, un espace mental et aussi un écrin d'accueil du travail du temps. Un peu comme ce travail d'empreinte que l'on voit à l'œuvre dans le film, geste léger d'un crayon sur une feuille blanche. (N.F.)

What could the fate of the Villa Empain, Baron Empain's crazy project in Brussels, which has gone through a long and eventful journey since its completion in 1934, possibly inspire? Katharina Kastner's challenge was to draw the portrait of the place, keeping in mind the work of time, like in a human existence. Shot in 16mm, her film appeals to the senses, it captures the stirring of leaves undulating in the garden light, the movement of iridescent pearls, or the colourful games of a piece by Daniel Buren. Without a word, but with a caressing camera, she pays close attention to the hidden patterns on the gorgeous marbles, or to the veins in the most precious types of wood used to decorate the rooms. In slight touches, regardless of the monumental aspect of the 27.000 square-foot villa and the pool that so impressed its first visitors, Katharina Kastner offers an organic vision of the place, which has been marked by the trials and tribulations of life, and used successively as a museum, an embassy and a squat, until its final renovation. The clever editing makes furtive connections, underlines colour associations, mixes up times and tactile sensations, while the spaces we explore keep rustling. The film takes us on a reminiscing journey, with slices of Empain's life, from the family archive here on a holiday, there playing on the beach, images from a distant past that keep haunting the premises. The film reveals to us this living space that was designed like a piece of art, but it does so in a wandering way. This dream vision guides us through the villa like an echo of foregone fantasies, a mental space, but also a welcoming backdrop for the work of time. A bit like the fingerprint work we see in the film, or the slight touch of a pencil on a blank sheet. (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



Des marches,
Démarches

Belgique, France, Autriche, Allemagne / 2019 /
Couleur et Noir & blanc / 16 mm, Dolby Digital / 25'

Version originale : sans dialogue. Sous-titres : Sans sous-titre. Scénario : Katharina Kastner. Image : Ivo Nelis. Montage : Olivia Degrez. Son : Hélène Clerc-Denizot. Avec : Tamar Kasparian. Production : The Moon Embassy (Nicola S. Sangs). Distribution : Katharina Kastner. Filmographie : Portraits of the Hill, 2017.



Zustand und Gelände Status and Terrain

Ute Adamczewski



Au premier abord, *Zustand und Gelände* s'inscrit dans une tradition bien connue du documentaire historique. De longs plans fixes, des panoramiques très lents, des travellings réguliers : l'image décrit patiemment une série de sites urbains et de paysages de l'ex-RDA (Saxe, Thuringe). Par un agencement très élaboré d'archives de différentes natures (rapports de police, témoignages de rescapés, correspondance administrative, etc.), une voix *off* établit ce dont ces lieux furent le théâtre : l'installation dès mars 1933 du système concentrationnaire nazi, la mise en place d'un régime d'élimination de toute opposition politique. Le premier mérite de ce film est de porter sa rigoureuse attention sur un moment et une géographie méconnues de l'horreur hitlérienne et sur ses premières victimes : militants ou sympathisants communistes, syndicalistes, journalistes socio-démocrates, etc. La mise en relation des études de paysage et des archives fabrique de la mémoire et du savoir historique tout en documentant l'oubli, l'effacement. Mais Ute Adamczewski est loin de cantonner son premier film à cette idée sage et balisée de l'histoire et de son approche

documentaire. L'artiste vidéo et monteuse (*The Dubai in me*, FID 2010) façonne une pensée de l'histoire bien plus ambitieuse : la chronique de la répression nazie se double rapidement d'une écoute de l'écho de ce passé traumatique à travers le temps, soit de la succession des politiques de la mémoire menées par les différents régimes. Le montage produit une archéologie de plus en plus complexe, qui travaille à révéler, dans chaque paysage, l'empilement des strates d'écriture mémorielle. RDA stalinienne, Allemagne réunifiée : chaque époque, chaque régime écrit et efface, parfois sur le même monument. *Zustand und Gelände* esquisse l'histoire spectrale et inquiète d'une Allemagne hantée par le nazisme. Son calme apparent est une urgence retenue. (N.F.)

When first viewing *Zustand und Gelände*, we might be under the impression it belongs to a well-known tradition of historical documentaries. Long shots, extremely slow all-round views, steady panning: the image patiently describes a series of urban sites and landscapes of the former German Democratic Republic (Saxony and Thuringia). Through highly elaborate arrangements of archives from different sources (police reports, survivors' testimonies, administrative correspondence, and more), an off-screen voice establishes what these places set the stage for in March 1933: the Nazi concentration system and an elimination regime of all political opposition. Especially noteworthy, in this film, is the extremely attentive channelling towards still unknown times and geographies of the horror Hitler inflicted on the first victims: people with sympathies for communism, activists, trade unionists, socio-democratic journalists, and so on. The act of relating landscape studies to archives builds memory and historical knowledge while also documenting oblivion and erasure. But Ute Adamczewski does not simply abandon her first film in the hands of such conventional ideas of history and documentary approaches. A video artist and montage technician like herself (*The Dubai in me*, FID 2010) shapes a way of thinking history in far more ambitious terms thus lending an ear, over time, to echoes of such a traumatic past – namely the politics of memory as they succeeded one another under different regimes – and doubling the chronicles of Nazi repression. Her montage techniques produce an increasingly complex archeology attempting to disclose, in each landscape, the layering of memorial writing. The GDR under Stalin, a re-unified Germany: each era, each and every regime writes and erases, sometimes on the same monument. *Zustand und Gelände* sketches out the spectral and unquiet history of Germany haunted by Nazism. Its deceptive calm is emergency withheld. (N.F.)

Première Mondiale /
World Premiere



Des marches,
Démarches

Allemagne / 2019 / Couleur / HD, Dolby Digital / 120'

Version originale : allemand. Sous-titres : anglais. Scénario : Ute Adamczewski. Image : Stefan Neuberger. Montage : Ute Adamczewski. Musique : . Son : Ludwig Berger Avec : Katharina Meves. Production : Ute Adamczewski. Distribution : Ute Adamczewski. Filmographie : *Neue Ordnung*, 2013. *La Ville Radieuse Chinoise*, 2015.

La compétition Premier film, compte des premiers films issus aussi bien de la Compétition Internationale, de la Compétition Française que des Écrans Parallèles.

The first film competition includes films from the French and International Competition selections and the Parallel Screens.

EN COMPÉTITION



Daphne and Thomas

Assaf Gruber

Allemagne / 2019 / 55'

Première Mondiale • World Premiere

Fendas

Carlos Segundo

Brésil, France / 2019 / 80'

Première Mondiale • World Premiere

Historia de una trama (Agente Ramírez)

Mónica Restrepo

Colombie / 2019 / 36'

Première Mondiale • World Premiere

How Glorious it is to be a Human Being

Mili Pecherer

France / 2018 / 53'

Première Mondiale • World Premiere

La Imagen del Tiempo

Jeissy Trompiz

Cuba, Vénézuëla, Italie / 2019 / 65'

Première Mondiale • World Premiere

Les Songes de Lhomme

Florent Morin

France / 2019 / 15'

Première Mondiale • World Premiere

Pagine di storia naturale

Margherita Malerba

Italie / 2019 / 75'

Première Mondiale • World Premiere

Pourquoi la Mer Rit-elle ?

Aude Fourel

France / 2019 / 59'

Première Mondiale • World Premiere

Príncipe de Paz

Clemente Castor

Mexique / 2019 / 84'

Première Internationale • Internationale Premiere

The Green Vessel

Etienne de France

France / 2019 / 51'

Première Mondiale • World Premiere

Tremor lê

Elena Meirelles, Livia de Paiva

Brésil / 2019 / 88'

Première Internationale • Internationale Premiere

Villa Empain

Katharina Kastner

Belgique, France, Autriche, Allemagne /

2019 / 25'

Première Mondiale • World Premiere

Zustand und Gelände

Ute Adamczewski

Allemagne / 2019 / 120'

Première Mondiale • World Premiere



La Imagen del Tiempo P. 60

Príncipe de Paz P. 66

Tremor lê P. 74



Fendas P. 90

How Glorious is it
to be a Human Being P. 92

The Green Vessel P. 104



COMPÉTITION
GNCR

GNCR
COMPETITION



Chaos

Sara Fattahi



« Chaos » désigne bien sûr la cause, sinistre cause, de tout ce dont il est question ici, la guerre, celle qui dévaste en Syrie un pays, un peuple. Mais « chaos » en désigne aussi les conséquences : le sans repère, l'exil, l'égarement, la folie, le mutisme, les maigres exercices de survie. C'est à suivre trois femmes que nous invite Sara Fattahi pour son second long-métrage. Une femme d'un certain âge, cloîtrée dans son appartement à Damas, répète des rituels domestiques, manière de maintenir auprès d'elle son fils assassiné. Une seconde, exilé dans la froideur de la Suède, ne cesse de peindre pour exorciser les démons. Une dernière, silencieuse, erre dans une Vienne qui paraît désertée : métro, musée, appartement vide. Et l'on entend parfois, en *off*, la voix de l'écrivaine autrichienne Ingeborg Bachmann dont on sait combien elle a œuvré, dans un contexte d'après guerre, à une langue lavée des outrages du passé. Si semblable montage peut faire songer à d'autres fabriques de témoignage, et des plus dignes, il est néanmoins flagrant que Sara Fattahi, à l'exemple de Bachmann, cherche ailleurs, presque à tâtons, pour façonner

un langage cinématographique singulier. C'est comme si le secret en était le véritable moteur et que les portes, les fenêtres, les vitres, l'orée de la forêt, les seuils en tous genres qui ne cessent de ponctuer *Chaos* en étaient les gardiens. Film éminemment bouleversant où la guerre finit par céder la place à tout autre chose : le portrait en clair-obscur de ce que pourrait signifier le chaos au cœur de l'ouvrage féminin. (J.P.R.)

To be sure, « chaos » names the cause, the sinister cause, of everything at stake here: war devastating Syria, a country and its people. « Chaos », however, is also the name of its consequences: losing one's way and one's bearings, exile, madness, absence of speech, and the meager exercises of survival. Sara Fattahi's second feature-length film invites us to follow three women. One, quite elderly, cloistered in her apartment in Damas, her household rituals rehashed as a way of remaining close to her murdered son. The second one, exiled in cold Sweden, does not painting to exorcise demons. The last one, in silence, wanders around a deserted Vienna: in the subway, the museum, an empty apartment. Occasionally, we hear Austrian writer Ingeborg Bachmann's voice off-screen: we all know how much she worked, in a post-war context, to find a language cleansed of past outrage. If such montage technique brings to mind other makers of testimony, no doubt among the worthiest, it is nonetheless flagrant that, following Bachmann's example, Sara Fattahi is looking elsewhere, barely feeling her way through, as if molding a unique cinematographic language. And as if secret was really pushing it forward; as if doors, windows, glasses, the edge of the forest, and thresholds of all kinds – as they constantly punctuate *Chaos* – were its guardians. In this eminently overwhelming film, war ultimately gives up its place for something else, through the portrait in *chiaroscuro* of what *chaos* might mean at the heart of feminine labour. (J.P.R.)

Première Française /
French Premiere



Histoire(s)
de Portrait

Autriche, Syrie, Liban, Qatar / 2018 / Couleur / HD, Mono / 95'

Version originale : arabe, allemand. Sous-titres : français. Scénario et Image : Sara Fattahi. Montage : Raya Yamisha. Musique : Nadim Husni. Son : Sara Fattahi, Bruno Pisek. Avec : Raja, Heba. Production et Distribution : Little Magnet Films (Paolo Calamita). Filmographie : Coma, 2015.



Classical Period

Ted Fendt



Un groupe de lecture : régulièrement, Cal, Evelyn, Chris et quelques autres se retrouvent pour lire *La Divine Comédie* de Dante, en décoder les allusions théologiques, en discuter les choix de traduction, en opposer les interprétations. Se déploient alors le plaisir de l'échange herméneutique, du débat intellectuel, ainsi que la panoplie des rapports au savoir, allant de l'ingénuité enthousiaste à l'érudition savante, de l'approfondissement émotionnel au monopole de la parole. Petit à petit, le champ de leurs investigations s'étend, jusqu'à évoquer les drogues, les guerres de religion, l'architecture moderne ou la musique de Beethoven (qui donne, étrangement, son titre au film).

Se dessine ainsi, au fil de scènes délicates portées par une attention à la lumière du soleil et aux variations de la parole, une histoire de la civilisation occidentale ; apparaissent enfin des lignes de faille séparant les personnages. Car dans les joutes oratoires et les affrontements ritualisés de l'exégèse littéraire se joue aussi le rapport du savoir à l'écoute, entre le langage vecteur

d'échange et la virtuosité verbale comme moyen de briller en société. Ted Fendt alterne ainsi plans larges de groupes en plein échange et gros plans de parole, d'écoute ou de simple contemplation. Autant qu'un déploiement des plaisirs du débat interprétatif et de l'exploration littéraire et historique, c'est donc aussi un apprentissage de l'écoute renouvelée et de l'attention à l'autre que propose *Classical Period*. (N.L.)

A book club... Cal, Evelyn, Chris and a few others meet up on a regular basis to read Dante's *The Divine Comedy*, decoding its theological allusions, discussing the translation choices and arguing about interpretations. What then unfolds is the pleasure of hermeneutic discussion, intellectual debate and the entire range of relationships with knowledge, from enthusiastic ingenuity to scholarly erudition, from deep emotional exploration to monopolising the discussion. Little by little, the field of their investigations expands to include drugs, religious wars, modern architecture and Beethoven's music (which, strangely, gives the film its title). As the delicate scenes progress with their attention to the sunlight and the variations of the conversation, a history of western civilisation emerges; so, too, do the fault lines that divide the characters. For also in play in the oratorical jousting and the ritualised skirmishes of literary criticism is knowledge's rapport with listening, between language as a vehicle for exchange and verbal virtuosity as a way of shining in society. Ted Fendt alternates wide shots of the group in mid discussion and close-ups of those speaking, listening or merely contemplating. As well as illustrating the pleasures of interpretative debate and literary and historical exploration, *Classical Period* also offers a lesson in attentive listening and paying attention to others. (N.L.)



Histoire(s)
de Portrait

États-Unis / 2018 / Couleur / 16 mm, Mono / 62'

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario : Ted Fendt. Image : Sage Einarsen. Montage : Ted Fendt. Son : Sean Dunn. Avec : Calvin Engime, Evelyn Emile. Production : Fendt Film Productions (Graham Swon). Distribution : Ted Fendt. Filmographie : *Short Stay*, 2016. *Going Out*, 2015. *Travel Plans*, 2013. *Broken Specs*, 2012.



De quelques événements sans signification About Some Meaningless Events

Mostafa Derkaoui



Casablanca, 1973 : un réalisateur prépare un tournage, mais désireux de prendre en charge le cinéma de son pays, parcourt les rues de la ville, interroge les passants sur ce que pourrait et devrait être le cinéma marocain. Les réponses fusent, contradictoires, à l'image des personnes interrogées. Les membres de l'équipe de tournage discutent : ils s'efforcent de construire la théorie d'un cinéma national indépendant, entre expérimentation formelle et représentation sociale, exemples cosmopolites et rejet de l'écrasant regard français. Mais au cours de leurs repérages surgit un jeune homme qui les fascine, et dont le destin se nouera alors même qu'ils regardent ailleurs.

Soulignant les apories du cinéma national aussi bien que la violence qu'engendre la misère sociale, *De quelques événements sans signification*, après une unique projection parisienne en 1974, fut immédiatement censuré et longtemps cru disparu. Derkaoui y construit une esthétique de la focale longue, habituellement propre au documentaire, pour brouiller les repères

entre les niveaux de réalité de son film ; la bande-son, avec son free-jazz virevoltant en contrepoint aux rares images de violence du film, achève de confondre toute lecture univoque. Car *De quelques événements sans signification* n'est rien moins qu'une critique des ambitions du cinéma par les armes mêmes du cinéma, un film qui n'a de cesse de relancer la question qu'il pose : que peut véritablement la caméra ? (N.L.)

Casablanca, 1973: a director is preparing a shooting, but since he really wants to give new impetus to the cinema of his country, he roams the streets, asking passers-by what they think Moroccan cinema could and should be. He gets a bunch of contradictory answers, reflecting the many different people he speaks to. The members of the shooting crew have a discussion: they endeavour to elaborate the theory of an independent national cinema, between formal experimentation and social representation, cosmopolitan examples and rejection of the overwhelming gaze of France. But as they are scouting for locations, they find a fascinating young man, whose fate is to be decided when they are looking away. *De quelques événements sans signification* (About Some Meaningless Events) highlights both the insoluble contradictions of national cinema and the violence brought about by social deprivation. The film was immediately censored after a single screening in Paris in 1974, and for a long time, it was thought lost. Derkaoui establishes an aesthetic of long-focus lens, usually typical of documentary, to cloud the frame of reference as to the levels of reality in his film. The soundtrack and its wild free jazz, alongside rare images of violence, also baffles any unequivocal reading of the film. Because *De quelques événements sans signification* is really a criticism of the ambitions of cinema through the very weapons of cinema, a film that keeps asking the same question: what can a camera really do? (N.L.)

Première Française /
French Premiere



Maroc / 1974 / Couleur / Version restaurée / 16mm / 76'

Version originale : arabe. Sous-titres : français. Scénario : Mostafa Derkaoui. Image : Abdelkrim Derkaoui. Montage : Mohamed Abdelkrim Derkaoui. Musique : Jazz-Band "Nahorny". Son : Stan Wiszniewski, Noureddine Gounejjar, Larbi Essakalli, Miloud Bourbuh, Menouar Samiri. Avec : Abdellatif Nour, Abbas Fassi-Fihri, Hamid Zoughi, Mostafa Dziri, Aïcha Saâdoun, Mohamed Derham, Salah-Eddine Benmoussa, Abdelkader Moutaâ, Khalid Jamaï, Chafik Shimi, Malika El Mesrar, Omar Chenbout, Mostafa Nissabouri. Production : Basma Productions (Mostafa Derkaoui). Distribution : L'Observatoire (Léa Morin). Filmographie sélective : Les quatre murs, 1964. Amghar, 1968. Adoption, 1968. Les gens du caveau, 1969. Les États généraux du Cinéma, 1970. Un jour quelque part, 1970. De quelques événements sans signification, 1974. Les cendres du clos, 1976. Les beaux jours de Chahrazade, 1982. Titre provisoire, 1984.



Delphine et Carole Insoumuses Delphine and Carole Insoumuses

Callisto Mc Nulty



Delphine et Carole : Delphine Seyrig, actrice chez Resnais et Buñuel, Duras et Akerman ; et Carole Roussopoulos, vidéaste précoce qui fut la deuxième en France à s'emparer de la vidéo comme outil de production cinématographique, après Jean-Luc Godard. Dans la militance des années 1970, dans le bouillonnement de l'après-68 et du mouvement féministe, les deux femmes vont mener une collaboration militante et réaliser une série de vidéos conçues comme des interventions politiques au service des luttes des femmes, qu'elles soient actrices, prostituées ou ouvrières.

Delphine et Carole Insoumuses, issue d'un projet entamé par Carole pour rendre hommage à son amie disparue Delphine, retrace cette collaboration en croisant images vidéo tournées par les deux réalisatrices, entretiens de Carole, images d'archive de Delphine, et images de films réalisés par d'autres dans lesquels Delphine est actrice. À travers ce montage d'images, c'est le portrait d'une relation de travail qui émerge, fondée sur une complicité joyeuse comme sur un engagement militant radical. C'est aussi le portrait d'une époque

d'initiatives esthétiques et politiques foisonnantes, avec ses avant-gardes et ses réactions, ses engagements et ses immobilismes, son centre et ses marges. Un travail d'excavation visant à irriguer les luttes du présent par ce que celles du passé ont eu des plus conviviales et radicalement émancipatrices. (N.L.)

Delphine and Carole - Delphine Seyrig, the actress who starred in the films of Resnais and Buñuel, Duras and Akerman; and Carole Roussopoulos, the pioneering video-maker, who, after Jean-Luc Godard, was only the second person in France to use video as a film production tool. From the mid-1970s, in the turbulence of post'68 and the feminist movement, the two women embarked on a militant working partnership, making a series of videos devised as political interventions to champion the struggle of women, whether actresses, prostitutes or workers.

Delphine et Carole Insoumuses, the result of a project launched by Carole to pay tribute to her late friend Delphine, retraces this collaboration by mixing video images filmed by the two directors, interviews with Carole, archive pictures of Delphine and images from films made by others in which Delphine acts. Through these edited images emerges a portrait of a working relationship that was founded on jubilant complicity as well as radical militant commitment. It is also the portrait of an era of aesthetic initiatives, teeming with politics, with its avant-gardes and its reactions, its engagements and its immobilisms, its centre and its margins. An excavation that aims to supply today's struggles with what was most convivial and radically emancipating about the struggles of yesterday. (N.L.)



Histoire(s)
de Portrait

France, Suisse / 2018 / Couleur et Noir & blanc, Stéréo / 70'

Version originale : français, anglais. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Alexandra Roussopoulos, Géronimo Roussopoulos. **Montage** : Josiane Zardoya. **Son** : Philippe Ciompi. **Production** : Les Films de la (Sophie de Higes, Nicolas Lesout), Alva Film (Britta Rindelaub), INA (Cazin Sylvie), Centre audiovisuel Simone de Beauvoir (Nicole Fernandez Ferrer). **Distribution** : MPM Prenom (Monastier Ricardo).



Extrañas Criaturas Strange Creatures

Cristina Sitja, Cristóbal León



Le début ? Celui d'un conte de fées : les animaux de la forêt vivent heureux dans leur habitat naturel, qu'ils nomment leur maison. L'animation, magnifique, mêlant papier mâché, sérigraphie, traits de couleur aux feutres, crée une ambiance de gaieté bonhomme, tandis que la bande son mélange bruitages et mélodies faussement enfantines. Tout souligne le caractère idyllique.

Mais un jour, les animaux rentrent d'une virée au soleil pour trouver leur maison dévastée, les arbres réduits à l'état de souches, la forêt transformée en terrain vague. La première solution sera le recyclage low-tech, qui fait de nécessité vertu : ils découvrent une décharge et émerveillés par les matériaux qui s'y amoncellent, les utilisent pour se refaire un habitat. Mais le premier coup de vent vient tout balayer. C'est seulement lorsque les animaux font la rencontre des humains, et tentent divers stratagèmes pour entrer en contact avec eux pour leur communiquer l'importance de la forêt, que pourra s'ébaucher une solution commune. Dans les aventures de cette troupe d'animaux archétypale (l'ours, le loup, l'oiseau qui sème des graines

à la façon du Petit Poucet), le couple d'animateurs évoque la destruction environnementale en renversant l'iconographie du conte : la forêt, d'espace inquiétant, devient l'espace accueillant opposé au malaise de la civilisation ; la parabole n'y est plus celle de la formation du jeune héros, mais du dépassement de l'obsession industrielle de l'Homme. (N.F)

The beginning? That of fairy tale: the animals of the forest live happily in their natural habitat, they call home. The wonderful animation, combining papier-mâché, silkscreen printing, felt pen colour lines, creates an atmosphere of simple cheerfulness, whereas the soundtrack mixes sound effects and deceitfully childish melodies. Everything emphasizes the idyllic nature thereof. But one day, the animals return from a walk in the sun to find their house destroyed, the trees turned to stumps and the forest to a wasteland. The first solution will be low-tech recycling, as the best way out of this situation: they discover a landfill and amazed by the material heaping up there, use it to recreate a habitat. But the first gust of wind sweeps it back to the ground. It is only when the animals meet the humans, trying various stratagems to connect with them and communicate the importance of the forest, that a joint solution can take shape.

In the adventures of this archetypal group of animals (a bear, a wolf, a bird sowing seeds like Tom Thumb did), the two animators deal with environmental destruction by reversing the iconography of tales: the forest turns from a worrying space to a hospitable one as opposed to the awkwardness of civilisation; the parable is no longer about the training of the young hero, but about surpassing the industrial obsession of mankind. (N.F)

Première Mondiale /
World Premiere



Chili / 2019 / Couleur et Noir & blanc / 15'

Version originale : espagnol. Sous-titres : français. Scénario, image et montage : Cristina Sitja, Cristóbal León. Son : Diego Lorenzini. Avec : Álvaro Morales. Production et distribution : Diluvio (Catalina Vergara).



Ghost Tropic

Bas Devos



Bas Devos déclare explicitement à propos de son troisième long-métrage : « Je veux faire le portrait « d'une femme bruxelloise » comme celles que je vois dans la Cité, à Molenbeek ou dans le métro. À travers le portrait de cette femme, je pourrai peut-être parler un peu de cette génération de femmes sous-exposées et sous-représentées. » Echo très lointain, peut-être, contemporain à coup sûr, d'un autre fameux film belge consacré à une autre femme invisible, Bas Devos choisit, lui, pour « éclairer » cette « sous-exposition » de situer toute l'action en une longue nuit. Fidèle à sa manière laconique déjà éprouvée dans ses précédents films, il fait dériver son héroïne au gré de situations tout à fait banales (un bus de nuit annulé, une carte bleue muette, une station service qui ferme, etc.). C'est évidemment, d'une part, l'occasion de décrire par le menu et avec beaucoup de retenue les aléas d'une existence soumise à la modestie économique. C'est aussi, d'autre part, et sans doute plus décisif, une manière extrêmement respectueuse et élégante, d'approcher la complexité grandissante de son personnage. Il n'y aura pas à

proprement parler d'épiphanie, mais le film sera, délicatement, parvenu à faire sortir d'une gangue strictement sociologique, ou même psychologique, cette femme qu'il a élue comme guide nocturne. (J.P.R.)

Bas Devos explicitly said about his third feature film: "I want portray a "Brussels woman" like the ones I see in la Cité, in Molenbeek or in the metro. Through the portrait of this woman, I may be able to talk about a little about this generation of under-exposed and under-represented women." As a maybe distant yet definitely contemporary echo to another famous Belgian film dedicated to another invisible woman, Bas Devos chooses to set the entire plot during a long night in order to "shed light" on this "under-exposition". Faithful to his laconic way already experienced in his previous films, he has his heroine drift along very mundane situations (a cancelled night bus, an out-of-order debit card, a closing petrol station, etc.). On the one hand, it is obviously the opportunity to describe in extensive detail yet with great restraint the ups and downs of the lower class. On the other hand, it is also decisively so, an extremely respectful and elegant way to approach the increasing complexity of his character. Strictly speaking, there will be no epiphany, but the film manages to gently take this woman out of a merely sociological or even psychological category, choosing her as his nocturnal guide. (J.P.R.)



Des marches,
démarches

Belgique / 2019 / Couleur / 16 mm / 85'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Image : Grimm Vandekerckhove. Montage : Dieter Diependaele, Bas Devos. Son : Boris Debackere. Avec : Saadia Bentaieb, Maaïke Neuville, Stefan Gota, Cedric Luvuezo, Willy Thomas, Nora Dari. Production : Quetzalcoatl (Marc Goyens). Distribution : Rediance (Meng Xie). Filmographie : Violet, 2014. Hellh Le, 2019.



Soleils Noirs Dark Suns

Julien Elie

« Un mal insaisissable s'est emparé du Mexique. Il y a vingt ans, des cris de jeunes femmes résonnaient au nord du pays, victimes d'une fureur misogyne sans précédent. Derrière les volcans de la capitale, des centaines d'autres ont subi le même sort au cours des récentes années. Ailleurs, des paysans, des étudiants comme de simples voyageurs disparaissent sur les routes alors que plusieurs journalistes tombent sous les balles. Le climat d'impunité ouvre la porte à toutes les dérives et la terreur gagne le pays tout entier. Certains élèvent la voix, dénoncent et enquêtent alors que d'autres, armés de pelles et bravant les guet-apens, s'aventurent à la recherche des disparus. À force de témoigner et de fouiller, la vérité émerge peu à peu. » Ainsi Julien Elie résume-t-il cette large fresque. Soulignant l'urgence dans laquelle ce travail d'investigation s'inscrit, il conduit, en six chapitres, un film d'enquête, saisissant, magistral et bouleversant, où victimes, défenseurs, journalistes nous conduisent dans les contrées désolées du témoignage. (J.P.R.)

"An elusive evil has taken over Mexico. Twenty years ago, women's shouting rang out across the north of the country, as they were the victims of a misogynous unprecedented rage. On the other side of the volcanos of the capital city, hundreds of others have suffered a similar fate in the recent years. Elsewhere, farmers, students as well as simple travellers disappear on the roads while several journalists are shot to the ground. The prevailing impunity opens the door to all sorts of downward slides, and terror is sweeping the entire country. Some speak up, condemn and investigate while others, armed with shovel and dodging ambushes, venture to look for the missing. After many testimonies and much searching, the truth gradually surfaces." This is how Julien Elie summarizes this extensive epic film. Emphasizing how urgent this research work is, he directs a gripping, remarkable and overwhelming investigative film in six chapters, in which victims, defenders and journalists take us through the desolate areas of testimonies. (J.P.R.)



Histoire(s)
de Portrait

Canada / 2018 / Noir & blanc / 154'

Version originale : espagnol, anglais. Sous-titres : français. Scénario : Julien Elie. Image : Ernesto Pardo, François Messier-Rheault. Montage : Aube Foglia. Son : Mimi Allard Avec : Mimi Allard, Daniel Capeille, Gabriel Villegas, Bernard Gariépy Strobl. Production : Cinema Belmopan (Julien Elie, Richard Brouillette).

Filmographie : Jusqu'au noir, 1994. Le Dernier repas, 2002. Celui qui savait, 2002. Soleils noirs, 2018



Tenzo

Katsuya Tomita



Dans un temple Zen, « Tenzo » désigne la personne en charge des repas. C'est une des six fonctions prestigieuses du monastère, associée par ailleurs à l'enseignement d'autres aspects décisifs de la doctrine. On l'aura compris, à titrer ainsi son film, Katsuya Tomita place la cuisine, le soin, l'hospitalité, l'attention aux autres, plus largement la question de la communauté, au cœur de son projet. Fruit d'une commande émanant d'une association de bonzes, Tenzo choisit Chiken and Ryugyo, deux moines bouddhistes, pour protagonistes. L'un et l'autre ont été frappés dans leur activité par la catastrophe de Fukushima, l'un et l'autre ont décidé de se mettre au service de leurs compatriotes. L'un, Chiken, enseigne la pratique culinaire comme un art de vivre et consacre une partie de son temps à une ligne d'appels préventive au suicide. L'autre, Ryugyo, soutient à sa manière plus modeste et très pratique les victimes du séisme. La beauté du geste de Tomita tient au fait de ne rien fixer par avance : ni ses personnages, ni les situations, ni même la manière cinématographique, n'est stable. Tout est susceptible de bouger,

d'émouvoir, mais aussi de faire preuve de liberté. Pédagogie discrète, zen peut-être, où c'est en définitive une véritable allégresse qui a le dessus. (J.P.R.)

In Zen temples, Tenzo is the name of the position given to the person responsible for meals. It's one of the monastery's six prestigious posts, and also involves teaching many important aspects of the doctrine. Clearly, by making this the title of his film, Katsuya Tomita places cooking, care, hospitality, attentiveness towards others and, more generally, the issue of community at the heart of his project. Commissioned by the Young Monks association, *Tenzo* chooses Chiken and Ryugyo, two Buddhist monks, as protagonists. Both of them were deeply affected by the nuclear disaster in Fukushima, and both of them decided to spend their lives serving their fellow countrymen and women. One of them, Chiken, teaches culinary practice as an art of living and devotes some of his time to working on a suicide prevention hotline. The other, Ryugyo, supports the earthquake victims in his own modest but very practical way. The beauty of Tomita's film lies in the fact that nothing is settled in advance – neither the characters nor the situations, nor even the cinematic style is stable. Everything is liable to move physically and/or emotionally, but also to demonstrate freedom with this discreet, possibly Zen teaching, where a genuine jubilation has the definitive upper hand. (J.P.R.)



Cinéma
sans recettes

France / 2019 / Couleur / 61'

Version originale : japonais. Sous-titres : français. Scénario : Toranosuke Aizawa, Katsuya Tomita. Image : Takuma Furuya, Masahiro Mukoyama. Montage : Tomita Kasuya. Son : Iwao Yamazaki. Avec : Chiken Kawaguchi, Shinko Kondo, Ryugyo Kurashima. Production : All-Japan Soto Young Priests Association (Ryugyo Kurashima). Distribution : Survivance (Guillaume Morel). Filmographie : *Above the clouds*, 2003. *Off highway 20*, 2007. *Saudade*, 2011. *Bangkok Nites*, 2017.

La compétition GNCR, Groupement National des Cinémas de Recherche, compte des films issus aussi bien de la Compétition Internationale, de la Compétition Française que des Écrans parallèles.

The GNCR film competition includes films from the French and International Competition selections and the Parallel screens.

EN COMPÉTITION



Cemetery

Carlos Casas
France, Royaume-Uni, Pologne,
Ouzbékistan / 2019 / 85'
Première Mondiale • World Premiere

Chaos

Sara Fattahi
Autriche, Syrie, Liban, Qatar /
2018 / 95'
Première Française • French Premiere

Classical Period

Ted Fendt
États-Unis / 2018 / 62'

Delphine et Carole

Insoumuses
Callisto Mc Nulty
France, Suisse / 2018 / 70'

De quelques événements
sans signification

Mostafa Derkaoui
Maroc / 1974, version restaurée / 76'
Première Française • French Premiere

Extrañas Criaturas

Cristóbal León, Cristina Sitja
Chili / 2019 / 15'
Première Mondiale • World Premiere

Ghost Tropic

Bas Devos
Belgique, Pays-Bas / 2019 / 85'

Le Bel été

Pierre Creton
France / 2019 / 81'
Première Mondiale • World Premiere

Principe de Paz

Clemente Castor
Mexique / 2019 / 84'
Première Internationale • International Premiere

Soleils Noirs

Julien Elie
Canada / 2018 / 154'

Tamaran Hill

Tadasuke Kotani
Japon / 2019 / 86'
Première Mondiale • World Premiere

Tenzo

Katsuya Tomita
Japon / 2019 / 61'



Principe de Paz **P. 66**



Cemetery **P. 50**
Tamaran Hill **P. 70**



Les Amours d'une blonde

Miloš Forman



C'est notre manière de saluer Miloš Forman, récemment disparu, que de placer en clôture *Les Amours d'une Blonde*. Manière, surtout, vous l'aurez compris, de signifier que Miloš Forman, incarnant comme rarement l'immense vitalité au cœur de la pratique cinématographique, reste présent parmi nous, bien vivant, nous ayant précisément légué, en images et en sons, une puissance d'affirmation exemplaire. C'est autour de la force de la jeunesse, de l'amour, que gravite ce film, le troisième long-métrage, réalisé en 1965, appartenant à la période tchèque de Forman. On ne vous dira rien ici du scénario qu'en un sens le titre résume parfaitement. On vous souhaite seulement, vivement, de venir découvrir ce film si vous ne le connaissez pas, de le revoir, en copie restaurée, s'il avait déjà frappé votre mémoire.

Placing *Les Amours d'une Blonde* here at the festival's closing is our way of saying goodbye to Miloš Forman, who recently passed away. It is, above all, a way of showing, as you have certainly understood, that Miloš Forman is still here among us, alive and well, and embodying – as few rarely do – such immense vitality at the heart of film practice. What he has left us with is nothing less than the legacy, in images and sounds, of an exemplary power of affirmation. This third feature-length film, produced in 1965 and belonging to Forman's Czech period, gravitates around the forces of youth and love. Nothing about the scenario will be disclosed here: in a sense, the title sums it all up. We only sincerely wish for you to come and discover this film, if you do not know it; for you to watch it again, in a restored copy, if it has already struck a chord in your memory.

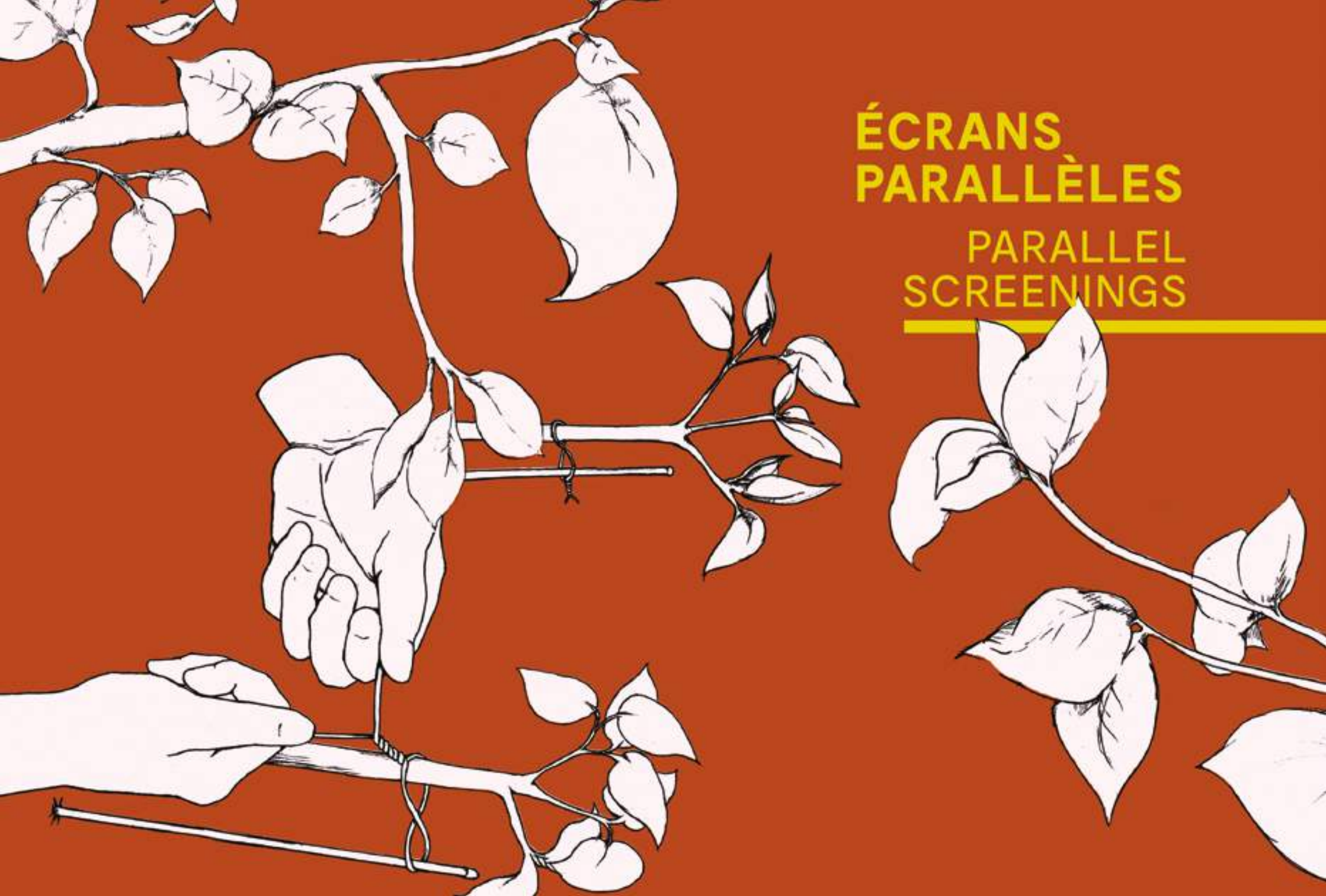
Film de clôture / Closing night

République Tchèque / 1965 / Noir & blanc / 35 mm / 81'

Version originale : tchèque. **Sous-titres :** français. **Scénario :** Miloš Forman. **Image :** Miroslav Ondříček. **Montage :** Miroslav Hajek. **Son :** Adolf Böhm. **Avec :** Hana Brejchová, Vladimír Pucholt, Vladimír Menšík, Josef Šebánek, Milada Jezková. **Production :** National Film Archive. **Distribution :** Carlotta Films.

ÉCRANS PARALLÈLES

PARALLEL
SCREENINGS





Homage à Sharon Lockhart

Tribute to Sharon Lockhart

L'image, fixe d'un côté : la photographie (qu'elle a d'abord apprise dans une école technique dédiée à ce médium) ; l'image animée, de l'autre : le cinéma (dont elle a découvert plus tard les possibles puissances singulières en école d'art avec les films de Warhol, Hollis Frampton,...). Les gestes et les formes du labeur, d'une part ; les entêtements, énigmatiques et gracieux de la jeunesse, de l'autre. Ainsi pourrait-on penser distinguer deux accents dans le travail de Sharon Lockhart, ainsi pourrait-on penser souligner la division entre deux pôles d'apparences opposées. Et il est vrai qu'elle a élaboré, avec patience, avec le souci flagrant d'une très grande discrétion (presque un murmure, un babillage plutôt), une œuvre préoccupée à laisser venir au jour des puissances tenues d'ordinaire pour quantité négligeable. Sans jamais, point décisif, que ces mêmes puissances soient érigées en contre-modèle, sans que ces menues fêtes, fragile festival d'accidents, soient même explicitées. Débroussailler les motifs de sa contemplation de tout ce qui pourrait les enfermer, les identifier, ressembler à du commentaire, du surplomb : voilà, semblerait-il, sa mission. Mission de sauvetage, comme la nommait Walter Benjamin, mais sans autre abri au final que ces cadres, fixes et mobiles, dénués de certitude. (J.P.R.)

A fixed image, on the one hand: photography (that she initially learnt in a technical school dedicated to this medium); a moving image, on the other: film (whose singular potential powers she discovered later on in an art school with the works by Warhol, Hollis Frampton, etc.). The gestures and forms of work, on the one hand; the enigmatic and graceful stubbornness of youth, on the other. This is how one could think of differentiating two movements in Sharon Lockhart's work, this is how one could think of emphasizing the division between two seemingly opposite poles. And it is true she has patiently devised, with the obvious concern of being very discreet (almost a whisper, or rather a babbling), a work devoted to revealing powers ordinarily thought to be of a negligible amount. Without ever, that is a crucial point, erecting these very powers as a counter-model, without these small parties, these fragile festivals of accidents, ever being explained. Stripping the patterns of her contemplation of everything that could constrain them, identify them, look like a commentary, a vision from above: such seems to be her mission. A rescue mission, as Walter Benjamin called it, but ultimately with no other shelter than these fixed and moving frames, deprived of certainty. (J.P.R.)

Homage à Sharon Lockhart

Sharon Lockhart

États-Unis
1994
16 mm film
Couleur
16'

Khalil, Shaun, A Woman Under the Influence

Khalil, Shaun, A Woman Under the Influence est un film de 16 minutes divisé en trois parties. Les deux premières empruntent la forme de tests de maquillage, une pratique courante dans la préparation des films à Hollywood, et la dernière partie est une séquence de fiction qui revisite une scène du film *Une femme sous influence* de John Cassavetes. La première partie montre Khalil, jeune garçon de 10 ans, en une série de plans de 30 secondes, filmés en plans rapprochés par une caméra fixe et silencieuse. Le garçon a tour à tour l'air intimidé, blasé ou amusé ; il est tout à fait conscient de la présence de la caméra, qui documente la progression de sa maladie. La deuxième partie présente Shaun, vêtu de sous-vêtements blancs, et suit la progression d'une autre maladie de peau dont les effets paraissent dévastateurs. Toutefois, le garçon ne semble nullement affecté, et on comprend qu'il s'agit en fait d'un maquillage de cinéma habilement appliqué. Dans la dernière partie du film, *A Woman Under the Influence*, Shaun réapparaît, totalement maquillé, et une conversation émouvante s'engage avec sa mère, qui vient le mettre au lit.

Khalil, Shaun, A Woman Under the Influence is a 16-minute film divided into three parts. The first two sections refer to make-up tests, which are often used in the making of Hollywood films, and the third section is a dramatic sequence based on a scene from the film *A Woman Under the Influence* by John Cassavetes. Framed from the chest up by a static, silent camera, the first section, Khalil, opens with a series of 30-second shots featuring the ten year old boy. Alternately shy, bored, and giggly, he is completely aware of the camera while it methodically records the progression of his disease. The second section depicts Shaun, in his white underwear, pointing out the progression of another seemingly devastating skin disease. His unaffected nature, however, reveals that this is merely the progression of a skillfully applied special effects make-up. In the third section, *A Woman Under the Influence*, Shaun reappears in full make-up and takes part in an emotional conversation as he is tucked into bed by his mother.

Version originale : anglais. **Scénario** : Sharon Lockhart. **Image** : Eric Kasson, Sharon Lockhart, Daniel Marlos. **Montage** : Meredith Decotiis, Howard Heard, Sharon Lockhart. **Son** : Alex Slade. **Avec** : Jennifer Hill, Shaun Johnston, Khalil Harper-Bowers. **Production** : Sharon Lockhart. **Distribution** : Academy of Motion Pictures Arts and Sciences.

Sharon
Lockhart

Japon,
États-Unis
1997
Couleur
16 mm,
63'

Goshogaoka

Tourné dans un gymnase, dans une école de banlieue au Japon, *Goshogaoka* a pour sujet apparent les exercices d'échauffement et d'entraînement d'une équipe féminine de basket-ball. Le film est constitué de six plans de dix minutes, tournés par une caméra fixe au niveau du terrain. En suivant les différentes cadences du chant des joueuses et de leurs mouvements, le film s'écarte du sujet, pour laisser la place à des études distinctes. Ensemble, celles-ci dessinent un portrait social subtil à plusieurs niveaux, qui s'inscrit dans le cadre d'une étude de mouvements chorégraphiés, où les codes du documentaire deviennent donc rapidement indissociables des codes esthétiques. Comme il n'y a pas d'adversaires, de match ou d'entraîneur vociférant, seulement les filles et leurs exercices de routine, l'image ne met pas en avant la compétition ou les stratagèmes pour gagner, mais plutôt l'individualisation au sein d'un travail de groupe. Ici la timidité, notamment face à la caméra, s'accompagne d'un curieux sentiment de bien-être social.

Shooted in a middle school gymnasium in suburban Japan, *Goshogaoka* takes as its ostensible subject the exercise routines and drills of a girls basketball team. The film consists of six ten-minute takes, shot with a fixed camera at court level, in which the various cadences of chanting voices and bodily movements digress into distinct studies. Taken together they construct a subtle and multi-layered social portrait, a portrait framed within a study of choreographed movements and therefore one in which documentary values soon become inseparable from aesthetic ones. As there are no games, scrimmages, or barking coaches here, just the girls and their routines, the image is not so much one of contest and gamesmanship but of individuation within a scene of group cooperation. A scene where shyness, camera shyness included, goes hand in hand with an odd sense of social comfort.

Version originale : sans dialogue. **Scénario** : Sharon Lockhart. **Image** : Tatsuo Suzuki. **Montage** : Roderick Donahue. **Son** : Josh Turner. **Avec** : Naomi Hasegawa, Eri Hashimoto, Emi Ishida. **Production** : Sharon Lockhart. **Distribution** : Image Forum Tokyo.

Sharon
Lockhart

États-Unis
1999
Couleur
35 mm,
40'

Teatro Amazonas

Le Teatro Amazonas, à Manaus, Brésil, est un Opéra bâti à la fin du 19^e siècle en plein cœur de l'Amazonie. De ce projet colonial excentrique, Sharon Lockhart tire une performance liée à la singularité du lieu, dont le film en est à la fois l'objet, le prétexte et l'exact enregistrement. Ainsi, le 26 juin 1999, elle décide de remplir le parterre de plus de 300 spectateurs, tous issus d'un casting dédié à représenter tous les quartiers de cette ville à la population métissée. Filmés depuis la scène, les voici face à nous. Entendu hors champ, le chœur de l'opéra interprète une pièce composée pour l'occasion par Becky Allen : un souffle va decrescendo jusqu'au silence, alors que montent les bruits de la salle. Par cette double opération, l'artiste déjoue à la fois la distance ethnographique et le risque du spectaculaire. Et d'un même geste, s'engagent ici à nouveau frais autant les attendus du regard ethnographique que ce que faire communauté voudrait dire. (N.F)

The Teatro Amazonas in Manaus, Brazil, is an opera house built in the late 19th century in the middle of the Amazon rainforest. Using this eccentric colonial project, Sharon Lockhart creates a performance linked to the peculiarity of the site, and the film is the subject, the pretext and the exact recording of this. On June 26th 1999, she decided to fill the stalls with more than 300 spectators, the cast chosen to represent every district of the city with its mixed-race population. Filmed from the stage, they sit facing us. Heard off-camera, the opera choir performs a piece composed for the occasion by Becky Allen: a solid chordal mass gradually fades into silence as the noise from the audience rises. With this two-pronged approach, the artist simultaneously thwarts ethnographic distance and the risk of sensationalism. And in a single action, she gives us a fresh perspective of the expectations of the ethnographer's regard and what being a community really means. (N.F)

Version originale : anglais. **Scénario** : Sharon Lockhart. **Image** : Rodolfo Sanchez. **Montage** : Bryan Franklin. **Son** : Gary Todd. **Avec** : Sharon Lockhart. **Production** : Neugerriemschneider. **Distribution** : Arsenal Distribution.

Sharon
Lockhart

États-Unis,
Japon
2003
Couleur
16 mm,
33'

Nō

On connaît l'attrait de Sharon Lockhart pour la matière des paysages, approchée de diverses façons, notamment dans *Double Tide* ou *Pine Flat*. Voilà dessiné ici, en seul trait, le ballet méthodique et incessant d'un couple de paysans japonais munis de râteaux à s'affairer dans un champ. Leur va-et-vient pour apporter de la paille transforme peu à peu le cadre qui s'emplit des bottes de foin et de l'épandage auquel ils s'emploient. Mouvement à double détente donc, l'inscription du travail dans sa durée propre et le recouvrement dûment enregistré du sol vu comme une surface, par lequel il apparaît que le paysan se fait peintre. (N.F)

From *Double Tide* or *Pine Flat*, we know of Sharon Lockhart's attraction to the subject matter of landscapes approached from various angles. Depicted here in a single stroke is the endless and methodical ballet of a couple of Japanese peasants working with rakes in a field. Their comings and goings bringing straw gradually transforms the setting, which fills with bales of straw, which is then spread over the ground. This is a dance in two consecutive movements – the labour enshrined in its specific timeframe and the duly-recorded covering of the ground, much like a canvas, the peasant resembling a painter. (N.F)

Version originale : sans dialogue. Scénario : Sharon Lockhart. Avec : Yoko Ito, Masato Itô. Production : Neugerriemschneider. Distribution : Arsenal Distribution.

Sharon
Lockhart

États-Unis
2005
Couleur
16 mm,
138'

Pine Flat

Le terrain d'observation et d'investigation est ici *Pine Flat*, cœur rural de la Sierra Nevada. En une série de douze tableaux, soit autant de plans soigneusement composés, agrémentée d'un interlude, se déroulent sous nos yeux activités et jeux typiques de l'enfance et de l'adolescence. Sharon Lockhart nous offre ici une méditation mélancolique sur la nature, l'ennui, la solitude – dormir dans l'herbe, jouer dans l'eau ou lire un livre. Se devine peu à peu en creux la menace de la perte d'une certaine innocence, alors que semblent s'esquisser les contours d'une communauté à venir. (N.F)

Here, the field of observation and investigation is *Pine Flat* in the rural heartlands of the Sierra Nevada. In a series of twelve scenes – twelve meticulously-composed shots – embellished with an interlude, typical children's and teenagers' activities and games unfold before our eyes. Sharon Lockhart offers a melancholic meditation on nature, boredom and solitude – sleeping in the grass, playing in the water or reading a book. Little by little, we sense the implicit threat of a loss of innocence despite the fact that a future community seem to be taking shape. (N.F)

Version originale : anglais. Scénario et Image : Sharon Lockhart. Montage : Erika Vogt. Son : Allen Becky. Avec : Amy Bates, Jessica Blain, Matthew Blain. Production : Blum & Poe, Gladstone Gallery, Galerie Neugerriemschneider. Distribution : Arsenal Distribution.

Sharon
Lockhart

Japon,
États-Unis
2008
Couleur
16 mm,
41'

Exit

Voici à nouveau le travail, sa gestuelle et ses significations insoupçonnées. On se souvient de *Lunchbreak* (FID 2009), long travelling captant au ralenti les moindres attitudes lors de la pause déjeuner dans le chantier naval de Bath Iron Works, dans le Maine. Ici, en forme de contrechamp, en cinq plans fixes sur cinq jours ouvrés égrenés au fil du film, elle s'attarde sur la répétitive procession de dos anonymes des ouvrières et des ouvriers quittant cette même usine. Retournant – et congédiant suggérerait aussi le titre – le point de vue du fameux geste initial des frères Lumières, le temps est étiré ici à la durée démultipliée de cette routine quotidienne sans éclat. (N.F)

Here, once again, the subject is work, its body language and unexpected meanings, reminiscent of *Lunch Break* (FID 2009) where a single tracking shot captures in slow motion the workers' every mood during their lunch break in the Bath Iron Works shipyard in Maine. Here, in reverse angle, in five still frames over five working days picked out from the film, she lingers over the repetitive procession of the anonymous backs of the workers as they leave the same factory. Turning inside out – and doing away with, the title would seem to suggest – the point of view of the Lumière Brothers' famous first film, here, time stretches out in the augmented duration of this lacklustre daily routine. (N.F)

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario et Image : Sharon Lockhart. Production : Neugerriemschneider. Distribution : Arsenal Distribution.

Sharon
Lockhart

Etats-Unis,
Autriche
2009
Couleur
16 mm,
99'

Double Tide

Poursuivant son exploration attentive et précise des espaces et des gestes du travail (voir dans ce programme *Nô* et *Exit*), la double marée du titre sera celle d'une ramasseuse de palourdes, dans le Maine, une journée de juillet 2008. En deux moments et deux plans fixes, matin puis soir, on la suit, à inlassablement arpenter et remuer la vase. Construisant le cadre et l'écrin de la scène où s'étirent ses gestes dans leur répétition, Sharon Lockhart dessine un paysage animé et habité dans sa profondeur, dans la durée même de l'action restituée. Alors que se déploie un espace sonore riche des bruissements des activités environnantes. (N.F)

Continuing her attentive and precise exploration of workspaces and routines (see *Nô* and *Exit* in this programme), the double tide of the title is experienced from the perspective of a clam digger in Maine one day in July 2008. In two moments, dawn and dusk, and two still frames, we follow her as she tirelessly paces and stirs up the mudflats. Constructing the frame and setting the scene in which the movements are drawn out in their repetition, Sharon Lockhart gives us a landscape that is animated and inhabited in its depths, in the duration itself of the reproduced action. She offers us a place rich with sound from the lapping and swishing of the activities taking place there. (N.F)

Version originale : sans dialogue. **Scénario** : Sharon Lockhart. **Image** : Richard Rutkowski. **Montage** : May Rigler. **Son** : James Demer, Alex Slade. **Avec** : Jen Casad. **Production** : Lockhart Studio. **Distribution** : Arsenal Distribution.

Sharon
Lockhart

Pologne,
États-Unis
2009
Couleur
16 mm,
32'

Podwórka

Comme souvent chez Sharon Lockhart, il s'agit d'éprouver un cadre. Ici ce seront les cours de Łódź, en Pologne. Les protagonistes en seront à nouveau des enfants. En six saynètes captées dans autant de lieux, Sharon Lockhart nous convie à les observer attentivement, à s'approprier des lieux pour y improviser leur jeu : se concentrer à traverser inlassablement une flaque d'eau avec son tricycle, escalader un coin de mur et en faire un lieu d'observation ou bien transformer une cour en un terrain de foot. S'attachant à ces espaces coupés de la ville, préservés des équipements de loisir dictant leur usage, voici un bel hommage à l'invention enfantine et à son esprit de braconnage. (N.F)

As is often the case with Sharon Lockhart, this film is about experiencing a setting. Here, it involves the courtyards of Łódź in Poland. Once again, the protagonists are children. In six cameos shot in six different courtyards, Lockhart invites us to observe the children attentively as they appropriate the spaces to improvise their games there, tirelessly crossing and re-crossing a puddle on a tricycle, scaling a wall to make a lookout or turning a courtyard into a football pitch. Focusing on these spaces cut off from the city and devoid of recreational facilities with predetermined uses, this is a beautiful tribute to childhood inventiveness and its plundering spirit. (N.F)

Version originale : polonais. **Image** : Yori Fabian, Alex Slade. **Montage** : Fil Rüting. **Son** : Aleksandra Pniak. **Production** : Muddy Hill Productions, Neugerriemschneider. **Distribution** : Arsenal Distribution.

**Khalil, Shaun, A Woman
Under the Influence** ¹

États-Unis / 1994 / 16'



1

Goshagaoka ²

Japon, États-Unis / 1997 / 63'



5

Teatro Amazonas ³

États-Unis / 1999 / 40'



2



6

Nō ⁴

États-Unis, Japon / 2003 / 33'

Pine Flat ⁵

États-Unis / 2005 / 138'



3



7

Exit ⁶

Japon, États-Unis / 2008 / 41'

Double Tide ⁷

États-Unis, Autriche / 2009 / 99'



4



8

Podwórka ⁸

Pologne, États-Unis / 2009 / 32'

● HOMMAGE À

**Sharon
Lockhart**



Hommage à Bertrand Bonello

Hommage à Bertrand Bonello

Nous avons eu la guerre à l'envers : au lieu de produire des mutilés et des cadavres, elle a produit les plus beaux corps du monde.

César Aira, *La guerre des gymnases*

Fille imaginaire du zombi Clairvius Narcisse (Bijou Mackenson), Mélissa (Wislanda Louimat) surgit lentement de l'obscurité en robe de mariée et fait halte pour un long regard-caméra souligné par une chanson de Gerry & the Pacemakers, *I'll Never Walk Alone*. C'est le dernier plan de *Zombi Child*, séparé du récit par quelques cartons ayant relaté ce qu'il advint de Narcisse après qu'il eût retrouvé ses proches, puis estimé le nombre de cas récents de zombification en Haïti, attestant de la réalité et de la survivance de ce phénomène pour ceux qui le cantonneraient encore à des contrées imaginaires. Ce bref épilogue rassemble les contrastes du film en une image dense, éblouissante et ténébreuse, qu'il faudrait peut-être qualifier d'építaphe, tant la séquence entière ressemble à une sortie de tombeau.

On connaît le goût du cinéaste pour ces contrastes. Le plaisir manifeste qu'il y prend, les formes multiples qu'il leur donnent, de l'usage récurrent des split-screens à l'anachronisme des choix musicaux, de la scission franche des espaces entre dedans et dehors à celle des récits et des époques, jusqu'à l'hybridité formelle et de genre croissante de ses films. Le parallélisme des deux histoires de *Zombi Child*, celle du zombi haïtien Clairvius et de l'adolescente française Fanny (Louise Labecque), accuse la belle bizarrerie de leur rapport. Car ces deux époques ne sont pas seulement distantes de cinquante ans, elles se déplient à des vitesses sans commune mesure : le zombi échappé

de la traite esclavagiste erre dehors pendant près de vingt ans tandis que l'adolescente, dans la prison dorée d'une école française prestigieuse, ne se languit de son amant éloigné que pendant quelques mois, qui certes lui paraissent une éternité.

Par ces jeux de contraste, une partie en vient à posséder l'autre, sans que l'on puisse jamais dire catégoriquement laquelle. Possession esclavagiste, possession coloniale, possession amoureuse : les degrés divers de leurs conséquences se répercutent au gré d'une construction historique « discontinue, hoquetante », comme Patrick Boucheron, professeur surprise de cette école de jeunes filles, invite à la considérer. Lorsque Mélissa surgit du noir, en robe de mariée désuète, aux tous derniers instants du film, ce sont toutes ces possessions qu'elle met à jour dans une image hautement contrastée.

On peut se demander si cette apparition isolée du corps du récit qu'elle ramasse en une image évidente et complexe, n'a pas présidé à son écriture. Si elle n'est pas l'une de celles, Bonello en parle parfois en entretien, qui lui viennent tôt à l'esprit dans l'élaboration d'un film et qui en alimentent le désir – par exemple, les larmes de sperme suintant des yeux de Madeleine (Alice Barnole), la prostituée au sourire balafré de *L'Apollonide, souvenirs de la maison close*. Elle y ressemble en tout cas, et en rappelle d'autres encore, dont peut-être celle d'une fillette à la nuisette blanche maculée de sang qui se fraie en chemin dans l'obscurité de l'Opéra de Paris et s'avance

face à la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot dans *Sarah Winchester, opéra fantôme* (FIDMarseille 2016).

Cette enfant était, en l'occurrence, une vraie revenante, le fantôme de cet opéra fantôme (ainsi que Bonello a coutume d'appeler ses projets non réalisés ; ceux, dit-il, qui n'auraient pas suffisamment pensé leur économie) : la petite Annie Winchester atteinte d'une maladie dégénérative qualifiée à l'époque de « marasme », dont la mort précoce avait plongé sa mère dans la folie. Sur les conseils de mediums, Sarah s'était mise en tête de bâtir une maison comptant plusieurs étages et des dizaines de chambres pour accueillir les fantômes de ses proches défunts. Cette histoire, Bonello la racontait au moyen de textes simplement superposés à l'image de la danseuse ou d'un chœur en répétitions, laissant peu à peu des éléments hétérogènes – textes et danses, images et chant, histoire et performances – vibrer à l'unisson dans une sorte de transe à laquelle conduisait le labeur conjugué des différents artistes dont il documentait le travail ; apparition tout droit sortie du marasme de la création, si l'on se souvient que l'étymologie insinue l'idée d'épuisement.

Au terme du *Pornographe*, les derniers mots de Jacques (Jean-Pierre Léaud), cinéaste vieillissant lui aussi occupé à poser les fondations d'une maison qu'il voudrait construire de ses propres mains, ne réclamaient plus que cela : de la vigueur. « J'essaie, mais ce n'est pas facile. Que faut-il espérer pour demain ? Plus de force physique au moins. » On sait combien la fatigue est, à jeu égal avec la beauté, la grande force à l'œuvre dans les films de Bonello. C'est le début de *L'Apollonide*, où deux des occupantes de la maison close se croisent dans un couloir, l'une espérant que la fête commence pour de bon, l'autre avouant qu'elle est peut-être déjà finie, sa fatigue étant telle qu'elle réclamerait de

s'épancher dans un sommeil de mille ans. Ou celui de *Saint-Laurent*, lorsque le créateur de la maison de couture (Gaspard Ulliel) prend une chambre au nom de Swann dans un grand hôtel, non pour affaires, juste pour dormir. Ou encore l'injonction faite à Bertrand (Mathieu Amalric) dans la secte de *De la guerre*, d'aller se reposer dès lors qu'il n'est plus occupé à prendre du plaisir. Bertrand, Tiresia, Jacques, Clairvius... : ces histoires sont portées par des corps exténués, privés aussi bien de vigueur que du repos, et qui n'ont pourtant nullement renoncé à revendiquer ce dont ils se sentent privés.

Comme Marguerite (Romane Bohringer) dans *Quelque chose d'organique*, ils voudraient exacerber depuis leurs univers fermés le plaisir ou la souffrance pour croire à la possibilité d'habiter une époque qui a condamné l'idée d'une alternative. Comment susciter cette vigueur ou cet élan qui manque a priori, et a fortiori dans un univers clos, s'il est vrai que le royaume s'éteint parce qu'il « ne regarde rien d'autre que sa propre jouissance » (*De la guerre*) ? S'il fallait en retracer la naissance, il n'y aurait peut-être pas de meilleure entrée que la fameuse scène inaugurale de *De la guerre*, où le cinéaste joué par Amalric demande en préparation d'un film à passer la nuit seul dans un établissement de pompes funèbres. À la nuit tombée, non sans avoir pris soin de retirer ses chaussures et de se défaire de son téléphone portable, il s'allonge dans un cercueil d'exposition pour voir ce que ça fait d'être mort. Tandis qu'il essaie d'autres positions, troquant l'idée d'un sommeil éternel contre celle d'une petite sieste, le volet se ferme dans un claquement sans appel et l'inhume pour la nuit.

Passé le gag vient la panique, puis un silence pétrifié, un écran noir, une respiration qui se concentre sur elle-même... Au matin quand on l'en délivre, Bertrand relève mécaniquement le buste comme un vampire de série Z, ahuri d'abord puis exalté par

le secret mélange de bonheur et d'effroi qu'il a ressenti, et qu'il voudra retrouver dans la secte à laquelle Charles (Guillaume Depardieu) l'invite peu après. Quoiqu'elle ne s'accompagne ici d'aucune hallucination ni vision mystique – la sensation est d'autant plus réelle que sa représentation est minimale – cette extrême privation sensorielle peut évoquer celle dont William Hurt fait l'expérience dans *Altered States* (Ken Russell, 1980). C'est la même croyance que la, ou les transes – l'exaltation comme l'appréhension – permettent d'ouvrir ces réalités alternatives dont le contemporain ressent le manque. La même façon aussi d'ouvrir un récit, par défi d'écriture ou constat d'époque, par ce qu'il a de plus fermé.

Cette situation rappelle celle dont Bonello relate avoir plusieurs nuits fait l'expérience dans le décor de grand magasin reconstitué pour le tournage de la seconde partie de *Nocturama*, afin d'y méditer les plans de la journée de tournage à venir, ou encore récemment par la découverte des Maisons d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis où il situe la moitié de l'action de *Zombi Child* : expériences d'un monde sans fenêtres, où le temps privé de mesure, ne passe plus. Dans ces tombeaux, cercueils ou maisons closes, chambres d'hôtels ou appartements, manoirs ou grands magasins, écoles d'antan ou opéras – échos bien sûr des salles de cinémas où l'on se retranche momentanément du monde ; et encore, on l'imagine sans mal, des appartements où ces histoires s'écrivent – la tâche la plus cruciale est d'inventer du temps.

Inventer du temps : c'est-à-dire, souvent, de consentir sans résistance à en perdre le contrôle. C'est ce que demande Terranova (Laurent Lucas) à Tiresia (Clara Chauveaux) qu'il a séquestrée chez lui, fuyant pour ne pas l'entendre se débattre et hurler : « Je vais sortir. Parce que j'aimerais vraiment éviter tous ces moments où chaque fois que je vais

rentrer dans cette pièce tu vas me demander de te laisser partir. Tous les moments où tu vas crier parce que je supporte pas les cris. Et aussi tous les moments où tu vas me dire que c'est impossible. Parce que c'est possible. Essayons de gagner du temps, je reviendrai quand on l'aura gagné ce temps. »

Partant de ces états de séquestration forcée ou de réclusion volontaire, Bonello assigne à l'art la mission difficile, jamais a priori gagnée, de tendre l'oreille à la fragilité – jouant un journaliste de Libération à la fin de *Saint-Laurent*, c'est l'angle qu'il invite à ne pas négliger dans sa nécrologie du couturier – tout autant qu'à une exigence de ne pas s'y laisser enfermer, quitte à faire entendre le bonheur et la panique. Inventer du temps, c'est rendre ce temps de claustration habitable, trouver une idée qui puisse durer assez longtemps pour donner lieu à un film. Vieillissants ou toujours déjà acculés à leur perte, les personnages de ce cinéma revendiquent ce temps qui manque, et dont les privent une époque qui va à marche forcée. Même les zombis, si lents chez Tourneur, ne peuvent plus s'empêcher de courir, note d'un ton blasé l'une des adolescentes de *Zombi Child* – mais c'est dans une lente marche souveraine que l'enfant que lui invente aujourd'hui Bonello revient de la bataille.



Antoine Thirion,
Programmateurs, critique de cinéma
Programmer, film critic

Tribute to Bertrand Bonello

It was a topsy-turvy kind of war: instead of producing cripples and corpses, it created the most beautiful bodies in the world.

César Aira, *The War of the Gyms*

Imaginary daughter of zombie Clairvius Narcisse (Bijou Mackenson), Mélissa (Wislanda Louimat) slowly comes out of the shadows in a wedding dress, stops and looks straight at the camera for a long time, to a song by Gerry & the Pacemakers, *I'll Never Walk Alone*. This is the closing shot in *Zombi Child*, separated from the rest of the story by a few intertitles that relate what happened to Narcisse after he found his relatives, and again that then estimate the number of recent cases of zombification in Haiti, thus confirming the reality and continuity of a phenomenon to those who might be tempted to restrict it to the realm of the imagination. This brief epilogue concentrates all the contrasts of the film in a single frame, at once intense, magnificent and dark, that might be called an epitaph, seeing that the whole sequence looks so much like the girl is getting out of a tombstone.

Bertrand Bonello's taste for contrasts is well known. He obviously enjoys them, and gives them multiple forms, from the recurrent use of split-screens to his anachronistic music choices, from the clear split of spaces between the inside and the outside, to the split of stories and times, and even the increasing hybridity of genres and forms in his work. The parallel between the two stories in *Zombi Child*, that of the Haitian zombie Clairvius and that of the French teenage girl Fanny (Louise Labecque), shows the beautiful strangeness of their relationship. Because, not only are the two eras fifty years apart, but time unfolds ever so differently for them: the zombie who has escaped slave trade has been wandering

outside for almost twenty years, while the teenager, in the gilded cage of her prestigious French school, only longs for her lover for a few months, although it seems like an eternity to her.

Through these contrasts, one part ends up possessing the other, even though we can never really tell which one does so. Slave possession, colonial possession, love possession: the various degrees of their consequences reverberate according to a historical construction that is "discontinuous, jolty", as the unexpected professor at the girls' school, Patrick Boucheron, encourages us to think. When Mélissa emerges suddenly from darkness, in an old-fashioned wedding dress, at the very last moment of the film, she brings to light all these possessions in one highly-contrasted shot.

This appearance is cut off from the main storyline, but at the same time, it condenses all of it on a single image, both obvious and complex. One may wonder whether this image did not underpin the writing of the whole film. Indeed, Bonello has mentioned in a few interviews how images sometimes come to his mind quite early on in the creative process of a film, and fuel his urge to write – for instance, the tears of sperm that fill the eyes of the prostitute disfigured with a permanent grin in *House of Tolerance* (*L'Apollonide, souvenirs de la maison close*). It seems to be the case, anyway, and it calls to mind other images, like the little girl in a bloodstained white nightdress, who makes her way through the darkness in the Paris Opera, and walks towards prima ballerina Marie-Agnès Gillot in *Sarah*

Winchester, Ghost Opera (Sarah Winchester, *opéra fantôme*, FID Marseille 2016).

To be precise, that child was a real spirit, the ghost in that “ghost opera” (this is how Bonello often calls his unfinished projects, those, he says, that haven’t thought enough about their own budget). She was little Annie Winchester, who suffered from a degenerative illness that was then called “marasmus”, and whose eventual death plunged her mother into madness. On the advice of psychics, Sarah decided to build a house with several floors and dozens of rooms to accommodate the ghosts of her dead relatives. Bonello told this story simply by superimposing texts over images of the dancer or of a choir rehearsing, slowly letting heterogeneous elements (texts and dances, images and singing, story and performances) vibrate in unison in a kind of trance, brought about by the combined works of the different artists he was filming. The result is an apparition straight from the marasmus of creation, considering that the etymology of the word implies the idea of exhaustion.

At the end of *The Pornographer* (*Le Pornographe*), the last words of Jacques (Jean-Pierre Léaud), an ageing director who is also busy building the foundations of a house with his own hands, called for a single thing: vigour. “I try, but it is hard. What is there to hope for tomorrow? More physical strength, at least.” We know how tiredness is, as much as beauty, the driving force in Bonello’s films. Just like in the beginning of *House of Tolerance*, when two prostitutes pass each other in a hallway: one wishes that the party started for good, while the other wonders if it isn’t already over, saying that she is so tired that she wishes she could sleep for a thousand years. Or in Saint-Laurent, when the fashion designer (Gaspard Ulliel) takes a room under Swann in a prestigious hotel, not for business, just to sleep. Or else, in *On War* (*De la guerre*), when Bertrand (Mathieu Amalric) is ordered to get some rest, as soon as he is done questing for pleasure the sect

from. Bertrand, Tiresia, Jacques, Clairvius... all these stories are incarnated by bodies which are exhausted, deprived of sleep and energy, yet still eager to claim what they feel they are being denied.

Just like Marguerite (Romane Bohringer) in *Something Organic* (*Quelque chose d'organique*), from their cloistered world, they could like to intensify pleasure or pain, so that they can still believe in the possibility of living in a time that has condemned the idea of an alternative. How can one arouse that vigour, that momentum that is missing a priori and a fortiori in an enclosed universe, if it is true that the kingdom is fading away because it “only considers its own enjoyment” (*On War*)? If we were to trace the origin of that pattern, it would probably be in the famous opening scene of *On War*, when the director played by Matthieu Amalric asks if he can spend the night alone in a funeral parlour as research for a film. At dusk, he takes off his shoes, puts down his cell phone and lays in a coffin in the showroom, to see what it feels like to be dead. Willing to trade eternal rest for a little nap, he tries other positions, and the lid suddenly slams shut, burying him for the night.

After the gag comes panic, then petrified silence, dark screen, self-focused breathing... In the morning, when someone sets him free, Bertrand mechanically sits up straight like a Z-movie zombie, at first stunned and then exhilarated by the secret mix of happiness and terror he has just felt, and that he will try to find again in the cult to which Charles (Guillaume Depardieu) invites him soon after. Even though it sparks neither hallucination nor mystical vision – the feeling is made even more real by its bare representation – such extreme sensory deprivation calls to mind William Hurt’s experience in *Altered States* (Ken Russell, 1980). Both films feature the same idea that trance(s) – from exhilaration or fear – can open alternative realities that our fellow contemporaries are missing. Both films also

open – as a writing challenge or an assessment of their day and age – with the most enclosed predicament.

This situation is similar to what Bonello himself experienced himself when he spent several nights in the set of a department store recreated for the shooting of *Nocturama*, so that he could figure out shots for the following day, or more recently, when he explored the Maisons d’éducation de la Légion d’honneur in Saint-Denis, where half of *Zombi Child* takes place. Both times he experienced a world without windows where, without points of reference, time itself stops going by. In these tombs, coffins or brothels (in French maisons closes, literally “closed houses”), hotel rooms, apartment bedrooms, manors or department stores, old-world schools or opera houses – like obvious echoes of movie theatres, where we cut ourselves from the world for a while; and also, one imagines, like the apartments where these stories are conceived – the most crucial task is to create time.

To create time: that usually means, to willingly agree to lose control of it. It is what Terranova (Laurent Lucas) asks Tiresia (Clara Chauveaux), whom he holds prisoner at his house, before he runs out, because he doesn’t want to hear her scream or struggle: “I’m off now. Because I’d really like to avoid all these moments when, each time I’ll come into this room, you’ll ask me to let you go. All the times when you’ll scream, because I can’t stand it. And also, all the times when you’ll say that it’s impossible. Because it is possible. Let’s try to save some time, I’ll come back when this time is saved.”

Based on these states of forced sequestration or voluntary confinement, Bonello entrusts art with the difficult mission, at first glance never to be accomplished, to pay close attention to fragility (for instance, when he plays a journalist from *Libération* at the end of *Saint-Laurent*, that’s the angle he wants to stress in the fashion designer’s obituary), while being careful not to be entrapped by it,

even if it means showing happiness or panic. To make time is actually to make that time of confinement liveable, to find an idea that can last long enough to make a film out of it. Either aging or heading for a fall, Bonello’s characters claim that time that is missing, or stolen by the forced march of their day and age. Even zombies, which are so slow in Tourneur’s film, can’t help running, as one of the teenagers in *Zombi Child* points out in a blasé tone of voice. Yet, the child that Bonello invents today comes back from battle in a slow, regal walk.

● HOMMAGE À

Bertrand Bonello

Qui je suis

France, Canada / 1996 / Couleur / 70'
Version originale : français.

Quelque chose d'organique ¹

France, Canada / 1998 / Couleur / 35 mm / 90'
Version originale : français. **Scénario** : Bertrand Bonello.
Image : Josée Deshaies. **Montage** : Dominique Auvray.
Son : Alain Tremblay. **Avec** : Romane Bohringer, Laurent Lucas, Charlotte Laurier, David Disalvio. **Production** : Haut et Court (Carole Scotta). **Distribution** : Haut et Court Distribution

Le Pornographe ²

France, Canada / 2001 / Couleur / 108'
Version originale : français. **Image** : Josée Deshaies. **Montage** : Fabrice Rouaud. **Son** : François Maurel. **Avec** : Jean-Pierre Léaud, Jérémie Renier, Dominique Blanc. **Production** : Carole Scotta. **Distribution** : Haut et Court Distribution.

Tiresia ³

France, Canada / 2002 / Couleur / 35 mm / 115'
Version originale : français. **Scénario** : Bertrand Bonello.
Image : Josée Deshaies. **Montage** : Fabrice Rouaud.
Son : Claude La Haye. **Avec** : Laurent Lucas, Clara Choveaux, Thiago Teles, Célia Catalifo, Lou Castel, Alex Descas, Fred Ulysse, Marcelo Novais Teles, Olivier Torres, Isabelle Ungaro, Abel Nataf, Stella O. **Production** : Haut et Court (Carole Scotta). **Distribution** : Haut et Court (Damien Clément).

De la guerre ⁴

France / 2008 / Couleur / 130'
Version originale : français. **Image** : Josée Deshaies. **Montage** : Fabrice Rouaud. **Son** : Olivier Le Vacon. **Avec** : Mathieu Amalric, Asia Argento, Guillaume Depardieu, Clotilde Hesme, Laurent Delbecq, Elina Löwensohn, Léa Moris. **Production** : Les Films du Lendemain. **Distribution** : Ad Vitam.

L'Appolonide, souvenirs de la maison close ⁵

France / 2011 / Couleur / 35 mm / 122'
Version originale : français. **Image** : Josée Deshaies.
Montage : Fabrice Rouaud. **Son** : Jean-Pierre Duret, Nicolas Moreau, Jean-Pierre Laforce. **Avec** : Hafsia Herzi, Céline Sallette, Alice Barnole, Adèle Haenel, Noémie Lvovsky. **Production** : Les Films du lendemain (Kristina Larsen). **Distribution** : Haut et Court Distribution

Nocturama ⁶

France, Allemagne, Belgique / Couleur / HD / 2016 / 154'
Version originale : français. **Image** : Léo Hinstin.
Montage : Fabrice Rouaud. **Musique** : Bertrand Bonello.
Son : Nicolas Cantin. **Avec** : Finnegan Oldfield, Vincent Rottiers, Hamza Meziani, Manal Issa. **Production** : Rectangle Productions (Edouard Weil et Alice Girard). **Distribution** : Wild Bunch

Zombi Child ⁷

France / 2019 / Couleur / 101'
Version originale : français. **Scénario** : Bertrand Bonello.
Image : Yves Cape. **Montage** : Anita Roth. **Son** : Nicolas Cantin, Nicolas Moreau, Jean-Pierre Laforce. **Avec** : Louise Labèque, Wislenda Louimat, Adilé David, Ninon François, Mathilde Riu, Bijou Mackenson, Katiana Milfort. **Production** : My New Picture (Bertrand Bonello), Les Films du Bal (Judith Lou Levy & Ève Robin). **Distribution** : Ad Vitam



1



5



2



6



3



4



7

Hétéroclite par nature, cette programmation rassemble des portraits, à savoir cet usage de l'art cinématographique pour faire voir et entendre, comme nul autre, la jointure entre une voix et des gestes, entre un corps et des phrasés, entre un décor et des récits. C'est à la fois le degré zéro du cinéma (on se souvient, justement, de *Numéro Zéro* d'Eustache à faire parler sa grand-mère) et une mission d'archivage, de témoignage de grande ambition. Car il ne s'agit pas d'espérer élucider quoi que ce soit, « ficher » qui que ce soit, « saisir » et assembler de force ce qui ne cesse de se déplier en feu d'artifice derrière un nom propre.

Il s'agit, au contraire, d'offrir à l'énigme d'être toutes les chances d'épaissir, de gagner en mystère, en fascination. Il s'agit de nous permettre de devenir complice sans aucune familiarité avec l'autre, le lointain, le distant, l'inconnu. Il s'agit, comme disait Nietzsche, d'exercices d'admiration. (J.P.R.)

Heterogeneous by nature, this programme brings together portraits, in other words the use of cinematic art to make people see and hear, like no other does, the joint between a voice and movements, between a body and phrasing, between a setting and stories. It is both the lowest degree of cinema (we precisely remember *Number Zero* by Eustache who made his grandmother speak) and an ambitious mission of archiving, of testimony. Because the point is not to hope to clarify anything, "to keep on file" anyone, "to grasp" and gather by force what does not cease to unravel like fireworks behind a name.

On the contrary, the point is to allow the enigma to be thicker, more mysterious, more fascinating. The point is to make it possible for us to become an accomplice with no familiarity with the others, what is remote, distant and unknown. The point is, as Nietzsche put it, to show exercises of admiration. (J.P.R.)



Marwa Arsanios

Liban,
Mexique
2018
Couleur
27'

Première Internationale • *International Premiere*

Amateurs, Stars and Extras or Labour of Love

Le cinéma et la télévision comptent aussi leur *lumpenprolétariat*, loin des paillettes, faisant tapisserie à l'écran. Marwa Arsanios décide de ne retenir que les seuls amateurs et figurants pour les mettre à l'honneur, au premier plan. Et, trait décisif, d'une scène à l'autre mises en regard, il est également question de figurants employés dans les coulisses domestiques. Question d'invisibilité dans les deux cas, de corps – le plus souvent des femmes – placés ou déplacés, selon les besoins. Au Mexique et à Beyrouth, Marwa Arsanios renverse les points de vue pour éclairer l'arrière-plan. (N.F.)

Cinema and television also have their own *lumpenproletariat*, so far away from sequins, muffling the screen. Marwa Arsanios only chooses to keep amateurs and extras so she can turn them into fully-featured artists in their own right at the foreground. And (this is no insignificant trait) exposed to the gaze from one scene to the other, extras are also employed in the home backstage. A matter of invisibility in both cases, of the bodies – usually women's – placed or displaced as needed. In Mexico as in Beirut, Marwa Arsanios turns points of view around to shed light on the background. (N.F.)

Version originale : arabe, espagnol, anglais. **Sous-titres :** français. **Image :** Maria Secco, Karam Ghossein, Ayman Nahle. **Montage et Son :** Katrin Ebersohn. **Avec :** Mayra Serbulo. **Production :** MUAC (Daniela Perez). **Filmographie :** *I've heard stories*, 2008, *I've heard 3 stories*, 2009, *Have you ever killed a bear of becoming jamila*, 2014, *Olga's notes*, 2015, *Falling is not collapsing falling is extending*, 2016.



Jorge Cramez

Portugal
2018
Couleur
HDCAM,
52'

Première Internationale • *International Premiere*

Antecâmara

Un tournage : la mise en place, les réglages, les reprises. *Antecâmara* utilise les images captées par la caméra entre les moments de tournage. Se met ainsi en place une dialectique du regard à la fois déterminé et libre, entre le point de vue de la caméra pour lequel tout s'organise et la désorganisation de ce qu'elle enregistre entre les prises. Soulignée par une bande-son aux contrepoints discrets, une poétique de l'interstice où l'observation du geste et de l'attente prime sur sa fonctionnalité dramatique. (N.L.)

A shooting: the blocking, the settings, the resumptions. *Antecâmara* uses images captured by the camera in-between takes. Then a dialectic of the gaze, both determined and free, sets in between the point of view of the camera, for which everything is organized, and the disorganization of what it records between the takes. Also, emphasized by the soundtrack and its discreet counterpoints, a poetics of the interstice, in which the observation of the gesture and the wait prevails over its dramatic function. (N.L.)

Version originale : portugais. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Jorge Cramez. **Image :** Jorge Cramez. **Montage :** Tomás Baltazar. **Son :** Jorge Cramez, Miguel Martins **Production :** C.R.I.M. Productions (Joana Ferreira, Isabel Machado). **Distribution :** Sofia de Sousa. **Filmographie sélective :** *O Rebocador*, 2015, *Amor Amor*, 2017, *Actos de Cinema*, 2018



Wilbirg
Brainin-
Donnenberg

Autriche
2019
Couleur
8 mm,
8'

Première Internationale • *International Premiere*

Brief an eine Tochter Letter to a daughter

Une mère écrit à sa fille, d'un paradis l'autre : l'une passe ses vacances au bord de la Méditerranée, l'autre est en famille d'accueil dans l'hémisphère sud. À l'écran, des plans de l'Italie, auxquelles répondent les photos qu'envoie la fille à sa mère, images de joie comme de résilience. Car au son, la mère évoque les harcèlements subis par les deux femmes, domination masculine venant heurter la beauté qu'offre le monde. Quelques minutes suspendues, pour affirmer un lien et marquer l'étape d'un progrès toujours à reconquérir. (N.L.)

A mother writes to her daughter, from one paradise to another: one is on holiday in the Mediterranean, the other is in a foster family in the Southern Hemisphere. On screen, shots of Italy alternate with the photos sent by daughter to her mother, images showing both joy and resilience. Because on the soundtrack, the mother can be heard talking about the harassment both women have experienced, examples of male domination that collide with the beauty of the world. A few minutes out of time, to reaffirm a special bond and to mark a step in a progress that is always to recover. (N.L.)

Version originale : allemand. **Sous-titres** : français. **Scénario et Image**: Wilbirg Brainin-Donnenberg. **Montage** : Wilbirg Brainin-Donnenberg, Mona Willi. **Son** : Jürgen Haiden, Mona Willi. **Avec** : Wilbirg Brainin-Donnenberg. **Production** : Wilbirgfilm (Wilbirg Brainin-Donnenberg). **Filmographie** : *Zwischentitel*, 2017, *Casarsa della Delicia*, 2018



Andrés Duque

Espagne
2019
Couleur
HD, Dolby
Stéréo
90'

Première Française • *French Premiere*

Carelia - internacional con monumento Karelia - International with Monument

La Carélie est une région en Russie qui jouxte la Finlande. C'est là que vit la famille Pankrat'ev, nourrie d'héritage chamanique, toute vouée à la communion avec la nature et à la préservation de la candeur enfantine. Mais c'est là aussi qu'y vit la famille Dmitriev. La fille évoque son père, historien de la terreur stalinienne emprisonné aujourd'hui par Poutine. Deux familles, deux visions de l'Histoire, mais aussi deux façons de filmer la forêt et la lumière dans les arbres, entre ivresse des sens et rémanences des victimes disparues. (N.L.)

The Republic of Karelia is a region in Russia on the border with Finland. It's home to the Pankrat'ev Family with their Shamanic legacy, devoted to communing with nature and holding on to childish innocence. But it's also home to the Dmitriev Family. The daughter talks about her father, a historian of Stalin's reign of terror, now imprisoned by Putin. Two families, two visions of History, but also two ways of filming the forest and the light through the trees, between intoxicated senses and the persistence of disappeared victims. (N.L.)

Version originale : russe. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Andrés Duque. **Image** : Andrés Duque. **Montage** : Andrés Duque. **Son** : Andrés Duque. **Avec** : Arkadiy Pankrat'ev, Katerina Klodt. **Production** : Andrés Duque. **Filmographie sélective**: *Una película recordada*, 2015, *Oleg y las raras artes*, 2016.

Sara Fattahi

Autriche Syrie,
Liban, Qatar
2018
Couleur
HD, Mono
95'

Première Française • *French Premiere*

Chaos

Cf. p. 128 – Compétition GNCR

Ted Fendt

États-Unis
2018
Couleur
16 mm, Mono
62'

Classical Period

Cf. p. 128 – Compétition GNCR



Marie-Claude
Treilhou

France
2019
Couleur
62'

Première Mondiale • *World Premiere*

Comme si, comme ça

Que faire aujourd'hui des poèmes du passé ? Pourquoi et comment faire de la poésie aujourd'hui ? Assis derrière son bureau, Michel Deguy parle, fume, pense avec la même généreuse allégresse. Marie-Claude Treilhou recueille la parole pensante, en articule le développement par une série de lectures ou de récitations chantées des poèmes disséqués par leur auteur. Sondant les profondeurs de « l'écopoéticologie » de Deguy, *Comme si, comme ça* compose le plus sobre et vif des portraits. Sans jamais « faire le malin », selon l'éthique contemporaine formulée ici par le poète. (C.N.)

What should we do today with poems from the past? Why do poetry today and how? Sitting behind his desk, Michel Deguy, great living poet, speaks, smokes and thinks with the same generous enthusiasm. Marie-Claude Treilhou records the thinking words, articulates their development through a series of readings or sung recitations of the poems dissected by their author. Fathoming the depths of "ecopoeticology" of Deguy, *Comme si, comme ça* makes up the most sober and vivid of portraits. "Without ever bragging", as suggested by the contemporary ethics the poet formulates in the film. (C.N.)

Version originale : français. **Image** : Marc-André Batigne, Pascale Granel. **Montage** : Khadiha Bariha. **Son** : Graciela Barrault, Mathy Juliette, François Vatin. **Avec** : Michel Deguy. **Production et Distribution** : La Traverse (Gaël Teicher).

Filmographie sélective: *Couleurs d'orchestre*, 2007, *Il était une fois la télé*, 30 ans après, 2015, *Comme si, comme ça*, 2019.

Assaf Gruber

Allemagne
2019
55'

Première Mondiale • *World Premiere*

Daphne and Thomas

Cf. p. 108 – Compétition Premier Film

Mostafa
Derkaoui

Maroc
1974
Couleur,
version
restaurée
76'

Première Française • *French Premiere*

De quelques événements sans signification

About Some Meaningless Events

Cf. p. 130 – Compétition GNCR

Callisto
Mc Nulty

France, Suisse
2018
Couleur et
Noir & blanc
Autre, Stéréo
70'

Delphine et Carole Insoumuses

Cf. p. 132 – Compétition GNCR

Monica
Restrepo

Colombie
2019
36'

Première Mondiale • *World Premiere*

Historia de una trama (Agente Ramírez) Story Of A Plot (Agent Ramirez)

Cf. p. 110 – Compétition Premier Film



Philippe
Poirier

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
60'

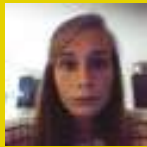
Première Mondiale • *World Premiere*

L'expérience intérieure, penser dedans

Face caméra, Jean-Luc Nancy s'exprime à propos du corps. Connus des cinéphiles pour son récit d'une greffe adapté par Claire Denis, *L'Intrus*, il aborde ici la question des limites du corps : intérieur et extérieur, visible et invisible, tandis que Philippe Poirier, le réalisateur, lui montre des images. Extraits de science-fiction, de documentaires, de films médicaux, servent d'embrayeurs merveilleux à la parole philosophique autant qu'au plaisir cinéphilie. Jeux d'esprit et d'images, plaisir de la parole et de l'imaginaire. (N.L.)

Facing the camera, Jean-Luc Nancy talks about the body. Known to film-lovers for *L'Intrus* (The Intruder), his account of a heart transplant adapted by Claire Denis, here he addresses the question of the body's limits, both internal and external, visible and invisible, while Philippe Poirier, the director, shows him pictures. Clips from science-fiction, documentary and medical films serve as excellent launch pads for his philosophical words as well giving cinematographic pleasure, creating a duel of intellect and images – the joy of speech and the imagination... (N.L.)

Version originale : français. **Scénario** : Jean-Luc Nancy, Philippe Poirier. **Image** : Grégory Rodriguez. **Montage** : Philippe Poirier. **Son** : Eric Taryné. **Avec** : Jean-Luc Nancy. **Production et Distribution**: Sancho & co (Laurent Dené). **Filmographie** : *Kat Onoma*, 1996, *Protest Song*, 1999, *Animal Museum*, 2005, *Trait pour trait*, Tomi Ungerer, 2007, *Zuber & Cox*, 2009.



Lisa Swieton

France
2019
Couleur
HDCAM,
Stéréo
11'

Première Mondiale • World Premiere

L'hôte

Une jeune femme lit *Les Chants de Maldoror*. Mais la lecture crée le trouble : la voix off se dédouble, se répète ; à la voix de la lectrice succède une voix murmurée, chuchotée : la même ? Dans l'appartement apparaît un jeune homme, figure de la tendresse toujours au bord de l'évanouissement. Dans le miroir se reflète une autre jeune femme, inconnue, elle aussi lectrice : projection ? Par glissements successifs, une expérience de l'émoi, du brouillage de la perception induit par la poésie de Lautréamont.

A young woman is reading *The Songs of Maldoror*. But the reading is unsettling: the voice over is split and repeats itself; the voice of the reader is followed by a whispered, hushed voice: the same one? In the apartment, a young man appears, as a figure of tenderness always on the verge of vanishing. In the mirror, another young, unknown woman is reflected, she is also a reader: a projection? Through successive shifts, an experience of emotion, of blurring the perception inferred by Lautréamont's poetry.

Version originale : français. Scénario, Image, Montage et Son : Lisa Swieton. Avec : Chloé Pechoultres, Victor Oozeer. Production : Lisa Swieton.



Florence Pazzottu

France
2019
Couleur
HD
77'

Première Mondiale • World Premiere

La pomme chinoise

En contrepoint des images, du texte : une prose poétique venant ponctuer un flux d'images (de la Provence, des proches, des animaux) qui tissent petit à petit un réseau – rémanences de la guerre d'Algérie, affleurant dans les souvenirs comme dans les monuments. Un fil rouge, la jeunesse et ses options : une jeune femme s'approprie cette histoire grâce au théâtre, un jeune homme choisit le retrait en citant le *Bartleby* de Melville. Pôle Nord et Pôle Sud des réactions possibles. Entre les deux, le monde. (N.L.)

Alongside images, a text: poetic prose that punctuates a flow of images (of Provence, relatives, animals) that bit by bit form a network – remanences of the Algerian war that surface in the memories and the monuments. As an underlying theme, youth and its options: a young woman gets to grips with this story through theatre, a young man shows reserve by quoting Melville's *Bartleby*. The North and South Poles of possible reactions. In between, the world.

Version originale : français. Image, Montage et Son : Florence Pazzottu. Production : Alt(r)a Voce (Linda Mekboul).

Filmographie : *Trivial poème*, 2017, *Le Triangle mérite son sommet*, 2014, *La Place du sujet*, 2012.



Axel Salvatori-Sinz

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
77'

Première Mondiale • World Premiere

Les Chebabs, le film et moi

Entre 2009 et 2011, Axel Salvatori-Sinz tourne en Syrie un film sur une bande de copains, *Les Chébabes de Yarmouk*. A la fin du film, la révolution éclate. Sans l'avoir présagé, le réalisateur a enregistré les derniers moments du camp de réfugiés. Tandis que le film connaît le succès, invité en festival dans le monde entier, les protagonistes restés en Syrie se font bombarder. Jour après jour, Axel Salvatori-Sinz voit la réalité qu'il présente en salles aux spectateurs disparaître et l'amitié avec ses personnages s'effiloche. Comment rendre compte de cette amitié brisée ? *Les Chebabs, le film et moi* est l'œuvre posthume d'Axel Salvatori-Sinz, décédé en janvier 2018.

Between 2009 and 2011, Axel Salvatori-Sinz shot a film in Syria on a group of friends, *The Chebabs of Yarmouk*. At the end of the film, the revolution broke out. Without foreseeing it, the director recorded the last moments of a refugee camp. As the film turns out to be successful, invited in festivals worldwide, the protagonists remaining in Syria are bombarded. Day in day out, Axel Salvatori-Sinz sees the reality he presents to viewers in theatres vanish and the friendship with the protagonists wearing away. How can this broken friendship be represented? *Les Chebabs, le film et moi* is the posthumous work by Axel Salvatori-Sinz, who died in January 2018.

Version originale : français, Arabe. Sous-titres : français. Scénario et Image : Axel Salvatori-Sinz. Montage : Qutaiba Barhamji. Son : Axel Salvatori-Sinz. Avec : Axel Salvatori-Sinz. Production et Distribution: Macalube Films (Anne-Catherine Witt).

Filmographie : *Les Chebabs, le film et moi*, 2019, *Chjami è respondi*, 2017, *Discours d'un témoin*, 2015, *Cher Hassan*, 2014, *Les Chebabs de Yarmouk*, 2013.

Florent Morin

Première Mondiale • World Premiere

Les songes de Lhomme

Cf. p. 112 – Compétition Premier Film

France
2019
15'



Arthur
Dreyfus

France
2019
Couleur
HDCAM 1080
Dolby Stéréo
103'

Première Mondiale • *World Premiere*

Noël et sa mère

Noël Herpe a fait de l'analyse de sa vie et de la mise en scène de ses fantasmes la matière de son œuvre d'écrivain et de cinéaste. Après un livre sur sa relation avec son père, c'est sa mère qu'il invite à ses côtés, pour un double portrait sur le double divan installé devant la caméra d'Arthur Dreyfus. Déballages, quiproquos, dénégations et déclarations : ce théâtre de boulevard de l'intime fascine et émeut par la capacité des deux protagonistes à tout dire et tout se dire de leur relation passionnelle. (C.N.)

Life analysis and the staging of his own fantasies are Noël Herpe's subject matter in his work as a writer and a film-maker. Following up on a book about his relationship with his father, his mother is invited beside him for a double portrait on the double couch installed in front of Arthur Dreyfus's camera. Much unpacking, misunderstandings, denials and declarations: this boulevard theatre of intimacy is as moving as it is fascinating thanks to both protagonists' ability in saying everything and telling each other everything about their passionate relationship. (C.N.)

Version originale : français. **Image** : Pierre Warolin, Tao Favre. **Montage** : Cédric Le Floch'. **Son** : Tao Favre. **Avec** : Noël Herpe. **Production** : Tamara Films (Carole Chassaing). **Filmographie** : Isabelle H., 2013, *Éric R.*, 2014, *Jean-Luc G.*, 2014, *Federico F.*, 2015, *Arielle D.*, 2015

Julien Elie

Canada
2018
Noir & blanc
154'

Soleils Noirs Dark Suns

Cf. p. 138 – Compétition GNCR



Jessie Jeffrey
Dunn Rovinelli

États-Unis,
France
2018
Couleur
73'

Première Française • *French Premiere*

So Pretty

De Jeffrey Dunn Rovinelli, on avait découvert au FID (2016) le premier film, le troublant *Empathy*. L'on y suivait l'insaisissable Em, jeune travailleuse du sexe, de New-York à Los Angeles. Voici Jeffrey Dunn revenu en Jessie Jeffrey pour ce second long-métrage qui mélange documentaire et fiction. Le film se revendique adaptation du roman de l'allemand Ronald M. Schernikau intitulé « *et quand le prince dansa avec le cocher, ils étaient si beaux que toute la cour a défailli* ». « Un film utopique » publié dans les années 1980, dont des extraits lus par les acteurs ponctuent le film. Transposé à Brooklyn, *So Pretty* accompagne Tonia, artiste allemande, son compagnon et leurs amis Paul et Erika, musicienne. Portrait d'une petite communauté trans-genre, histoire d'amour au 21^e siècle, mêlant sur le mode de la chronique sexes, vie quotidienne ou militantisme. Ou comment penser et vivre une utopie exempte des assignations identitaires. (N.F)

At FID (2016) we discovered Jeffrey Dunn Rovinelli's first film, the unsettling *Empathy* where we were invited to follow the enigmatic Em, a young sex worker, from New York to Los Angeles. Here Jeffrey Dunn returns as Jessie Jeffrey for this second feature-length film in a mix of fiction and documentary. The film claims to be adapting a novel by German writer Ronald M. Schernikau entitled "*and when the prince danced with the coachman they looked so beautiful that the entire court lost its senses*". "A utopian film" released in the 1980's, and punctuated with excerpts read by the actors. Transposed to Brooklyn, *So Pretty* accompanies Tonia, a German artist, her companion and their friends Paul and Erika, a musician. A portrait of a small trans-gender community, a 21st century love story, mixing every-day life or activism in the style of news stories about sex. The possibility of thinking and living a utopia exempted from the identity we are assigned. (N.F)

Version originale : anglais, allemand. **Sous-titres** : anglais, allemand. **Scénario** : Jessie Jeffrey Dunn Rovinelli, Ronald Schernikau. **Image** : Bill Kirstein. **Montage** : Jessie Jeffrey Dunn Rovinelli. **Son** : Rachika Samarth. **Avec** : Edem Dela-Seshie, Arlene Gregoire, Thomas Love, Rachika Samarth. **Production** : 100 Year Films Bill Kirstein. **Distribution** : Jordan Mattos (Aspect Ratio).



Yan
Tomaszewski

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
22'

Première Mondiale • *World Premiere*

The Good Breast and the Bad Breast

Au départ, un fait divers : la destruction volontaire, après achat à prix fort, d'une demeure réalisée par le fameux architecte Richard Neutra à Palm Springs, villégiature prisée par Hollywood. Événement insolite qui fournit à Yan Tomaszewski la matière d'une enquête singulière. Qui prend pour décor la scène d'un petit théâtre intérieur, où sont convoqués divers personnages : le Conservateur de musée, l'Architecte, la Psychanalyste kleinienne ou encore Artémis, parmi une riche galerie de protagonistes. Dans cette enquête aux détours sinueux, toute de satire et fantaisie, se livrent bataille les bons et les mauvais seins annoncés dans le titre, le liquide psychanalytique opposé à un modernisme sec et anguleux tout comme la jouissance esthétique et la pulsion destructrice. (C.N.)

At the start, a striking news item: the voluntary destruction, following purchase at a hefty price, of a house by famous architect Richard Neutra in Palm Springs, a much sought-after holiday resort in Hollywood. An unusual event providing Yan Tomaszewski with the subject matter for a unique inquiry. Taking as props the stage of a small inner theatre where different characters are summoned: the museum's Curator, the Architect, the Kleinean Psychoanalyst or Artémis, in the midst of a rich gallery of protagonists. In this inquiry full of unexpected detours, all satire and fantasy, the good and the bad breasts announced by the title wage war against each other: psychoanalytical flow against dry and angular modernism, not to mention aesthetic bliss and the death drive. (C.N.)

Version originale : anglais. **Sous-titres** : français. **Image** : Victor Zébo. **Montage** : Yan Tomaszewski, Benjamin Cataliotti. **Son** : Yan Tomaszewski, Camille Michel. **Avec** : Kate Moran. **Production** : Backyard Films (Yan Tomaszewski).



Vincent
Meessen

Belgique
France
Canada
2019
Couleur
HD, Dolby SRD
43'

Première Française • *French Premiere*

Ultramarine

Kain the Poet, poète noir-américain au verbe haut, précurseur du hip-hop, lit, accompagné par le percussionniste expérimental Lander Gyselinck. Au cœur de son poème, un leitmotiv cryptique : la couleur bleue. *Ultramarine* désigne autant un pigment et son histoire, que l'outremer de la traite négrière et de la colonisation. Car, dans ses mots comme dans les objets qui l'entourent, catalyseurs de paroles faisant affleurer l'histoire, c'est la mémoire des souffrances d'un peuple qui se rejoue. (N.L.)

Kain the Poet, the eloquent and loud-mouthed African-American and pioneer of hip-hop, reads accompanied by the experimental percussionist Lander Gyselinck. At the heart of his poem lies a cryptic leitmotif: the colour blue. *Ultramarine* refers to both the etymology and history of the pigment, and the "beyond the oceans" slave trade and colonisation. In his words and the objects surrounding him like lyric catalysts causing history to resurface, the memory of a people's sufferings is revived. (N.L.)

Version originale : anglais. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Vincent Meessen. **Image** : Vincent Pinckaers. **Montage** : Inneke Van Waeyenberghe. **Son** : Laszlo Umbreit. **Avec** : Kain The Poet, Lander Gyselinck. **Production et Distribution** : Jubilee (Vincent Meessen). **Filmographie** : *One.Two.Three*, 2015, *Clinamen Cinema*, 2013, *Boucles à revers*, 2012



Pierre Creton

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
6'

Première Mondiale • *World Premiere*

Un dieu à la peau douce

En plan séquence, le mouvement légèrement ralenti de mains qui manipulent et caressent la surface, texturée comme une peau zébrée de cicatrices, d'une sculpture en cire lointainement anthropomorphe. Au son, la voix de Mathieu Amalric fait le récit cru de trois nuits sexuelles partagées par Simon avec Robert et Nessim, leur amant africain. Avec cette boule de matière noire, sombre satellite comme détaché de son long-métrage, Pierre Creton révèle le contrechamp nocturne, et douloureux, de la douce utopie communautaire du *Bel été*. (C.N.)

A sequence shot of the slightly slow-motion movement of hands massaging and caressing the surface, textured with scars like a zebra skin, of a vaguely anthropomorphic wax sculpture. For sound, we have the voice of Mathieu Amalric with a crude account of three nights of sex shared by Simon, Robert and Nessim, their African lover. With this ball of black material, a dark satellite as though detached from his feature film, Pierre Creton reveals the harrowing night-time reverse shot of *A Beautiful Summer's* sweet, utopic community. (C.N.)

Version originale : français. **Scénario** : Pierre Creton. **Image** : Pierre Creton, Léo Gil-Mena. **Montage** : Pierre Creton. **Son** : Michel Bertrou. **Avec** : Yves Edouard, Mathieu Amalric. **Production** : Andolfi (Arnaud Dommerc). **Distribution** : JHR Films (Jane Roger).

Katharina
Kastner

Belgique
France
Autriche
Allemagne
2019
25'

Première Mondiale • *World Premiere*

Villa Empain

Cf. p. 118 - Compétition Premier Film



Dominique
Auvray

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
60'

Première Mondiale • *World Premiere*

Wang Bing, tendre cinéaste du chaos chinois

Wang Bing : un des plus grands documentaristes vivants, dont le cinéma offre un panorama à la hauteur des mutations que subit actuellement la société chinoise. Dominique Auvray mène ici un entretien qui, au-delà des informations biographiques, se construit avant tout sur le rapport au non-dit : Wang Bing cherche à rendre justice à son sujet et aux paroles récoltées mais butte sur les mots, peine à contenir ses émotions. Dans cette parole empêchée transparait la douleur de la prise en charge de l'histoire.

Wang Bing is one of the greatest documentary-makers alive today, and his films offer a very insightful overview of the transformations occurring in Chinese society. Here, Dominique Auvray conducts an interview that, in addition to the biographical information, focuses above all on the relationship with things unsaid: Wang Bing attempts to do justice to his theme and the testimonies he's gathered, but he stumbles over the words, struggling to keep his emotions in check. The pain of tackling history shows through the awkward speech.

Version originale : chinois. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Dominique Auvray. **Image** : Alan Guichaoua. **Montage** : Dominique Auvray. **Son** : Henri Maikoff. **Production** : INA (Gérald Collas). **Distribution** : INA (Elsa Lonne-Smith).

Filmographie : *Marguerite, Telle qu'en elle-même*, 2002, *Duras et le Cinéma*, 2014

● HISTOIRE(S) DE PORTRAIT

1. Amateurs, Stars and Extras or the Labor of Love
2. Antacâmara
3. Brief an eine Tochter
4. Carelia
5. Comme si, comme ça
6. L'expérience intérieure, penser dedans
7. L'hôte
8. La pomme chinoise
9. Les Chebabs, le film et moi
10. Noël et sa mère
11. The Good Breast and the Bad Breast
12. Ultramarine
13. Un dieu à la peau douce
14. Wang Bing, tendre cinéaste du chaos chinois



2



3



4



1



5



6



11



7



9



12



13



8



10



14

Des marches, démarches



Des marches, démarches

Une manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Coordonnée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

À travers expositions, balades, installations, workshops, performances et événements, *Des marches, démarches* questionne la marche en tant que pratique artistique tout en intégrant les multiples pratiques liées au tourisme, à l'aménagement du territoire, à la santé ou à l'action politique, voire aux activités héritées des usages militaires ou des rituels sacrés.

Des marches, démarches s'ouvrira donc à tout ce qui impulse un mouvement non motorisé et explorera l'incroyable richesse des déplacements à échelle humaine.

Au FID, une programmation s'est constituée autour du cinéaste taiwanais Tsai Ming-liang et également de films de cette année.

A cultural event at the level of the Region Provence-Alpes-Côte d'Azur. Coordinated by Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Through exhibitions, walks, installations, workshops, performances and events, *Des marches, démarches* questions walking as an artistic activity while including the various activities related to tourism, urban planning, health or political action, and even the activities inherited from military customs or sacred rituals.

Des marches, démarches will therefore be open to everything that encourages a non-motorised movement and will explore the incredibly rich ways humans move.

At FID, a programme has been put together around Taiwanese filmmaker Tsai Ming-liang and also films from this year.

Le principe de la série Walker

Un moine bouddhiste se déplace avec une extrême lenteur dans des environnements urbains saturés. Ses mouvements hypnotisants, comme dictés par la nécessité, en viennent à incarner la solitude de l'être dans notre société hypermatérialiste. En confondant l'individu et la ville, la concentration et la vitesse, c'est vers nous-mêmes que le réalisateur dirige notre regard.

Les origines de la série

« En 2011, le Théâtre National de Taipei m'a invité à créer une pièce. Un jour, Lee Kang-sheng était dans la salle de répétition. J'ai observé la manière dont il bougeait son corps. Très lentement. Il m'a profondément touché. Mais une fois la pièce terminée, cette émotion a disparu. J'ai pris la décision de transformer l'image de sa marche lente en film, le faisant marcher dans des villes du monde entier. J'ai décidé de faire une série de dix films de ce genre que j'exposerais plus tard dans de célèbres musées d'art. J'ai dit à Hsiao Kang, le personnage qu'incarne Lee Kang-sheng, mon double acteur : « Tu n'es pas seulement un acteur. Tu es aussi un artiste qui marche lentement. »

Avec *Walker*, je veux que le spectateur se demande : Qu'est-ce que voir un homme en mouvement, sans que cet homme n'ait l'intention de bouger et sans qu'il parle d'une œuvre d'art cinématographique ? Y a-t-il d'autres histoires que celles qui dérivent de la culture grecque ? »

Tsai Ming-Liang

En collaboration avec le Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective Tsai Ming-liang du 22 novembre 2020 au 6 janvier 2021.

The principle of the Walker series

A Buddhist monk moves extremely slowly through overcrowded urban landscapes. His hypnotic movements, as if he was acting out of necessity, come to embody the solitude of human beings in our hyper-materialist society. By combining the individual and the city, concentration and speed, the director invites us to look at ourselves.

The origins of the series

"In 2011, Taipei National Theatre asked me to create a play. One day, Lee Kang-sheng was in the rehearsal room. I looked at the way he moved. Ever so slowly. I found it really moving. But once the play was over, that emotion was gone. I decided to turn the image of the slow walk into a film, to make him walk through cities across the world. I chose to make a series of ten films, to be shown later in famous art museums. I told Hsiao Kang, the character played by Lee Kang-sheng, my actor and double: "You are not only an actor. You are also an artist who walks slowly."

With *Walker*, I want the audience to wonder: What does it mean to see a man moving, even though he doesn't want to go anywhere or say anything about art film? Are there other stories than the ones that originate in Ancient Greece?"

Tsai Ming-Liang

In collaboration with Centre Pompidou, Tsai Ming-liang's retrospective, 22 november 2020 to 6 january 2021.



Tsai
Ming-liang

Taiwan
2012
Couleur
20'

Diamond Sutra

À la fin du tournage de *Sleepwalk*, j'ai réalisé que le fond en carton de l'exposition était très beau. J'ai demandé qu'on me prête un cuiseur à riz, je l'ai placé devant le mur, puis j'ai filmé Hsiao Kang (Lee Kang-shen), qui a commencé à marcher doucement quand j'ai mis le cuiseur en route. J'ai découvert que la cuisson du riz prend 20 minutes.

When I finished filming *Sleepwalk*, I discovered that the cardboard backdrop of the exhibit was very attractive. I asked for a rice cooker, placed it on the wall and started to film Hsiao Kang (Lee Kang-shen) slow-walking from the moment the rice cooker was turned on. I discovered that to cook rice, it took 20 minutes.

Version originale : sans dialogue. Image : Lao Peng-Jung. Montage : Lei Cheng-Ching. Son : Huang Hsian-Che. Avec : Lee Kang-sheng. Production et Distribution: Homegreen Films.

Tsai
Ming-liang

Taiwan
2012
20'

Sleepwalk

Les architectes Michael Lin et Liao Wei-li ont exposé une œuvre intitulée « Architect/Geographer » à la Biennale de Venise en 2012. Ils m'ont demandé de créer une vidéo pour leur lieu d'exposition. Nous avons tourné lors de l'avant-première de l'exposition dans une usine de Yunlin. Le premier plan montre Hsiao Kang (Lee Kang-shen) en train de dormir. Il s'est endormi et s'est mis à ronfler. Puis, je l'ai filmé en train de marcher, comme s'il marchait dans son rêve. Ce rêve ressemblait au scénario présenté par les deux architectes. Un vide informe avant la naissance du monde, et un foyer perdu dans le lointain.

Architects Michael Lin and Liao Wei-li showed a work at the 2012 Venice Biennale titled Architect/Geographer. They invited me to create a video for the exhibition space. We filmed at a preview of the exhibit at a factory in Yunlin. The first shot was of Hsiao Kang (Lee Kang-shen) sleeping. He fell asleep and snored. Then, we filmed him walking, as if he was walking in his own dream. That dream resembled the scenario presented by the two architects. A formless void before the world began and a home that is far away.

Version originale : sans dialogue. Scénario : Tsai Ming-liang. Image : Lao Peng-Jung. Montage : Lei Cheng-Ching. Son : Huang Hsian-Che. Avec : Lee Kang-shen. Production et Distribution : Homegreen Films.

Tsai
Ming-liang

Hong Kong
2012
27'

Walker

Le Festival International du Film de Hong Kong m'a demandé de réaliser un court-métrage. J'avais d'abord pensé filmer le vieux restaurant Wing Wah, mais il avait soudain disparu. J'ai donc donné à Hsiao Kang (Lee Kang-shen) un sac contenant du thé au lait et un petit pain à l'ananas, et je l'ai filmé en train de marcher lentement dans les quartiers de Tsim Sha Tsui, de Causeway Bay et de l'embarcadere du Star Ferry.

I was invited by the Hong Kong International Film Festival to make a short film. At first, I wanted to film the old Wing Wah Restaurant. But it had disappeared suddenly. So I gave Hsiao Kang (Lee Kang-shen) a bag of milk tea and a pineapple bun And filmed him lingering around Tsim Sha Tsui, Causeway Bay and Star Ferry Harbour.

Version originale : sans dialogue. Scénario : Tsai Ming-liang. Image : Tsai Ming-liang. Montage : Lei Chen-ching. Son : Tu Duu-chih, Chou Cheng. Avec : Lee Kang-sheng. Production et Distribution: Homegreen Films.

Tsai
Ming-liang

Chine
2013
Couleur
29'

Walking on Water

Kuching, en Malaisie, la ville où je suis né. Enfant, je vivais avec mes grands-parents dans un immeuble de sept étages. J'habitais l'appartement n°9, qui est aujourd'hui occupé par quelqu'un d'autre. Ma grande sœur, qui vivait à l'étage, est désormais grand-mère. A l'époque, je jouais simplement sur une pelouse au pied de l'immeuble. J'ai appris que l'immeuble allait bientôt être démoli, et qu'un autre le remplacerait. Hsiao Kang (Lee Kang-shen) a marché tout doucement sous un soleil brûlant. Il en a attrapé des ampoules.

Kuching, Malaysia, the city where I was born. As a child, I lived with my grandparents in a building known as "7-storeys". I lived at unit number 9. It's now occupied by someone else. The big sister who lived upstairs is now a grandmother. The grass field outside our door was where I played as a child. I heard that it would soon be demolished and redeveloped. Hsiao Kang (Lee Kang-shen) walked slowly under the scorching sun. Countless blisters formed under his feet.

Version originale : sans dialogue. Scénario : Tsai Ming-liang. Image : Lia Peng-Jung. Montage : Lei Cheng-Ching. Son : Huang Hsian-Che. Avec : Lee Kang-sheng. Production et Distribution : Homegreen Films.

Diamond Sutra

Taiwan / 2012 / 20'

Sleepwalk

Taiwan / 2012 / 27'

Walker

Hong Kong / 2012 / 27'

Walking on Water

Chine / 2013 / 29'

No No Sleep

Chine, Hong Kong, Taiwan / 2015 / 34'

Sand

Taiwan / 2018 / 81'



● FOCUS

Tsai Ming-liang



Tsai
Ming-liang

Chine, Hong
Kong, Taiwan
2015
Couleur
34'

No No Sleep

Au cœur d'une nuit hiver, un train démarre du quartier de Shibuya et traverse la ville endormie. Le film offre un panorama du voyage de Hsiao Kang (Lee Kang-shen) à travers Tokyo, la nuit. Masanobu Ando apparaît, complètement nu, la peau aussi douce que celle d'un bébé. Ils se rencontrent dans un hôtel capsule, brièvement.

In the wee hours of a winter night a train sets off from the Shibuya district through the sleeples city. This is a panorama of Hsiao Kang's journey (Lee Kang-shen) through Tokyo at night. Masanobu Ando appears in the nude, smooth-skinned like a baby. They encounter each other at a capsule hotel, but only briefly.

Version originale : sans dialogue. **Image** : Liao Pen-Jung. **Montage** : Lei Cheng-Ching. **Son** : Lee Yu-Chih. **Avec** : Lee Kang-sheng, Ando Masanobu. **Production et Distribution** : Homegreen Films.

Tsai
Ming-liang

Taiwan
2018
Couleur
81'

Sand

La mousson.

Les plages de sable noir de Zhuangwei.

Un village de pêcheurs d'anguilles déserté.

Des branches d'arbres lintous entremêlées.

Hsiao Kang (Lee Kang-shen) apparaît et se met à marcher sur des terres arides.

Est-ce la fin des temps ou bien le commencement ?

On se croirait dans un rêve.

Monsoon season.

The black sandy beaches of Zhuangwei.

A deserted eel-catching settlement.

The entangled branches of the lintou trees.

Hsiao Kang (Lee Kang-shen) appears to walk in a barren wasteland. Is this the end of time or the beginning?

It all feels like a dream.

Version originale : sans dialogue. **Scénario** : Tsai Ming-liang. **Image** : Ian Ku. **Montage** : Chang Jhong-Yuan. **Son** : Tsao Yuan-Feng. **Avec** : Lee Kang-sheng. **Production et Distribution** : Homegreen Films.



Julia Pello

Etats-Unis
2019
Couleur, HD
26'

Première Mondiale • *World Premiere*

Arrow

Deux histoires se nouent dans ce film aussi bref que splendide, sans que l'on soit assuré de discerner exactement ce qui revient en propre à l'une ou à l'autre tant la souplesse de l'art de Julia Pello consiste à ériger le *glissando* en technique cinématographique. On ne manquera pas de saisir qu'il est question de traiter avec le passé, celui des natifs américains notamment, mais plus largement aussi de l'Histoire, de la nature : du fait d'exister. (J.P.R.)

Two stories are interconnected in this brief yet splendid film, without ever being sure to understand exactly what properly belongs to one or the other, as the flexibility of Julia Pello's art consists in erecting *glissando* as a filmmaking technique. We cannot help but grasp that it is about dealing with the past, that of native Americans in particular, but also in a broader sense History and nature: the very existence. (J.P.R.)

Version originale : anglais. **Scénario** : Julia Pello. **Image** : Yoni Goldstein. **Montage** : Julia Pello. **Son** : Adam Bach, Sam Guardalebene, David Hall. **Avec** : Winfield Wounded Eye, Ernest Whiteman III, Christine Red Cloud. **Production** : Thrd Factory (Julia Pello). **Filmographie** : *Kjell Theory*, 2017. *Like Ether Rising*, 2018. *Stuttering Images*, 2018



Gérard Frot-
Coutaz

France
1986
Couleur
16 mm, version
restaurée
85'

Beau temps mais orageux en fin de journée

« Précis météorologique des sentiments (et même de l'existence), ce film garde la simplicité directe d'une chanson populaire et touche par surprise et en plein cœur, un peu comme un refrain dévastateur s'élève sur les accords souterrains d'une familière ritournelle. Faux huis-clos bellevillois en fait ouvert à des vents inquiets, élevant sur le sentiment d'usure et d'agacement, ses puissances comiques énervantes, un monument d'amour et de tristesse désemparées, le film éblouit par cette puissance musicale. » (Florence Maillard)

"As a meteorological (and even life) manual, this film has the direct simplicity of a popular song and gets to you by surprise and right in the heart, just like a catchy chorus rises on the subterranean chords of a familiar tune. Set in a fake closed environment actually open to distressed winds, raising a love and sadness monument on the feeling of erosion and annoyance, its irritating comical powers, the film is captivating through this musical power." (Florence Maillard)

Version originale : français. **Scénario** : Gérard Frot-Coutaz, Jacques Davila. **Image** : Jean-Jacques Bouhon. **Montage** : Paul Vecchiali, Franck Mathieu. **Son** : Yves Zlotnicka. **Avec** : Micheline Presle, Claude Piéplu, Tonie Marshall, Xavier Deluc. **Production** : Diagonale (Paul Vecchiali). **Distribution** : La Traverse (Teicher Gaël). **Filmographie** : *Derniers remparts*, 1974, *Transcontinental*, 1976, *Le Goûter de Josette*, 1982, *Beau temps mais orageux en fin de journée*, 1985, *Le Tiers providentiel*, 1985, *Après après-demain*, 1989, *Peinture fraîche*, 1991, *Bouvet et son texte*, 1992.

Bas Devos

Belgique
2019
Couleur
16 mm
85'

Ghost Tropic

Cf. p. 136 – Compétition GNCR



Thomas Heise

Allemagne,
Autriche
2019
Couleur et
Noir & blanc,
HD
218'

Première Française • *French Premiere*

Heimat ist ein Raum aus Zeit Heimat is a Space in Time

Material (Grand Prix FID 2009) était, on s'en souvient, un film somme qui gravitait autour de la chute du mur de Berlin. Ce dernier film est, à son tour, le titre en souligne l'ambition, un bloc imposant, à vocation récapitulative, s'appuyant cette fois sur des documents issus de trois générations de la famille de Heise, autrement sur un siècle de l'Histoire allemande. On mesure l'ampleur du défi, d'autant que les sources restent délibérément hétéroclites et modestes : un devoir de classe, la correspondance familiale, des journaux intimes, une autoroute défoncée, des dessins d'enfants, des photos de famille. Dans l'austérité d'un noir et blanc endeuillé, Heise fabrique un film de collage d'où tout commentaire est absent, laissé entier aux bons soins du spectateur. (J.P.R.)

Material (FID Grand Prize 2009) was, as we remember, a comprehensive film which revolved around the fall of the Berlin wall. The title emphasizing its ambition, his latest film is in turn an imposing block, with a summarizing purpose, based this time on documents originating from three generations of the Heise family, in other words on a century of German History. One can assess the extent of the challenge, especially as the sources deliberately remain heterogeneous and limited: a school assignment, family correspondence, diaries, a potholed motorway, children's drawings, family photos. In the austerity of a grieving black and white, Heise makes a collage film deprived of any commentary, fully left in the care of the viewers. (J.P.R.)

Version originale : allemand, coréen. **Sous-titres** : anglais, français. **Scénario** : Thomas Heise. **Image** : Stefan Neuberger. **Montage** : Chris Wright. **Son** : Johannes Schmelzer-Ziringer. **Production** : Ma.ja.de. **Filmproduktion** : Deckert Distribution. **Filmographie** : *Stadtebewohner*, 2014, *Consequence*, 2012, *Condition*, 2012.



Chloé
Bourguès

France
2019
Couleur, HD
24'

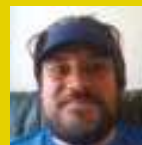
Première Mondiale • *World Premiere*

Je fixais des vertiges

Un jeune homme part à la recherche de son père, astrophysicien disparu dans les Cévennes. Seul, perdu entre la vastitude déserte du paysage montagneux et la profondeur du ciel infini, il vit à la suite du chercheur sa propre expérience des limites. Chloé Bourguès accompagne le glissement de son unique personnage dans sa nuit intérieure et scrute sur son visage les mouvements de son âme, entre vertige de la contemplation scientifique et angoisse des hautes solitudes.

A young man undertakes a journey in search of his father, an astrophysicist lost somewhere in the Cévennes mountains. Alone, lost between the desert immensity of the mountain-scape and the infinite depth of the sky, he experiences his own limits in his quest for the lost researcher. Chloé Bourguès accompanies the slippage of her unique character in her inner night and closely observes on her face the motion of her soul, between the chills of scientific contemplation and the anguish of lofty solitudes.

Version originale : français. **Scénario** : Chloé Bourguès, Naïla Guiguet. **Image** : Raphaël Vandenbussche. **Montage** : Noémie Fy, Antoine Plouzen-Morvan. **Son** : Lucas Doméjean, Antoine Bertucci, Thomas Wargny. **Avec** : Félix Maritaud. **Production** : Les Films Velvet (Marine Alaric). **Filmographie** : *Ceremony*, 2015, *Encarnacion*, 2017.



Stephen Loye

France
2019
Couleur
HD, Stéréo
84'

Première Mondiale • *World Premiere*

Je suis sur terre

Singulière vie de poète que celle de Charles Pennequin : sa poésie, qui fait vers de toutes choses, il la lit partout, pour tous, des théâtres de l'élite culturelle aux cantines des travailleurs. Jeune cinéaste admirateur de son œuvre et de sa généreuse démarche, Stephen Loye quitte sa province et l'accompagne pour une truculente virée sur les routes de France. Comme l'art et la vie de Pennequin traversent les murs qui séparent les classes sociales, *Je suis sur terre* rêve et arpente un terrain de jeu qui abolirait toute opposition entre la culture populaire et l'exigence d'une expérimentation contemporaine de la poésie. (C.N.)

What a singular poet's life for Charles Pennequin: his poetry, that turns everything into a verse, he reads it everywhere, for everyone, from culturally elitist theatres to cafeteria's workers. As a young filmmaking admirer of his work and generous approach, Stephen Loye leaves his province and travels with him on a colourful tour of France. Since Pennequin's art and life break the walls that partition social classes, *Je suis sur terre* dreams of and surveys a playground which would abolish any opposition between popular culture and dedication of a contemporary experimentation of poetry. (C.N.)

Version originale : français. **Scénario** : Loye Stephen. **Image** : Vladilen Vierny, Hugues Geminiani. **Montage** : Veronique Aubouy. **Son** : Jules Valeur, Tristan Pointecaille. **Avec** : Sami Baghdadi, Charles Pennequin, Stephen Loye. **Production** : Pages & Images Productions (Youssef Charifi).



Takuya Dairiki
et Takashi
Miura

Japon
2019
Couleur
DV NTSC,
84'

Première Mondiale • *World Premiere*

Kinta To Ginji Kinta And Ginji

« Kinta et Ginji sont amis. Ils ont toujours été amis. Ils ne s'entendent pas toujours très bien, mais ils sont toujours copains. » Voici présentés nos duettistes, l'un, robot de pacotille, l'autre à faciès animal, que l'on accompagne au fil de leurs pérégrinations. Dans un sous bois, une clairière ou alors fondus dans les herbes d'une prairie, ils devisent sur tout et le plus souvent sur rien, avec tout le sérieux requis. Parfois d'accord, parfois non. Et de nous embarquer au petit bonheur de leurs divagations paysagères. (N.F.)

« Kinta and Ginji are friends. They've always been. They do not always get along well but they're still buddies. » Here is our duo – one is a robot made out of junk, the other an animal's profile; we go along with it as it travels around. In the woods, in a clearing, or blending in with the grass of a prairie, Kinta and Ginji are making plans about everything and, more often than not, about nothing, with all required seriousness. Sometimes agreeing; disagreeing, at other times. And taking us along the happiness, however small, of their musings along the landscape. (N.F.)

Version originale : japonais. **Sous-titres** : français. **Image et Montage** : Takuya Dairiki, Takashi Miura. **Son** : Takuya Dairiki. **Avec** : Takuya Dairiki, Takashi Miura. **Distribution** : CaRTe bLaNChe (Tamaki Okamoto). **Filmographie sélective** : *Kinta to Ginji (Kinta&Ginji)*, 2018. *Monologues*, 2016. *Honane*, 2016



Iván Argote

France
Argentine
Cameroun
2019
Couleur
HDV, Stéréo
15'

Première Mondiale • *World Premiere*

Plaza del Chafleo

La Plaza del Chafleo, la Place du Chafle : elle n'existe que dans l'imagination du réalisateur. Inventeur du mot, celui-ci s'amuse à lui donner tous les sens possibles, et imagine en conséquence les formes possibles que prendrait, pour chaque signification nouvelle, la place ainsi nommée. Mais au détour de ces jeux apparaissent des places bien réelles, marquées par la colonisation au Cameroun ou l'austérité en Argentine. Et c'est en creux une politique des espaces publics qui se devine alors. (N.L.)

La Plaza del Chafleo, Chafle Square, only exists in the director's mind. He invents the word and has fun giving it every possible meaning, and imagining all the possible shapes of the square for each new definition of the word. But over the course of the game, the film shows real squares, either marked by colonization in Cameroon or austerity in Argentina. Then a politics of public spaces implicitly arises. (N.L.)

Version originale : espagnol. **Sous-titres** : anglais, français. **Image, Montage et Son** : Iván Argote. **Avec** : Paul Gounon, Marion Deschamps, Sofia Lanusse, Iván Argote. **Production** : Studio Argote. **Filmographie** : *As Far As We Could Get*, 2018. *Reddishblue Memories*, 2017. *Fructose*, 2016. *Activissime!* (*Thessaloniki*), 2015. *The Messengers*, 2014. *La Estrategia*, 2012



Briec Schieb

France
2019
Couleur
DV PAL,
Stéréo
26'

Première Mondiale • *World Premiere*

La Tourbière

Uzec, Baptiste et Léo zonent à Douarnenez. Les après-midi télé-canapé et les conversations s'enchaînent et se ressemblent, à base de « tise » et de pulsions sexuelles frustrées. Mais le carnaval arrive, comme chaque année, et les écrans de téléphones, de caméscopes, disent ce que les engueulades tentent de refouler : l'absence de Jordan, le meilleur ami, mort au festival de l'année précédente. Absence béante, dont le désir si fort est de ceux qui font advenir les réapparitions.

Uzec, Baptiste and Léo hang out together in Douarnenez. Each endless "couch potato" afternoon and conversation is indistinguishable from the one before, fuelled by cheap drink and sexual frustration. But the carnival is coming to town, as it does every year, and phone screens and videos show what their arguments try to repress: the absence of Jordan, the best friend who died during last year's festival, leaving a gaping hole and the burning desire to bring him back.

Version originale : français. **Scénario** : Briec Schieb. **Image** : Raphaël Guillet. **Montage** : Charlotte Cheric. **Son** : Guilhem Domerq, Thibault Clerc, Mathias Arrignon. **Avec** : Baptiste Perusat, Léo-Paul Barbaut, Edouard Torres, Simon Leroux. **Production et Distribution** : Briec Schieb.



Léo Richard

France
2018
Couleur
HD,
22'

Les Idées s'améliorent

Paris, futur proche indéterminé. Dans les locaux d'une entreprise new tech, des jeunes précaires nourrissent le répertoire de la surveillance informatisée en assignant à chaque geste d'un catalogue vidéo une émotion identifiable. Jusqu'à ce qu'un extrait échappe à toute classification... De par ce qui, dans l'image mouvante et le mystère d'un visage, déborde l'assignation au sens, une exploration avec Lautréamont en ligne de mire de ce que signifie aujourd'hui une politique des corps et des images. (N.L.)

Paris, in an indeterminate near future. In the premises of a new tech company, young people in precarious situations feed the surveillance system register by assigning a recognisable emotion to each movement in a video catalogue. Until one clip breaks free from any form of categorisation... Through what exceeds meaning assignment, in the moving image and in the mystery of a face, an exploration, with Lautréamont in sight, of what politics of bodies and images mean today. (N.L.)

Version originale : français. **Scénario** : Léo Richard. **Image** : Robin Fresson. **Montage** : Léo Richard. **Son** : Clémence Peloso. **Avec** : Luc Chessel, Noémie Rosset, Rona Lorimer, Léo Richard, François Clavier, Pascale Caemerbecker. **Production** : La Fémis (Margaux Juvénal). **Distribution** : La Fémis (Géraldine Amgar). **Filmographie** : *Le voleur de Lisbonne*, 2016. *Le passant intégral*, 2017.



Diego Marcon

Italie
2018
Couleur
35 mm
Autre
16'

Monelle

Silence, noir intense, puis un coup résonne avec une très grande force qui accompagne un bref éclair de lumière révélant des présences : visages, corps allongés, individus à l'arrêt... Ainsi progresse le film, alternant noirs et fulgurantes apparitions. Nous voilà, semble-t-il, dans un bâtiment moderne : école, bureaux ? On n'en saura guère davantage, sinon cette certitude de traverser une expérience déroutante, puissante, venue sommer les fantômes d'une enfance manifestement menacée. (J.P.R.)

Silence, pitch black, then a very loud noise is heard as a brief flashing light reveals presences: faces, lying bodies, individuals at a standstill... This is how the film moves forward, alternating black screens and swift apparitions. Here we are seemingly in a modern building: a school, offices? We will not find out much more, except for this certainty of travelling through an unsettling, powerful experience, that conjures up the ghosts of an obviously threatened childhood. (J.P.R.)

Version originale : sans dialogue. **Scénario** : Diego Marcon. **Image** : Pierluigi Laffi. **Montage** : Diego Marcon. **Son** : Federico Chiari. **Avec** : Giulia Ambrosoli, Emma Bertolini, Carlotta Cardinale, Alberta Casali, Alessia Fontana, Vidushi Samarasinghe. **Production** : In Between Art Film (Beatrice Bulgari). **Filmographie** : Ludwig, 2018. *Monelle*, 2017. *Il malatino*, 2017. *Untitled*, 2017. *Interlude*, 2014. *Pour vos beaux yeux*, 2013. *Litania*, 2011. *saluti! hallo! hello!*, 2010. *Storie di fantasmi per adulti*, 2010. *She Loves You*, 2008. *Spool*, 2007.



Anna Vasof

Autriche
2018
Couleur
HD
4'

Première Internationale • *International Premiere*

Muybridge's Disobedient Horses

Une femme se cogne la tête contre un mur avec toute la brutalité désopilante de moines des Monty Python ; une bouche dévore des billets de 10€ ; un livre se vide de tous ses mots ; une femme se transforme en balle de ping-pong, renvoyée d'une raquette à l'autre. Quatre dispositifs bricolés refont à leur façon le geste de Muybridge : décomposer et recomposer le mouvement grâce à la persistance rétinienne. Non contents de métaphoriser le cinéma, ils en réactivent en même temps les ingrédients burlesques.

A woman bangs her head against a wall with all the hysterically-funny brutality of Monty Python's monks; a mouth devours €10 notes; a book is emptied of all its words; a woman turns into a ping-pong ball, sent flying from racket to racket. Four cobbled-together devices recreate Muybridge's invention in their own way, deconstructing and reconstructing movement by means of retinal persistence. Not content to use metaphor for cinema, they also reactivate its burlesque ingredients at the same time.

Version originale : sans dialogue. **Scénario, Image, Montage et Son** : Anna Vasof. **Avec** : Ana Vasof. **Production** : Anna Vasof. **Distribution** : Sixpackfilm (Dietmar Schwaerzler).

Margherita
Malerba

Italie
2019
Couleur
DV PAL,
Stéréo
75'

Première Mondiale • *World Premiere*

Pagine di storia naturale Pages of Natural History

Cf. p. 114 – Compétition Premier Film

Aude Fourel

France
2019
Couleur et
Noir & blanc
8 mm, Muet
HDV, Stéréo
59'

Première Mondiale • *World Premiere*

Pourquoi la mer rit-elle ? Why does the sea laugh?

Cf. p. 116 – Compétition Premier Film



Marc'O,
Sébastien Juy

France
2019
Couleur, HD
Dolby Stéréo
85'

Première Mondiale • *World Premiere*

Que Je naisse se fasse

Marc'O, auteur des *Idoles*, figure d'Ulysse revenu à Ithaque, vieillit. Un jour, Hébé, bannie de l'Olympe, vient le voir, portant à la main une coupe de nectar rouge, et lui offre la jeunesse éternelle. Commence alors une suite de scènes construites autour des notions de jeunesse et d'énergie : une mise en mouvement du corps de l'acteur par la musique, la visite d'un jardin cultivé selon les principes d'une agriculture alternative. Et toujours, Télémaque, figure du mouvement, patine dans les rues de Paris...

Marc'O, the writer of *Les Idoles*, a figure of Ulysses returning to Ithaca, is getting old. One day, Hebe, banished from Mount Olympus, visits him, holding a glass of red nectar, offering him eternal youth. Then a sequence of scenes built around the notions of youth and energy begins: the body of the actor is set in motion to the sound of music, an alternative agriculture garden is explored. And, Telemachus, as a figure of movement, is still skating in the streets of Paris...

Version originale : français. **Scénario** : Marc'O, Sébastien Juy. **Image** : Sébastien Juy. **Montage** : Sébastien Juy, Daniele Annezin. **Son** : Gaëlle Vidalie. **Avec** : Marc'O, Bulle Ogier, Lea Walter, Patrick Desplat. **Production** : K'Ose Production (Sébastien Juy). **Distribution** : K'Ose Production (Célia Trottier). **Filmographie** : *Closed vision*, 1954. *Les Idoles*, 1968. *Tamaout*, 1973. *L'archipel du cas'O*, 2013. *Citoyens en France*, 2016.



Gilles Aubry

Suisse
2019
Couleur, HD
41'

Première Internationale • *International Premiere*

Salam Godzilla

Agadir, 1960. Un violent séisme détruit toute la ville, à l'exception de quelques bâtiments dont le cinéma Salam. Ironie du destin, l'on projetait ce soir là, dit-on, *Godzilla, King of the Monsters*, célèbre figure de temps post-apocalyptiques. Cette coïncidence guide Gilles Aubry, micro en main, tout à l'écoute des échos du passé, pour mener l'enquête et mesurer des traces lointaines ou ténues laissées par le temps. Matière riche, où une empreinte de dinosaure, des actualités cinématographiques autant que des relevés sismiques peuvent entrer en résonance avec les paroles chantées d'Ali Faiq ou les gestes des danseurs Haha. (N.F.)

Agadir, 1960. A violent earthquake destroyed the whole town, except for a few buildings, including the Salam movie theatre. By a strange twist of fate, apparently the film shown that night was *Godzilla, King of the Monsters*, a famous figure of post-apocalyptic days. This coincidence guides Gilles Aubry, mike in hand, all ears to echoes of the past, as he leads an investigation and tries to spot distant or tenuous traces left by time. Such rich material, where dinosaur tracks, newsreels, or even seismic surveys can resonate with the lyrics of an Ali Faiq song, or the movements of Haha dancers. (N.F.)

Version originale : français, berbère. Sous-titres : français. Image, Montage et Son : Gilles Aubry. Avec : Ali Faiq. Production et Distribution: Earpolitics (Gilles Aubry). Filmographie : *Pluie de feu*, 2011. *And who sees the mystery*, 2014. *Notes via a soundscape of Bollywood*, 2015.



Virgile Fraisse

France,
Singapour
2018
Couleur
Stéréo, HD
28'

Première Mondiale • *World Premiere*

Sea-me-we 3

Singapour, hub du capitalisme mondialisé. Au cœur du film, une femme qui se consacre au marché de l'art dopé aux blockchains. En contrepoint, un travailleur tamoul immigré vante la tranquillité de l'île, et une championne de tir à l'arc se soumet à sa discipline. Dans l'accumulation des lieux communs néo-managériaux pour décrire une réalité moins reluisante (la vendeuse d'art est aussi femme de ménage) perce une satire féroce de la novlangue néolibérale et de la marchandisation complète de l'art.

Singapore, hub of global capitalism. At the centre of this film is a woman who devotes herself to the blockchain-boosted art market. At the same time, in contrast, is an immigrant Tamil worker extolling the tranquility of the island, and a champion archeress devoting herself to her discipline. In the accumulation of the neomanagerial common areas describing a less glorious reality (the art seller is also a cleaner), a ferocious satire breaks through, exposing neoliberal Newspeak and the total commercial exploitation of art.

Version originale : anglais, tamoul. Sous-titres : français, anglais. Scénario : Virgile Fraisse, Dan Koh. Image : Victor Zebo. Montage : Félix Rehm. Son : Ismail Bin Ishak, François-Xavier Delaby. Avec : Noorlinah Mohamed, Gabriel Nantha, Joanne-Marie Sim, Karthik Jayaram, Kayli Lum, Jocelyn Low. Production : Triangle France Astérides (Céline Kopp, Florence Gosset). Distribution : Virgile Fraisse.

Filmographie : *Sea-me-we*, 2015. *Sea-me-we 2*, 2017. *State Ø States*, 2017. *Fictio Legis*, 2018.



Adiong Lu

Taiwan
2018
Couleur
HD, Stéréo
76'

Première Mondiale • *World Premiere*

The Boiling Water LAMA

Chine, province du Sichuan, jouxtant le Tibet. Une pièce, exiguë : des visages s'amoncellent dans le cadre, boivent une parole qui longtemps restera hors-champ : celle du Lama à l'eau bouillante, prodiguant conseils et soins pour ses fidèles. En quelques plans ménageant soigneusement un dévoilement progressif de la personne même du Lama, une anthropologie de la médecine et des croyances populaires, où compte autant le regard des pèlerins sur leur gourou que le dispositif d'accueil construit par celui-ci. (N.L.)

China, Sichuan province, next to Tibet. A cramped room: faces fill up the frame, hanging on every word of a person who remains off-screen for a long time: the Boiling Water Lama, who dispenses advice and care to the faithful. In a few shots that slowly disclose the Lama's appearance, an anthropology of medicine and popular beliefs unfolds, in which the pilgrims' look at their guru and the Lama's reception system are equally important. (N.L.)

Version originale : tibétain. Sous-titres : français. Scénario : Adiong Lu. Image : Mountain Lin. Montage : Adiong Lu. Son : Cheng Chou. Avec : Rinpoche Pupa Chiantso. Production : Jittoku Film Ltd (Adiong Lu). Distribution : Taiwan Public Television Service Foundation (Lynn Wu).



Evelyne Didi

France,
Singapour
2019
Noir & blanc
HD, Mono,
32'

Première Mondiale • *World Premiere*

Vagabondage

En marge d'une carrière jouée sur les scènes du théâtre le plus exigeant, c'est dans un ESAT qu'Evelyne Didi réalise son premier film. Un chômeur erre autour des ateliers désertés, trouve un revolver, croise une prostituée, chante en allemand... Dédié à l'enfant Fassbinder et conclu par un poème de Kafka, *Vagabondage* conjugue l'amour du premier pour les êtres fragiles et exclus de la société avec l'humour désespéré et le goût pour la parabole du second. (C.N.)

At the margins of a career performed on the most demanding theatre stages, Evelyne Didi produces her first film in an working centre for handicapped people. Wandering around deserted workshops, a man without a job finds a revolver, comes across a prostitute, starts singing in German... Dedicated to the child Fassbinder and brought to an end by a Kafka poem, *Wandering around* relates the former's love for vulnerable beings marginalized by society to the latter's desperate humour and a taste for parables. (C.N.)

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Evelyne Didi. Image : Clément Bertani. Montage : Emily Barbelin. Son : Floxel Barbelin. Avec : Arnaud Gelis. Production et Distribution: Evelyne Didi.

Ute
Adamczewski

Allemagne
2019
Couleur
HD, Dolby
Digital
120'

Première Mondiale • *World Premiere*

Zustand Und Gelände Status And Terrain

Cf. p. 120 – Compétition Premier Film

● DES MARCHES, DESMARCHES

1. Arrow 2. Beau temps mais orageux en fin de journée 3. Heimat is a space in time
4. Je fixais des vertiges 5. Je suis sur terre
6. Kinta to Ginji 7. La plaza del Chafleo
8. La tourbière 9. Les idées s'améliorent
10. Monelle 11. Muybridge's Disobedient Horses
12. Que je naisse se fasse 13. Salam Godzilla
14. Sea-me-we 3 15. The Boiling Water LAMA
16. Vagabondage



1



2



3



4



7



5



6



8



9



10



11



12



13



14



15



16

Cinéma sans recettes

Cinema without recipes



1



2



3

● CINÉMA SANS RECETTES

1. Blood Echo 2. La Saveur de la pastèque
3. Salé, Sucré

Dans le cadre de Marseille Provence Gastronomie 2019

« Il y a dans la mise en scène d'un bon repas autre chose que l'exercice d'un code mondain, eût-il une très ancienne origine historique : il rôde autour de la table une vague pulsion scopique : on regarde (on guette ?) sur l'autre les effets de la nourriture », écrivait Roland Barthes, commentant le fameux ouvrage, *La Physiologie du Goût* de Brillat-Savarin. Manger, voir, voir manger, se nourrir de voir : cela tresse à vrai dire une infinité de déclinaisons possibles, un bariolé de situations dont, évidemment, le cinéma, depuis les Lumières déjà et leur *Repas de Bébé* s'est emparé. Du bout des lèvres au cannibalisme, de l'anorexie au péché de goinfrerie, de notre fière gastronomie hexagonale aux délicatesses des confins du monde entier, de la coutume aux inventions : voilà comment « s'alimenter », de la nécessité au raffinement des plaisirs, est loin d'être fonction décorative au cinéma. Et d'un cinéma lui aussi, par force, loin d'être simple caisse d'enregistrement, mais éclaté à son tour, sans recette fixée par avance. (J.P.R.)

As part of Marseille Provence Gastronomie 2019

"In the staging of a good meal, there is more than the exercise of a worldly code, even if that code has a venerable historical origin: around the table prowls a vague scopic pulsion: we observe (watch out for?) in the Other the effects of food", Roland Barthes wrote, commenting on the famous book, *The Physiology of Taste* by Brillat-Savarin. Eating, seeing, seeing eat, feeding oneself by seeing: countless potential variations can actually be combined, a patchwork of situations that the film industry, ever since the Lumière Brothers and their *Baby's Dinner*, has obviously captured. From stiff upper lip to cannibalism, from anorexia to the sin of gluttony, from our proud French gastronomy to worldwide delicacies, from custom to inventions: that is how "feeding", from necessity to refinement of delights, is far from just being decorative in films. And cinema is also necessarily far from being just a recording tool, and once put to pieces in turn, with no recipe decided in advance. (J.P.R.)

En 2019, le FID Marseille s'inscrit dans Marseille Provence Gastronomie 2019, en proposant deux types d'événement :

— Un Écran Parallèle « Cinéma sans recettes »
— À l'automne (septembre, octobre et novembre 2019) : plusieurs séances CinéFID, proposeront également des films liés manifestement à cette thématique ainsi que leurs prolongements culinaires et festifs sur les lieux, en partenariat avec La Baleine et/ou le Cinéma les Variétés (Marseille), l'Institut de l'Image (Aix-en-Provence) ou le Méjean (Arles) et le cinéma Jean Renoir (Martigues).

In 2019, FID Marseille is part of Marseille Provence Gastronomie 2019, offering two kinds of events:

— Parallel Screens "Cinema without recipes"
— In autumn (September, October and November 2019): several CinéFID screenings will also include films in keeping with this theme as well as culinary and party extensions on site, in partnership with La Baleine and/or Cinéma les Variétés (Marseille), l'Institut de l'Image (Aix-en-Provence) or le Méjean (Arles) and Cinéma Jean Renoir (Martigues).



Naoki Kato

Japon
2018
Couleur et
Noir & blanc
55'

Première Mondiale • *World Premiere*

Blood Echo

Dans une forêt polluée après une apocalypse nucléaire, vivent un savant et son attirail désuet voué à des expériences sonores étranges, son fils doucement fêlé et une femme tout juste réchappée de la ville voisine. Prequel de son film précédent *2045 Carnival Folklore*, *Blood Echo* emprunte au film de genre tels que les affectionne Naoki Kato. Baigné d'un noir et blanc impur qui renvoie aux années 1950, le film semble subir une autre contamination, celle de sa matière sonore, fruit d'une collaboration avec le compositeur Hiroyuki Nagashima. Du son au sang, nous voilà immergés dans une atmosphère envoutante entre numérique et futurisme *low tech*, aux éclats colorés bien contemporains. (N.F)

In a polluted forest after a nuclear apocalypse live a scientist and his outmoded equipment for strange audio experiments, his sweet but crackpot son and a woman who has just escaped from the nearby city. Prequel to his earlier film *2045 Carnival Folklore*, *Blood Echo* borrows from the genre films that Naoki Kato is fond of. Bathed in a impure black and white reminiscent of the 1950s, the film seems to be contaminated by something else as well – the sound, fruit of a collaboration with the composer Hiroyuki Nagashima. From sound to blood, we find ourselves immersed in a bewitching atmosphere between digital and low-tech futurism, with very contemporary splashes of colour. (N.F)

Version originale : japonais, anglais. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Naoki Kato, Keisuke Masuda. **Image** : Yukibumi Josha. **Montage** : Hiroshi Suzuki, Naoki Kato. **Son** : Yukiko Shimizu, Hiroyuki Nagashima, Keisuke Shibutani. **Production** : Naoki Kato. **Distribution** : Naokio Kato.

Filmographie : *A Bao A Qu*, 2007. *Abraxas*, 2010. *Roadside Picnic*, 2014. *2045 Carnival Folklore*, 2012–2018.

Tsai
Ming-liang

Taïwan, France
2004
Couleur
35 mm,
115'

La Saveur de la pastèque

La sécheresse est telle à Taïwan que la population est invitée à remplacer l'eau par le jus de pastèque. Elle, c'est en volant l'eau des toilettes publiques qu'elle subsiste. Lui, c'est en montant sur les toits, la nuit tombée, qu'il tente de se rafraîchir en se baignant dans les citernes d'eau de pluie. (J.P.R.)

The drought in Taïwan is so extreme that the population is asked to drink watermelon juice instead of water. She subsists by stealing water from public washrooms. As for him, when night falls, he climbs on top of the roofs and tries to freshen up by bathing into the water from the rain water tanks. (J.P.R.)

Version originale : cantonais. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Tsai Ming-liang. **Image** : Liao Pen-Jung. **Montage** : Chen Sheng-chang. **Son** : Tu Duu-chih, Tang Shiang-chu. **Production** : Arena Films. **Distribution** : Wild Bunch.



Ang Lee

Taïwan,
États-Unis
1994
Couleur
35 mm,
124'

Salé, Sucré

M. Chu est le plus grand chef cuisinier de Taipei. Veuf depuis seize ans, il élève seul ses trois filles : Jen, professeur de chimie à la religiosité exacerbée, Kien, séduisante businesswoman qui rêve de prendre son indépendance, et Ning, jeune étudiante qui travaille dans un fast-food. La vie de la famille Chu est réglée par ces rituels immuables que sont les repas, préparés avec une minutie extrême par le père. Renfermé et peu loquace, la cuisine est pour lui la seule façon de communiquer... (C.N.)

M. Chu is Taipei's greatest cuisine chef. Since his wife's passing sixteen years before, he has been raising his three daughters on his own: Jen, a chemistry professor and her exacerbated religious beliefs; Kien, a seductive businesswoman caught up in the dream of conquering independence; Ning, a young student working in a fast-food joint. Such steady rituals as the meals the father so meticulously prepares regulate Chu's family life. Closed in on himself and never having much to say, Chu can only communicate in the kitchen... (C.N.)

Version originale : mandarin. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Wang Hui-Ling, Ang Lee, James Schamus. **Image** : Lin Jong. **Montage** : Ang Lee, Tim Squyres. **Avec** : Lung Sihung. **Production** : Central Motion Picture Corporation. **Distribution** : Carlotta.

Katsuya
Tomita

France
2019
Couleur
61'

Tenzo

Cf. p. 140 – Compétition GNCR

Les Années Scopitones

Jukebox Movies from the 1950's & 1960's

Lorsque Susan Sontag publie son célèbre essai "Notes on camp" salué par la critique en 1964, elle reconnaît déjà la qualité transcendante et ringarde de ces courts clips musicaux en 16mm, les incluant dans son canon de films *camp*. Plutôt en bonne compagnie, c'est sûr !

Il faut imaginer les *Scopitones* (de la marque des machines qui a commencé à diffuser ces vidéos) comme une sorte de gros jukebox rehaussé d'un moniteur. Les films *Scopitones* peuvent être considérés comme les dignes successeurs des *Soundies* américains, diffusés dans des machines similaires qui ressemblaient plus à un placard en bois, et comme les précurseurs des clips musicaux actuels.

Les *Soundies* ont connu leur apogée dans les années 1940, présentant des orchestres *big band* à succès tels que ceux de Duke Ellington ou Glenn Miller, avec des arrangements plus ou moins statiques, le tout en noir et blanc. Le mécanisme interne était assez semblable et tout aussi sophistiqué que les *Scopitones* qui s'apprêtaient à voir le jour. Après avoir inséré une pièce (quelques centimes en France, à l'époque : 50 "Pfennig" en Allemagne de l'ouest) et appuyé sur le bouton de la chanson choisie, un bras saisit une petite bobine en son centre (les amorces sont perforées au milieu du cadre) et la met dans le boîtier de transport. La bande son magnétique est imprimée à côté des cadres sur cette même bobine. Après la projection des films n'excédant pas trois minutes (pour les 45 tours), ils sont rembobinés automatiquement et remis sur le rayonnage où 35 autres clips sont disponibles.

Officiellement, la société Scopitone a existé en France de 1958 à 1978 mais elle avait déjà interrompu son activité à la fin des années 1960, début 1970. En Italie, une société concurrente du nom de Cinebox existait depuis 1959, avant de s'appeler Colorama, mais ce fut un échec entraînant sa disparition peu de temps après. C'est la triste raison pour laquelle il n'existe pratiquement aucun Scopitone italien.

Les premiers Scopitones français ont débarqué en 1958 avec un certain Serge Gainsbourg, tourné dans le métro parisien, Johnny Halliday ou Line Renaud, dont "Le Hully-Gully" involontairement artistique et queer a été la raison principale poussant Susan Sontag à observer de plus près ce nouveau phénomène culturel. Environ 700 clips ont été produits jusqu'au début des années 1970 dans toute l'Europe, dont 37 en Allemagne de l'ouest et seulement neuf en Grande Bretagne. A la fin des années 1960, un avènement tardif les a rendus assez populaires en Afrique du nord où environ 300 ont été faits pour des immigrants vivant alors en France.

Aux États-Unis, quelques petites sociétés se sont intéressées à cet essor, traversant l'Atlantique au milieu des années 1960, pour produire 185 Scopitones. Elles s'appelaient "Continental Cinema", "Tel-A-Sign", "Satellite Films" ou "Color Sonics" qui n'étaient autre que des départements des Studios Paramount à Hollywood, ce qui s'est avéré pratique - de nombreuses scènes ont été tournées dans les décors de grosses productions avant leur destruction. Mais celle qui eut le plus de succès fut "Harmon-ee" basée à Los Angeles, dont la propriétaire était la célèbre actrice et chanteuse Debbie Reynolds ("Singin'

in the Rain", 1952) qui bien sûr chantait et dansait elle-même dans la plupart d'entre eux. En 1966, 800 machines Scopitones ont été installées dans toute l'Amérique, pour un montant de 3.500 dollars pièce. A la fin des années 1960, seule "Color Sonics" a survécu, tournant déjà en Super-8, car moins cher et plus simple à vendre sur le nouveau marché du multimédia à la maison. Les Scopitones américains étaient tournés en Technicolor ce qui leur conférait un certain glamour, à l'inverse des vidéos européennes tournées et tirées sur film Eastman Kodak Color, ce qui entraînait malheureusement une déperdition de couleurs. De nos jours, même les négatifs originaux souffrent de ce procédé catastrophique de beauté celluloïd évanescence.

On sait peu de choses voire rien sur les réalisateurs de ces clips. On sait que Claude Lelouch a produit environ 300 films avec sa société "Les Films 13" spécialisée dans la production de Scopitones - réalisant lui-même la plupart d'entre eux. On pourrait également citer Daidy Davis-Boyer, Alexandre Tarta ou encore Jean Salvy qui avaient un peu de succès dans le domaine à l'époque mais sont complètement tombés dans l'oubli depuis. Comme les films étaient tournés sans aucune autorisation de tournage, on devait utiliser des espaces publics comme des parcs, des forêts, des prés ou des lieux touristiques en ville. Parfois à l'instar des Scopitones américains, des décors de films et les restes de productions professionnelles pouvaient être mis à profit avant démolition. Mais la plupart d'entre eux étaient en réalité tournés dans de petits studios avec quelques accessoires et un petit groupe de musique qui apparaît dans plusieurs films ainsi que quelques figurants reconnaissables facilement car réduits à leurs caractéristiques primaires telles que "nain", "homme noir", "gitan". Il faut souligner que nous sommes en plein milieu des années 60, époque inconsciente du sexisme et du racisme qui

régnent et pas encore prête pour les remises en question, malgré la perspicacité de Susan Sontag concernant le non politiquement correct pendant une décennie de controverse sociale, de changement et d'agitation.

Attachez vos ceintures pour le monde étrange multicolore stylé et swinguant de la folie des Scopitones !



Les Années Scopitones

Jukebox Movies from the 1950's & 1960's

When Susan Sontag published her famous and critically acclaimed essay "Notes on camp" in 1964, she already acknowledged the transcendental and corny quality of these short 16 mm music videos, as she included them in her definition of camp films. Quite a good company, that's for sure!

Imagine Scopitones (named after the brand that started displaying the videos) like large jukeboxes with monitors on top. Scopitones films might be considered worthy successors of the American Soundies, shown in similar machines that looked more like wooden cupboards, and like forerunners of today's music videos.

The Soundies peaked in the 1940s, when they showed popular big bands like Duke Ellington's or Glenn Miller's, with more or less static arrangements and in black and white. The inner mechanism was quite similar to and as sophisticated as the Scopitones that were about to arrive on the market. Once you insert a coin (a few *centimes* in France back then, or 50 *Pfennig* in West Germany) and press the button of the song you want to hear, an arm picks a small reel from the middle (the leaders are perforated in the middle of the frame) and puts it in a transport box. The magnetic sound tape is printed next to the frame in the same reel. After the 3-minute films (at most, for 45s) have played, they rewind automatically and are put back on the shelf with the other 35 music videos available.

Officially, the Scopitone company existed in France from 1958 to 1978, but business really closed down in the late 1960, early 1970. In Italy, there had been a rival company called at first Cinebox, and then Colorama, since 1959, but it ended in failure shortly after that. This is why, sadly, there are almost no Italian Scopitones left.

The first French Scopitones arrived in 1958 with Serge Gainsbourg, no less, and his video shot in the Paris subway, but also Johnny Halliday or Line Renaud, whose involuntarily artistic and queer "Hully-Gully" inspired Susan Sontag to take a closer look at this cultural phenomenon. Around 700 music videos were produced until the early 1970s across Europe, including 37 in West Germany and only nine in Great Britain. In the late 1960s, they were given a new lease of life when they became quite popular in North Africa, where about 300 videos were made for immigrants living in France.

A few small U.S. firms developed an interest in this emergence and were to cross the Atlantic by the mid-1960s. Altogether they produced 185 Scopitones. They had names such as "Continental Cinema", "Tel-A-Sign", "Satellite Films" or "Color Sonics", all of which were merely departments of the Paramount Studios in Hollywood. This was to prove convenient enough, for many scenes were shot on blockbuster sets before they were destroyed. The most successful ones were the LA-based "Harmon-ee", whose owner was famous actress and singer Debbie Reynolds ("Singin' in the Rain", 1952). She, of course, sang and danced in most of these films. By 1966, 800 Scopitone machines operated across America, costing 3,500 dollars apiece. By the decade's end though, only "Color Sonics" had survived. It was already shooting in super-8, for it was cheaper and easier to sell on the newly-emerging home entertainment market. American Scopitones were shot in Technicolor, thus conferring a certain glamour to them, unlike European videos which were shot and printed on Eastman Kodak Color films. Part of the color was sadly lost in the process. Today, even the original negatives bear the signs of this catastrophic process of evanescent celluloid beauty.

Les Années Scopitones

Almost nothing is known about who exactly made these video clips. Claude Lelouch, for one, produced some 300 of them through his "Les Films 13" business which specialized in Scopitone-production, and he actually directed the bulk of them. Also worthy of mention is Daidy Davis-Boyer, Alexandre Tarta or Jean Salvy who enjoyed a degree of success in the field back then but have now fallen into oblivion. As the films were made without any proper authorization, public spaces were used such as parks, forests, fields or tourist attraction spots in urban places. Sometimes, as in American Scopitones, movie sets and remainders from professional productions could be put to use before their eventual dismantling. But most of them were in fact shot in small studios, with a few props and a small music band that appeared in some films, as well as with easily recognizable extras that were reduced to their primary characteristics as "dwarf", "black man", "gipsy". It bears repeating this was the mid-1960s, a period fraught with unconscious sexism and racism, when people were unready for major challenges. This was despite Susan Sontag's keen eye, who challenged political correctness in a decade of social controversies, changes and agitation.

Put on your safety belts and get ready for the strange, multi-coloured, stylized and swinging madness of Scopitones!



Bernd Brehmer
Programmateur de films
Film programmer



Programme 1

Crazy Horse Saloon
Belle

High Heel Sneakers
Billy Lee Riley
1964

Je t'aime tant
Daniel Gérard

L'amour est dans ta rue
Dominique

Le hully-gully
Line Renaud

Le jour le plus long
Dalida / Claude Lelouch
1962

Le tambouré
Danyel Gérard

Leçon de twist
Les Dangers
1962

Les élucubrations
Antoine / Alain Brunet
1966

Marche tout droit
Claude François / Claude Lelouch
1961

Oui les filles
Les Tipples

Rêve, mon rêve
Isabelle Aubret

Scopitone Party

Betty Claire
1964

Si j'avais un marteau
Les Surfs / Guy Morange
1963

Snappez à mes cotés
Conrad Prindel
1964

Zizi, la twisteuse
Jack Glenn et Les Glenners

Programme 2

Africa Ablaze
Les Ballets Africains

Bon baiser à bientôt
Les Sœurs Kessler
1966

El emigrante
Nino de Murcia

Est-ce que tu le sais ?
Sylvie Vartan

Granada
Julia Cortés y Los Machucambos
1962

Hava Na'gila
Rika Zarai

L'argent ne fait pas le bonheur
Les Parisiennes

La pachanga
Audrey Arno & Hazy Osterwald Sextett

Le collège anglais
Audrey Arno

Loukoum
Miguel Cordoba

Love Me Please Love Me
Michel Polnareff / Alain Brunet
1966

Melody In Cha Cha
Pepe Luis & Son
1962

Olé cordobes
Miguel Cordoba

Telstar
The Tornados

The Madison Time
Claude Bolling

Twiste et chante
Sylvie Vartan

Wenn Du Mir Auch Noch So Schöne Augen Machst
Heidi Brühl
1966

Bonus reel 1

America
Danyel Gérard

Frou frou
Mathe Altery

Garde-moi la dernière fois
Maya Casablanca

I Love Paris
Michel Legrand Orchestre Jean Salvy
1964

La bamba
Los Columbianos

Le cha-cha-cha
Francis Linel

My prayer
Les Brûtes

Oh Yeah
Trio Athené

Paso Cha-Cha
Line Renaud

Ruby Baby
Dion

Bonus reel 2

Be Good To Me
Petula Clark

Dum-Dum-Twist
Nancy Holloway

Good Good Lovin'
Nancy Holloway

He's Got The Power
The Exciters

Technicolor reel

Five Card Stud
Merle Kilgore
1964

The night has a thousand eyes
Bobby Vee
1962

The Wheel of Fortune
Kay Starr

Toreador
Mary Kaye

Under Paris Skies
Jane Morgan

We'll Sing In The Sunshine
Debbie Reynolds

Won't you come home, Bill Bailey?
Della Reese

Chaque année, le FIDMarseille et Fotokino cheminent sur cet écran pensé pour les spectateurs de tous âges, enfants et adultes. Sur ces Sentiers, les regards partagent la découverte d'un cinéma généreux et d'œuvres sensibles dont l'imaginaire et le propos sont propres à interpeller chacun de nous.

Cette année, Jason et les Argonautes nous réunit.

Ray Harryhausen, spécialiste de l'animation image par image, est en charge de des effets spéciaux et le film n'en est que plus étonnant. L'éveil de Talos le géant, l'attaque des squelettes, l'affrontement avec l'hydre, sont autant de scènes qui ont marqué pour toujours l'histoire du cinéma et la mémoire de bon nombre de spectateurs.

Un atelier de création est proposé en accompagnement de la projection pour découvrir les secrets de fabrication du film et comprendre certains trucages, en fabriquant sa propre séquence animée avec des figurines et un simple appareil photo.

Vincent Tuset-Anrès, Karen Louÿs, Fotokino.

Au croisement des arts visuels, Fotokino propose le festival Laterna magica chaque mois de décembre ; et ateliers, expositions, rencontres tout au long de l'année, dans son Studio, à Marseille, pour tous les publics.

Each year, FIDMarseille and Fotokino travel on this screen meant for viewers of all ages, both children and adults. On these Paths (Sentiers), eyes share the discovery of generous films and sensitive works whose imaginary worlds and purposes can challenge each and every one of us.

This year, Jason and the Argonauts bring us together.

Ray Harryhausen, a specialist in stop-motion animation, is in charge of special effects and the film is all the more surprising. The awakening of Talos the giant, the attack of the skeletons, the confrontation with the hydra, are so many scenes that marked forever the history of cinema and the memory of many spectators.

A creative workshop is proposed in accompaniment of the projection to discover the secrets of manufacture of the film and to understand some special effects, by manufacturing its own sequence animated with figurines and a simple camera.

Vincent Tuset-Anrès, Karen Louÿs, Fotokino.

At the crossroads of visual arts, Fotokino organises the Laterna magica festival every December; together with workshops, exhibitions, meetings all year long, in their Studio, in Marseille, for all audiences.



Don Chaffey

États-Unis
1963
35 mm
Couleur
105'

Jason et les Argonautes

Inutile de vous rappeler l'histoire, elle est ici fidèlement adaptée du mythe Jason et de la Toison d'Or. Considéré par de nombreux critiques comme un des meilleurs *peplum* de l'histoire du cinéma, ce film de Don Chaffey doit avant tout son caractère culte aux séquences de trucage et d'animation en *stop motion* réalisées par le maître du genre : Ray Harryhausen. Statue géante, armée de squelettes épée au poing, hydre à sept têtes, etc. : tout cela se meut avec une grâce surprenante qui ne cesse de nous replonger dans un univers où l'enfance dicte l'échelle des péripéties. (J.P.R.)

Needless to be reminded of the story, it is faithfully adapted here from the myth Jason and the Golden Fleece. Considered by many critics as one of the best *peplums* in the film history, the movie by Don Chaffey has become cult above all because of the special effect and *stop motion* animation scenes directed by the master of the genre: Ray Harryhausen. A giant statue, an army of skeletons waving swords, a seven-headed hydra, etc.: all of this moves with a surprising grace which continuously plunges us into a world where childhood dictates the scale of events. (J.P.R.)

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario : Jan Read, Beverley Cross. Image : Wilkie Cooper. Montage : Maurice Rootes. Son : Cyril Collick. Production : Columbia Pictures, Morningside Productions. Distribution : Park Circus.



Les Sentiers Expanded

Les Sentiers Expanded

Le FIDMarseille propose un complément de programmation Les Sentiers Expanded dans le même esprit que celle proposée par Fotokino.

« Expanded », mot emprunté à l'univers physique pour signifier un cinéma qui déborde des contours de sa forme, des normes imposées à son genre. Un cinéma en mouvement, perpétuellement en mutation. Une programmation pensée pour les yeux des spectateurs dès 9 ans, pour dire aux plus jeunes et rappeler aux plus âgés que la norme, ça bouge, ça se déplace.

Des films qui permettent de faire glisser des questionnements surgis à la jeunesse pour les voir s'ancrer ensuite dans les réflexions de l'âge adulte.

Des films qui invitent à modifier le regard sur le monde dès le plus jeune âge.

FIDMarseille offers the additional programme "Sentiers Expanded" in the same spirit as that organised by Fotokino.

"Expanded" is a word borrowed from physics and designates a cinema that goes over the edges of its form and of the standards imposed to its genre. An ever-changing cinema in motion. A programme conceived for the eyes of viewers from age 9, to let the younger and older audiences know that standards can change and move.

Films that can shift the questions young people may have to later on see them anchored in the thought process of adults.

Films that urge to change one's way of looking at the world from an early age.



Alexander Gratzler

Autriche
2019
Couleur
7'

Première Internationale • *International Premiere*

Apfelmus Applesauce

Alors que deux gardes en uniforme se révèlent être des lâches, des animaux tiennent une conversation philosophique sur des questions existentielles importantes. En même temps, la solution à l'un des problèmes les plus essentiels semble évidente : il faut juste la laver, la peler, la couper et la réduire en compote. La pomme. (Florence Maillard)

While two uniformed guards divulge themselves as spineless beings, animals carry on philosophical dialogues about important existential issues. At the same time the solution to one of the most essential problems is apparent: you just have to wash, peel, cut, and mash it. The apple. (Florence Maillard)

Version originale : allemand. **Sous-titres :** anglais. **Image :** Alexander Gratzler. **Montage :** Alexander Gratzler. **Son :** Alexander Gratzler. **Avec :** Alexander Gratzler, Johannes Forster. **Production :** Alexander Gratzler. **Distribution :** (INterfilm Berlin). **Filmographie :** *Piti and Lixi*, 2019. *Anniversary present*, 2018. *Animateur*, 2017. *Geht immer*, 2017. *Angélique*, 2017. *Axel*, 2017.



Eva Giolo

Belgique
2019
Couleur
16 mm, Dolby
Digital
18'

Première Internationale • *International Premiere*

A Tongue Called Mother

Partageant les gestes du quotidien avec sa mère et sa grand-mère, une petite fille fait l'apprentissage ludique de la langue. Circulant de la salle de classe à la maison familiale, du tableau noir au papier à dessin, les mots se frottent aux choses et flottent dans les images. Retrouvant les couleurs du 16mm dans la boîte d'aquarelle, Eva Giolo invente l'accord parfait entre l'innocence d'un retour à l'enfance de l'art et la sophistication d'un jeu sérieux avec le cinéma et son langage. (C.N.)

A Tongue Called Mother depicts the relationship between language, gestures and affiliation. It slowly captures the actions and words of three generations of women in the same family and children learning to read, meditating on words learnt and forgotten through the body. (C.N.)

Version originale : français. **Image :** Eva Giolo. **Montage :** Eva Giolo. **Son :** Simonluca Laitempergher. **Avec :** Alba Giolo, Pascale Gerbaux, Colette Vuylsteke. **Production :** Eva Giolo. **Distribution :** Eva Giolo (elelphy). **Filmographie :** *Gil*, 2016. *Remote*, 2016. *Shattered*, 2016

Cristina Sitja,
Cristóbal
León

Chili
2019
Couleur et
Noir & blanc
15'

Première Mondiale • *World Premiere*

Extrañas Criaturas Strange Creatures

Cf. p. 136 – Compétition GNCR



Jean
Boiron-Lajous

France
2018
HD
33'

Plus t'appuies moins j'ai mal The harder you hit the less it hurts

Billie et Coco, graines de zadistes, hors-la-loi à huit ans, vivent en autonomie dans une forêt où les pouvoirs publics interdisent la construction de cabanes. Jamais à l'abri de la découverte de leur repaire par les Grand Méchants CRS et leur bulldozer, ils construisent au jour le jour leur utopie du soin mutuel et de l'échappée belle, entre maladies qui ne tuent pas et rendent plus forts, et transes filmées au ralenti et rythmées par la bande-son pop. Moments de liberté arrachés, toujours à recommencer.

Billie and Coco, two eight-year-old outlaws and budding development protesters, live autonomously in a forest where making huts is strictly forbidden by public authorities. Although their den might be discovered any time by the Big Bad Riot Police and their bulldozer, one day at a time, they build their utopia of mutual care and sweet escape, between illnesses that don't kill you but make you stronger, and trances filmed in slow motion, to the sound of pop music. Hard-won moments of freedom, to start over and over again.

Version originale : français. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Elina Gakou Gomba, Jean Boiron-Lajous. **Avec** : Adam Nottaris, Aïma Lian. **Production** : Prima Luce (Loïc Legrand). **Distribution** : Ligne 7 (Timothée Donay). **Filmographie** : *La mémoire et la mer*, 2012, *Terra di Nessuno*, 2015.



Mirai Mizue

Japon
2019

Couleur
4'

The Dawn of Ape

Des dessins colorés, bariolés, s'enchaînent : de l'art moderne ? Non, la première animation conçue pour être regardée par des chimpanzés. Et les voilà, en effet, de dos, à contempler fascinés les formes mobiles. Mais cette fois-ci, elle va être montrée à nous autres, humains.

A succession of colourful, flashy drawings: is this modern art? No, the first animation film conceived to be watched by apes. And here they are, indeed, seen from behind, gazing at the moving shapes in wonder. Only this time, us humans get to watch the film.

Version originale : sans dialogue. **Scénario** : Mirai Mizue. **Image** : Mirai Mizue. **Montage** : Mirai Mizue. **Son** : - Twoth. **Production** : Mirai Mizue. **Distribution** : CaReTe bLaNChe.



1



2



3



4

● LES SENTIERS / LES SENTIERS EXPANDED

1. A Tongue Called Mother 2. Apfelmus
3. Plus t'appuies moins j'ai mal 4. The Dawn of Ape

SÉANCES
SPÉCIALES
SPECIAL
SCREENINGS

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

→ www.regionpaca.fr

La Région mène une politique de soutien à la production cinématographique et accompagne la création et la production cinématographique et audiovisuelle via plusieurs fonds d'aide à l'écriture, au développement et à la production. Dans le cadre de cette action et du soutien de la Région Sud au FIDMarseille, le film suivant sera présenté en présence de Alain Raoust, Salomé Richard, Yoann Zimmer.

The Region has a policy of supporting film production, and helping cinema and audiovisual creation and production through various support funds for screenwriting, development and production. As part of this initiative and of the Region's support for FIDMarseille, the following film will be presented in the presence of Alain Raoust, Salomé Richard and Yoann Zimmer.

RÊVES DE JEUNESSE

Alain Raoust

France, Portugal / 2019 / 92'

Avec : Salomé Richard, Yoann Zimmer, Estelle Meyer, Jacques Bonnaffé, Christine Citti...

Salomé décroche un job d'été dans la déchetterie d'un village. Sous un soleil de western, dans ce lieu hors du monde, son adolescence rebelle la rattrape. De rencontres inattendues en chagrins partagés, surgit la promesse d'une vie nouvelle.

Salomé gets a summer job in a junkyard somewhere in the country side. Under a western sun, straight from a western in this place in the back of beyond, her teenage rebellion springs up. From unexpected encounters to shared sorrows, arise promises of a new life.

Production : Cinema Defacto (France), Terratreme (Portugal)
Distribution : Shellac

Théâtre Silvain

En partenariat avec la Mairie des 1^{er} et 7^e arrondissements.

Chemin du Pont de la Fausse Monnaie, 271 Corniche
JF Kennedy, 13007 Marseille (Bus 83 et 583).

In partnership with the cityhall of 1st and 7th arrondissements.

Chemin du Pont de la Fausse Monnaie, 271 Corniche
JF Kennedy, 13007 Marseille (Bus 83 et 583).

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DU FIDMARSEILLE / FIDMARSEILLE OPENING CEREMONY

Remise du Grand Prix d'honneur du festival à Sharon Lockhart et Bertrand Bonello en leur présence.

Sharon Lockhart and Bertrand Bonello will be awarded the Grand Prix d'Honneur of the Festival, in their presence.

Film d'ouverture / Opening film

THE UNKNOWN SAINT

Alaa Eddine Aljem

Maroc, France, Qatar / 2019 / 100'

Avec : Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak, Mohamed Naimane.

« Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. À sa sortie de prison, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré : le Saint Inconnu. Obligé de s'installer au village, Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première : récupérer son argent. » Ainsi Alaa Eddine Aljem, jeune réalisateur marocain, présente-t-il son premier long-métrage. On soupçonne qu'il ne s'agit pas là d'une tragédie, et on aura raison : *Le Miracle du Saint Inconnu* combine avec brio la tradition du burlesque et une volonté de peinture sociale dont le trait revendique le minimalisme. Décor réduit à l'essentiel, personnages vite dénombrés, situations sans équivoque, psychologie rudimentaire, c'est cela qui frappe ici : la grande économie de moyens. Comme si, racontait le film par-dessus la fable qu'il

tricote avec tant d'élégance, le véritable butin au cœur de son récit n'était autre que la grâce d'un cinéma conduit d'abord par les nécessités de la conviction.

Né à Rabat au Maroc, Alaa Eddine Aljem étudie le cinéma à l'ESAV Marrakech puis à l'INSAS à Bruxelles en master réalisation, production et scénario. Alaa travaille pour le cinéma et la télévision en tant que scénariste et assistant réalisateur avant de fonder avec Francesca Duca, *Le Moindre Geste*, une société de production basée à Casablanca. Alaa réalise plusieurs courts-métrages de fiction dont *Les Poissons du Désert* en 2015 qui remporte le grand prix du meilleur court-métrage, le prix de la critique et du scénario au Festival National du film au Maroc et est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. *The Unknown Saint (Le Miracle du Saint Inconnu)* est son premier long métrage en coproduction franco-marocaine, tourné à Marrakech. Il est sélectionné lors de la 58^e Semaine de la Critique.

"Right in the middle of the desert, Amine is running. Carrying his fortune, with the police on his heels, he chooses to bury his loot in a makeshift grave. When he is released from prison, the arid hill has become a place of worship, where pilgrims crowd in to venerate the person who is said to be buried there: the Unknown Saint. Now Amine has to settle in the village and to come to terms with the inhabitants, without losing sight of his main goal: to get his money back." This is how young Moroccan director Alaa Eddine Aljem introduces his first feature film. It doesn't sound like a tragedy, and indeed, it isn't: *The Unknown Saint* brilliantly combines the tradition of burlesque with a social depiction whose contours are overtly minimalist. The setting is stripped back to the bare bones, there are only a few characters, the situations are unequivocal, the psychology is basic: the economy of means at work here is striking. As if the film was showing that, beyond the fable it so elegantly unfolds, the real treasure at the core of the story is none other than the grace of a cinema that is guided, first and foremost, by the necessities of conviction.

Born in Rabat, Morocco, Alaa Eddine Aliem studied cinema at ESAV Marrakech, and completed a Master's degree in filmmaking, production and screenwriting at INSAS Brussels. Alaa worked for cinema and television as a screenwriter and assistant director, before he created with Francesca Duca *Le Moindre Geste*, a production company based in Casablanca. Alaa directed several fiction shorts, including *Les Poissons du Désert* (2015), winner of the Best Short Film Grand Prize, Critics' Award and Best Scenario Award at the Moroccan National Film Festival, and selected in many international festivals. *The Unknown Saint* is his first feature film, a French-Moroccan coproduction, shotth in Morocco. The film was selected at the 58th International Critics' Week in Cannes.

Séance plein air

EASY RIDER

Dennis Hopper

Etats-Unis / 1969 / 95'

Avec : Lea Marmer, Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson.

Version restaurée. Restored version.

50 ans après sa sortie, *Easy Rider* revient dans sa version originale, non censurée, qualifiée par le *Times Magazine* comme l'un des films les plus importants du 20^e siècle. Chef d'œuvre de la contre-culture compilant sexe, drogue et pouvoir politique.

50 years after its first release, *Easy Rider* returns in its original, uncensored version. *Time Magazine* called it one of the most important films in the 20th century. A masterpiece of counterculture, mixing sex, drugs and political power.

Marseille Jazz des cinq continents

→ www.marseillejazz.com

20^e édition du 17 au 27 juillet 2019
20th edition from 17 to 27 July 2019

ZORN 1

Mathieu Amalric

France / 2017 / 54'

Avec : John Zorn

Quand un artiste, Mathieu Amalric filme un autre artiste, John Zorn, génie musical, saxophoniste, clarinettiste et compositeur américain inclassable tant son étendue est large, libre et généreuse.

L'acteur et réalisateur a fait la connaissance de John Zorn en 2009, alors qu'il participait en tant que récitant à la première française de son *Shir Hashirim* (le Cantique des Cantiques) à la Grande Halle de La Villette. Suite à la commande d'un portrait par la chaîne Arte, il commence à filmer son nouvel ami new-yorkais. Bientôt, la commande est oubliée, mais les tournages, eux, continuent à chaque occasion, chaque rencontre, sans but ni finalité autre que de documenter l'instant. Un éternel *work-in-progress*.

When an artist, Mathieu Amalric, films another artist, American music genius John Zorn, a saxophonist, clarinetist and composer in a class of his own, with a wide, free and generous career.

Actor and director Matthieu Amalric met John Zorn in 2009, when he was a narrator at the French premiere of Zorn's *Shir Hashirim* (the Song of Songs) at the Grande Halle de La Villette in Paris. When Arte network commissioned Amalric to make a portrait, he started filming his new friend in New York. Soon they forgot about the commission, but kept filming every time they met, with no other purpose than to capture the moment. An eternal work in progress.

ARTE

→ www.arte.tv

ARTE poursuit sa collaboration avec le FIDMarseille en proposant des rendez-vous qui affirment la volonté de la chaîne européenne d'être auprès du public, un véritable acteur culturel.

Cette année, Arte et le FIDMarseille proposent un Atelier Hors Champ en collaboration avec le FRAC PACA.

Il y a onze ans désormais, le FIDMarseille a décidé, à l'initiative de Fabienne Moris, de se doter d'une plateforme d'incitation à la coproduction : le FIDLab. Tout autre qu'un marché, différent d'un fonds, distinct d'un temps d'information ou d'une proposition de formation, le pari que représente FIDLab est le suivant : sélectionner un nombre choisi de projets de films (un peu plus d'une dizaine sont retenus sur environ 350 candidatures émanant de la planète) et faire rencontrer leurs porteurs (réalisateurs, producteurs) avec des partenaires internationaux potentiels. L'objectif est, d'une part, de mettre ces projets en lumière, et d'autre part, et principalement, de contribuer activement à leur finalisation.

Qu'il s'agisse de cinéastes confirmés (comme Wang Bing, par exemple, mais dont l'économie de production demeure, en dépit de sa renommée, extrêmement précaire) ou d'artistes en début de carrière (comme Clément Cogitore, aujourd'hui lauréat du Prix Marcel Duchamp et nommé aux Césars, entre autres distinctions, mais qui, retenu à la première édition du FIDLab, sortait alors tout juste de ses études), le FIDLab revendique à la fois un travail de défrichage de jeunes talents et la volonté ferme de soutien de projets dont la pertinence nous aura frappé. Deux caractéristiques signent délibérément l'orientation du FIDLab. L'une concerne la modestie des budgets : nous sommes convaincus que de grands films sont possibles sans déploiement financier pharaonique. L'autre est le refus de distinguer entre œuvres de cinéma et œuvres d'art : les pratiques contemporaines ont fait la preuve depuis de nombreuses années déjà que de telles

distinctions ne signalaient que des cécités dont il importait de pointer l'inanité.

Comme il y va ici de paris, puisque les films sont en gestation, et quelquefois même à peine embryonnaires, les fruits sont, par force, imprévisibles. Pour autant le FIDLab se réjouit de compter une proportion, très rarement atteinte parmi des aventures comparables, de films aboutis et qui, en outre, se trouvent, une fois conclus, sélectionnés et primés dans les grandes manifestations internationales (Cannes, Locarno, Venise, Berlin, etc.) sans oublier le FID lui-même qui est très heureux de compter chaque année dans ses compétitions d'anciens projets FIDLab : ainsi, par exemple, *Secunda Vez* de l'artiste espagnole Dora García, projet FIDLab 2015 qui, après avoir été Grand Prix de la compétition Internationale en première mondiale au FID 2018, a été présenté au fameux musée Reina Sofia à Madrid en même temps qu'il a été sélectionné dans près d'une cinquantaine de festivals dans le monde entier sans avoir terminé aujourd'hui sa course.

Le projet de Jean-Marc Chapoulie et Nathalie Quitane, intitulé initialement *Re : Re Méditerranée*, en clin d'œil au fameux Méditerranée de Jean-Daniel Polet, a été sélectionné au FIDLab 2017. Accompagné par la société de production marseillaise Baldanders Films (Elsa Minisini et Elisabeth Pawlowski), ce projet achevé deux ans plus tard voit le jour sous le nouveau titre *La mer du milieu*, et figure en Compétition Française de cette édition du FID.

Lors des rendez-vous individuels organisés par le FIDLab, et qui suivent leur présentation par les porteurs de projet, Pascal Neveux a découvert ce projet et l'a soumis à la commission d'acquisitions des œuvres du FRAC PACA. De la même manière, Rasha Salti, directrice de La Lucarne Arte France, séduite par cette manière singulière, à la fois grave et joueuse, d'aborder la question du paysage méditerranéen, paysage physique et politique, a décidé d'entrer en coproduction de telle sorte que le film a pu se fabriquer au mieux.

Nous ne pouvons que de nous réjouir à travers cet exemple précis, lié en outre d'évidence à Marseille, de la conjonction bienvenue de nos centres d'intérêts, entre le FRAC et le FID, entre l'art contemporain et le cinéma d'aujourd'hui. Cette complicité sera mise en lumière à l'occasion de l'Atelier Hors Champ d'Arte à l'initiative de La Lucarne. En effet, la version performée de *La mer du Milieu* souligne la complémentarité des regards et des actions entre le FID et le FRAC.

Jean-Pierre Rehm

ARTE continues its collaboration with FIDMarseille to develop events that confirm the European network's commitment to be a real cultural actor for the audience.

This year, Arte and FIDMarseille propose an Atelier Hors Champ (Off-Camera Workshop) in association with FRAC PACA.

Eleven years ago, FIDMarseille decided, on Fabienne Moris' initiative, to create a platform to boost coproduction: the FIDLab. Neither a market nor a fund, neither an information program nor a training camp, the FIDLab's challenge is to select a certain number of film projects (about a dozen are selected out of around 350 applications from around the world) and to arrange meetings between creators (directors, producers) and their potential international partners. The aim is first, to shine a light on these projects, and second, mainly, to contribute actively to their completion.

Whether they are confirmed directors (like Wang Bing, for instance, who has difficulty producing his films, regardless of his fame), or budding artists (like Clément Cogitore, who has now been awarded the Marcel Duchamp Prize and nominated to the César Awards, among other accolades, but who had just finished his studies when he was taken on the first FIDLab edition), the FIDLab is committed to scout new talents and to support projects of obvious relevance. The FIDLab follows two main principles. First, budgetary moderation: we are convinced that great films don't necessarily require colossal spending. Secondly, we don't discriminate between film work and

works of art: contemporary practices have demonstrated for years that such distinctions only show a blindness whose inanity should be denounced.

The work is challenging of course, since the films are still brewing and their outcome is obviously unpredictable. Yet, the FIDLab prides itself on noting a high proportion – rarely matched in similar structures – of films brought to completion, and even selected and awarded in great international events (Cannes, Locarno, Venice, Berlin, etc.), including the FID itself, which is glad to include each year in its competitions former FIDLab projects: for instance, *Secunda Vez*, by Spanish director Dora García, a FIDLab 2015 project, which was awarded the Grand Prize in the international competition after its world premiere at FID 2018, and was later shown at the famous Reina Sofia Museum in Madrid, and selected in about a hundred festivals around the world, in a still on-going round.

Jean-Marc Chapoulie and Nathalie Quintane's project, initially titled *Re : Re Méditerranée*, as a nod to famous *Méditerranée* by Jean-Daniel Polet, was selected as part of FIDLab 2017. With the support of Marseilles-based production company Baldanders Films (Elsa Minisini and Elisabeth Pawlowski), the project was completed two years later with the new title *La Mer du milieu*, and has been selected in the FID French competition this year.

During the individual meetings organized as part of the FIDLab after the creators present their projects, Pascal Neveux discovered this project and submitted it to the Acquisition Committee of the FRAC PACA. Besides, the head of La Lucarne Arte France, Rasha Salti, was also intrigued by its singular way, both serious and playful, to address the issue of the Mediterranean landscape, a landscape at once physical and political, and so she decided to join the coproduction, so that the film had better chances to be made.

Through that precise example, obviously linked to Marseilles, let us rejoice to see the opportune convergence of the interests of both the FID and the FRAC, and of contemporary art and today's cinema. This

complicity will be brought to light upon Arte's Atelier Hors Champ (Off-Screen Workshop), on the initiative of La Lucarne. Indeed, the finalized version of *La Mer du milieu* stresses the complementary outlooks and actions of the FID and the FRAC.

Jean-Pierre Rehm

— Atelier hors-champ

Repérage en Méditerranée

Une performance live autour de *La Mer du milieu*, un film de Jean-Marc Chapoulie avec la collaboration de Nathalie Quintane pour La Lucarne d'ARTE.

Mon atelier est mon bureau, une table qui soupèse mon ordinateur, approximativement 300 heures de rushes d'images de caméras de surveillances qui filment la Méditerranée, en direct.

Mes gestes se limitent à manier la souris, d'une paume, d'un doigt. Je ne façonne rien encore, j'enregistre toujours l'écran de mon ordinateur en direct, un opérateur Lumière d'aujourd'hui qui observe des poissons rouges déformés par la vitre du bocal de l'aquarium. Ce bocal est un verre grossissant devant lequel le spectateur pourra lire en lui-même.

Le tournage du film « La Mer du milieu » devant mon écran d'ordinateur pendant un an et demi fut aussi les repérages du film. Je note, je remplis mon journal de voyage, je fais le script, j'écoute de la musique en fond sonore, je lis, je dors, j'observe en me disant qu'il ne faudra pas oublier ce que j'ai vu, le noter dans le carnet, j'oublie ça me revient, il faut que j'en parle pour que ça subsiste, cela devient plus précis, la figure des oiseaux, des bateaux, des valises à roulettes, qui traversent de part en part le cadre de l'image, comme un champ de bataille, du tourisme, du commerce, etc.

La vie quotidienne d'un opérateur d'internet est celle d'un piéton 2.0.

Jean-Marc Chapoulie

Comme une correspondance épistolaire vidéo, avec un mix en direct de rushes inédits du film, ATELIER HORS-CHAMP, rendez-vous initié par ARTE autour des écritures de La Lucarne proposera en partenariat avec le FIDMarseille et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur de découvrir avec le public, les cheminements possibles autour d'un film.

Scouting in the Mediterranean

A live performance inspired by *La Mer du milieu*, a film by Jean-Marc Chapoulie, in collaboration with Nathalie Quintane with the support of La Lucarne ARTE.

"My workshop is my desk, a table to place my computer, about 300 hours of rushes captured live by surveillance camera that film the Mediterranean.

I only move the mouse, my palm, a finger. I am not making anything yet, I just make live screen captures, like a modern Lumière operator, observing goldfishes distorted by the glass of the aquarium. The bowl is like a magnifying glass, before which the audience can read within themselves.

While I am shooting of La Mer du milieu before my computer screen for a year and a half, I am also location scouting. I take notes, I fill my travel diary, I write the script, I listen to background music, I read, I sleep, I observe, all the while thinking that I must not forget what I saw, that I should write it down in the notebook, I should talk about it so that it lives on and becomes more precise, the figure of the birds, the boats, the rolling suitcases, that move across the frame, like a battlefield, for tourism, for business, etc.

The daily life of an Internet operator is that of a pedestrian 2.0."

Jean-Marc Chapoulie

Like a video epistolary correspondence, with live mixing of hitherto unseen rushes of the film, ATELIER HORS-CHAMP, an event initiated by ARTE about the projects of La Lucarne, will propose, in partnership with FIDMarseille and FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, to discover with the audience, potential journeys around a film.

Centre national des arts plastiques / Cinéma du réel

→ www.cnap.fr

Cette séance s'inscrit dans le cadre du partenariat croisé entre le Cnap, le Cinéma du réel et le FIDMarseille en reprenant les films lauréats du Prix Cnap de la dernière édition du Cinéma du réel. Les deux Prix Joris Ivens-Cnap de la 41^e édition de Cinéma du réel seront présentés lors du prochain FIDMarseille.

This screening is part of a partnership between the CNAP, the Cinéma du réel and FIDMarseille, and presents the films which have been awarded the CNAP Prize at the last edition of Cinéma du réel. Both Joris Ivens-CNAP Prizes of the 41th edition of Cinéma du réel will be presented at the next FIDMarseille.

NOFINOFY

Michaël Andrianaly

Madagascar, France / 2019 / 73'

Quand son salon de coiffure est démolì par la municipalité, Roméo doit trouver un nouveau lieu. Il s'installe dans une bicoque délabrée mais rêve d'ouvrir un jour un salon digne d'un vrai coiffeur. Un regard intime et attentif sur la vie quotidienne malgache qui capture les nuances invisibles d'un homme qui se bat pour sa dignité. Un poème néoréaliste qui réinterprète les enseignements de Vittorio De Sica.

When his hairdressing salon is demolished by the local council, Roméo must find a new location. He moves in a dilapidated shack, but dreams about opening a salon worthy of a real hairdresser one day. An intimate and attentive look at daily life in Madagascar, which captures the invisible nuances of a man fighting for his dignity. A neorealist poem that reinterprets the teachings of Vittorio De Sica.

HAMADA

Eloy Domínguez Seren

Suède, Norvège, Danemark / 2018 / 88'

Avec : Sidahmed Salek, Zaara Mohamed, Taher Mulay Zain.

Les Sahraouis attendent en vain la tenue d'un référendum pour l'auto-détermination promis par le Maroc en 1991. C'est dans cette attente que le film a été imaginé en compagnie de Sidahmed et Zaara, l'un tenté par l'affranchissement de l'exil, l'autre par une indépendance plus pragmatique, tous deux prisonniers d'une vie paradoxale où l'on n'a rien à faire et où pourtant tout est possible. Ce postulat sombre est vite balayé par la beauté, l'ironie, la complicité et le rire pour partager jour après jour et, bien sûr, sans scénario, l'inventivité d'une génération dite perdue.

The Sahrawi people are waiting in vain for the referendum on self-determination promised by Morocco in 1991. The film was created during that long wait, with Sidahmed, who is tempted by the emancipation of exile, and Zaara, who is in favor of a more pragmatic independence, but who are both prisoners of a paradoxical life, where they have nothing to do, yet everything is possible. That bleak premise is soon swept away by beauty, irony, complicity and laughter, so that day after day, and of course without a script, we get to share the inventiveness of a so-called lost generation.

SCAM – Société Civile des Auteurs Multimedia

→ www.scam.fr

Dans le cadre du partenariat du FID Marseille avec la Scam, trois rendez-vous dont La Nuit de la radio sont proposés lors de cette 30^e édition :

As part of the partnership between FID Marseille and the Scam, three events including Radio Night will be proposed during this 30th edition:

— Atelier Brouillon d'un rêve

L'aide à l'écriture de la SCAM : par et pour les auteurs et les autrices

Vous êtes auteur·rice et souhaitez obtenir l'aide à l'écriture de la Scam ? Vous voulez comprendre sa philosophie, sa ligne éditoriale et vous assurer de frapper à la bonne porte ?

Avec : Lise Roure, Responsable de l'aide à la création et des bourses Brouillon d'un rêve (Scam). Inscription obligatoire à evenementbdr@scam.fr

Scam screenwriting assistance programme: by and for writers

You are a screenwriter and you wish to get the support of the Scam? You want to learn more about its philosophy, its editorial policy, and make sure that you come to the right place? With Lise Roure, head of the screenwriting assistance programme and the "Brouillon d'un rêve" grants (Scam). Mandatory registration at evenementbdr@scam.fr

Une séance spéciale autour de Raed Andoni, lauréat du Prix Scam de l'œuvre audiovisuelle 2019 pour *Ghost Hunting*

Special screening on Raed Andoni, winner of the Scam Prize of the 2019 Best Audiovisual Work for *Ghost Hunting*

GHOST HUNTING

Raed Andoni

France, Palestine / 2017 / 94'

Avec : Ramzi Maqdisi, Khattab, Raed Andoni, Atef Al-Akhras, Wadee Hanani, Adnan Al-Hatab, Abdallah Moubarak, Anbar Ghannan, Raed Khattab, Monther Jawabreh.

Afin de se confronter aux fantômes qui le hantent, le réalisateur palestinien Raed Andoni organise un casting de comédiens et de professionnels du bâtiment. Tous, comme lui, sont passés par la Moskobiya, le principal centre d'interrogatoire israélien. Ensemble, ils reconstituent ce lieu de détention dans lequel les anciens prisonniers vont (re)jouer les interrogatoires et la séquestration. Cette entreprise va conduire les uns et les autres à endosser tantôt le rôle de bourreau, tantôt celui de la victime, dans une démarche cathartique à la fois troublante et émouvante.

Né en 1967 en Cisjordanie, Raed Andoni accomplit un parcours autodidacte qui l'associe dès 1997 au développement du cinéma indépendant en Palestine, en fondant sa société de production, DAR Films, à Ramallah. À travers DAR, il produit et coproduit plusieurs documentaires primés, tels que *The Inner Tour, Live from Palestine* et *Invasion*. Il a cofondé la société de production parisienne Les Films de Zayna. Raed Andoni a déjà été récompensé du Prix de l'œuvre audiovisuelle de la Scam pour *Fix Me* en 2012 (FID Marseille 2014).

In order to confront the ghosts that haunt him, Palestinian director Raed Andoni organizes a casting for actors and construction workers. Just like him, they all have been detained at some point at Al-Moskobiya, Israel's main interrogation centre. Together, they recreate the detention facility, where former prisoners get to re-enact interrogations and confinement. For

the sake of the project, they all play in turns a persecutor or a victim, in a cathartic process at once disturbing and moving.

Born in 1967 in the West Bank, Raed Andoni is a self-taught director, who has taken part in the development of independent cinema in Palestine since 1997, when he founded his production company, DAR Films, in Ramallah. Through DAR, he produced and coproduced several award-winning documentaries, such as *The Inner Tour, Live from Palestine* or *Invasion*. He co-founded the Paris-based production company Les Films de Zayna. Raed Andoni won the Scam Award for the Best Audiovisual Work for *Fix Me* in 2012 (FID Marseille 2014).

Société Civile des Éditeurs de Langue Française

→ www.scelf.fr

La SCELf, Société Civile des Éditeurs de Langue Française, est une société de perception et de répartition des droits d'auteur, créée par les éditeurs littéraires en 1960, pour percevoir les droits générés par les multiples formes d'adaptations issues de leurs œuvres. La SCELf fait le lien entre les grandes sociétés d'auteurs, d'une part (SACD, SCAM, SACEM), pour la collecte des droits, et avec l'ensemble des éditeurs français, d'autre part, pour leur redistribution.

Séance autour de l'adaptation de l'œuvre littéraire et de liberté formelle du cinéma en la présence des réalisateurs et de l'écrivain Jean-Louis Schefer.

The SCELf (Public Company of French Language Publishers) is a copyright collecting agency created by publishers in 1960 to collect and distribute the royalties generated by the various forms of adaptations of the books they had published. The SCELf acts as an intermediary between the main author societies (SACD, SCAM, SACEM), to collect the rights, and all the French publishers, to redistribute them.

Screening about literary adaptation and formal freedom in cinema, in the presence of the directors and of writer Jean-Louis Schefer.

DANSES MACABRES, SQUELETTES, ET AUTRES FANTAISIES

Pierre Léon, Rita Azevedo Gomes

France, Portugal / 2019 / 110'

Avec : Jean Louis Schefer.

Et si les danses macabres, au-delà de leur folklore grimaçant, mettaient en scène la mise à mort du Moyen Âge et l'invention, en plein XV^e siècle, de l'Europe moderne ? C'est l'hypothèse de l'écrivain Jean Louis Schefer. Une enquête sous forme de conversation et de promenade, entre Paris et le Portugal, avec deux réalisateurs, Rita Azevedo Gomez et Pierre Léon. Un film à six mains.

What if *dances macabres*, beyond their bitter folklore, were actually a recreation of the liquidation of the Middle Ages and the invention of Modern Europe in the 15th century? Such is the hypothesis of writer Jean-Louis Schefer. An investigation in the form of a conversation and a nice walk, between Paris and Portugal, with directors Rita Azevedo Gomez and Pierre Léon. A three-person operation.

Le Collectif IDEM (Identités – Diversité – Égalité – Méditerranée)

→ www.collectif-idem.org

Le FIDMarseille renouvelle son partenariat avec le Collectif IDEM, qui organise, coordonne et soutient sur le territoire Marseille-PACA des événements liés à la promotion des droits humains et des libertés fondamentales en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre, et le rejet de toute forme de discriminations.

FIDMarseille renews its partnership with the IDEM collective, that organizes, coordinates and supports events related to the promotion of human rights and fundamental liberties as to sexual orientation and gender identity, and the rejection of all kinds of discrimination, on the Marseille-PACA area.

Première Française • *French Premiere*

SO PRETTY

Jessie Jeffrey Dunn Rovinelli

Etats-Unis, France / 2019 / 73'

Avec : Edem Dela-Seshie, Arlene Gregoire, Thomas Love, Rachika Samarth.

So Pretty est une libre adaptation du roman-scénario avorté de l'Allemand Ronald M. Schernikau. Des décennies plus tard, la réalisatrice a sauvé cette œuvre et en a fait le scénario de son film sur l'amour au XXI^e siècle. Le drame romantique semi-biographique de Schernikau, qui se passait à Berlin Ouest dans les années 1980, est ici transposé au New York de 2018, mais ce n'est pas le seul changement significatif qu'on remarque dans cette adaptation non-académique du roman. Le héros ne s'appelle plus Tonio mais Tonia. Les deux couples gays aux amours multiples du livre sont à présent des membres d'une petite communauté transgenre. Ainsi, l'exploration et la libération homosexuelle qui étaient l'axe du texte original ont été remplacées par une nouvelle bataille actuelle : celle qui veut éradiquer la division binaire des sexes des êtres humains.

Cette fiction tournée nous offre le portrait d'une génération, cette jeunesse transgenre avec laquelle elle s'identifie en réunissant des moments, aussi fugaces qu'éternels, de ses promenades, conversations, déjeuners, pratiques sexuelles et évasions nocturnes en discothèque, ainsi que de sa présence à des manifestations politiques ou en faveur des collectifs LGBTI+.

So Pretty is a free adaptation of a novel and aborted screenplay by German writer Ronald M. Schernikau. Decades later, the director salvaged the text and turned it into the screenplay of her film about love in the 21st century. Schernikau's semi-autobiographical romantic drama, that was set in West Berlin in the 1980s, is now transposed to 2018 New York City, but it is not the sole significant change in this unconventional adaptation of the novel. The hero is not called Tonio anymore but Tonia. The two free loving gay couples in the book are now members of a small transgender community.

Thus, the homosexual exploration and liberation that were the main focus in the book have been replaced by a modern struggle: to eradicate the binary perception of genders and human beings.

This fiction film shows us the portrait of a generation, that transgender youth identifies with, by collecting moments, fleeting yet eternal, of its walks, conversations, lunches, sexual practices and night-time escapes in nightclubs, as well as its attendance at political events or demonstrations in favor of LGBTI+ collectives.

Films Femmes Méditerranée

→ www.films-femmes-med.org

Le FIDMarseille renouvelle sa collaboration avec Films Femmes Méditerranée pour présenter

FIDMarseille is renewing its collaboration with Films Femmes Méditerranée to present

DELPHINE ET CAROLE INSOUUSES

Callisto Mc Nulty

France / 2019 / 70'

Ce film est le portrait croisé de la comédienne Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos. Réalisé entièrement à partir d'images d'archives, il retrace leur rencontre et engagement féministe au cours de la décennie 1970, marquée par un féminisme enchanté, une énergie créatrice et contagieuse. Caméra au poing, ces *compañeras* se lancent dans des combats radicaux avec irrévérence et humour.

The film is a cross-description portrait of actress Delphine Seyrig and video artist Carole Roussopoulos. Made entirely out of archive footage, it recounts their meeting and their feminist commitment throughout the 1970s, marked by an enchanted feminism, and a creative and contagious energy. Camera in hand, both *compañeras* threw themselves in radical fights with irreverence and humour.

Rencontres du Cinéma Sud-Américain

→ www.cinesudaspas.org

Le FIDMarseille renouvelle sa collaboration avec Les Rencontres du cinéma Sud-Américain de Marseille pour présenter :

FIDMarseille renews its collaboration with Les Rencontres du cinéma Sud-Américain de Marseille to present:

Première Mondiale • *World Premiere*

EXTRAÑAS CRIATURAS (STRANGE CREATURES)

Cristóbal León, Cristina Sitja

Chili / 2019 / 15'

Avec : Álvaro Morales.

Une fois la fête finie, les animaux de la forêt retrouvent leur chez eux dévasté. D'étranges créatures ont volé leurs maisons, les animaux partent à leur recherche.

When the party is over, the animals of the forest discover that their homes have been devastated. Strange creatures have stolen their houses. The animals go looking for them.

Doc Alliance

→ www.dafilm.com

Doc Alliance regroupe sept festivals en Europe dont CPH:DOX (Danemark), Doclisboa (Portugal), DOK Leipzig (Allemagne), IDFF Jihlava (République Tchèque), Docs Against Gravity Film Festival (Pologne), Visions du Réel (Suisse) et le FIDMarseille et a pour objectif de soutenir la promotion d'œuvres européennes auprès du public : sur le web avec plus de 1 000 titres en streaming sur dafilms.com et avec une sélection de films choisis par les membres de Doc Alliance. Ces films voyagent d'un festival à l'autre avant l'attribution d'un prix par un jury de critiques. Le FIDMarseille en présente deux :

Doc Alliance brings together seven festivals in Europe including CPH:DOX (Denmark), Doclisboa (Portugal), DOK Leipzig (Germany), IDFF Jihlava (Czech Republic), Docs Against Gravity Film

Festival (Poland), Visions du Réel (Switzerland) and FIDMarseille. Its aims at supporting the promotion of European films to the audience: on line, with more than 1000 films streaming on dafilms.com, and with a selection of films chosen by members of Doc Alliance. These films travel from one festival to the next, and a jury of critics finally awards one of them. FIDMarseille shows two films:

ODYSSEY

Sabine Groenewegen

Pays-Bas, Belgique, France, Portugal / 2018 / 71'

Odyssey est un travail mêlant les genres de la science-fiction, du found footage et du film-essai. Il s'agit d'explorer comment la logique coloniale a influencé le sentiment d'identité et de questionner dans quelle mesure ces cadres de perception ont été décolonisés.

Odyssey is a project that mixes science-fiction, found footage and essay film. It aims at exploring how the colonial logic has influenced the sense of identity, and at wondering whether these perception frameworks have been decolonized.

Première Française • French Premiere

SANS FRAPPER

Alexe Poukine

Belgique, France / 2019 / 85'

Avec : Conchita Paz, Epona Guillaume, Aurore Fattier, Marijke Pinoy, Marie Préchac, Sophie Sénécaut, Anne Jacob, Tristan Lamour, Noémie Boes, Maxime Maes, Yves-Marina Gnahoua, Tiphaine Gentilleau, Séverine Degilhage, Laurence Rosier

Ada a dix-neuf ans. Elle accepte d'aller dîner chez un garçon qu'elle connaît. Tout va très vite, elle ne se défend pas. Son sexe est déchiré, son esprit diffracté. Le récit d'Ada se mélange à ceux d'autres, tous différents et pourtant semblables. La même sale histoire, insensée et banale, vue sous différents angles.

Ada is nineteen. She accepts to have dinner at the place of a guy that she knows. It all goes really fast; she doesn't defend herself. Her vagina is torn, her mind diffracted. Ada's story merges with others, all different yet similar. The same nasty story, both appalling and common, seen from different angles.

Rencontres et tables rondes professionnelles

Rencontre avec Thomas Heise

La rencontre suivra la projection de son film :

There will be a meeting with the director after the screening of his film:

HEIMAT IST EIN RAUM AUS ZEIT

Allemagne, Autriche / 2019 / 218'

Thomas Heise, né en 1955 à Berlin, est l'une des grandes figures du cinéma documentaire est-allemand. Son film *Material* a reçu le Grand Prix du FIDMarseille 2009.

Born in 1955 in Berlin, Thomas Heise his one of the major figures of documentary film in West Germany. His film *Material* won the Grand Prize at FIDMarseille 2009.

Masterclasse Bertrand Bonello

Animée par Antoine Thirion.

Après des débuts dans la musique, Bertrand Bonello se tourne vers le cinéma et la réalisation. L'occasion de revenir sur son parcours artistique.

Hosted by Antoine Thirion.

After beginning a career in music, Bertrand Bonello opted for cinema and filmmaking. Here is an opportunity to revisit his artistic path.

Masterclasse Sharon Lockhart

Animée par David Schwartz, programmateur au Museum of Moving Images.

Sharon Lockhart viendra parler de son travail de photographe, de cinéaste dans le cadre de l'hommage qui lui est dédiée.

Hosted by David Schwartz, chief curator at the Museum of Moving Images.

Sharon Lockhart will talk about her worker as a photographer and a director, as part of the tribute to her work.

Rencontres professionnelles

Meet the festivals

Panel de festivals internationaux.

Panel of international festivals.

• SÉANCES SPÉCIALES

1. Easy Rider 2. Ghost Hunting 3. Hamada
4. Nofinofy 5. Odyssey 6. Rêves de jeunesse
7. So Pretty 8. Zorn 1 9. Sans frapper



1



2



3



4



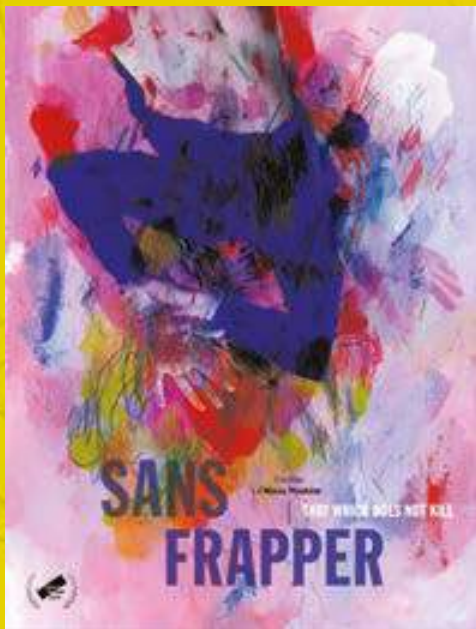
8



5



6



9



7



FIDMarseille +

La compagnie, lieu de création

→ la-compagnie.org

19, rue Francis de Pressensé 13001 Marseille
Ouverture pour le FID du 10 au 16 juillet de 14h à 19h. Vernissage le 9 juillet à 18h.

143 RUE DU DÉSERT

Driss Aroussi, Hassen Ferhani, Dalila Mahdjoub

Exposition du 18 mai au 30 septembre 2019
Exhibit from May 18th to September 30th 2019

Vernissage samedi 18 mai 2019 de 11h à 19h / Entrée libre du mercredi au samedi de 15h à 19h - Ouverture du 9 au 15 juillet lors du FID de 14h à 19h - Fermeture estivale le vendredi 26 juillet - Réouverture le mercredi 28 août.

Exposition dans le cadre du Printemps de l'art contemporain.

www.pacmarseilleexpos.com

Cocktail on Saturday, May 18th 2019 from 11am to 7pm / Free admission from Wednesday to Saturday from 3pm to 7pm - Opening from July 9th to 15th all through the FID from 2pm to 7pm - Summer closing on Friday, July 26th - Re-opening on Wednesday, August 28th
Exhibit for Contemporary Art Spring
www.parcarseilleexpos.com

Trois histoires qui touchent chacune un espace inhabitable. Les mots sont des bornes impossibles dans l'incessant du désert. Hassen Ferhani fait le portrait de Malika et de son café pour routiers dans le désert au sud de l'Algérie. Driss Aroussi élabore une sorte de fable autour d'un casseur de pierres. Dalila Mahdjoub parle, à partir de documents personnels, de l'histoire coloniale entre l'Algérie et la France dont elle fait littéralement tomber le langage.

Three stories each one touching a space impossible to live in. Words are impossible milestones in the never-ending desert. Hassen Ferhani portrays Malika and her café for desert explorers in southern Algeria. Driss Aroussi elaborates some sort of tale around a stone breaker. On the basis of personal documents,

Dalila Mahdjoub talks about colonial history between Algeria and France, literally causing its language to fall.

Studio Fotokino

→ www.fotokino.org/Le-Studio

33, allées Gambetta 13001 Marseille

Exposition du 15 juin au 28 juillet. Ouvert du mercredi au dimanche, de 14h à 18h30.

Exhibit from June 15th to July 28th. Open from Wednesdays to Sundays, 2pm to 6:30pm.

FRIPITONS

Geoffroy Pithon et Benoît Bonnemaïson-Fitte

Les Fripitons sont de drôles d'individus. Issus d'une population comptant deux spécimens, habitant les zones semi-tropicales de notre hexagone, ils arpentent les territoires de la création visuelle avec joie et insouciance. Graphisme et peinture sont leur quotidien. Deux pratiques à priori contraires, tant de contraintes pesant sur la première, et tant de liberté caractérisant la seconde. Pourtant, leur art infuse leur métier en permanence, et inversement. Au sein de l'atelier Formes Vives pour Pithon, avec ses collègues du collectif Cucufa ou sous le sobriquet de Bonnefrite pour Bonnemaïson.

Fripitons are funny individuals. Coming out of a population counting two specimens, living in the semi-tropical areas of our hexagonal territory, they travel across the lands of visual creation, joyfully and fancy-free. Graphic art and painting make up their every-day activities. Two forms of allegedly opposed practices, so many constraints weighing on the former, and so much freedom characterizing the latter. Yet, their art constantly infuses their craft, and the other way around. Within the Formes Vives workshop for Pithon, with his colleagues from the Cucufa collective or under Bonnefrite's nickname for Bonnemaïson.

OÙ, lieu d'exposition pour l'art actuel

→ www.ou-marseille.com

58, rue Jean de Bernardy — 13001 Marseille

Exposition du 9 au 17 juillet 2018 /
Vernissage le 9 juillet de 16h à 20h

IDIR

Carole Douillard et Babette Mangolte
Installation inédite, 2018, Vidéo 4k, 30'

Un *reenactment* à Alger, de la performance historique de Bruce Nauman, *Walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square* (1967), une situation à la fois reliée à l'histoire de la performance, son inscription dans l'image filmique, et à l'espace de la ville d'Alger.

Après s'être intéressée à la gestuelle spécifique des *hittistes*, ces hommes désœuvrés qui tiennent les murs dans les rues d'Alger (*The Waiting Room*, *Lives of performers*) Carole Douillard met en scène Idir, jeune homme algérois, qui réactualise le geste déhanché que Bruce Nauman réalise dans l'intimité de son atelier à San Francisco en 1967. Le tournage du film est mené en collaboration avec la cinéaste Babette Mangolte. Il précède de quelques mois les manifestations de 2019 ayant abouti à la démission de Bouteflika et prend place dans 3 sites emblématiques de la ville : Bab El Oued, Les Sablettes et Diar Es Saâda. Dans cette Algérie vibrante, à l'espace public grouillant, où les corps féminins et masculins adoptent des codes de genre spécifiques, le pas lent, solitaire et ondulant d'Idir révèle en creux les regards et l'attitude des passants qui l'observent où, tout au contraire, détournent les yeux vers un horizon lointain.

Ce film a reçu le soutien de FNAGP, Ville de Nantes et Institut Français, Paris, Institut Français, Alger, Région Pays de la Loire, Drac Pays de la Loire

Carole Douillard

Née en France en 1971, d'une mère kabyle et d'un père français, Carole Douillard est artiste plasticienne et performer. Elle utilise sa présence ou celle d'interprètes comme sculpture pour des interventions minimales dans l'espace. Se situant au bord du spectaculaire tout en prenant soin de l'éviter, son travail appelle une redéfinition du spectateur, de l'espace de la performance et de la relation de pouvoir entre l'objet contemplé et celui qui le contemple. Ses recherches performatives se complètent souvent de documents ou de photographies. Ses récents projets ont pris place à Bruxelles/A *performance Affair*, à la Biennale de Lyon, à la galerie Michel Rein, à la Fondation d'entreprise Ricard, au Palais de Tokyo, au Mac Val, à la Ferme du Buisson, au Musée de la Danse (Rennes), au Centre Pompidou, au Wiels (Bruxelles), au Centro de Arte Dos de Mayo (Madrid). En 2019, elle est lauréate de la bourse *Sur mesure* de l'Institut Français pour un séjour de 3 mois en Californie autour du geste et de la performance contemporaine. Elle participe actuellement à la première édition de la Biennale d'Oslo (2019-2024) où elle présente la pièce *The Viewers* (courtesy CNAP).

Babette Mangolte

Née en France en 1941, Babette Mangolte s'installe en 1970 à New York. Directrice de la photographie pour Yvonne Rainer (*Live of Performers*) en 1972 et pour Chantal Ackerman (*La chambre* en 1972 et *Jeanne Dielman*, 23 rue du Commerce, 1080 Bruxelles en 1975), elle réalise son premier long métrage intitulé *What Maisie Knew* en 1974. En parallèle de son engagement de cinéaste, elle développe une très précieuse documentation photographique de la scène performative et chorégraphique New-Yorkaise notamment auprès des protagonistes du Judson Dance Theater (Steve Paxton, Yvonne Rainer, Simone Forti, Trisha Brown). Son travail est actuellement présenté au Musée d'Art Contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart, dans le cadre de sa première exposition rétrospective en France :

Space to SEE (du 1^{er} mars au 16 septembre 2019). Elle y présente plusieurs oeuvres récentes dont trois sont spécifiquement créées pour le musée. Son livre *Selected Writings – 1998-2015*, vient de paraître aux éditions Sternberg.

Bruce Nauman's historical performance *Walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square* (1967) is re-enacted in Algiers: a situation related, at once, to the performance's history, to its film image inscription, and to Algiers' city space. After showing much interest for gestures specific to those inoperative men – the *hittistes* we see leaning against the walls in the streets of Algiers (*The Waiting Room, Lives of performers*) – Carole Douillard stages Idir, a young Algerian man who re-actualizes Bruce Nauman's loose hip gesture in the intimate setting of his San Francisco workshop in 1967. The film's shooting continues with film-maker Babette Mangolte only a few months prior to the 2019 rallies leading to Bouteflika's resignation. It is set in three emblematic city sites: Bab El Oued, Les Sablettes and Diar Es Saâda. In Algeria's roaring public space where masculine and feminine bodies adopt specific gender codes, Idir's solitary, slow walk in waves subtly discloses the looks and the attitude of people passing by and observing him as they turn their eyes away towards a distant horizon.

This film acknowledges financial support from FNAGP, the City of Nantes, the French Institutes in Paris and in Algiers, the Pays de la Loire Region, and Drac Pays de la Loire.

Carole Douillard

Born in France in 1971, of a Kabyle mother and a French father, Carole Douillard is involved in visual arts and performance. She uses her own or other interpreters' presence as sculpture for minimal actions in space. Located at the edge of the spectacular while showing extreme care to avoid it, her work calls for re-definitions of the spectator, of performance space and power relations between the contemplated object and those contemplating it. Her research in performance is often complemented with documents or photographs. Her recent projects have been presented in Brussels/A

performance *Affair*, at the Biennale in Lyon, at the Michel Rein Gallery, at the Ricard Foundation, at Palais de Tokyo, at Mac Val, at the Ferme du Buisson, at the Dance Museum in Rennes, at Pompidou Centre, at the Wiels (Brussels), and at the Centro de Arte Dos de Mayo in Madrid. In 2019, she is the recipient of the *Custom-made (Sur mesure)* grant of the Institut Français for a three-months residence in California for work on gesture and contemporary performance. She is currently taking part in the first edition of the Biennale in Oslo (2019-2024) where she is presenting *The Viewers* (courtesy of CNAP).

Babette Mangolte

Born in France in 1941, Babette Mangolte settles in New York in 1970. Photography director for Yvonne Rainer (*Live of Performers*) in 1972 and for Chantal Ackerman (*La chambre* in 1972 and *Jeanne Dielman, 23 rue du Commerce, 1080 Bruxelles* in 1975), she produces her first feature-length film entitled *What Maisie Knew* in 1974. In parallel to her engagements as a film-maker, she develops extremely precious photographic records of the New-York performance and dance scenes, especially those involving Steve Paxton, Yvonne Rainer, Simone Forti, and Trisha Brown of the Judson Dance Theater. Her work is currently being presented at the Contemporary Art Museum in Haute-Vienne, château de Rochechouart, in the context of her first retrospective exhibit in France: *Space to SEE* (from March 1st to September 16th 2019). She is presenting many of her recent works there, three of which were commissioned by the museum. Sternberg has just published her *Selected Writings – 1998-2015*.

La Nuit de la radio Radio Night

19^e Nuit de la radio organisée par la Société Civile des Auteurs Multimedia (SCAM)
Vendredi 12 juillet à 21h au Mucem (Fort Saint-Jean).
Durée du programme : 1h15 / Entrée gratuite

En partenariat avec l'INA, le FIDMarseille, le Mucem et Radio France, la Scam (Société civile des auteurs multimedia) convie le public du festival à la Nuit de la radio, une expérience unique d'écoute collective, casque sur les oreilles et au coucher du soleil.

Depuis 2001, la Nuit de la radio propose de (re)découvrir des pépites mythiques de l'histoire de la radio, dénichées dans les archives de l'INA. Construite cette année sur le thème Refaire le monde – programme proposé par Antoine Chao – la Nuit de la radio 2019 s'installe de nouveau au Mucem pour une immersion sonore et politique.

The 19th Radio Night organized by the Société Civile des Auteurs Multimedia (SCAM) Friday July 12th at 9pm at Mucem (Fort Saint-Jean). Program duration: 1h15 / Free admission In a partnership with the INA, FIDMarseille, Mucem and Radio France, Scam (Société civile des auteurs multimedia) wishes to gather the Radio Night festival audience to a unique collective listening experience with headphones on their ears at sunset.

Since 2001, Radio Night proposes to re-discover mythical gems of radio history, unearthed from the INA archives. Built this year on the theme "Remaking the world" – a program proposed by Antoine Chao – Radio Night 2019 settles again at the Mucem for immersion in sound and politics.

REFAIRE LE MONDE

« Refaire le monde » une immersion sonore et politique dans les archives de la radio.

La nuit, qui n'a pas rêvé, éveillé, enflammé, émêché de refaire le monde ? Sur les ondes aussi, pour le meilleur et on s'en contentera.

Nous allons porter l'oreille au-delà ? de l'infamie, avec ceux qui ont envisagé ? un autre possible. De Pierre Schaeffer et son Studio d'essai qui, pendant l'Occupation, a imaginé la radio d'après, à tous les Don Quichotte contemporains, utopistes et réalistes, qui œuvrent pour que la radio soit, (re)devienne, un outil de transformation sociale.

De la contrainte et de l'urgence naissent des aventures extraordinaires qui transcendent normes et habitudes pour une radio toujours, je l'espère, à fleur d'indignation.

« Finalement, ça fait du monde pour refaire le monde – beaucoup plus qu'on ne le croit », disait mon ami Daniel Mermet.

Un éloge des coups de gueule, des transgressions, des détournements, de la désobéissance radiophonique. À celles et ceux qui rapprochent le micro de la fenêtre...

Antoine Chao Journaliste, auteur radio

REMAKING THE WORLD

« Remaking the world », an immersion in sound and politics in radio archives.

Who, at night, has never dreamed or woken up to – burned and a bit drunk – of remaking the world? On the air too, for the best – and we'll be happy for it.

We are going to push the ear beyond disgrace with those who have dared to envisage another possible. From Pierre Schaeffer and his "Studio d'essai" which, throughout the Occupation, imagined radio for the future, to all contemporary Don Quichotte figures, to all utopians and realists working for radio so it may be, and become once more, a tool for social change.

From limitations and emergency, extraordinary adventures arise transcending norms and habits for what I hope will always be radio ready for indignation.

As my friend Daniel Mermet used to say, « in the end, it takes a lot of people to remake the world – a lot more than I believed at first ».

In praise of fists right in your face, transgressions, and detours of radio disobedience. To all those bringing the microphone closer to the window...

Antoine Chao, journalist and radio author

PROGRAMMATION SANS RECETTES / CINÉMA

En coproduction avec Marseille Provence Gastronomie.

En partenariat avec l'Institut de l'image à Aix-en-Provence, le Cinéma Les Variétés, et le cinéma La Baleine, le FIDMarseille propose une programmation en lien avec l'année Marseille Provence Gastronomie 2019 de juillet à l'automne 2019.

A Marseille Provence Gastronomie co-production.

In a partnership with the Institut de l'image in Aix-en-Provence, Cinéma Les Variétés, and cinéma La Baleine, FIDMarseille proposes a program linked to the 2019 Marseille Provence Gastronomie from July to the fall of 2019.

PROGRAMMATION DES MARCHES, DÉMARCHES STEPS, TRAJECTORIES PROGRAM

Cinq lieux du territoire de la Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur sont heureux de s'associer à la programmation de la série *Walker* (Marcheurs) de Tsai Ming-liang.

En collaboration avec le Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective Tsai Ming-liang 22 novembre 2020 au 6 janvier 2021.

Five places within the Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur area are delighted to join Tsai Ming-liang's *Walker* (Marcheurs) series program.

In collaboration with the Centre Pompidou in the context of the Tsai Ming-liang retrospective to be held from November 22nd 2020 to January 6th 2021.

La Friche la Belle de Mai, Marseille

Lieu de création et d'innovation, La Friche la Belle de Mai est à la fois un espace de travail et un lieu de diffusion.

Sur ce nouveau territoire culturel et urbain, on imagine, on crée, on travaille pour que chaque idée puisse trouver son terrain d'application.

Projection de films de la série *Walker* de Tsai Ming-liang du 9 au 15 juillet dans la salle Minirama.

A creative and innovative place, La Friche la Belle de Mai provides a space for both work and diffusion.

On this new cultural and urban territory, people imagine, create, and work so that every idea may find its own ground for application.

Film projections of Tsai Ming-liang's *Walker* series from July 9th to the 15th at the Minirama hall.

Le 3 bis f, Aix-en-Provence

Depuis 1983, le 3 bis f, situé dans l'enceinte verdoyante de l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence, développe un lieu de créations contemporaines.

La question de l'adresse au public est au cœur du projet mené par le 3 bis f et sans égal, encore aujourd'hui. Il invite à faire se rencontrer les gens entre eux en dehors de toute stigmatisation qui stipulerait l'état des personnes, leur origine, leur statut.

Projection de films de la série *Walker* de Tsai Ming-liang du 9 au 19 juillet.

Located near the evergreen surroundings of the Montperrin psychiatric hospital in Aix-en-Provence, 3 bis f has been developing a space for contemporary creative work since 1983.

The question of addressing the audience is at the heart of 3 bis f whose unique project is being carried out today with no-one to compare it to. A chance for people to meet outside of all and any stigmatization over-determining condition, origin, and status.

Film projections of Tsai Ming-liang's *Walker* series from July 9th to the 15th.

Le Narcissio Art Contemporain, Nice

Le Narcissio est un lieu dédié à l'art contemporain. Ses actions et programmes témoignent d'une énergie au service de la diffusion et du rayonnement de l'art et des artistes. S'adressant à la fois aux artistes, aux professionnels de l'art, aux porteurs de projets culturels, Le Narcissio est un espace-ressource pour les arts visuels.

Projection de films de la série *Walker* de Tsai Ming-liang du 13 au 27 septembre 2019.

Le Narcissio's actions and programs bear witness to energy devoted to art, artists and large diffusion. Turning at once to artists, art professionals, and all bearers of cultural projects, Le Narcissio is a resourceful space for visual arts.

Film projections of Tsai Ming-liang's *Walker* series from September 13th to 27th 2019.

Le Centre International d'Art Contemporain, Carros The Carros International Contemporary Art Centre

Le C.I.A.C de Carros dispose d'une importante collection représentative de la création artistique sur la Côte d'Azur au cours des dernières décennies.

Au-delà de ces grands traits qui marquent la cohérence d'une collection définissant un rare et intéressant « itinéraire bis » de l'art moderne et contemporain, on y trouve une grande variété de sujets, styles, médiums et supports la rendant disponible aux exploitations les plus larges.

Projection de films de la série *Walker* de Tsai Ming-liang en novembre 2019.

An impressive collection representing art and Côte d'Azur creation of the past decades is available at the C.I.A.C.

Beyond these large traits marking coherence in a collection defining a rare and intriguing « itinerary #2 » of modern and contemporary art, we also find in it highly diversified subjects, styles, media and supports available for the widest possible usage.

Film projections of Tsai Ming-liang's *Walker* series in November 2019.

Le CAIRN Centre d'Art, Digne-les- Bains

Le CAIRN s'attache à relire, interpréter et reconfigurer le territoire qui l'entoure à travers le regard d'artistes divers.

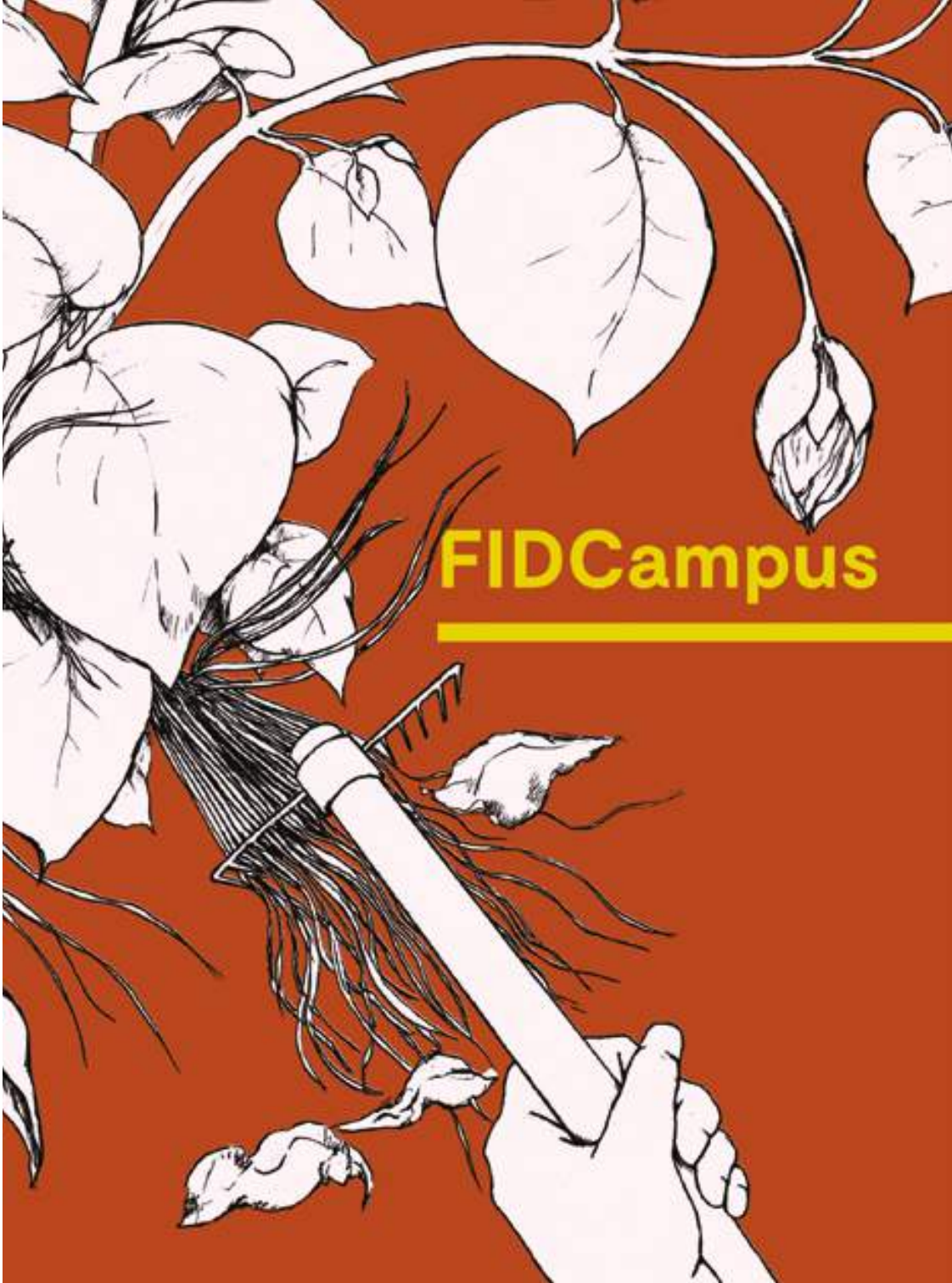
Les œuvres qui se situent dans la nature ainsi que celles qui occupent la salle d'exposition temporaire deviennent souvent une invitation à la marche et à l'itinérance dans la montagne. Dans une approche interdisciplinaire qui relie l'art à la nature et aux spécificités du territoire, le CAIRN constitue un laboratoire de création qui produit et diffuse l'art en milieu rural.

Projection de films de la série *Walker* de Tsai Ming-liang en avril 2020.

CAIRN is devoted to re-reading, interpreting and re-configuring the surrounding territory through the perspectives of different artists.

Works set in nature as well as those occupying the temporary exhibition hall often turn into an invitation to walking and wandering up towards the mountains. Through an interdisciplinary approach linking art to nature and to the territory's specificities, CAIRN constitutes a creative laboratory producing and broadcasting art in rural settings.

Film projections of Tsai Ming-liang's *Walker* series in April 2020.



FIDCampus

FIDCampus est un programme de résidence à destination d'étudiants et étudiantes et jeunes réalisateurs et réalisatrices, venus cette année du Maroc, d'Algérie, des Territoires Palestiniens, de Croatie, du Portugal, de Taïwan et de France. Douze jeunes cinéastes participeront au programme intense de cette semaine de formation.

Ils prendront part à des sessions critiques autour de leurs films qui seront analysés par Claire Atherton (monteuse française), Kamal Aljafari (réalisateur palestinien) et Phillip Warnell (réalisateur anglais).

Les cinéastes du FIDCampus seront aussi présents aux présentations du FIDLab et profiteront de la programmation du FIDMarseille. Également au programme de cette résidence : des masterclasses, un panorama des fonds de soutien et des plateformes de coproduction et des rencontres dynamiques avec de nombreux professionnels, spécialement organisées pour ce programme.

FIDCampus is a program for young students and film directors. For this edition, they are coming from Morocco, Algeria, the Palestinian territories, Croatia, Portugal, France and Taiwan. Twelve filmmakers will participate in this intense training program which lasts one week.

They will take part in sessions to analyze and criticize their own films with the experts Claire Atherton (French editor), Kamal Aljafari (Palestinian director) and Phillip Warnell (English director).

The FIDCampus filmmakers will also be able to watch the FIDLab presentations and enjoy the FIDMarseille program. They will attend master classes, get an overview of the funding and co-production platforms and will have specific network meetings with numerous film industry professionals.

Out of Joint

Noor Abed

Université de Birzeit, Territoires palestiniens/ États-Unis, 2018, 10 min

Comment la "danse" de notre corps est une construction sociale ? Examinant plus largement les notions de chorégraphie et de relations imaginaires, *Out of joint* sonde les échos de la modernisation, de la rationalisation technologique ou des contradictions culturelles.

How our body is a social construction? In a wider examination of notions of choreography and the imaginary relationship of individuals, *Out of Joint* deals here with modernization, technological rationalization and cultural contradictions.

Elle s'appelle Kenny /

Her name is Kenny

Sophie Abraham

ESADMM, France, 2019, 3 min

Alors qu'une certaine Kenny, qu'elle ne connaît pas, s'apprête à habiter chez elle, Sophie s'interroge. Qu'est-ce qu'une rencontre ? Qu'est-ce qu'accueillir engage ?

Sophie wonders: An unknown person, a certain Kenny, is about to live at her home. What meaning does have an encounter? What does it imply to welcome someone?

Bnett El Djebli /

Filles de la montagnarde

Wiame Awres

Ateliers Béjaïa Docs, Algérie, 2019, 40 min

Comment transmettre une expérience ? Wiame Awres interroge le parcours de sa mère Turquia, danseuse classique, et de sa grand-mère Khadidja El Djebli, moudjahida durant la guerre d'Algérie.

How to transmit an experience? Wiame Awres questions the history of her mother Turquia, former dancer, and her grand-mother Khadidja El Djebli, resistance fighter during the Algerian War.

Les Ardents / The Ardents

Janloup Bernard

La Fémis, France, 2018, 14 min

Avant, la maison était pleine et la communauté pensait changer le monde. Maintenant, même Abel, l'ainé du groupe, est parti. Joseph, Ulysse, Camille et Léo vivent les dernières heures de leur idéal.

The house used to be full, and the group wanted to change the world. Today even Abel, the eldest, is gone. Joseph, Ulysse, Camille, and Leo are experiencing the end of their ideals.

Les voix du dedans /

The voices from inside

Elina Chared

Université Aix-Marseille, France, 2019, 25 min

Dans les fragments de son quotidien, Marianne nous livre l'intimité de son rapport aux voix qu'elle entend.

Captured in some fragments of her daily life, Marianne discloses her intimate relationship with the voices she hears.

Indetectable

Ousmane Cissokho

ESAV Marrakech, Maroc, 2019, 15 min

Jamal Malek, jeune Marocain, raconte sa lutte contre la stigmatisation des homosexuels au Maroc.

Jamal Malek, a young Moroccan, tells his fight against the stigmatization of homosexuals in Morocco.

Casa na Praia / Beach House

Teresa Folhadela

Université catholique portugaise, Portugal, 2019, 20 min

Famille, amis et l'œil infatigable d'une petite caméra. Le temps, les choses qui passent, les questions, résolues ou qui surgissent. *Casa na Praia* évoque les liens, les moments ordinaires et les émois, comme tentative de trouver une voie face à la réalité.

Family, friends and the restless eye of a small camera. Times and moments, moving things, questions answered and others that come up through curiosity. Beach house speaks of the bonds, the ordinary moments and the agitation trying to respond to reality.

Des cordes dans la gorge /

Striking a chord

Pierre Fourchard

ENSAV Toulouse, France, 2019, 30 min

A la suite d'une rupture amoureuse, Inès profite d'un tournant de vie et tente de provoquer de nouvelles rencontres. Et Pierre Fourchard de faire virevolter les corps et résonner les cœurs.

Inès tries to turn her recent break-up with her boyfriend into an opportunity to meet other people. While Pierre Fourchard makes the bodies twirling and the hearts singing.

Notes on stones

Yu Liu

Taiwan Film Institute, Taiwan, 2018, 12 min

Jinguashih et Jiufen ont été les plus grandes cités minières vouées à l'extraction de l'or à Taiwan. Alors que des artistes amateurs et collectionneurs s'y installent, une communauté prend peu à peu place.

Jinguashih and Jiufen were once the biggest gold mining towns in Taiwan. As the collectors and amateur artists later came to this place, a community is gradually growing.

Licantropia

Janaina Wagner

Le Fresnoy, France/Brésil, 2019, 25 min

On connaît la figure du loup-garou, mi-homme mi-bête, créature expiatoire façonnée par l'homme pour donner un contour aux actes cruels perpétrés par l'humanité au cours de l'histoire. Dépliant les points de vue, un film-essai en forme d'enquête.

We know the figure of the werewolf, half-human, half-beast, a creature shaped by mankind as a scapegoat to give contour to cruel acts perpetrated by humanity through the course of history. Unfolding the points of view, an essay film as an inquiry.

Entre chien et loup /

Neither roses, nor daisies

Jeunghae Yim

Villa Arson, France, 2019, 24 min

Qu'advient-il au monde et à la beauté quand on ne voit pas ou on ne voit plus ?

What happens to the world and beauty when we do not see or do not see anymore?

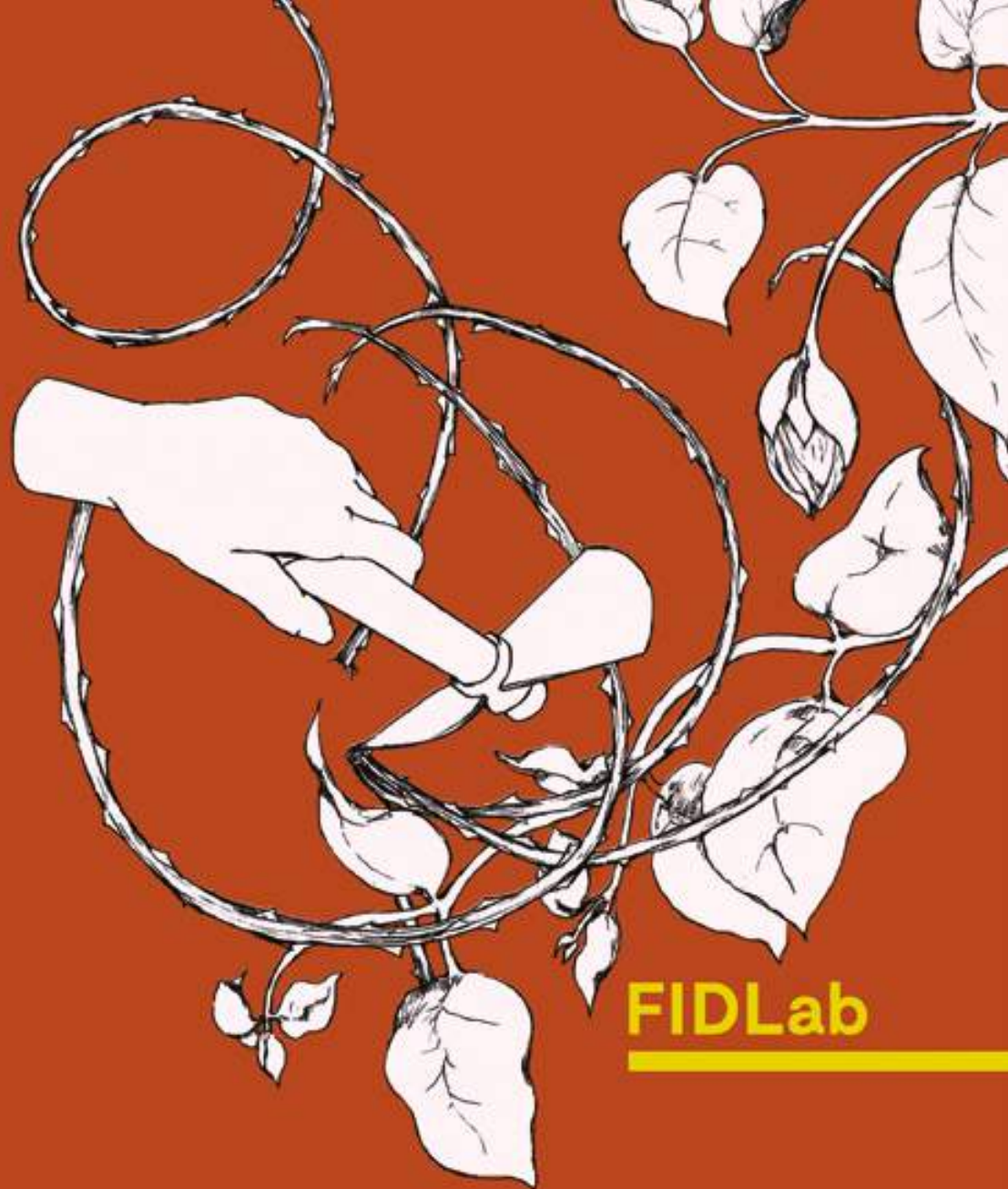
Soviet Space Dogs

Nikica Zdunić

Académie d'art dramatique de Zagreb, Croatie, 2018, 17 min

Il se passe quelque chose. Le temps ralentit. Deux personnes, prises au piège, alors que la tragédie s'avance. Mais, même quand tout semble brûlé, l'espoir demeure.

Something happens. Time slows down. Two people are trapped in a space of tragedy. But, even when everything is burnt to the ground, hope remains.



FIDLab

Très heureuses de partager avec vous notre 11e édition, permettez-nous un bref rappel. Depuis la dernière édition anniversaire du FIDLab en juillet 2018, de nombreuses occasions de réjouissance. *Ray & Liz* (FIDLab 2014) de Richard Billingham s'est vu décerné la mention spéciale du jury au Festival de Locarno ainsi que le prestigieux prix The Douglas Hickox (Debut Director) au BIFA 2018 avant de sortir en salles en France en avril dernier, et sans compter ses multiples sélections en festivals à travers le monde, toujours en cours. *Segunda Vez* (FIDLab 2015) de Dora Garcia a fait sa première mondiale au FIDMarseille 2018 où il a été lauréat du Grand Prix de la Compétition Internationale avant d'entamer, lui aussi, un très large tour du monde loin d'être clos. *A Portuguesa* (FIDLab 2017) de Rita Azevedo Gomes a été invité pour sa première mondiale au Forum de la Berlinale 2019. Après être sorti en France à l'automne 2018, *Braguino* de Clément Cogitore a été nommé dans la catégorie meilleur court-métrage aux Césars. Enfin, le Festival de Cannes 2019 a accueilli *Demonic* (intitulé initialement *Michelle Remembers*) de l'Américaine Pia Borg à la Semaine de la Critique, alors que le dernier opus de Ala Eddine Slim, découvert sur la scène internationale avec *The Last of us* (FIDLab 2015), a été présenté à la *Quinzaine des Réalistes*.

Quoi du cru 2019 ? Retenues sur un ensemble de 318 projets, 14 propositions représentent 11 pays : Allemagne, Argentine, Belgique, Brésil, Colombie, France, Italie, Royaume-Uni, Suisse, Taïwan, Territoires Palestiniens. Au-delà de leurs diversités géographique et d'écriture, un point commun les réunit sans doute : la modestie de leur budget. Faire des films aujourd'hui, sans renoncer à une très haute exigence artistique, ne requiert plus un budget intimidant.

Cette année, nous sommes heureuses de poursuivre la collaboration avec le BAL, la plateforme de coproduction du BAFICI. Nous saluons le soutien précieux et renouvelé de nos partenaires institutionnels, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, le CNC ainsi que le programme MEDIA Europe Creative depuis 2017 ; et également nos partenaires qui dotent des prix, pour leur engagement à nos côtés et leur soutien marqué et continu : Air France, Sublimage, Vidéo de Poche, Commune Image, Mactari, la Fondation Camargo, Micro Climat, Kodak et Silverway Paris.

Heureuses également d'initier, grâce au soutien de MEDIA Europe Creative et du National Culture Fund Bulgaria, un focus sur la Bulgarie et le renouveau du cinéma bulgare. Une délégation de producteurs viendra défendre des projets en cours auprès de nos professionnels, une façon de mailler plus encore nos relations aux producteurs européens investis dans la coproduction et de les faire bénéficier de l'expertise des professionnels assistants au FIDLab.

Pour l'attribution de ces nombreux prix, un jury international, composé de trois membres : Marie Logie, productrice belge du collectif d'artistes Auguste Orts, Meng Xie, fondateur de Rediance, société chinoise de production et vente internationale, et le producteur allemand de Pandora Films, Christoph Friedel.

Nous nous réjouissons de leur présence, et les remercions, convaincus que leur expérience professionnelle sera profitable, au-delà du palmarès, à tous les projets. Impatients de vous accueillir au FIDMarseille, nous espérons que vous découvrirez, avec autant de plaisir que nous en avons eu à les choisir, les projets FIDLab 2019.

Fabienne Moris, Rebecca De Pas
Co-directrices FIDLab

We are very pleased to share our 11th edition. But first, allow us a brief look back over the last year since FIDLab's anniversary edition in July 2018, for there have been many reasons to celebrate. Richard Billingham's *Ray & Liz* (FIDLab 2014) was awarded the Special Mention Jury Prize at the Locarno Film Festival, as well as the prestigious Douglas Hickox Award for Best Debut Director at BIFA 2018 in the lead-up to its French release in April of this year, not to mention its ongoing selection for festivals across the globe. Dora Garcia's *Segunda Vez* (FIDLab 2015) made its world premiere at FIDMarseille 2018, where it won the International Competition Grand Prize, before embarking on an extensive world tour that is far from nearing its end. Rita Azevedo Gomes' *A Portuguesa* (FIDLab 2017) was invited to the 2019 Berlinale Forum for its world premiere. After its release in France in the autumn of 2018, Clément Cogitore's *Braguino* was nominated in the category of Best Short Film at the César Awards. Finally, the 2019 Cannes Film Festival welcomed *Demonic* (initially entitled *Michelle Remembers*) by the American filmmaker Pia Borg during its Critics' Week, whilst the latest work by Ala Eddine Slim, who came to international attention with *The Last of Us* (FIDLab 2015), premiered during the *Directors' Fortnight*.

So, what's in store for the 2019 edition? From the 318 projects submitted, 14 have been selected representing 11 countries: Argentina, Belgium, Brazil, Colombia, France, Germany, Italy, the Palestinian Territories, Switzerland, Taiwan and United Kingdom. Despite their geographic and stylistic diversity, they are no doubt reunited by one common factor: their modest budgets. Nowadays, films can be made on a budget without compromising artistic excellence.

This year, we are happy to continue our collaboration with BAL, the BAFICI co-production platform. We thank our institutional partners for their invaluable and renewed support: Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, the City of Marseille, the Bouches-du-Rhône Department, the CNC, and since 2017, the Creative Europe MEDIA Programme; and also the partners who sponsor our awards for their commitment, and sustained and generous support: Air France, Sublimage, Vidéo de Poche, Commune Image, Mactari, the Camargo Foundation, Micro Climat, Kodak, and Silverway Paris.

We are also very pleased to hail the revival of Bulgarian Cinema by hosting a focus on Bulgaria. With the support of the Creative Europe MEDIA Programme and the National Culture Fund Bulgaria, a delegation of producers will present their current projects to our professionals, enabling us to further strengthen our ties with European producers involved in co-production, and offering them the opportunity to benefit from the expertise of the professionals attending FIDLab.

This year's numerous prizes will be awarded by a three-person international jury composed of Marie Logie, Belgian, director and producer for the artist collective Auguste Orts, Meng Xie, founder of Rediance, a Chinese production and sales company, and German producer at Pandora Films, Christoph Friedel.

We are delighted to have them with us and thank them for their presence. The benefit of their professional experience will surely be felt not only by the prize winners, but by all of this year's projects. We look forward to welcoming you to FIDMarseille, and hope that you will take as much pleasure in discovering the FIDLab 2019 projects as we had in choosing them.

Fabienne Moris, Rebecca De Pas
FIDLab Co-Head

Jury

Meng Xie

Rediance

Vendeur international et producteur /

Sales agent and producer

Chine / China

Marie Logie

Auguste Orts

Productrice / Producer

Belgique / Belgium

Christoph Friedel

Pandora Filmproduktion

Producteur / Producer

Allemagne / Germany

Prix / Award

Air France

2 billets long-courriers Air France.

2 tickets for a long-haul flight from Air France.

Commune Image

8 semaines de montage à un projet produit ou coproduit par une société de production française.

8-week use of edition facilities to a project produced or coproduced by a French company.

Fondation Camargo

4 à 8 semaines de résidence à Cassis pour le réalisateur.

4 to 8-week residency in Cassis for the awarded director.

Kodak — Silverway

Dotation de bobines de films par Kodak et leur développement chez Silverway Paris pour un projet européen.

Celluloid reels offered by Kodak and their development by Silverway Paris for an european project.

Mactari

Mise à disposition d'un auditorium de mixage et/ou d'une salle de montage son, sans technicien à un projet produit ou coproduit par une société de production française.

Use of the sound edition and/or sound mix facilities to a project produced or coproduced by a French company.

Micro Climat Studios

Travaux de post-production (montage image, montage son, mixage, étalonnage, conformation) à choisir par le lauréat à un projet produit ou coproduit par une société française.

Post-production services (image editing, sound editing, sound mix, color grading, conforming) to be chosen by the winner.

Sublimage

Traduction/adaptation et repérage des sous-titres, vers l'anglais, le français ou l'espagnol.

Translation/adaptation and subtitling localization into English, French, or Spanish.

Vidéo de Poche

Création du DCP et tarif préférentiel pour la création de DCP à tous les projets sélectionnés.

Creation of a DCP of the film and special rates for the creation of DCP to all the selected projects.

Soutien / Support

Consulat Général de Suisse à Marseille / National Cultural Fund Bulgaria / German Films / Goethe Institut de Marseille / Ambassade de France en Chine / Instituto Italiano di Cultura Marsiglia / Proimágenes Colombia / Swiss Films / Taiwan Film Institute

Collaborations

Berlinale Talents - BRLAB - Buenos Aires Lab - Catapulta - Cinemart IFFR - CIRVA - East Dok Platform - Eave - Eurimages - Mécas - Meetings On The Bridge

Projets FIDLab 2019

FIDLab projects 2019

¿DUERMEN LOS PECES CON LOS OJOS ABIERTOS?

[DO FISH SLEEP WITH THEIR EYES OPEN?]

Nele Wohlatz

Ruda Cine (Argentine / Argentina)

CinemaScópio (Brésil / Brazil)

90'; Développement / Development

ARCHIPEL, 6852

[ARCHIPELAGO, 6852]

Philippe Rouy

Andolfi (France)

90'; Écriture / Script

DEMAIN EST ANNULÉ

[TOMORROW IS CANCELLED]

Gabrielle Le Bayon

Yukunkun Productions (France)

70'; Écriture / Script

ESQUÍ

[SKI]

Manque La Banca

Un Puma (Argentine / Argentina)

If You Hold a Stone (Brésil / Brazil)

70'; Développement / Development

BAFICI
CINE INDEPENDIENTE

BAL
BUENOS AIRES LAB

Buenos Aires Ciudad

FAR AWAY EYES

Chun-Hong Wang

Volos Films (Taiwan)

90'; Développement / Development

HEART OF LIGHT

Cynthia Beatt

Black Forest Film (Allemagne / Germany)

House on Fire (France)

90'; Développement / Script

HUMAN FLOWERS OF FLESH

Helena Wittmann

Fünferfilm (Allemagne / Germany)

Tita Productions (France)

90'; Développement / Development

INCANDESCENCES

Jorge Léon

Italie / Italy

Thank you & Good night Productions (Belgique)

Present Prefect (Belgique)

90'; Écriture / Script

LA CAMERA DEI GENITORI

(THE PARENTS' ROOM)

Diego Marcon

Italie / Italy

13'; Écriture / Script

MEMORIES OF A FIG TREE

Kamal Aljafari

Kamal Aljafari Studio (Territoires Palestiniens /

Palestinian Territories)

90'; Post-production

MUDOS TESTIGOS

[SILENT WITNESSES]

Luís Ospina

Invasión Cine (Colombie / Colombia)

65'; Développement / Development

THE OPEN

Phillip Warnell

Big Other Films (Royaume-Uni / United Kingdom)

75'; Développement / Development

THE TARGETS

Myriam Lefkowitz & Simon Rippol Hurier

Les Volcans (France)

40'; Développement / Development

UNRUEH

[UNREST]

Cyril Schäublin

Seeland Film Produktion (Suisse / Switzerland)

85'; Développement / Development

SOFIA - MARSEILLE

Grâce au soutien de Media Creative Europe et du National Culture Fund Bulgaria, une délégation de productrices bulgares est conviée à prendre part aux journées professionnelles du festival.

Le cinéma bulgare est remarquable par son histoire et sa fécondité dans les années 1970-1980. En effet, le studio public d'État produisait entre 20 et 25 fictions chaque année. Il traverse ensuite des années difficiles dans la période post-communistes après 1990. Il retrouve à partir des années 2000 un nouvel élan.

Une jeune génération de cinéastes bulgares est née et commence à se faire connaître en dehors du pays. Stephan Komandarev (*Le monde est grand et le salut guette*, 2008) et Kamen Kalev (*Eastern Plays*, 2009) ne sont que deux des représentants de cette nouvelle vague de cinéastes qui rayonnent dans une Bulgarie toujours en transition 20 ans après la chute du communisme. Aujourd'hui encore, 10 ans plus tard, les talents se multiplient, les productions internationales deviennent courantes et le cinéma bulgare commence à se faire une place dans le monde des festivals internationaux. Pourtant, en France, à quelques exceptions près, ces cinéastes restent peu vus et mal connus. Au FIDLab, nous avons donc eu la curiosité de découvrir et l'envie de montrer ce qui se passe aujourd'hui dans des sociétés de production bulgares. Par-delà la qualité des projets, nous nous réjouissons d'une forte présence féminine dans un milieu plutôt masculin.

Thanks to the support of Media Creative Europe and the National Culture Fund Bulgaria a delegation of Bulgarian women producers is invited to take part in the professional activities of the festival.

Bulgarian Cinema, with its remarkable and glorious history, with an average of 20-25 films per year produced during the 70s and the 80s, went through difficult years following the end of communism in the 90's. This dark period ended in the years 2000 when it acquired a new impetus.

A new wave of young filmmakers set the basis for a revival of the industry. Stephan Komandarev (*The World is Big and Salvation Lurks Around the Corner*, 2008) and Kamen Kalev (*Eastern Plays*, 2009) are few examples of the directors that contributed to the international dimension of Bulgarian Cinema.

Today, ten years after, Bulgarian cinema is in constant growth and it earned a well deserved place in the international festivals landscape. In spite of this positive trend, Bulgarian filmmakers remain little known in France. FIDLab decided to foster the discovery of the most promising production companies in Bulgaria by inviting them with their projects in Marseille. Last but not least, we are glad to acknowledge the high quality of the company profiles and a strong presence of female professionals in a traditionally male dominated industry.



Gergana Stankova
Productrice / Producer
Menclips

Titulaire d'une maîtrise en journalisme et relations publiques de l'Université de Sofia, elle a obtenu un Master en Management Audiovisuel (MEGA) à la Media Business School de Ronda, Espagne en 2004. Pendant 7 ans, elle a travaillé pour Boyana Film Studios. En 2006 elle fonde Menclips, qui a produit entre autres, *The Singing Shoes* de Radoslav Spassov (Prix spécial du jury Silver George, Moscou 2016), *Radiogramme* de Rouzie Hasanova, *Rules* un court-métrage de Yassen Genadisev.

She holds a Master Degree in Journalism and PR from Sofia University. She accomplished a Master Program in Audiovisual Management (MEGA) at Media Business School in Ronda, Spain in 2004. For 7 years she worked for Boyana Film Studios. In 2006 she set up Menclips, which has produced a number of films amongst which *The Singing Shoes* by Radoslav Spassov (Special Jury Prize "Silver George", Moscow 2016), *Radiogram* by Rouzie Hasanova and *Rules* a short by Yassen Genadiev.



Katya Trichkova
Productrice / Producer
Argo Film - Contrast Films

Après une maîtrise en droit et en réalisation cinématographique, elle fonde et dirige Contrast Films, société de production de fictions et documentaires. Elle travaille également en tant que productrice indépendante pour d'autres sociétés bulgares, telles que Izograph, les frères Chouchkov, Cineaste Maudit Productions et Argo Film, fondée par le réalisateur bulgare Stephan Komandarev (*Le monde est grand et le salut guette*, nommé aux Oscars 2010). Sa filmographie récente inclut *Caini* de Bogdan Mirica (Prix Fipresci Un certain regard Festival de Cannes), *Le jugement* de Stephan Komandarev et *Chain* de Eicke Bettinga.

After a master's degree in law and filmmaking, she founded and directed Contrast Films, a fiction and documentary production company. She also works as an independent producer for other Bulgarian production companies, such as Izograph, Chouchkov Brothers, Cineaste Maudit Productions and Argo Film, founded by Bulgarian director Stephan Komandarev (*The world is big and salvation awaits*, selected for Oscar 2010). Her recent filmography includes *Caini* written and directed by Bogdan Mirica (Fipresci Prize Un Certain Regard Festival de Cannes), *The Judgment* by Stephan Komandarev and *Chain* by Eicke Bettinga.



Mira Staleva
Productrice / Producer
Art Fest

Après avoir terminé ses études en théologie et en psychologie, elle a rejoint dès sa création l'équipe du Festival International du Film de Sofia. Actuellement Directrice adjointe du Sofia IFF et responsable du marché de coproduction du festival, Sofia Meetings, elle fait également partie d'Art Fest, une société de production, de distribution et d'exposition basée à Sofia. Art Fest a été impliquée dans la production de *The Barefoot Emperor and King of the Belgians* de Jessica Woodworth et Peter Brosens et *Brighton 4* de Levan Koguashvili.

After finishing her education in theology and psychology, she joined the team of Sofia International Film Festival from the very beginning. She is now the Deputy Director of Sofia IFF and Head of the festival's co-production market Sofia Meetings. She is also a part of Art Fest, a production, distribution and exhibition company based in Sofia. Art Fest was involved in production of *The Barefoot Emperor and King of the Belgians* by Jessica Woodworth and Peter Brosens, *Brighton 4* by Levan Koguashvili.



Vanya Rainova

Productrice / Producer
Portokal

Portokal est une société de production indépendante qui soutient des talents émergents et des cinéastes établis dans le développement, la production et la distribution de leurs œuvres. Fort de la notoriété des coproductions internationales, de courts-métrages de fiction et de longs-métrages documentaires, Portokal aujourd'hui tire parti de cette expérience pour produire des longs-métrages européens qui ont une voix et une esthétique singulière. En 2014, Vanya co-écrit et produit *Pride* (Grand Prix du Festival International du Film de Clermont-Ferrand et nommé aux European Film Awards) et est également co-auteur et scénariste du film primé *The Black Sea Pirates*, réalisé par Svetoslav Stoyanov. Elle est titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université de San Francisco.

Portokal is a boutique independent production company that supports emerging talent and established filmmakers in the development, production and distribution of their author-driven work. Its current claim to fame is international co-productions for short, fiction and feature-length creative documentaries. Portokal is now working to bring that experience into producing European feature films that have a distinct voice and aesthetics. In 2014, Vanya co-wrote and produced *Pride* (Grand Prize at the Clermont-Ferrand International Film Festival and nominated for the European Film Awards) and is also co-author and screenwriter of the award-winning film *The Black Sea Pirates*, directed by Svetoslav Stoyanov. She holds a master's degree in creative writing from the University of San Francisco.



Veselka Kiryakova

Productrice / Producer
Red Carpet

Elle est diplômée de l'Académie nationale du théâtre et du film de Sofia, où elle a étudié le montage. Après avoir monté de nombreux courts-métrages et documentaires bulgares et internationaux, elle a produit en 2013 son premier long-métrage, *Alienation*, réalisé également par le débutant Milko Lazarov (primé à deux reprises à Venise). Sa deuxième production a été *Glory* de Kristina Grozeva et Petar Valchanov (2016), plusieurs fois primé et qui a connu une large circulation. Pour sa dernière production, elle collabore à nouveau avec Lazarov dans la coproduction franco-bulgare *Aga* qui a été montré en première à la Berlinale 2018.

She graduated from the National Academy for Theatre and Film Arts in Sofia, where she studied Film Editing. After editing numerous Bulgarian and international short films and documentaries, she produced her first feature film, *Alienation*, in 2013, directed by the beginner Milko Lazarov (twice awarded in Venice). Her second production was Kristina Grozeva and Petar Valchanov's multi-awarded and well-travelled *Glory* (2016). In her latest production, she collaborates again with Lazarov in the Bulgarian-German-French co-production *Aga* that premiered out of competition at the Berlinale 2018.

30 (+) films pour la 30^{ème}

Nous remercions les réalisatrices, et réalisateurs pour les films des 30 ans :

ALONG THE RIVER RAN

Fabrice Lauterjung
France / 2019 / 3'

AND HE STOOD THERE LIKE A GHOST

Evangelia Kranioti
France / 2012 / 53''

BORDER BOAT

Sepideh Farsi
France / 2019 / 1'03''

LE BRUIT DU CANON, PLAN NON MONTÉ

Marie Voignier
France / 2006 / 1'02''

CULTE PROTESTANT

Clarisse Hahn
France / 2019 / 3'

ÉPISODE DES AUFFES

Helena Wittmann
Allemagne / 2019 / 1'30''

EXPLODING CAPACITOR

Gastón Solnicki
Argentine / 2019 / 1'22''

EXTRACT FROM "THE PHONE OF THE WIND"

Suwa Nobuhiro
Japon / 2019 / 2'29''

EXTRAIT DE : SYLVIA, MARCH 1 2001, HOLLYWOOD HILLS

Manon de Boer
Belgique / 2002 / 2'15''

LE FID A 30 ANS TIRÉ DES RUSHES DE « PORTE SANS CLEF »

Pascale Bodet
France / 2019 / 2'40''

FLASHES IN THE POOL

Antonia Rossi
Chili / 2016 / 2'23''

FLYING CAT

Paula Gaitán
Brésil / 2019 / 2'54''

FOLIE DOUCE

Rania Stephan
Liban / 2019 / 1'59''

GRANDMOTHER

Elvin Adigozel
Azerbaïdjan / 2019 / 2'57''

HAWTHORNE / BARUCHELLO

Dora Garcia
Espagne / 2019 / 3'13''

HYMNE

Ghassan Salhab
Liban / 2019 / 3'11''

INTRODUCTION

Pierre Creton
France / 2019 / 2'

JULIEN

Gaël Lepingle
France / 2010 / 1'13''

KVIRA

Alexandre Koberidze
Pologne / 2019 / 1'19''

LES LETTRES DE DIDIER

Noëlle Pujol
France / 2014 / 5'35''

MARSEILLE

Claude Schmitz
France / 2019 / 4'

MARTA

Lav Diaz
Philippine / 2019 / 3'08''

**PARVIS DES LIBERTÉS
ET DES DROITS DE L'HOMME**
Dominique Cabrera
France / 2019 / 3'38"

« **SANS TITRE** »
Clément Cogitore
France / 2019 / 52"

SOLITUDE(S) : L'INSOMNIE
Valérie Massadian
France / 2019 / 3'52"

**TIME HAS RUN OUT (DAY REHEARSAL
FOR « SHADOW-MACHINE »)**
Elise Florenty
France / 2014 / 1'30"

UN FLIC NET
Mariano Llinas
Argentine / 2019 / 4'32"

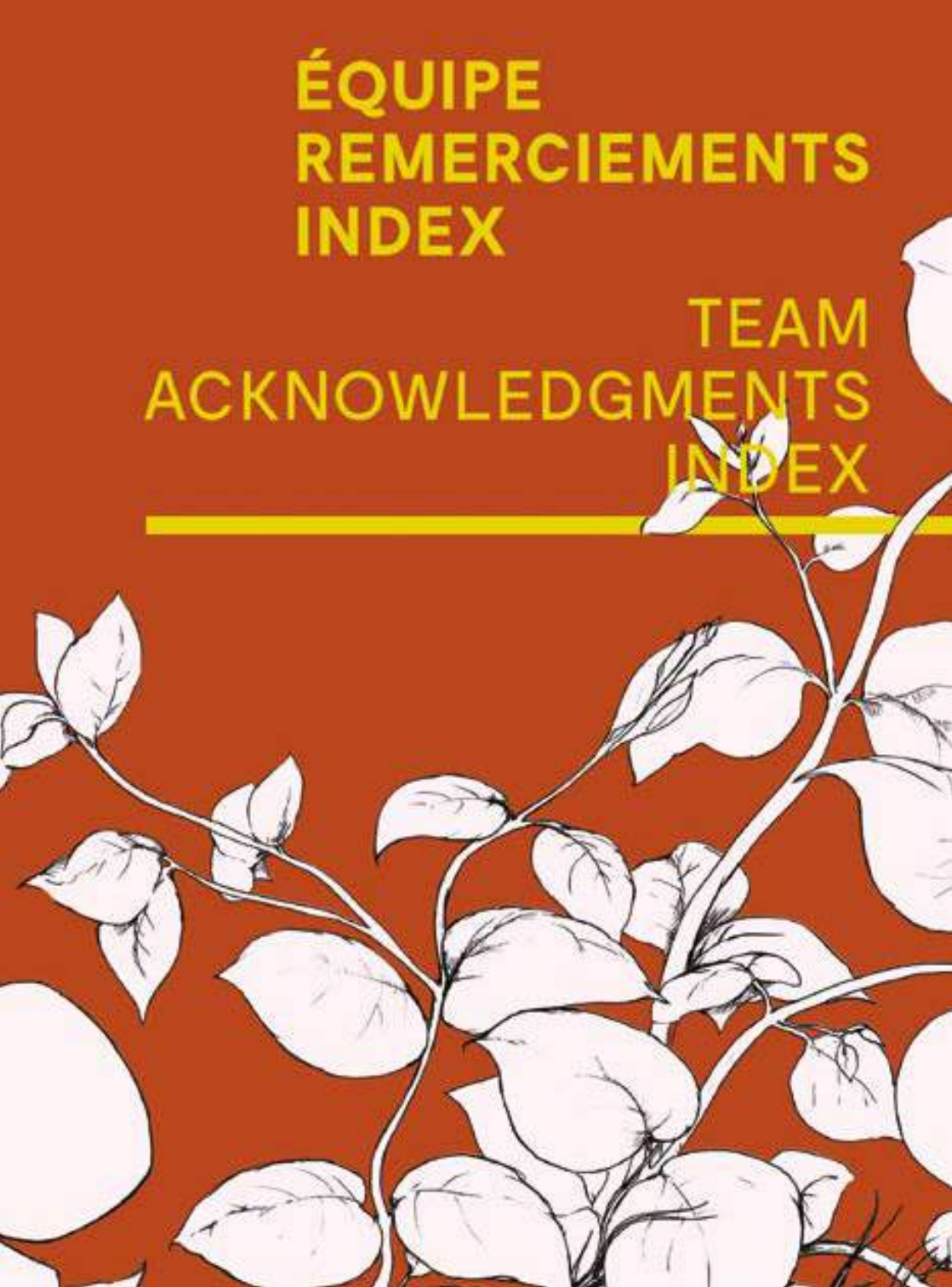
**UNE MADELEINE POUR
LE FID 2019 !**
Véronique Aubouy
France / 2019 / 3'48"

UNTITLED
Yuliya Shatun
Biélorussie / 2019 / 1'27"

UNTITLED
Eduardo Williams
Argentine / 2019 / 1'47"

UNTITLED
Chris Gude
Etats-Unis / 2019 / 0'43"

UNTITLED
Mati Diop
Sénégal / 2019 / 3'



Le FIDMarseille remercie son Conseil d'Administration et son équipe

ADMINISTRATEURS

Alain Leloup, Président
Didier Bertrand, Vice-Président
Caroline Champetier
Gérald Collas
Monique Deregibus
Henri Dumolié
Emmanuel Ethis
Catherine Poitevin
Dominique Wallon
Yves Robert
Hélène Angel
Arno Gisinger
Isabelle Reiher

ÉQUIPE

Jean-Pierre Rehm
Délégué général
Tsveta Dobрева
Secrétaire générale
Ourida Timhadjelt
Adjointe à la secrétaire générale,
Responsable de la Communication
Fabienne Moris
Coordinatrice de programmation et
Co-Directrice du FIDLab
Rebecca De Pas
Comité de Sélection, Co-Directrice
FIDLab
Olivier Pierre
Comité de Sélection
Nicolas Feodoroff
Comité de Sélection
Marco Cipollini
Comité de Sélection
Cyril Neyrat
Comité de sélection
Luc Douzon
Site Internet et Responsable
accréditations
Gloria Zerbinati
Attachée de presse
Agata Lopko
Accueil Invités
Flora Rebiscoul
Assistante Accueil Invités
Francisca Lucero
Coordination FIDLab
Lena Birkhold
Coordinatrice FIDCampus
Gloria Zerbinati
Attachée de presse

Paul Gilonne & Guillaume Amen

Design graphique et édition
Nathan Latour-Novo
Design graphique
Émilie Rodière
Directrice Technique
Rémi Laurichesse
Responsable des projections
Cécile Charnallet
Assistante Régie Technique
Rocco Scaranello
Régie Copie
Benjamin Zigliara
Régie Générale
Romain Gambarelli
Adjoint Régie Générale
Laura Dutto
Administration
Julie Grynspan-Picard
Communication
Emmanuelle Esmail-Zavieh
Bruno Morat
Assistants Programmation
Denisse Ramirez
Assistante FIDCampus
Lisa Hebrard
Site internet et Réseaux sociaux
Héloïse Florent
Anna Darrieutort
Assistants Accréditations
Louna Regnault
Assistante vidéothèque

**PROGRAMMATEURS DES
ÉCRANS PARALLÈLES**

Nicolas Feodoroff, Fabienne Moris,
Jean-Pierre Rehm, Bernd Brehmer,
Antoine Thirion, Vincent Tuset-
Anres, Karen Louÿs

RÉGIE LIEUX

Sara Belayachi, Kamel Beztout,
Jérôme Boyer, Claire Calvi, Oumar
Fall, Rémy Galas, Salihina Kebe,
Cheikh Mbacke Ueye, Krim-
Mohammed Bouslama, Omar
Mohamed, Clément Omnes, Zober
Ouaharani, Naïma Slimani, Sarah
Terrisse, Elodie Wattiaux, Wilfrid
Wilbert

PROJECTIONNISTES

Chloé Blondeau, Thomas
Clémenceau, Christine Dancausse,
Vladimir Demoule, Stéphane Imari,
Aladin Jouini, Yaël Lamglait, Rémi
Laurichesse

BILLETTERIES

Sabrina Kouild, Patricia Boucharlat

CHAUFFEURS ET RUNNERS

Jérémy Payen, responsable
chauffeurs
Amon Kaiser, Ludivine Venet

CATALOGUE

Paul Gilonne et Guillaume Amen,
coordination,
Nunc, mise en page
Yann Chippaux, Caractère
Imprimerie
Visuel de couverture : Stéphanie
Nava
Traducteurs : Claire Habart, Eve
Judelson, Lucy Lyall Grant, Jérôme
Nunes, Giancarlo Siciliano

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL

Jean-Pierre Rehm, directeur de
publication
Cyril Neyrat, Rédacteur en Chef
Rebecca De Pas, Nicolas Feodoroff,
Olivier Pierre, Fabienne Moris,
Nathan Letoré, rédacteurs
Guillaume Amen, coordination,
graphisme
Claire Robert, corrections
Imprimerie Soulié, impression

INTERPRÈTES

Eve Judelson, Harold Manning,
Kateryna Kryzhanovska

ÉQUIPE SUBLIMAGE

Pau Cirre, Marta Garcia, Anjana
Martinez, Nouchine Motebassem,
Arturo Munoz, Jordi Ribé, Isabelle
Sakena, Stéphanie Severino,
Manuel Soubiès

BÉNÉVOLES

Alice Narcy, Andréa Lepore, Arthur
Le Flanchec, Chloé Simonin,
Cléo Germain, Cynthia Loundou,
Églantine Laprie-Sentenac, Elodie
Veneziano, François Gouret, Jean-
Baptiste Perrin, Jeanne Rocher,
Julien Florès, Juliette Kergoat,
Quentin Dupuy, Léa Jousse, Loïc
Tolosano, Margaux Fournier, Marie
Mattei, Nora Sassi, Oona Ben
Mohamed, Pablo Ramos Artilles,
Rémi Trucchi, Roger Manning,
Yaqian Zhang

REMERCIEMENTS

actOral
AFAC
Agence Air France Marseille
BAL / BAFICI
Berlinale Talent
Centre Culturel Taiwan à Paris
CIERES (Centre d'Innovation pour
l'Emploi et le Reclassement Social)
Cinélantino - Cinéma en
Construction - Toulouse
Cinemas du Sud
Cinemart
Cinémathèque Française
Cinémathèque Bogota
Cinescapade
CIRVA
Collectif IDEM
Curtocircuito - International Film
Festival os Santiago de Compostela
Diagonale Film Festival / Graz
Doc Alliance
Doc Lisboa
EAVE
East Doc Platform
ECAM - Escuela de Cinematografia
y Audiovisualde la Communinad de
Madrid
Ecole de la Photographie d'Arles
Ecole des Beaux-Arts de Lyon

École Supérieure d'Art et de Design
de Saint Etienne
EICTV - Escuela Internacional de
Cine y Television
EMAF - Osnabrück
Festival Parallèle - Marseille
FestivalScope
FICUNAM - Catapulta
FIF La Roche sur Yon
Films Femmes Méditerranée
Fondation Camargo
ISDAT Toulouse
Institut Français
Istituto Luce-Cinecitta
International Film Festival
Rotterdam
Jeonju International Film Festival
Jihlava International Documentary
Festival
Les rencontres cinématographiques
de Cerbère
Librairie Histoire de l'Œil
Lisbon Screenings - Indie Lisboa
Mar del Plata Film Festival
Marseille Jazz des cinq continents
MECAS - Las Palmas Film Festival
Meetings on the Bridge
Montévidéo
Museum of Moving Images
Office du Tourisme de Marseille
Office Franco-Allemand pour la
Jeunesse - OFAJ
Polish Days - New Horizons Film
Festival
Porto Post Doc
QMRA - Doha Film Institute
REC - Tarragona Film Festival
Rectorat de l'Académie Aix-
Marseille
Rencontres du Cinéma Sud-
Américain de Marseille
Rencontres Internationales du
Documentaire de Montréal
Sharjah Film Platform
Sofia Meetings
Talent Beyrouth
Taiwan Film Institute
Université Aix-Marseille
Viennale

— Agnès Amar, Laurence Audras,
Frédérique Angelier, Gérard Attali,

Agnès b., Alain Arnaudet, Bernard
Beignier, Mokhtar Benaouda, Muriel
Benisty, Siegrid Bigot-Baumgarbrer,
Véronique Blanchard, Bertrand
Bonello, Véronique Boulton, Bernd
Brehmer, Serge Briot, Jérôme
Brodier, Daphné Bruneau, Erick Cala,
Maria Carla del Rio, Emilie Cauquy,
Sébastien Cavalier, Gilbert Ceccaldi,
Elisabeth Cestor, Jill Chen, Julie
Chenot, Julien Chesnel, Myoung-Jin
Cho, Junho Choe, Jean-François
Chougnat, Christelle Colonna, Marie
Delouze, Anne-Marie d'Estienne
d'Orves, Chantal de Beauregard,
Sophie Erbs, Elodie Fiabane, Cyril
Foucault, Amélie Galli, Zoé Gardin,
Christophe Gargot, Axelle-Régine
Galtier, Lola Gibaud, Jérôme Giraud,
Fanny Graffault, Mandy Graillon,
Ivan Granovsky, Olivier Gueydon,
Alice Guilbaud, Leonor Harispe,
Robert Homerovsky, Anne Jeannes,
Fernanda Jumah, Elena Koncke,
Vanessa Kuzay, Claire Lasolle,
Charlotte Le Bos, Anaïs Lebrun, Ji-
young Lee, Frédéric Leval, Sharon
Lockhart, Yseult Lugagne Delpo,
Elvira Kaurin, Macha Makeïeff, Annie
Martinez, Alessio Massatani, Charles
Mesnier, Jean Mizrahi, Sirkka
Moeller, Stéphanie Nava, Julien
Neutres, Pascal Neveux, Paul-
Emmanuel Odin, Thibaut Pansard,
Maria Paula Lorgia Garnica, Nathalie
Piaskowski, Pierre Poncelet, Bernard
Queysanne, Pascal Raoust, Emma
Roche, Nicolas Borre Roman,
Catherine Sentis, Germaine
Simiens, Manuel Soubiès, David
Schwartz, Claudine Thirion - Espace
Fernandel, Vanessa Tiersky, Sabine
Tumbarello, Véronique Traquandi,
Michèle Trégan, Christine Tröstrum,
Vincent Tuset-Anres, Claudia Wang,
Florian Weghorn, Assia Zouene

Un grand merci aux producteurs,
distributeurs et ayant-droits qui
ont accepté des conditions de
complicité pour la diffusion de leurs
films.

Index

- A**
A TONGUE CALLED MOTHER [215, 218]
AMATEURS, STARS AND EXTRAS OR THE LABOR OF LOVE [167, 179]
ANTECÂMARA [167]
APFELMUS [215, 218]
ARROW [189, 199]
AS FAR AS WE COULD GET [80, 192]
ATTACK THE SUN [82]
- B**
BAB SEBTA [46]
BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE [189]
BLOOD ECHO [202, 204]
BRIEF AN EINE TOCHTER [168, 179]
- C**
CARELIA - INTERNACIONAL CON MONUMENTO [169, 179]
CARTE DE VISITE [48]
CEMETERY [50]
CHANSON TRISTE [84]
CHAOS [126, 179, 169]
CLASSICAL PERIOD [128, 169]
COMME SI, COMME ÇA [170, 179]
CREATURA DOVE VAI? [52]
- D**
DANSES MACABRES, SQUELETTES, ET AUTRES FANTASIES [86, 228]
DAPHNE AND THOMAS [108, 170]
DE QUELQUES EVENEMENTS SANS SIGNIFICATION [130]
DELPHINE ET CAROLE INSOUMUSES [132, 171, 229]
DERECHOS DEL HOMBRE [54]
DES IMAGES QUE J'AI TROUVÉES [88]
DIAMOND SUTRA [184]
DOUBLE TIDE [154]
- E**
EASY RIDER [223]
EXIT [153]
EXTRAÑAS CRIATURAS [218, 231]
- F**
FENDAS [90]
- G**
GHOST HUNTING [229]
GHOST STRATA [56]
GHOST TROPIC [136, 190]
GOSHOGAOKA [150]
- H**
HAMADA [228]
HEIMAT IST EIN RAUM AUS ZEIT [190]
HISTORIA DE UNA TRAMA (AGENTE RAMÍREZ) [110, 171]
HOLY DAYS [58]
HOW GLORIOUS IT IS TO BE A HUMAN BEING [92]
- I**
IDIR [237]

- J**
JASON ET LES ARGONAUTES [215]
JE FIXAIS DES VERTIGES [191]
JE SUIS SUR TERRE [191]
- K**
KHALIL, SHAUN, A WOMAN UNDER THE INFLUENCE [149]
KINTA TO GINJI [192]
- L**
L' AUTRE MAISON [94]
L'APOLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE [164]
L'EXPÉRIENCE INTÉRIEURE, PENSER DEDANS [171]
L'HÔTE [172]
LA IMAGEN DEL TIEMPO [60]
LA MER DU MILIEU [96]
LA PLAZA DEL CHAFLEO [192]
LA POMME CHINOISE [172]
LA SAVEUR DE LA PÂTÈQUE [207]
LA TOURBIÈRE [193]
LE BEL ÉTÉ [98]
LE PORNOGRAPHE [164]
LES AMOURS D'UNE BLONDE [144]
LES CHEBABS, LE FILM ET MOI [173]
LES IDÉES S'AMÉLIORENT [193]
LES SONGES DE L'HOMME [112]
- M**
MONELLE [194]
MUYBRIDGE'S DISOBEDIENT HORSES [194]

- N**
NÔ [152]
NO NO SLEEP [188]
NOCTURAMA [164]
NOËL ET SA MÈRE [174]
NOFINOFY [227]
NOLI ME TANGERE [100]
NUNCA SUBÍ EL PROVINCIA [62]
- O**
ODYSSEY [232]
ONE SEA, 10 SEAS [64]
- P**
PAGINE DI STORIA NATURALE [114, 195]
PINE FLAT [152]
PLUS T'APPUIES MOINS J'AI MAL [218]
PODWÓRKA [155]
POURQUOI LA MER RIT-ELLE ? [116, 195]
PRÍNCIPE DE PAZ [66]
- Q**
QUE JE NAISSE SE FASSE [195]
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE [164]
QUI JE SUIS [164]
- R**
RAPOSA [68]
RÉTROSPECTIVE [102]
RÊVES DE JEUNESSE [222]
- S**
SALAM GODZILLA [196]
SALÉ, SUCRÉ [207]
SAND [188]
SANS FRAPPER [232]
SCOPITONES 1 [212]
SCOPITONES 2 [212]
SEA-ME-WE 3 [196]
SLEEPWALK [184]
SO PRETTY [195, 230]
SOLEILS NOIRS [138, 174]

- T**
TAMARAN HILL [70]
TEATRO AMAZONAS [151]
TENZO [140, 207]
THE BOILING WATER LAMA [197]
THE DAWN OF APE [219]
THE GOOD BREAST AND THE BAD BREAST [176]
THE GREEN VESSEL [104]
THE UNKNOWN SAINT [42, 222]
THE WHALEBONE BOX [72]
TIRESIA [164]
TREMOR LÉ [74]
- U**
ULTRAMARINE [177]
UN DIEU A LA PEAU DOUCE [177]
- V**
VAGABONDAGE [197]
VILLA EMPAIN [118, 178]
- W**
WALKER [185]
WALKING ON WATER [185]
WANG BING, TENDRE CINÉASTE DU CHAOS CHINOIS [178]
WHO IS AFRAID OF IDEOLOGY? [76]
- Z**
ZOMBI CHILD [164]
ZORN 1 [224]
ZUSTAND UND GELÄNDE [120, 198]

A

Ute ADAMCZEWSKI [120, 198, 263]
 Ignacio AGÜERO [62]
 Mathieu AMALRIC [99, 162, 177, 222]
 Raed ANDONI [227]
 Michaël ANDRIANALY [225]
 Iván ARGOTE [80, 192]
 Marwa ARSANIOS [76, 167]
 Gilles AUBRY [196, 264]
 Dominique AUVRAY [164, 178]
 Rita AZEVEDO GOMES [87, 228, 246]

B

Jérôme BEL [104]
 Christophe BISSON [100]
 Jean BOIRON-LAJOUS [216]
 Bertand BONELLO [158, 164]
 Chloé BOURGES [191]
 Wilbirg BRAININ-DONNENBERG [168]
 Francis BROU [88]

C

Carlos CASAS [50]
 Clemente CASTOR [66]
 Don CHAFFEY [213]
 Jean-Marc CHAPOULIE [96, 223]
 Jorge CRAMEZ [167]
 Pierre CRETON [98, 177, 253]

D

Takuya DAIRIKI [192]
 Etienne de FRANCE [102]
 Livia DE PAIVA [74]
 Mostafa DERKAOUI [130, 170]
 Bas DEVOS [136, 190]
 Evelyne DIDI [197]
 Eloy DOMINGUEZ SEREN [226]
 Carole DOUILLARD [235]
 Arthur DREYFUS [174]
 Andrés DUQUE [28, 30, 169]

E

Alaa EDDINE ALJEM [42, 220]
 Julien ELIE [138]

F

Sara FATTABI [126]
 Ted FENDT [128, 169]
 Miloš FORMAN [144]
 Gaia FORMENTI [52]
 Aude FOUREL [116, 195]
 Virgile FRAISSE [196]
 Gérard FROT-COUTAZ [189]

G

Eva GIOLO [215]
 Alexander GRATZER [215]
 Sabine GROENEWEGEN [230, 231]
 Assaf GRUBER [108]

H

Thomas HEISE [190, 230]
 Dennis HOPPER [221]

J

Jessie JEFFREY DUNN ROVINELLI [175, 228]
 Sébastien JUY [195]

K

Katharina KASTNER [118, 178]
 Naoki KATO [204]
 Tadasuke KOTANI [70]
 Andrew KÖTTING [72]

L

Ang LEE [205]
 Cristóbal LEÓN [134, 216, 229]
 Pierre LÉON [86, 228]
 Sharon LOCKHART [23, 148, 156, 230]
 Stephen LOYE [191]
 Adiong LU [197]

M

Margherita MALERBA [114]
 Babette MANGOLTE [235]
 MARC'O [195]
 Diego MARCON [194, 249]
 Narimane MARI [58]
 Randa MAROUFI [46]
 Callisto MC NULTY [132, 229]
 Vincent MEESEN [177]
 Elena MEIRELLES [74]
 Tsai MING-LIANG [183, 205]
 Takashi MIURA [192]
 Mirai MIZUE [217]
 Muriel MONTINI [94]
 Florent MORIN [112, 173]

N

Louise NARBONI [84]
 Leonor NOIVO [68]

O

Nour OUAYDA [64]

P

Florence PAZZOTTU [172]
 Mili PECHERER [92]
 Julia PELLO [189]
 Marco PICCARREDA [52]
 Philippe POIRIER [171]
 Alexe POUKINE [230]

R

Alain RAOUST [220]
 Mónica RESTREPO [110]
 Léo RICHARD [193]
 Ben RIVERS [56]
 Juan RODRIGÁÑEZ [54]

S

Axel SALVATORI-SINZ [173]
 Gwendal SARTRE [82]
 jean-louis SCHEFER [86, 227]
 Brieuc SCHIEB [193]
 Carlos SEGUNDO [90]
 Cristina SITJA [134, 216, 229]
 Lisa SWIETON [172, 264]

T

Yan TOMASZEWSKI [176]
 Katsuya TOMITA [27, 140, 205]
 Marie-Claude TREILHOU [170]
 Jeissy TROMPIZ [60]

V

Anna VASOF [194]

Z

Fabien ZOCCO [82]
 Michel ZUMPF [48]

SÉLECTION OFFICIELLE

As Far As We Could Get
Marion Deschamps
marion@studioargote.com

Attack the Sun
Nuit Blanche Productions
Bertrand Scalabre
bertrand@nuitblancheprod.fr

Autre maison (L')
Muriel Montini
m.montini@free.fr

Bab Sebta
Shortcuts
Judith Abitbol
judith@shortcuts.pro

Bel été (Le)
JHR Films
Jane Roger
info@jhrfilms.com

Carte de visite
Michel Zumpf
zumpfboat@gmail.com

Cemetery
MAP Productions.
Saodat Ismailova
isaodat@gmail.com

Chanson triste
Mélodrama
Aurélien Deseez
aurelien.deseez@gmail.com

Chaos
Little Magnet Films
Paolo Calamita
paolo.calamita@littlemagnetfilms.com

Classical Period
Ted Fendt
ted.fendt@gmail.com

Creatura dove vai?
Marco Piccarreda
marcopicca@gmail.com

Danses macabres, squelettes, et autres fantaisies
Barberousse Films
François Martin Saint Léon
francois@barberousse-films.com

Daphne and Thomas
Assaf Gruber
gruber.assaf@gmail.com

De quelques événements sans signification
L'Observatoire
Léa Morin
morin.lea@gmail.com

Delphine et Carole insoumuses
MPM PREMIUM
Ricardo Monastier
rmonastier@mpmfilm.com

Derechos del hombre
Tajo abajo
Juan Rodríguez
tajoabajo@gmail.com

Des images que j'ai trouvées
Francis Brou
francis.brou@orange.fr

Extrañas Criaturas
Diluvio
Catalina Vergara
catalina@globorjofilms.com

Fendas
Les Valseurs
Damien Megherbi, Justin Pechbert
distribution@lesvalseurs.com

Ghost Strata
LUX
Matt Carter
distribution@lux.org.uk

Ghost Tropic
REDIANCE
Jing Xu
jing@rediancefilms.com

Historia de una trama (Agente Ramírez)
Monica Restrepo
fitajoe@yahoo.com

Holy days
Pascale Ramonda
pascale@pascaleramonda.com

How glorious it is to be a human being
Le Fresnoy
Natalia Trebik
ntrebik@lefresnoy.net

Imagen del tiempo (La)
Alamar Films
Teresa Labonia
ter.labonia@gmail.com

mer du milieu (La)
Baldanders Films
Bourrioux Mathias
contact@baldandersfilms.com

Noli me tangere
Christophe Bisson
christophebisson@sfr.fr

Nunca subí el provincia
Manufactura de Películas
Macarena Lopez
macarena@manufacturadepeliculas.cl

one sea, 10 seas
Nour Ouayda
nourouayda@hotmail.com

Pagine di storia naturale
Margherita Malerba
ritagama@mail.com

Pourquoi la mer rit-elle?
Aude Fourel
audefourel@hotmail.com

Príncipe de Paz
Salón de Belleza
Alejandra Villalba
info@salondebelleza.mx

Raposa
Terratreme Filmes
João Matos
joao.matos@terratreme.pt

Rétrospective
ASSOCIATION RB
Rebecca Lasselin
rl@jeromebel.fr

Soleils Noirs
Julien Elie
info@cinemabelmopan.com

Songes de L'homme (Les)
Miyu Distribution
Luce Grosjean
festival@miyu.fr

Tamarin Hill
CaTe bLaNChe
Tamaki Okamoto
hello@c-a-r-t-e-blanche.com

Tenzo
Survivance
Morel Guillaume
guillaume@survivance.net

The Green Vessel
SPECTRE Productions
Olivier Marboeuf
production@spectre-productions.com

The Whalebone Box
Andrew Kötting
andrewbadblood@yahoo.co.uk

Tremor lê
Tardo Filmes
Ticiane Augusto Lima
ticiana@tardo.com.br

Villa Empain
Katharina Kastner
list.eleonora@gmail.com

Who is afraid of Ideology ?
Mor-Charpentier
Sophie Delhasse
sophie@mor-charpentier.com

Zustand und Gelände
Ute Adamczewski
ua@uteadamczewski.net

ÉCRANS PARALLÈLES

A Tongue Called Mother
elelphy
Eva Giolo
eva@elelphy.org

Amateurs, Stars and Extras or the Labor of Love
Marwa Arsanios
marwaarsanios@gmail.com

Antecâmara
C.R.I.M Productions
Sofia de Sousa
crim.distribution@gmail.com

Apfelmus
Sixpackfilm
Dietmar Schwaerzler
office@sixpackfilm.com

Arrow
Julia Pello
julia.pello@gmail.com

Beau temps mais orageux en fin de journée
La Traverse
Gaël Teicher
nostraverses@gmail.com

Blood Echo
Naoki Kato
fuzzimage@gmail.com

Brief an eine Tochter
Wilbirg Brainin-Donnenberg
wilbirg.wien@gmail.com

Carelia - internacional con monumento
Andrés Duque
aduque@me.com

Chaos
Little Magnet Films
Paolo Calamita
paolo.calamita@littlemagnetfilms.com

Classical Period
Ted Fendt
ted.fendt@gmail.com

Comme si, comme ça
La Traverse
Gaël Teicher
nostraverses@gmail.com

Daphne and Thomas
Assaf Gruber
gruber.assaf@gmail.com

De la guerre
Ad Vitam
lucie@advitamdistribution.com

De quelques événements sans signification
L'Observatoire
Léa Morin
morin.lea@gmail.com

Delphine et Carole Insoumuses
Les Films de la Butte
Sophie de Hijes
sophie.dehijes@gmail.com

Easy Rider
Park Circus
france@parkcircus.com

Extrañas Criaturas
Diluvio
Catalina Vergara
catalina@globorjofilms.com

Ghost Hunting
Urban Distribution
Maud Caroff
maud@urbangroup.biz

Ghost Tropic
Rediance
Jing XU
jing@rediancefilms.com

Goshogaoka
Image Forum Tokyo
Kyosuke Kuroko
krk@imageforum.co.jp

Hamada
Swedish Film Institute
Sara Rüster
sara.ruster@filminstitutet.se

Heimat ist ein Raum aus Zeit
Deckert Distribution
info@deckert-distribution.com

Historia de una trama (Agente Ramírez)
Monica Restrepo
monicarestrepoherrera@gmail.com

Idir
Carole Douillard
studiocdouillard@gmail.com

Jason et les Argonautes
Park Circus
france@parkcircus.com

Je fixais des vertiges
Les Films Velvet
Marine Alaric
alaric@lesfilmsvelvet.com

Je suis sur terre
Pages & Images
Youssef Charifi
contact@pagesimages.com

Khalil, Shaun, A Woman under The Influence
Academy of Motion Picture Arts and Sciences
Cassie Blake
cblake@oscars.org

Kinta to Ginji
CaRTe bLaNChe
Tamaki Okamoto
hello@c-a-r-t-e-blanche.com

L'Appolonide, souvenirs de la maison close
Haut et Court
programmation@hautetcourt.com

L'expérience intérieure, penser dedans
Sancho & co
Laurent Dené
laurent.dene@sanchoetcompagnie.fr

L'hôte
Lisa Swieton
swietonlisa@hotmail.fr

La Plaza del Chafleo
Studio Iván Argote
Marion Deschamps
marion@studioargote.com

La pomme chinoise
Alt(r)a Voce
Linda Mekboul
altra.voce@free.fr

La Saveur de la pastèque
Wild Bunch
jguede@wildbunch.eu

La Tourbière
Brieuc Schieb
brieuc.schieb@gmail.com

Le Pornographe
Haut et Court
programmation@hautetcourt.com

Les Amours d'une blonde
Carlotta
Nora Wyvekens
nora@carlottafilms.com

Les Chebabs, le film et moi
Macalube Films
Anne-Catherine Witt
macalubefilms@gmail.com

Les Idées s'améliorent
La Fémis
Géraldine Amgar
g.amgar@femis.fr

Les Songes de Lhomme
Miyu Distribution
Luce Grosjean
festival@miyu.fr

Monelle
In Between Art Film
Beatrice Bulgari
silviacipria@gmail.com

Muybridge's Disobedient Horses
Sixpackfilm
Dietmar Schwaerzler
office@sixpackfilm.com

Nocturama
Wild Bunch
jguede@wildbunch.eu

Noël et sa mère
Tamara Films
Carole Chassaing
carole@tamarafilms.com

Nofinofy
Les Films de la pluie
Sylvie Plunian
contact@lesfilmsdelapluie.fr

Odyssey
Spectre productions
Olivier Marboeuf
diff@lafabrique-phantom.org

Pagine di storia naturale
Margherita Malerba
ritagama@mail.com

Plus t'appuies moins j'ai mal
LIGNE 7
Timothée Donay
timothee@ligne7.fr

Pourquoi la mer rit-elle ?
Aude Fourel
audefourel@hotmail.com

Que je naisse se fasse
K'Ose Production
Célia Trottier
celia.trottier@gmail.com

Quelque chose d'organique
Haut et Court
programmation@hautetcourt.com

Qui je suis
Bertrand Bonello

Rêves de jeunesse
Shellac
Nathalie Vabre
nathalie@shellac-altern.org

Salam Godzilla
Gilles Aubry
gilaubry8@gmail.com

Salé, Sucré
Carlotta
Nora Wyvekens
nora@carlottafilms.com

Sans Frapper
Centre Vidéo de Bruxelles
Cyril Bibas
cyril.bibas@cvb.be

Scopitones 1
Scopitones 2
Bernd Brehmer
bernd@werkstattkino.de

Sea-me-we 3
Virgile Fraisse
virgile.fraisse@yahoo.fr

So Pretty
Aspect Ratio
Jordan Mattos
aspectratiofilms@gmail.com

Soleils Noirs
Cinéma Belmopan
Julien Elie
info@cinemabelmopan.com

Tenzo
Survivance
Morel Guillaume
guillaume@survivance.net

The Boiling Water LAMA
Taiwan Public Television Service Foundation
Lynn Wu
pub50718@mail.pts.org.tw

The Dawn of Ape
CaRTe bLaNChe
Tamaki Okamoto
hello@c-a-r-t-e-blanche.com

The Good Breast and the Bad Breast
Yan Tomaszewski
ytomaszewski@lefresnoy.net

The Unknown Saint
Condor Distribution
Sara Hassoun
sara@condor-films.fr

Tiresia
Haut et Court
Damien Clément
programmation@hautetcourt.com

Ultramarine
Jubilee
Vincent Meessen
distribution@jubilee-art.org

Un dieu à la peau douce
Andolfi
Arnaud Dommerc
production@andolfi.fr

Vagabondage
Evelyne Didi
evelynedidi@yahoo.fr

Villa Empain
Katharina Kastner
list.eleonora@gmail.com

Wang Bing, tendre cinéaste du chaos chinois
INA
Elsa Lonne-Smith
elonnesmith@ina.fr

Zombi Child
Ad Vitam
Lucie Daniel
lucie@advitamdistribution.com

Zorn I
Magnolias Films
Yann Brolli
contact@magnoliasfilms.fr

Zustand und Gelände
Ute Adamczewski
ua@uteadamczewski.net

Arsenal Distribution
Angelika Ramlow
distribution@arsenal-berlin.de
Double Tide
Exit
Nô
Pine Flat
Podwórka
Teatro Amazonas

Homegreen Films
Claude Wang
kumo924097@gmail.com
Diamond Sutra
No No Sleep
Sand
Sleepwalk
Walker
Walking on Water

f i /indielisboa

C A L L F O R E N T R I E S

W W W . I N D I E L I S B O A . C O M

D E A D L I N E 3 1 S T D E C E M B E R



APRIL 30 - MAY 10 **by Allianz** 

17TH INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Organisation



Institutional partners



Coproduction



Main sponsor



PARIS - MARSEILLE - TINOS - UZESTE - LUSSAS - BREST - METZ

Design by legoffetgabarra.fr

REFAIRE
LE MONDE

UN PROGRAMME
D'ANTOINE CHAO

NUIT DE LA RADIO 2019

UNE EXPÉRIENCE
D'ÉCOUTE COLLECTIVE

VENDREDI 12 JUILLET

DANS LE CADRE DU **FIDMARSEILLE**

AU **MUCEM** (FORT SAINT-JEAN)

21 H **ENTRÉE GRATUITE**

Durée totale de l'écoute : 1h15

Plus d'infos sur www.scam.fr/nuitdelaradio2019

Un événement

Scam*



Mucem **radiofrance**

En partenariat avec

DOCUMENTAMADRID 2020

17TH
International
Documentary
Film Festival

May 2020



Call for entries:
NOVEMBER 2019

Open Call

Film & Media
Festival
23 Nov – 1 Dec
2019
Open Call
1 Jan – 15 Sep
2019

porto/
post/
doc

www.cnap.fr

L'actualité de l'art contemporain

500 événements par semaine dans toute la France, 2200 lieux référencés dans l'annuaire.

Des ressources pour les artistes et professionnels

Offres d'emplois, appels à candidatures, aides, prix, bourses, résidences, guides pratiques, informations professionnelles sur l'activité artistique.

Des dispositifs de soutien à la création

Des soutiens destinés aux artistes, aux théoriciens et critiques d'art, aux restaurateurs ainsi qu'aux structures privées (galeristes, éditeurs, producteurs audiovisuels).

Plus de 86 000 œuvres en ligne

Deux répertoires d'œuvres achetées et commandées par le Cnap pour le Fonds national d'art contemporain. Ces œuvres sont susceptibles d'être prêtées et déposées auprès d'institutions culturelles.

Société Civile des Editeurs de Langue Française

SCELF,



**L'interface active entre producteurs et éditeurs
en matière d'adaptation audiovisuelle**

SCELF - 15 rue de Buci 75006 Paris - (+33)1 53 34 97 10 - www.scelf.fr



Festivals On Demand
World Wide

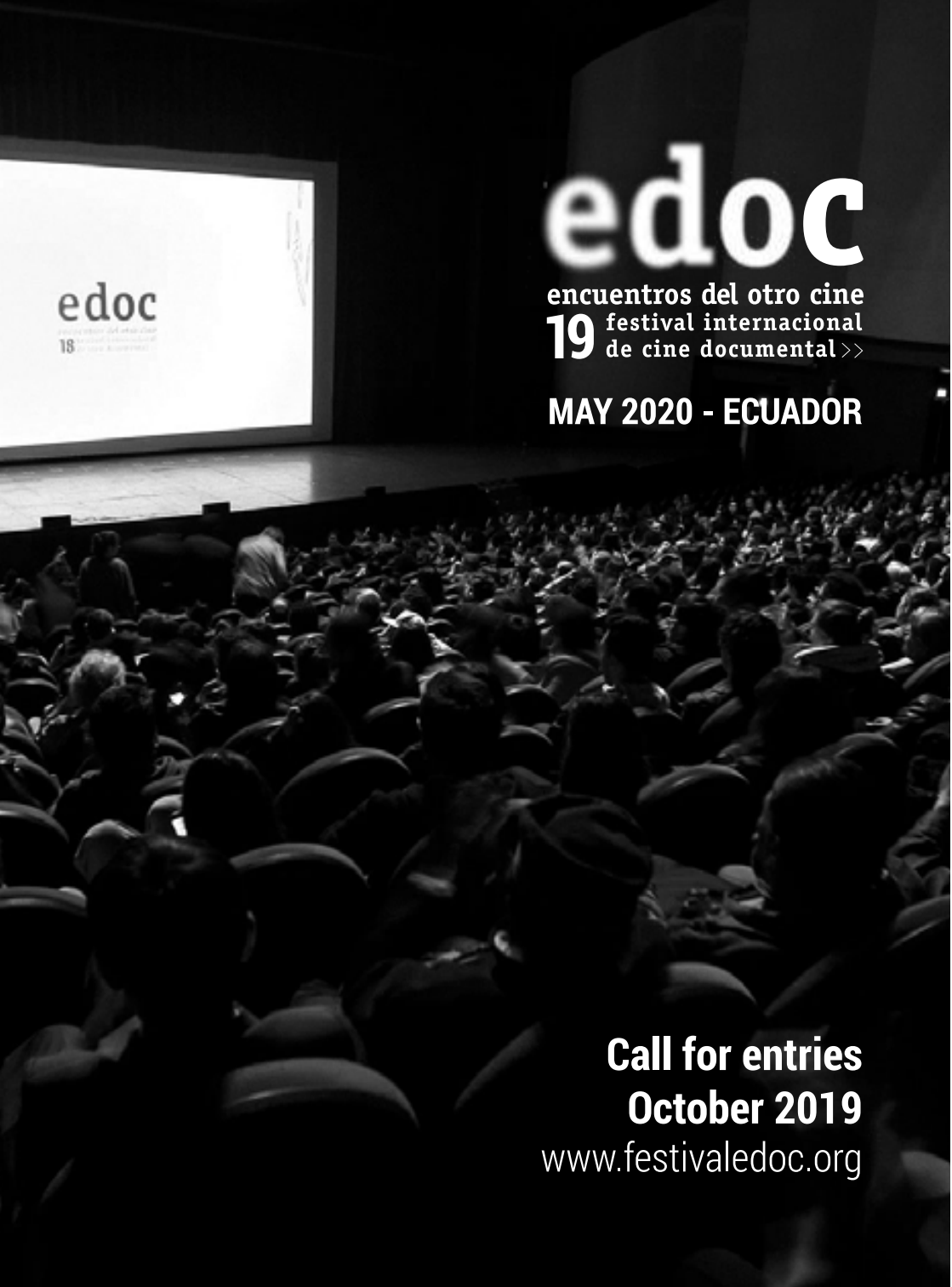
FESTIVAL SCOPE

pro.festivalscope.com
www.festivalscope.com



Les droits
d'auteur
font vivre
celles et ceux
qui nous
racontent
le monde.

Scam* www.scam.fr



edoc

encuentros del otro cine
19 festival internacional
de cine documental >>

MAY 2020 - ECUADOR

Call for entries
October 2019
www.festivaledoc.org



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DOCUMENTAIRE
13 - 22 MARS 2020

CINÉMA DU RÉEL

42^E CINÉMA DU RÉEL

OUVERTURE DES INSCRIPTIONS : 15 AOÛT 2019

CNRS Images /
Comité du film ethnographique
www.cinemadureel.org

Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information

Videos de Poche



**Postproduction
Color grading
Editing**

AMBULANTE
Film Festival

www.ambulante.org
F: GiradeDocumentalesAmbulante
T: @Ambulante
I: Ambulanteac



February - May, 2020

FIC UNAM 10



UNAM International Film Festival - Mexico City

CALL FOR ENTRIES
AUGUST – OCTOBER 2019

FICUNAM.UNAM.MX

f t i @FICUNAM



UNAM
La Universidad
de México

PROCIREP

Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

11bis, rue Jean Goujon - 75008 Paris
tél : 01 53 83 91 91
fax : 01 53 83 91 92
www.procirep.fr

COMMISSION CINEMA

La PROCIREP est la société civile des producteurs de Cinéma et de Télévision chargée de la défense et de la représentation des producteurs français de Cinéma et de Télévision dans le domaine des droits d'auteurs et des droits voisins.

La PROCIREP assure notamment la gestion des rémunérations revenant aux producteurs d'oeuvres cinématographiques et audiovisuelles au titre de la copie privée, des droits de retransmission ANGOA-AGICOA et divers autres droits perçus en France et à l'étranger.

25% des sommes perçues au titre de la copie privée sont affectés par une Commission Cinéma et une Commission Télévision à des actions d'aide à la création.

CONTACT GESTION DE DROITS

Chargée de Communication
Sylvie MONIN - 01 53 83 91 85
Mél : sylvie_monin@procirep.fr

CONTACTS AIDE A LA CREATION

Responsable des aides à la création Cinéma
Catherine FADIER - 01 53 83 91 88 - catherine_fadier@procirep.fr

Responsable des aides à la création Court Métrage
Séverine THUET - 01 53 83 91 86 - severine_thuet@procirep.fr

Responsable des aides à la création Télévision
Elvira KAURIN - 01 53 83 91 87 - elvira_kaurin@procirep.fr

Long Métrage

aide remboursable à 50%, attribuée aux sociétés de production de long métrage, en fonction de leur politique d'investissement et de développement sur l'écriture de scénarii.

Court Métrage

aide aux sociétés produisant du court métrage, en fonction de la politique de production de la société en matière de court, de l'exploitation des films produits et du programme présenté.

Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion cinéma.

COMMISSION TELEVISION

Documentaire

aide à la production attribuée aux sociétés en fonction de leurs investissements et de la qualité artistique du projet.

aide au développement attribuée en fonction de la politique de production et de développement de la société et de la qualité artistique du programme présenté.

Fiction

aide au développement et à l'écriture, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

Animation

aide à l'écriture et au pilote de programmes, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion audiovisuelle.





1

2



7

8

10



Ji.hlava

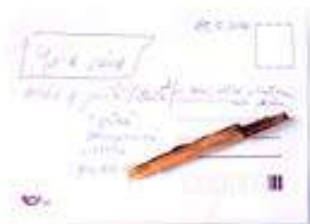
24 — 29 OCTOBER 2019



3



4



18



6

5

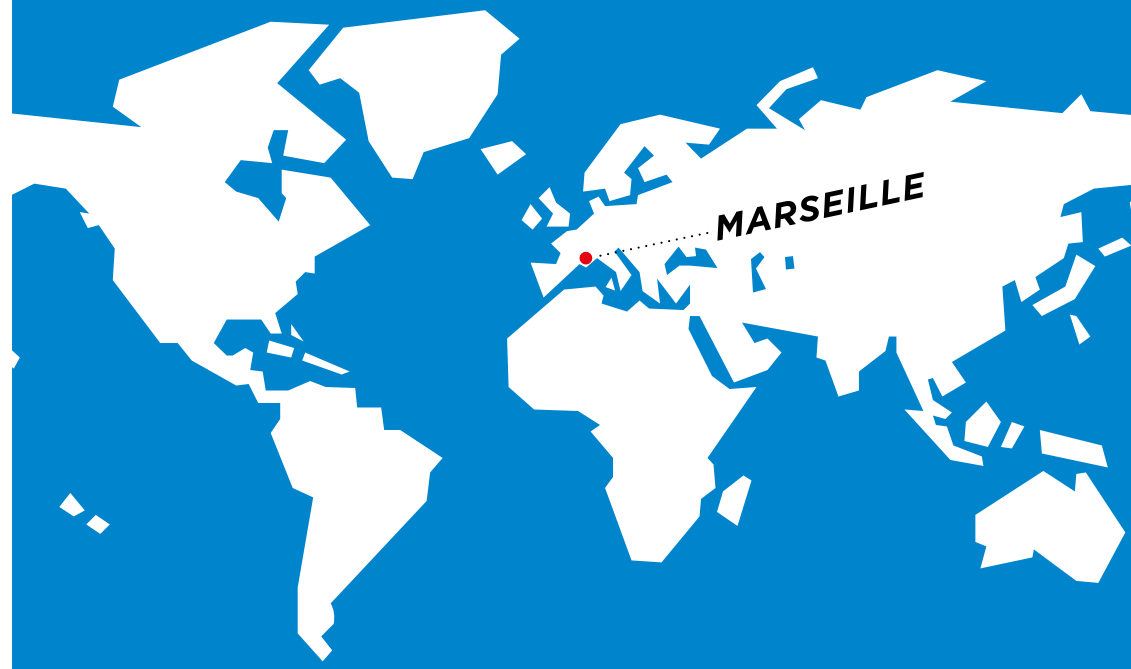


9



www.ji-hlava.com

OPENING THE DOORS TO GERMAN CINEMA



german
●●●
films

14-24 nov.



Là où
toutes
les histoires
se rencontrent

Where
all stories
meet

2019

Rencontres
internationales
du documentaire
de Montréal

Montreal
International
Documentary
Festival



ridm.ca

in
october
the
whole
world
fits
in
lisbon

'19
doclisboa
international
film
festival

17-27.10

www.doclisboa.org





groupement national des cinémas de recherche

LES ÂMES MORTES WANG BING - SOUTIEN GNCR
ÉCRANS PARALLÈLES - HISTOIRE(S) DE PORTRAIT / FID 2018



Le GNCR est un réseau de salles de cinéma en France qui s'engage depuis 1991 dans une action au service d'un cinéma d'auteur exigeant et créatif, en collaboration avec les cinéastes, les distributeurs et les institutions culturelles partageant les mêmes enjeux.

Depuis sa fondation, le GNCR a soutenu plus de 700 films, longs métrages, moyens métrages et documentaires.

www.gncr.fr ♦ gncr@gncr.fr

SAMOUNI ROAD STEFANO SAVONA - SOUTIEN GNCR
SCÉANCES SPÉCIALES / FID 2018



